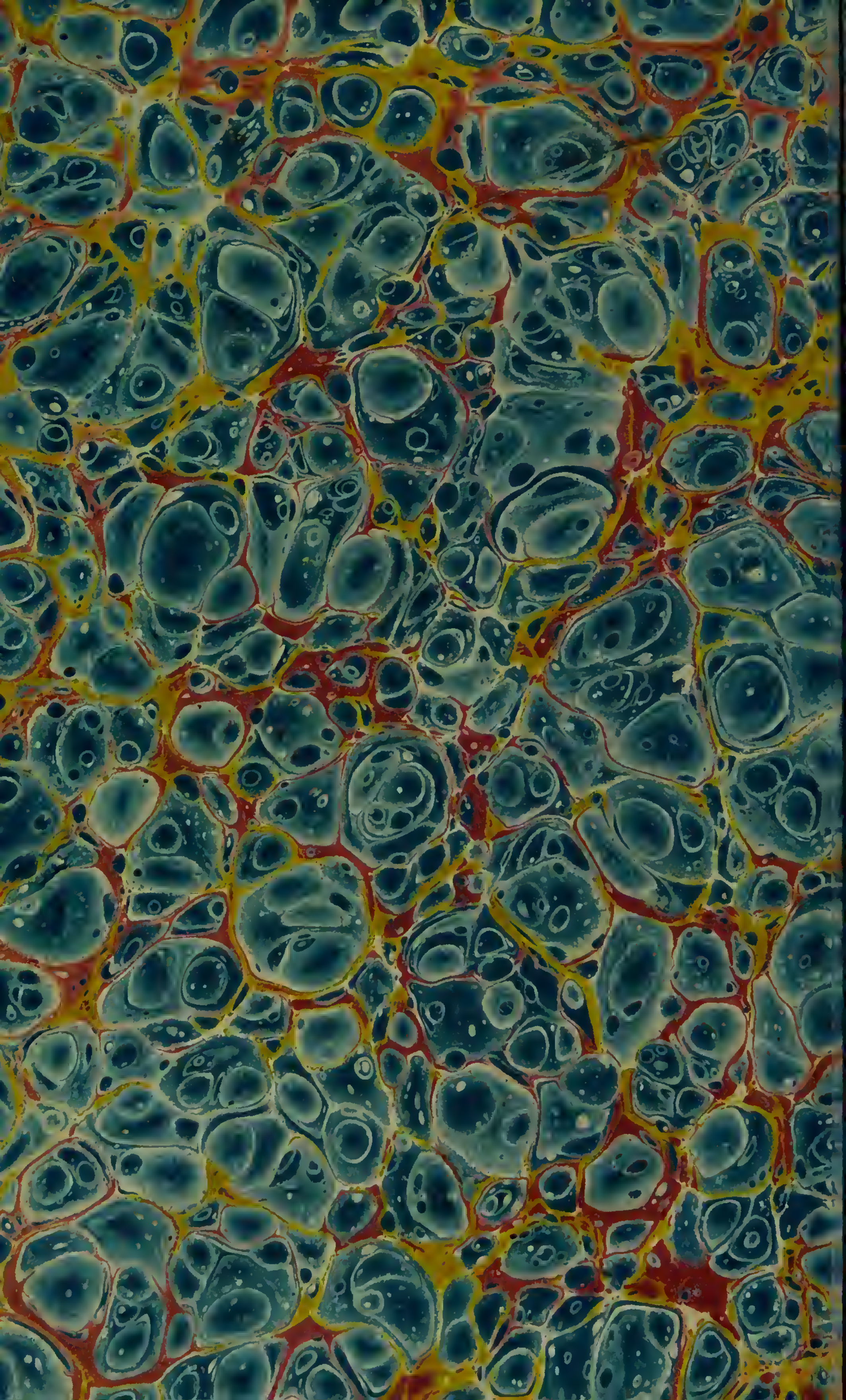
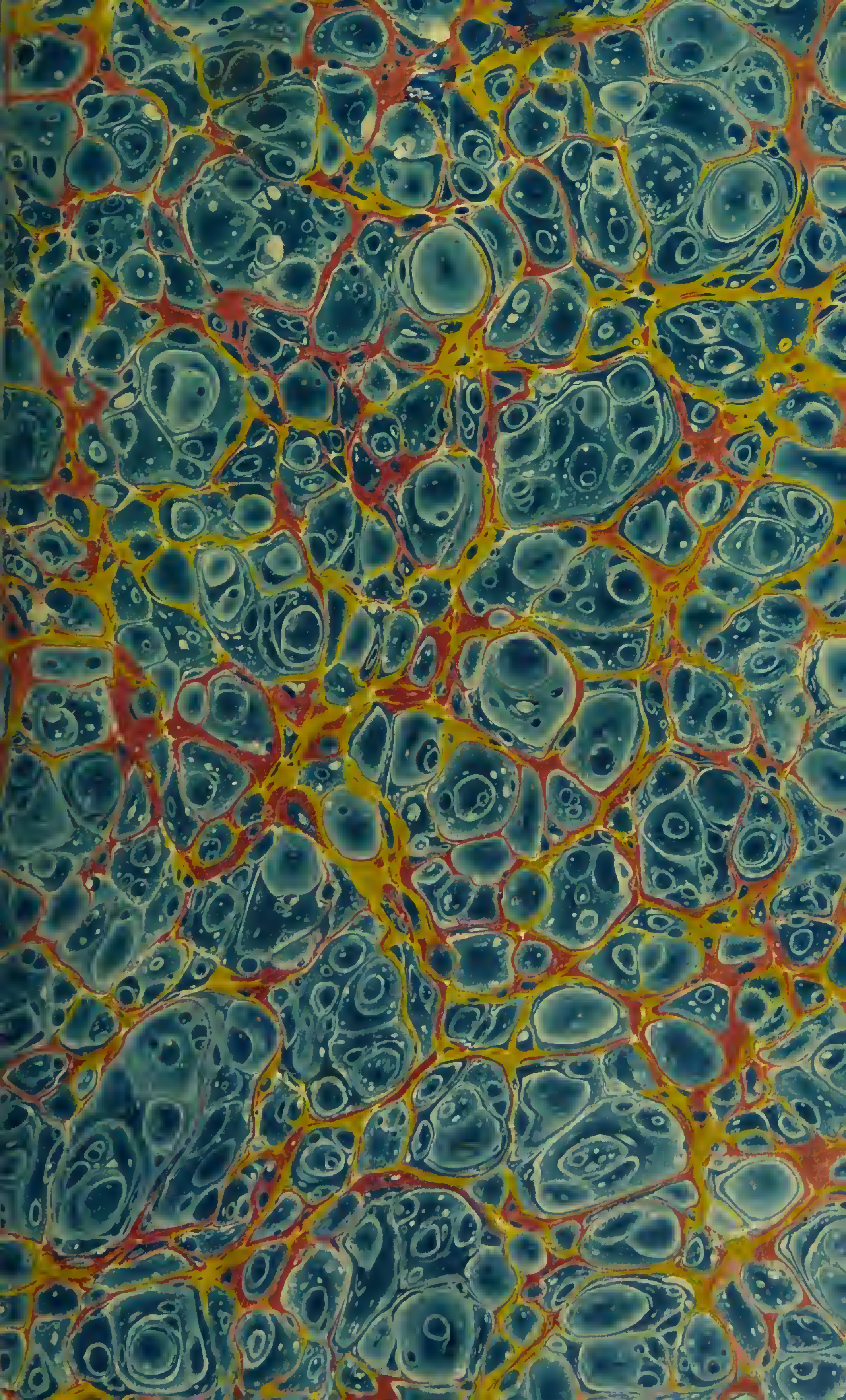






MEDECINE

EXPECTANTE.

TOME CINQUIEME.

MEDECINE EXPECTANTE,

Par C. VITET, ancien Professeur en Médecine.

TOME CINQUIEME,

CONTENANT

LA SUITE DES MALADIES PAR RÉTENTION,

LES MALADIES D'ESPRIT.

A LYON,

CHEZ AMABLE LEROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

AN XI. — (1803.)


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MÉDECINE EXPECTANTE.

SUITE DE LA CLASSE VII.

ORDRE HUITIEME.

Déplacement des os ou des parties organiques dures.

Les os articulés de maniere à permettre peu, ou beaucoup de mouvement, ou à s'opposer à toute espece de mouvement, étant dérangés, et retenus hors de leur place, leurs fonctions sont lésées, et celles des parties voisines s'exécutent mal.

GENRE I.er Luxation. (*Luxatio*, Boërh. Van-Swieth. *de cogn. morb. aph.* 358. — *Luxatio*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 221. — *Luxation*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. I. — *Luxation*, Petit, *Maladies des os*, Tom. I, pag. 2.)

DÉPLACEMENT des extrémités osseuses articulées et mobiles ; changement de figure

dans les parties déplacées ; tumeur dans l'endroit où se loge la tête de l'os ; enfoncement dans celle dont elle est sortie ; alongement ou raccourcissement du membre luxé ; difficulté ou immobilité de mouvoir la partie luxée ; engourdissement des parties situées au-dessous de l'os luxé ; douleur dans la partie luxée et les environs, particuliérement lorsqu'on veut la faire mouvoir.

La luxation est récente ou ancienne, subite ou lente, simple ou compliquée : la luxation récente en général, plus facile à réduire que l'ancienne, présente quelquefois des difficultés insurmontables, et du danger, particuliérement lorsqu'il y a eu forte contusion, grande commotion, violente extension des tendons, des ligamens et des muscles ; rupture des ligamens, et fracture, et qu'il existe vive inflammation, gonflement considérable, et douleur excessive.

La luxation ancienne, ordinairement beaucoup plus difficile à maintenir réduite que la récente, présente souvent de très-grandes difficultés pour sa réduction, particuliérement dans les cas où la sinovie s'est accumulée dans la cavité articulaire, lorsqu'il y a rupture des ligamens ; que la tête de l'os, à la suite d'une fracture ou d'une carie de son col, ou de sa tête, a pris une forme vicieuse ; que la partie fracturée ou cariée de la tête, ou de la cavité articulaire, a formé une exostose, soit vers la tête de l'os, soit dans la cavité articulaire ; qu'il y a relâchement des ligamens et des

muscles paralysés ; qu'il existe une espece de rigidité des tendons et des muscles, et trop forte contraction des muscles.

La luxation lente, dont le déplacement des os articulés se fait par degrés insensibles, offre fréquemment de très-grandes difficultés pour la réduction ; et lorsqu'il a été possible de les réduire, leur rétention cesse, d'ordinaire, aussitôt qu'on éloigne les bandages contentifs, sur-tout dans la luxation lente avec relâchement des ligamens articulaires, surabondance de sinovie, paralysie des muscles. Attendez-vous à l'impossibilité de réduire la luxation lente, dès qu'elle est le produit, soit de la présence d'une humeur goutteuse rhumatismale, rhumatismale goutteuse, rachitique, scorbutique, vénérienne, scrophuleuse, accumulée dans la cavité articulaire ; soit d'un violent contre-coup ; soit d'une carie ; soit d'une fracture dans l'articulation ; soit de la rupture des ligamens, comme dans les violentes entorses.

La luxation simple, celle qui arrive sans accidens et sans cause interne, est de toutes les luxations la plus facile à réduire ; tant qu'elle est récente, elle n'est ordinairement accompagnée d'aucun symptôme fâcheux : cependant l'extrémité articulaire qui présente plusieurs têtes reçues dans autant de cavités, offre toujours après sa réduction des accidens plus ou moins graves, tels qu'inflammation, gonflement, douleur, ensuite douleur moins vive dans le repos ; laquelle douleur s'accroît aux

divers changemens de temps ; souvent ankylose, lorsqu'elle est avec rupture des ligamens, et fracture de la tête de l'os, ou de la portion d'os formant la cavité articulaire ; alors la luxation ne doit plus être considérée comme simple luxation.

La luxation compliquée est précédée ou accompagnée d'accidens que le Praticien ne doit jamais perdre de vue : ces accidens sont, 1.° la violente douleur, le gonflement extrême, et la vive inflammation de l'articulation et des environs, par mauvaise qualité de la sinovie, par sa quantité, par violente extension ou rupture des ligamens articulaires, par forte extension des muscles, par vive commotion, par présence d'une humeur morbifique dans l'articulation et les environs ; 2.° la stupeur, la paralysie du membre luxé ; 3.° l'exostose ou l'ankylose de la partie luxée ; 4.° les adhérences des parties déplacées, aux parties voisines de l'articulation ; 5.° la formation d'une cavité articulaire proche de la cavité articulaire naturelle ; l'extrémité déplacée jouit de quelques mouvemens seulement dans la cavité contre nature ; 6.° compression des parties voisines de l'articulation, au point de déranger leurs fonctions.

La luxation, quelle qu'en soit l'espece, est souvent suivie, après la réduction la mieux faite, de maux plus ou moins fâcheux, suivant le tempérament, la constitution, l'âge, les habitudes et la disposition du sujet, le pays, la saison, les maladies régnantes, sui-

vant la durée et l'espece de luxation et ses complications, suivant le degré d'extension des ligamens et des muscles, de compression des nerfs et des vaisseaux, de contusion et de commotion. La réduction la mieux faite est celle qui rend au membre luxé son mouvement, sa forme et sa force premiere; mais il faut pour cela que la nature agisse après l'art; autrement l'art seul ne pourroit rétablir tous les accidens qui subsistent après la réduction des os déplacés : cependant n'abandonnez pas tout l'ouvrage aux efforts de la nature, quand même la réduction se seroit faite promptement, et avec le moins d'extension et de compression possible; que vous auriez fait parcourir à l'os, sans employer de grandes forces, le même chemin qu'il a tenu en se déplaçant; que les muscles qui s'opposent à la réduction auroient été mis dans le plus grand relâchement, pendant l'extension et le moment où l'on dirige la tête de l'os déplacée, vers sa cavité articulaire : c'est donc dans ces vues que pour éviter l'inflammation, le gonflement, la douleur, et autres symptômes, vous emploierez la saignée, les boissons tempérantes, la diete, les topiques les plus propres à s'opposer à l'inflammation ou à son accroissement, sans cependant trop relâcher. Ayez l'attention de ne pas exercer une grande compression sur les parties molles et voisines de l'articulation, avec les bandages contentifs, sous prétexte de maintenir fortement l'os réduit : le repos, une bonne situation du

membre luxé et réduit, contribuent souvent plus à conserver la tête de l'os dans sa cavité, sans gêner pour la suite ses mouvemens, que les bandages les mieux faits, sur-tout lorsqu'ils sont trop serrés.

ESPECE I.ere Luxation par l'action violente d'un corps extérieur. (*Luxation par des efforts violens*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 13. — *Luxatio à vi externa extendente, intorquente, expellente*, Boërh. Van-Swieth. *de cogn. morb. aphor.* 361.)

Déplacement rapide des extrémités osseuses articulées et mobiles, de l'endroit où elles sont articulées; élévation ou tumeur à la partie où la tête de l'os déplacée se trouve logée; enfoncement à la place de la cavité articulaire; difficulté et souvent impossibilité de mouvoir la partie affectée; longueur ou raccourcissement du membre luxé; changement de figure de ce membre; douleur; contraction plus forte des muscles du côté opposé à la tête déplacée.

La luxation est complette ou incomplette; complette, lorsque la tête de l'os est entiérement sortie de sa cavité; incomplette, quand la tête de l'os n'est qu'en partie déplacée de sa cavité; alors l'élévation de l'articulation du côté luxé est considérable; il y a peu de changement dans la figure et la longueur du membre luxé; le membre luxé est disposé à

se mouvoir autant d'un côté que de l'autre, quelque difficile que soit le mouvement ; la douleur est beaucoup plus vive.

Terminaison. La luxation d'un os qui présente plusieurs têtes, la luxation avec rupture des ligamens articulaires, ou violente extension des ligamens et des muscles, avec vive commotion, forte contusion, convulsion, grande inflammation, gonflement considérable et fracture, sont plus difficiles à réduire, et présentent plus de danger, que la luxation d'un os à une seule tête, sans rupture des ligamens, sans inflammation et sans fracture : plus le membre se luxe difficilement, plus la luxation est accompagnée d'accidens fâcheux. Les grandes douleurs après la réduction, annoncent ordinairement que la réduction n'est pas complette, ou qu'il y a eu rupture ou fracture dans l'articulation, ou que d'autres parties sont encore distendues ou comprimées.

Sujets. Les enfans, les jeunes gens et les femmes plus que les adultes et les vieillards ; les cachectiques, les pituiteux, que les sanguins et les bilieux.

Principes. Coups, chutes et autres actions mécaniques violentes, tendant à déplacer les os articulés.

Curation. Avant de faire l'extension, la contre-extension, et la conduite de l'os pour sa réduction, rappelez-vous de la structure de l'article, du nombre, et de l'espece de ligamens et des muscles qui l'environnent.

L'extension qui s'exécute avec les mains, doit être lente et graduée ; la contre-extension, immobile ; l'une et l'autre, droites et égales. Que les forces pour l'extension et la contre-extension soient appliquées aux environs de la partie luxée, et proportionnées à l'éloignement de l'os, de sa cavité articulaire naturelle, et à la résistance des muscles contractés. Dans l'extension, si les muscles cessent de se contracter, il est facile de diriger lentement et doucement la partie déplacée dans sa cavité, et, si cela se peut, de conduire par le même chemin l'os que l'extrémité articulaire a tenu en se déplaçant, pour que la réduction s'opere avec facilité. Ayez toujours l'attention de donner au membre luxé une situation telle que les muscles qui s'opposent à la réduction, soient le moins contractés possible. Vous jugerez que l'os est réduit par les signes suivans : un bruit sourd lorsque l'os rentre dans sa cavité ; la longueur, la situation et la figure du membre luxé, rétablies dans leur état naturel ; la facilité du mouvement du membre luxé, et la diminution de la douleur : maintenez l'article dans une situation convenable par des bandages ; qu'ils soient en général peu serrés ; il suffit qu'ils maintiennent l'os dans sa situation : la nature fait ici plus que l'art, si le malade a la précaution de ne point mouvoir le membre réduit. Avant la réduction, craignez-vous l'inflammation, et son accroissement après la réduction, voulez-vous diminuer la trop forte con-

traction des muscles, le sujet est-il sanguin ou sanguin bilieux, tirez du bras plus ou moins de sang; et après la réduction, réitérez les saignées, jusqu'à ce que vous n'ayiez plus rien à redouter de l'inflammation et de la douleur. Aussitôt après la réduction, l'article est-il menacé d'inflammation, fomentez avec de l'eau pure et fraîche, aiguisée d'eau de vie; avec de l'eau de vie aiguisée de sel de saturne, quand l'inflammation est précédée de déchirement, ou de rupture, ou de commotion: la luxation et la réduction ne font-elles appréhender aucune inflammation, contentez-vous d'arroser les bandages d'eau de vie: souvent même ne faites aucune espece d'application.

L'inflammation est-elle forte et avec beaucoup de chaleur, cataplasme de fleurs de roses dans de l'eau; quelquefois la fomentation d'infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne, est préférable; les cataplasmes anodins et fomentations relâchantes sont beaucoup moins avantageuses: diete austere; décoction d'orge seule ou aiguisée d'une petite dose de nitre; tranquillité de corps et d'esprit; air pur et frais.

La luxation est-elle compliquée de fracture, réduisez, s'il est possible, la luxation, ensuite la fracture. La réduction de la luxation est-elle impossible, contentez-vous de réduire la fracture; et lorsque l'os sera parfaitement consolidé, réduisez l'os déplacé. Redoutez-vous la gangrene, fomentez sans cesse l'ar-

ticle et les environs, avec une forte décoction de quinquina dans le vin, ou l'eau, aiguisée de plus ou moins d'eau de vie ; à défaut de quinquina, employez l'absynthe, ou la germandrée, ou le scordium ; en même temps, administrez intérieurement la décoction de quinquina ou de germandrée : diete sévere ; évitez toute espece de compression. S'il y a fracture avec esquilles, enlevez-les ; enfin, n'espérez-vous de sauver le malade qu'en emputant le membre luxé et fracturé, ou affecté de forte commotion et contusion, déterminez-vous à faire promptement l'amputation ; étant faite trop tard, elle ne retarderoit pas la mort, elle l'accéléreroit.

ESPECE II. Luxation par foiblesse. (*Luxation par foiblesse des ligamens*, Duverney, *malad. des os*, Tom. II, pag. 14.)

Déplacement d'ordinaire lent, des extrémités osseuses et mobiles, de l'endroit où elles sont articulées ; raccourcissement, ou alongement de la partie luxée ; changement de figure ; tumeur formée par les parties déplacées ; enfoncement répondant à la cavité articulaire ; plus souvent gonflement, comme œdémateux, de l'article, ne laissant ni élévation faite par l'extrémité de l'os déplacé, ni enfoncement correspondant à la cavité articulaire ; réduction quelquefois facile. Cette espece de luxation attaque souvent l'article du bras avec l'omoplate.

Terminaison. Rétention de l'os dans sa cavité, ordinairement très-difficile; difficulté et souvent impossibilité de mouvoir le membre luxé; pour l'ordinaire, maigreur, stupeur, peu de sensibilité, et quelquefois paralysie de ce membre: plus la luxation est ancienne, plus elle présente de grandes difficultés pour la guérison.

Sujets. Les cachectiques, les pituiteux, les femmes, les vieillards.

Principes. Relâchement des ligamens; paralysie; sinovie aqueuse; suppression de transpiration insensible; habitation et coucher dans un endroit humide et où l'air est difficilement renouvelé; disposition particuliere du sujet.

Curation. L'os étant réduit, maintenez-le avec un bandage qui lui permette le moins de mouvement possible; changez rarement le bandage, arrosez-le souvent avec de l'eau de vie saturée de quinquina, préférablement à l'eau de vie saturée d'écorce de chêne, à l'absynthe, au camphre: quelquefois l'eau de vie saturée de quinquina et aiguisée d'une drachme d'alkali volatil, sur une once d'eau de vie, est préférable. Si ces moyens ne sont suivis d'aucun succès, aussitôt après la réduction appliquez, sur l'article, le moxa, beaucoup plus actif que le vésicatoire et le sinapisme: quelquefois le vésicatoire au-dessus de l'articulation, comme sur l'épaule dans la luxation de l'os du bras, et sur la fesse dans la luxation de l'os de la cuisse, l'emporte sur le moxa; entretenez la suppuration

avec l'écorce de bois de garou ; donnez pour boisson une forte infusion de feuilles de cerfeuil, et, par intervalles, quelques verrées d'infusion de feuilles ou d'absynthe, ou de trefle d'eau, ou de rue, ou de germandrée ; la décoction de quinquina mérite souvent la préférence sur ces substances : il ne faut pas indifféremment les prescrire, parce que chacune d'elles a des qualités et des vertus particulieres pour cette variété de luxation par relâchement.

Les purgatifs sont ici nuisibles ; les décoctions de gayac, ou de sassafras, ou de squine, ou de salsepareille, inutiles ; les substances résineuses, telles que les baumes, l'esprit de térébenthine, le storax, l'asse fétide, le pétrole, l'eau de goudron, très-rarement avantageuses ; les préparations martiales, intérieurement et extérieurement, mêlées avec des substances aromatiques, quelquefois utiles ; la poussiere de tan, arrosée d'eau de vie, mise sur l'article, quelquefois accompagnée de succès ; les douches, les parfums aromatiques, ne sont pas à négliger ; les douches d'eaux minérales martiales doivent être tentées lorsqu'on n'éprouve pas de bons effets des autres remedes. Si la luxation vient de paralysie, voyez *Paralysie par sérosité.*

ESPECE III. Luxation par abondance de synovie. (*Luxation par le gonflement des ligamens , ou la coagulation des humeurs synoviales* , Duverney , *malad. des os* , Tom. II, pag. 21.)

Déplacement lent de la tête d'un os hors de sa cavité articulaire ; élévation plus ou moins considérable , proche de l'article , formée par la tête de l'os déplacée ; douleur très-légere ; raccourcissement, ou alongement du membre luxé ; changement de figure ; pour l'ordinaire gonflement plutôt qu'enfoncement dans la partie qui répond à la cavité articulaire ; impossibilité de faire rentrer l'os dans sa cavité articulaire , malgré la facilité de le porter jusqu'aux bords de cette cavité ; alors résistance comme d'un corps mou , en voulant forcer la tête de l'os à entrer dans sa cavité, et en même temps bruit de la tête contre la synovie , comme si l'on pétrissoit de la terre argilleuse; luxation assez commune.

Terminaison. Souvent par impossibilité de réduire la luxation ; quelquéfois par ankylose.

Sujets. Les cachectiques , les pituiteux, les femmes, les adultes qui habitent des endroits marécageux , les mineurs, les personnes souvent affectées de douleurs rhumatismales.

Principes. Suppression de transpiration par un air humide et froid ; humeur rhumatismale , humeur par fievre intermittente.

Curation. Moxa au-dessous de l'articulation ; bandage contenant avec force les parties réduites, sans cesse arrosé d'une forte infusion de quinquina dans l'eau de vie, aiguisée d'eau de vie ; très-forte décoction de feuilles de saponaire, où l'on aura fait macérer des baies de genievre, pour unique boisson. Si la luxation dépend du principe de la fievre intermittente, substituez aux feuilles de saponaire quinquina concassé, deux onces ; et à défaut de quinquina, feuilles de germandrée, quatre poignées sur deux livres d'eau ; remuez de temps en temps l'os, afin que la tête de l'os déplacée et mue avec force, surmonte, s'il est possible, la résistance de la synovie, l'atténue, en facilite l'absorbtion et empêche l'ankylose : faites entrer dans la nourriture beaucoup de graines de genievre, des feuilles de cerfeuil et de cresson de fontaine, des plantes chicoracées et des plantes aromatiques urinaires.

ESPECE IV. *Luxation par convulsions.*

A la suite d'un mouvement extraordinaire, violent et involontaire, déplacement rapide de la tête d'un os hors de sa cavité articulaire; changement de figure, alongement ou raccourcissement du membre luxé ; contraction forte de la plupart des muscles de la partie luxée ; luxation très-rare.

Terminaison. Heureuse lorsqu'on réduit l'os aussitôt que l'état convulsif a cessé.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, particuliérement les filles et les jeunes personnes attaquées de maladies convulsives.

Principes. Convulsion extraordinaire, ou violente et involontaire contraction des muscles qui font mouvoir un os.

Curation. Tant que la convulsion dure, tenez le malade dans un bain d'eau froide, ou de neige ; faites prendre intérieurement, par intervalles plus ou moins éloignés, de la glace : dès que l'état convulsif sera dissipé, pour peu que le pouls soit plein, tirez du bras six ou huit onces de sang ; aussitôt tentez la réduction, maintenez l'os réduit avec un bandage convenable ; faites prendre un bain d'eau froide ; intérieurement infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, à la glace, pour boisson ; petits morceaux de glace ; eau de poulet ; infusion de fleurs de camomille romaine, où l'on aura fait macérer une ou deux têtes de pavot sur une livre d'eau, quelquefois utile. Voyez *Convulsion.*

ESPECE V. Luxation par diminution de la grandeur de la cavité articulaire. (*Luxation par gonflement de la cavité articulaire*, Duverney, *malad. des os*, Tom. II, pag. 14.)

Déplacement fait par degrés insensibles, de la tête d'un os hors de sa cavité articu-

laire; ordinairement précédé de douleur dans l'article, accompagné d'élévation à l'endroit où l'os déplacé s'est logé; absence d'enfoncement sensible proche de l'articulation; difficulté de mouvoir l'article; changement de figure; raccourcissement ou alongement du membre luxé; souvent douleur.

Terminaison. Très-rare; ordinairement par ankylose incurable.

Sujets. Les jeunes gens, les rachitiques, les goutteux, les personnes attaquées de rhumatisme.

Principes. Coups, chutes, contre-coups sur l'article; épanchement de la matiere osseuse servant au cal; rachitis, écrouelles, dépôt d'humeur rhumatismale, virus vénérien.

Curation. Lorsque la luxation dépend du rachitis, tentez forte infusion de feuilles de menthe, pour boisson; tartre martial soluble, depuis quinze grains jusqu'à vingt, en solution dans cinq onces d'infusion de cannelle; fomentations et douches faites sur l'article, avec l'eau de vie saturée de boule d'acier; par intervalles, frictions avec l'eau de vie aiguisée d'alkali volatil, ou saturée d'alkali fixe, ayant soin d'éviter l'inflammation que peut causer le topique; bains froids.

La luxation dépend-elle d'une humeur rhumatismale, essayez douches avec une forte infusion de feuilles de saponaire aiguisée d'alkali volatil; cataplasme de savon et de gomme ammoniaque sur l'article; moxa, ou emplâtre

emplâtre vésicatoire au-dessous de l'article; forte infusion de feuilles de saponaire, pour boisson et en grande quantité : dès que vous soupçonnez la cavité de l'articulation dégagée, tentez la réduction.

La luxation vient-elle du virus scrophuleux, ou du virus goutteux, n'espérez aucune guérison; mettez cependant en usage les remedes proposés pour pallier ces deux especes de maladies. Voyez *Ecrouelles*, *Goutte*.

Etes-vous fondé à croire que la luxation vient du virus vénérien, employez les remedes les plus actifs pour détruire ce virus; en conséquence, faites administrer l'onguent mercuriel en frictions, long-temps et à haute dose, sans exciter la salivation; parfumez la partie affectée avec le cinabre : souvent le sublimé corrosif, en solution dans l'eau de vie, ainsi que Van-Swieten l'a prescrit, est d'une grande utilité; ordonnez en même temps une forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere, préférablement à la décoction de gayac, ou de sassafras, ou de salsepareille. Voyez *Vérole*.

ESPECE VI. Luxation par la grandeur excessive de la tête de l'os. (*Luxation par la grandeur excessive de la tête articulée*, Duverney, *malad. des os*, pag. 14.)

Déplacement de la tête d'un os hors de sa cavité articulaire; gonflement assez considérable de l'article, particuliérement à l'en-

droit où se trouve la tête de l'os déplacé ; changement quelquefois peu sensible de figure du membre luxé ; alongement ou raccourcissement de cette partie ; souvent enfoncement correspondant à la cavité articulaire ; ordinairement impossibilité de mouvement ; douleur plus ou moins violente ; luxation très-rare.

Terminaison. Souvent par ankylose incurable lorsqu'elle est ancienne.

Sujets. Les rachitiques, les scrophuleux.

Principes. Coups, chute, contre-coup de la tête de l'os contre les parois de la cavité articulaire.

Curation. Tentez les mêmes remedes que pour la *Luxation par diminution de la grandeur de la cavité articulaire.*

ESPECE VII. Luxation de la tête, ou de la premiere vertebre avec l'occiput, ou de la seconde vertebre avec la premiere. (*Caput luxatum*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 235. — *Luxatio nuchæ*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 356.)

Déplacement des condyles de l'occiput hors des cavités articulaires de la premiere vertebre, avec déplacement de l'apophyse odontoïde de la seconde vertebre, et déchirement du ligament qui l'unit avec l'occiput ; ou déplacement de la seconde vertebre avec la premiere, et déchirement du ligament demi-circulaire de la premiere vertebre, contenant l'apophyse

odontoïde et du ligament qui l'unit avec l'occiput ; compression très-forte de la moëlle épiniere ; déchirement des ligamens qui environnent les cavités articulaires.

Terminaison. Par mort subite, et chute de la tête sur la poitrine.

Sujets. Tous.

Principes. Chute, coup, suspension du corps par le cou, avec action violente d'un corps extérieur sur les premieres vertebres.

Curation. Il n'en existe point, et il n'en peut exister.

ESPECE VIII. Luxation des vertebres du cou, du dos, des lombes. (*Luxatio vertebrarum spinæ*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 237.—*Luxatio vertebrarum spinæ cum fractura*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 356.—*Luxation des vertebres*, Petit, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 66.)

Déplacement d'une ou de plusieurs vertebres du cou, ou du dos, ou des lombes; fracture d'une partie des apophyses articulaires ; rupture ou extension violente des ligamens; compression de la moëlle épiniere ; changement de figure de la colonne épiniere, lorsque le déplacement est grand et violent; ordinairement mort subite. Le déplacement n'est-il pas complet, la compression de la moëlle épiniere n'est-elle pas considérable, paralysie de la plupart des parties situées au-dessous de la luxa-

tion; douleur excessive à l'endroit luxé; changement de figure de l'épine.

Terminaison. La luxation des vertebres, quelle qu'en soit la variété, mortelle, lorsque la luxation est complette.

Sujets. Tous.

Principes. Coups, chutes, action violente quelconque d'un corps extérieur sur l'épine.

Curation. N'attendez de l'art que de légers palliatifs. Le déplacement est-il complet, tirez du bras plus ou moins de sang; appliquez sur la partie luxée, des compresses imbibées d'eau de vie; donnez au corps la situation la meilleure pour diminuer, s'il est possible, la compression de la moëlle épiniere. Il est donc inutile de tenter la réduction de la vertebre luxée, en faisant plier l'épine; ensuite d'appuyer la main sur la vertebre luxée, en même temps qu'on relevera la partie supérieure du tronc : vous pouvez à peine mettre en usage cette méthode dans la luxation incomplette des vertebres. Fomentation continuelle des parties luxées, avec de l'eau de vie; saignée au bras, eau pure et fraîche pour boisson, diete extrême, lavement d'eau pure, air pur et frais, et grande propreté.

ESPECE IX. Luxation du coccix. (*Os coccygis luxatum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 240. — *Luxation du coccix*, Petit, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 93.)

Déplacement du coccix en dedans ou en dehors; changement plus ou moins sensible

de figure dans cette partie ; douleur très-vive ; difficulté ou plutôt impossibilité de marcher : lorsque la luxation est en dehors, saillie du coccix, douleur très-vive ; diminution de la douleur à l'instant où le coccix est mis dans sa place naturelle ; impossibilité de marcher et même de mouvoir les cuisses sans éprouver de grandes douleurs. La luxation est-elle en dedans, pesanteur très-douloureuse au fondement ; douleur très-vive dans cette partie, qui s'accroît dès que le malade remue les cuisses, qu'il urine, qu'il va à la selle, qu'il tousse, qu'il crache, qu'il mouche, qu'il éternue ; déchirement des ligamens articulaires du coccix avec l'os sacrum ; souvent inflammation, quelquefois convulsion.

Terminaison. Quelquefois par mouvemens convulsifs fâcheux ; souvent par inflammation dangereuse.

Sujets. Les femmes plus que les hommes.

Principes. Coups, chutes sur le coccix ; pression du coccix en dehors par les doigts ; pression forte de dedans en dehors, de la femme en travail, par les doigts de l'accoucheur ignorant ; luxation impossible par la pression de la tête de l'enfant sur le coccix.

Curation. Poussez en dedans le coccix luxé en dehors ; maintenez le réduit avec le bandage, de maniere que le malade puisse aller à la selle et uriner sans se déranger ; couvrez-le de compresses continuellement imbibées d'eau de vie ; donnez des lavemens d'huile d'olives pure, s'il y a constipation ; nourri-

ture douce, légere, un peu relâchante et en petite quantité ; propreté extrême, air pur, repos de corps et d'esprit. Pour réduire le coccix luxé en dedans, introduisez le doigt dans l'anus ; ramenez le coccix dans sa situation naturelle ; injectez aussitôt après, dans l'anus, de l'eau fraîche ; lavement qu'il faut souvent réitérer dans le jour ; ensuite lavement d'infusion de têtes de pavot si la douleur est vive : avant et après la réduction, tirez du bras plus ou moins de sang ; maintenez sur l'os sacrum et le coccix des compresses continuellement humectées d'eau de vie ; que le malade se tienne couché sur le côté, qu'il ne se leve point pour rendre ses lavemens et l'urine ; s'il y a inflammation, fomentez avec la décoction de guimauve aiguisée de sel de saturne ; et supposé qu'il se forme un abcès, ouvrez-le aussitôt avec le bistouri.

ESPECE X. Luxation de la mâchoire inférieure. (*Inferior maxilla luxata*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 233.—*Luxation de la mâchoire inférieure*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 78.)

Déplacement des condyles de la mâchoire inférieure ; bouche béante, impossibilité de la fermer et de parler ; contraction et gonflement douloureux des muscles crotaphytes et masseters ; douleur dans les oreilles ; salivation abondante : lorsqu'un seul condyle est déplacé, menton tourné du côté opposé à la luxation et symptômes ci-dessus moins graves.

Terminaison. S'il n'y a ni rupture de ligamens ni fracture, si la réduction est prompte, le malade ne court aucun danger; au contraire, s'il y a fracture ou rupture des ligamens.

Sujets. Les femmes plus que les hommes.

Principes. Bâillemens ou ris excessifs; écartement violent de la mâchoire inférieure par une force extérieure ou par contraction violente, soit volontaire, soit involontaire, des muscles qui servent à éloigner la mâchoire inférieure de la supérieure.

Curation. Le malade étant assis et sa tête fixée, garnissez de linge deux pouces, que vous appuyerez de chaque côté sur les dernieres dents molaires de la mâchoire inférieure; poussez alors avec force en bas et en arriere; relevez enfin le devant de la mâchoire; en même temps, jetez les pouces contre les joues, crainte qu'ils ne soient mordus; lavez plusieurs fois l'articulation de la mâchoire avec de l'eau de vie, et faites souvent boire de l'eau fraîche.

ESPECE XI. Luxation du bras.—Luxation de l'humérus. (*Humerus luxatus*, Heist. *Instit. chir.* Tom. I, pag. 240.—*Luxation du bras*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 133.—*Luxation du bras*, Petit, *Mal. des os*, Tom. I, pag. 116.)

Déplacement de la tête de l'humérus hors de la cavité glénoïde de l'omoplate; difficulté

et souvent impossibilité de mouvoir le bras; dans les premiers temps de la luxation, lorsque la tête de l'humérus se porte en devant, sous le muscle grand-pectoral, éminence en devant (luxation du bras en devant) formée par la tête de l'os; difficulté et souvent impossibilité de mouvoir le bras; changement de figure; bras tiré en arriere; raccourcissement du bras, maigreur; avant-bras plus ou moins fléchi. La tête de l'os est-elle portée sous l'aisselle, (luxation du bras en dedans sous l'aisselle,) élévation sous l'aisselle, formée par la tête de l'humérus; acromion saillant et cavité au-dessous; bras écarté de la poitrine, porté en arrriere, et plus douloureux en l'approchant des côtes; coude fléchi; bras ordinairement plus long. La tête de l'os est-elle luxée en bas ou directement en bas sur la côte inférieure de l'omoplate, (luxation du bras en bas,) alongement du bras; éloignement du bras de la poitrine; douleur en approchant le bras de la poitrine; douleur en pliant l'avant-bras ou en l'étendant trop. La tête de l'os se porte-t-elle sous l'épine de l'omoplate, (luxation du bras en arriere,) saillie très-sensible de l'apophyse coracoïde et enfoncement à l'endroit de la cavité glénoïde; rapprochement du bras de la poitrine; douleur quand le malade écarte le bras de la poitrine: la luxation du bras est en général la plus commune.

Terminaison. La luxation du bras sous l'aisselle est la plus fréquente et peut-être la

seule qui puisse se faire sans fracture, sans rupture des ligamens et sans extension bien violente des muscles ; elle n'est dangereuse qu'autant qu'elle comprime les vaisseaux et les nerfs situés dans l'aisselle ; plus elle est ancienne, plus elle est difficile à réduire et à contenir ; tenez-vous en garde contre l'inflammation : les fortes contusions, les vives commotions, les déchiremens des ligamens et les fractures des apophyses acromion ou coracoïde, rendent souvent cette luxation fâcheuse.

Sujets. Les enfans, les jeunes gens et les femmes.

Principes. Coups, chutes et autres efforts des corps extérieurs tendant à faire sortir la tête de l'humérus de la cavité glénoïde de l'omoplate ; relâchement des ligamens articulaires et des muscles environnant l'articulation.

Curation. Faites asseoir le malade et fixez-le de maniere qu'on puisse faire commodément, à l'aide d'hommes vigoureux, l'extension et la contre-extension ; alors l'opérateur, ayant à son cou une serviette dans l'anse de laquelle il place le bras luxé, applique ses deux mains à la partie supérieure du bras près de l'épaule ; et lorsque l'extension est suffisante, il conduit la tête de l'os dans la cavité articulaire, avec ses mains et la serviette, en relevant son cou. Si cette méthode est incapable d'opérer la réduction, employez des lacs, mais que leur force soit bien appliquée et graduée : quelquefois l'ambi cor-

rigé, ainsi que l'échelle, ont été avantageux; rarement l'extension du bras faite avec les mains, le talon de l'opérateur étant appuyé contre l'aisselle du malade, réussit.

Après la réduction, appliquez autour de l'épaule des compresses trempées dans l'eau de vie, que vous maintiendrez avec le bandage (spica); soutenez le bras avec l'écharpe.

Avant et après la réduction du bras, tirez du bras opposé six ou huit onces de sang, à moins que le sujet ne soit foible, délicat et non sanguin; repos parfait, air pur, diete austere: les deux premiers jours, crêmes d'orge, ou d'avoine, à l'eau et édulcorées avec du sucre, pour unique nourriture; eau pure et fraîche, pour unique boisson, à édulcorer avec du sirop d'orgeat, pour peu qu'on redoute l'inflammation.

Si la luxation dépend du relâchement des ligamens et des muscles, voyez *Luxation par foiblesse.*

ESPECE XII. Luxation de l'avant-bras. Luxation du coude. (*Cubitus luxatus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 248. — *Luxation du coude*, Duverney, *malad. des os*, Tom. II, pag. 133.)

Déplacement du cubitus et du radius, en arriere, ou en avant, ou sur les côtés; changement considérable de figure; ordinairement impossibilité de mouvement; douleur aigue, rupture ou déchirement d'une partie

des ligamens; d'ordinaire fracture de l'olécrâne; souvent inflammation, engourdissement, gonflement, ecchymose de l'article et de l'avant-bras.

Terminaison. Luxation très-dangereuse, fréquement accompagnée d'ankylose malgré la réduction la mieux faite.

Sujets. Tous.

Principes. Coups, chutes et efforts violens des corps extérieurs tendant à faire sortir les condyles de l'humérus de leurs cavités articulaires.

Curation. Lorsque les condyles de l'humérus sont portés en avant, que l'opérateur mette son coude dans le pli du bras; qu'il empoigne avec sa main, du même côté, celles du malade, et qu'il les maintienne toutes les deux fortement assujetties avec son autre main; alors qu'il plie avec force son bras et celui du malade; par ce mouvement il fera en même temps l'extension, la contre-extension et la réduction: quelques-uns emploient la quenouille d'un lit pour faire plier l'avant-bras sur le bras; d'autres appuient une main au pli du bras; avec l'autre ils saisissent l'avant-bras vers le poignet pour faire la flexion au moment où ils jugent suffisante l'extension par des serviteurs robustes et adroits; appliquez sur les parties réduites, des compresses trempées dans l'eau de vie, et soutenez l'avant-bras fléchi, à moins qu'il n'y ait fracture de l'olécrâne; dans ce cas, tenez l'avant-bras étendu.

ESPECE XIII. Luxation du radius. (*Luxation du rayon*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 175.)

Déplacement du rayon hors de l'humérus; douleur très-vive au pli du bras, particuliérement lorsqu'on veut faire mouvoir l'avant-bras; pronation constante de l'avant-bras et de la main, et impossibilité de faire la supination : luxation rare, niée par plusieurs Auteurs, et seulement regardée comme un simple écartement du radius d'avec le cubitus.

Terminaison. Luxation quelquefois dangereuse à cause de la compression des vaisseaux et des nerfs, et de la tension du biceps.

Sujets. Les jeunes personnes.

Principes. Situation de l'avant-bras, telle que la luxation du rayon puisse s'opérer à la suite d'un mouvement violent et involontaire de l'avant-bras ou de la violente action d'un corps extérieur sur l'avant-bras.

Curation. Portez le pouce proche de l'attache du biceps au rayon; embrassez avec les quatre autres doigts l'olécrâne; empoignez avec la main gauche la partie inférieure de l'avant-bras proche du poignet; avec cette main tournez le rayon et la main en dehors, de maniere qu'ils soient dans une parfaite supination; pendant cè mouvement, le pouce de la main droite tient le rayon très-assujetti; lorsque la suppination est suffisante, faites fléchir l'avant-bras en le portant plus en

dehors qu'en dedans; alors la cavité du rayon rentre dans la capsule, et elle reçoit l'éminence de de l'humérus. Appliquez sur l'article des compresses trempées dans l'eau de vie, ensuite une circulaire par-dessus; maintenez l'avant-bras en supination et soutenez-le avec une écharpe.

ESPECE XIV. Luxation du poignet. (*Luxation du poignet*, Petit, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 188. — *Luxation du poignet*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 191.)

Déplacement de la premiere rangée des os du carpe, articulée avec le cubitus et le radius, en arriere, en devant et sur les côtés, soit en dehors, soit en dedans; extension des ligamens articulaires, violente et très-douloureuse, ordinairement suivie d'inflammation.

Dans la luxation du poignet en arriere, renversement de la main; éminence des têtes des os du carpe du côté de la flexion de la main; cavité du côté de l'extension, à l'endroit où la tête des os est sortie; doigts pliés; douleur lorsqu'on veut les étendre; douleur très-grande lorsqu'on s'efforce de plier le poignet; pronation et supination très-difficiles, douloureuses et souvent impossibles, à cause de l'intensité de la douleur.

Dans la luxation du poignet en devant, éminence très-saillante du côté de l'extension de la main; cavité du côté de la flexion de

la main ; flexion de la main ; doigts étendus et fléchis difficilement et avec douleur ; mouvemens de supination et de pronation fort difficiles et douloureux.

Dans la luxation en dehors, extrémité de la main tournée du côté du pouce ; douleur en tournant la main du côté du petit doigt ; flexion et extension des doigts très-douloureuses, ainsi que la pronation et la supination.

Dans la luxation en dedans, main tournée du côté du petit doigt ; éminence du côté du rayon, et cavité au-dessous de l'os du coude ; douleur excessive en fléchissant ou étendant les doigts, en faisant les mouvemens de pronation ou de supination : ces deux dernieres variétés de luxation ne peuvent se faire sans déchirement des ligamens, souvent avec fracture du cubitus ou du radius.

Terminaison. Luxation dangereuse, particuliérement lorsqu'on retarde la réduction ; quelquefois ankylose.

Sujets. Les jeunes personnes.

Principes. Chute ou action violente des corps extérieurs sur la main ou le poignet.

Curation. Faites exécuter l'extension et la contre-extension par des serviteurs robustes, et dans une situation où les muscles qui font mouvoir le poignet et qui s'opposent à la réduction offrent le moins de résistance ; ensuite poussez avec la main le carpe de dedans en dehors, ou de dehors en dedans, suivant l'espece de luxation ; la réduction étant faite, ap-

pliquez sur l'article des compresses que vous tiendrez continuellement imbibées d'eau de vie ; maintenez le tout avec la circulaire et l'écharpe : pratiquez une saignée avant et après la réduction, pour peu que vous redoutiez l'inflammation ; eau pure et fraîche pour unique boisson ; diete sévere, grand repos.

ESPECE XV. Luxation des doigts. (*Digiti luxati*, Heist, *Inst. chir.* Tom. I, pag. 252. — *Luxation des doigts*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 258.)

Déplacement des premieres, ou des secondes, ou des troisiemes phalanges des doigts, sur-tout de la premiere phalange du pouce ; changement de figure du doigt ; difficulté et souvent impossibilité de le mouvoir ; douleur au moindre mouvement ; éminence d'un côté, enfoncement de l'autre ; pour l'ordinaire gonflement et douleur très-vive causés par le déchirement des ligamens articulaires.

Terminaison. Cette espece de luxation récente est de facile réduction ; au contraire, lorsqu'elle est ancienne, très-difficile à réduire, quelquefois impossible malgré les extensions et contre-extentions les mieux dirigées.

Sujets. Tous, particuliérement les enfans et les jeunes gens.

Principes. Coups, chutes et autres actions violentes des corps extérieurs sur les doigts ; humeur goutteuse, humeur rhumatismale.

Curation. Après l'extension et la contre-extension du doigt luxé, la réduction étant faite, appliquez autour de l'article des compresses imbibées d'eau de vie; mettez dans la main une pelotte d'éponge imprégnée d'eau de vie, et sur laquelle les doigts un peu fléchis seront appliqués; enveloppez le tout d'une compresse et d'une écharpe.

ESPECE XVI. Luxation de la cuisse. (*Femur luxatum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 252. — *Luxation de la cuisse*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, p. 221.)

Déplacement de la tête du fémur hors de la cavité cotiloïde.

La tête du fémur est-elle placée sur le muscle obturateur, jambe plus longue; genou et pied tournés en dehors; mouvement de la cuisse en dedans très douloureux; portion supérieure du triceps étendue; pli de la fesse changé et plus inférieur: lorsque le malade est droit, jambe fléchie; grand trochanter abaissé et beaucoup moins saillant.

La tête du fémur est-elle placée sur l'os pubis, tumeur sur le pubis; raccourcissement de la cuisse; genou, jambe et pied tournés en dehors; grand trochanter et pli de la fesse rehaussés; cuisse un peu étendue; flexion de la cuisse très-difficile, douloureuse et souvent impossible; engourdissement et maigreur de toute la cuisse.

La tête du fémur est-elle placée sur ou proche

proche la tubérosité de l'os ischion ; genou, jambe et pied tournés en dedans ; fesse plus grosse ; pli de la fesse plus elevé : le malade étant couché, jambe plus longue ; et étant droit, plus courte ; douleur en faisant exécuter à la cuisse un mouvement en dehors ; engourdissement.

La tête du fémur est-elle placée vers la partie supérieure et extérieure de la cavité cotiloïde, (luxation de la cuisse en haut et en dehors,) tumeur vers la partie supérieure de la cavité cotiloïde ; cuisse plus courte ; pli de la fesse plus haut ; cuisse, jambe et pied tournés en dedans ; mouvement de la cuisse en dehors ordinairement impossible, et lorsqu'on le tente, douleur très-vive.

Terminaison. La luxation de la cuisse est d'ordinaire très-dangereuse, parce que souvent elle est accompagnée de la rupture du ligament rond, de la déchirue des ligamens articulaires, de la fracture du col du fémur : plus la luxation est ancienne, plus elle est difficile à réduire, et souvent impossible à cause de l'épanchement de la synovie, ou du suc osseux dans la cavité cotiloïde, ou du gonflement des glandes synoviales. Lorsque la réduction n'a pas été tentée, ou qu'elle a été essayée mal - adroitement, ou qu'elle étoit impossible, il se forme souvent à l'endroit luxé une cavité articulaire par l'épanchement du suc osseux qui permet à la tête du fémur de jouir de quelques mouvemens ; alors le malade reste boiteux.

Gardez-vous de prendre la fracture du col du fémur, pour luxation de la tête du fémur. La fracture du col plus fréquente et douloureuse que la luxation de la tête du fémur, ne présente pas autant de facilité pour sa réduction, que la luxation de la tête. La tête du fémur est-elle déplacée et le col fracturé, les difficultés et les dangers sont beaucoup plus grands, sur-tout quand on veut tenter la réduction de la tête avant la consolidation des parties fracturées: souvent, malgré la réduction de la fracture et la parfaite consolidation, la réduction de la tête du fémur offre les plus grandes difficultés, soit par rapport à la diminution de la cavité cotiloïde, soit par la crainte bien fondée d'une nouvelle fracture du col du fémur, en voulant réduire la tête : d'ailleurs les difficultés pour la réduction de cette espece de luxation, sont toujours en raison de la résistance que présentent les muscles de la cuisse, les ligamens articulaires et la situation de la tête de l'os.

Sujets. Tous, particuliérement les jeunès gens.

Principes. Coups, chutes, relâchement des ligamens articulaires; surabondance de synovie; collection d'une humeur goutteuse, ou rhumatismale, dans la cavité cotiloïde.

Curation. C'est ici plus que dans toute autre espece de luxation, qu'il est essentiel, pour obtenir une prompte et facile réduction, de donner au corps du malade et au membre

luxé une situation telle que les muscles offrent le moins de résistance possible à l'extension, à la contre-extension et à la réduction. Assujettissez le corps du malade avec des lacs qui embrassent d'un côté la fesse et le ventre, et de l'autre le bassin du côté malade ; appliquez un second lac au-dessus des condyles; attachez-le à une mouffle ; ne perdez pas de vue un instant le lac au-dessus des condyles, afin que l'extension très-graduée de la cuisse ne soit pas plus grande qu'il ne faut pour réduire la tête du fémur, à l'aide des mains et de la serviette passée autour du cou et de la cuisse. Aussitôt après la réduction, appliquez de larges compresses imbibées d'eau de vie ; maintenez-les avec le spica ; faites sans cesse arroser le bandage d'eau de vie ; tirez du bras six, ou huit, ou dix onces de sang, avant et après la réduction, principalement lorsque la luxation est récente, et que le sujet est sanguin : eau pure et fraîche pour unique boisson ; diete sévere. La luxation dépend-elle du relâchement, voyez *Luxation par relâchement*.

ESPECE XVII. Luxation du genou. (*Genu luxatum*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 258. — *Luxation du genou*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 258.)

Lorsqu'un des condyles du fémur est déplacé, la jambe est de travers et tournée du coté opposé à la luxation ; l'article présente

la plus grande difformité, et la rotule est en même temps déplacée.

Terminaison. La luxation complette du fémur sur le tibia, ou du tibia sur le fémur, est extrêmement rare et très-dangereuse; encore ne peut-elle s'exécuter sans rupture du ligament articulaire, ou sans fracture. Le simple déplacement d'un des condyles du fémur ne peut même avoir lieu sans rupture, ou violente distraction des ligamens : cette luxation, quelque bien réduite qu'elle soit, est ordinairement suivie d'ankylose.

Sujets. Les jeunes gens.

Principes. Coup, chute, action violente d'un corps extérieur sur l'article.

Curation. Aussitôt après la luxation, tentez la réduction : s'il y a rupture des ligamens, ou forte contusion, ou fracture et grande inflammation, attendez que l'inflammation soit calmée, avant d'entreprendre les extensions nécessaires pour la réduction. La saignée avant et après la réduction est indispensable; fomentez continuellement l'article avec l'eau de vie; ensuite appliquez des cataplasmes de roses et de vin; diete austere; repos parfait; pour peu que vous craignez la gangrene, fomentez continuellement avec une forte décoction aqueuse de quinquina. Si l'article continue d'être menacé de gangrene, n'attendez pas qu'elle se déclare, avant d'entreprendre l'amputation de la cuisse au-dessus de l'articulation du fémur avec le tibia.

ESPECE XVIII. Luxation de la rotule. (*Patella luxata*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 258.)

Déplacement de la rotule sur un des deux côtés du genou; douleur; changement de figure du genou; grande difficulté et souvent impossibilité de marcher.

Terminaison. Cette luxation est ordinairement peu dangereuse, lorsqu'elle est promptement réduite, et que la luxation s'est faite sans une violente distension des ligamens, des tendons et des muscles; mais quand la luxation a été accompagnée d'une forte contusion, d'une grande commotion, et d'une forte distraction des ligamens, il y a beaucoup à craindre.

Sujets. Les adultes, etc.

Principes. Coup, chute, contraction violente et partielle des muscles faisant mouvoir la rotule, de maniere qu'elle la déplace, encore faut-il une situation de la jambe propre à favoriser la luxation.

Curation. Faites tenir le genou aussi étendu qu'il sera possible; d'un autre côté, ramenez fortement les muscles de la cuisse vers leur insertion à la rotule; alors pressez la rotule avec la main du côté de sa cavité, fomentez le genou avec de l'eau de vie; faites garder le plus grand repos; ne pratiquez la saignée, et ne recommandez la diete la plus sévere, qu'autant que vous craignez une vive inflammation.

ESPECE XIX. Luxation du pied. (*Tali sive pedis luxatio*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 260. — *Luxation du pied*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 267.)

Dans la luxation du pied en devant, talon fort court, devant du pied long; au contraire, dans la luxation du pied en arriere, talon long et pied court; dans la luxation en dehors, ordinairement fracture de l'extrémité du péroné, rupture des ligamens articulaires, pied porté en dedans, douleur excessive, impossibilité de marcher; dans la luxation en dedans, communément fracture de la malléole interne, rupture des ligamens articulaires, pied porté en dehors, douleur très-vive, impossibilité de marcher.

Terminaison. La luxation du pied toujours dangereuse, principalement lorsqu'il y a fracture ou rupture des ligamens; quelque bien réduite que soit cette luxation, craignez l'ankylose; si l'ankylose ne survient pas, il restera très-long-temps douleur et grande difficulté de mouvoir le pied.

Sujets. Les jeunes personnes.

Principes. Chutes, faux pas, coups.

Curation. Faites exécuter par des hommes robustes et adroits, l'extension et la contre-extension, 1.° dans la luxation en devant, embrassez le bas de la jambe à deux doigts du talon, prenez le pied près de la jointure, ensuite poussez le pied en arriere en même-

temps que vous porterez le bas de la jambe en devant ; 2.° dans la luxation en arriere, empoignez le bas de la jambe par devant près de l'articulation, saisissez le talon, et poussez le bas de la jambe du côté du talon, en même-temps que vous porterez le talon en devant. Saignez avant et après la réduction, appliquez autour de l'article des compresses et un bandage que vous arroserez sans cesse d'eau de vie ; faites observer le plus grand repos et la diete la plus sévere.

GENRE II. Entorse. (*Entorse*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, p. 65.)

DÉPLACEMENT momentané des os articulés et mobiles, avec distraction violente des ligamens articulaires, des tendons et des muscles ; vive douleur; gonflement de l'article ; difficulté plus ou moins grande de mouvoir l'article; quelquefois douleur si vive, que le mouvement des pieces articulées est impossible. L'entorse est souvent suivie de douleur et de gonflement dans l'article, qui se soutiennent pendant plusieurs décades, quelquefois des années entieres; alors, au moindre mouvement, la douleur devient si vive, que le malade ne peut faire mouvoir les os articulés : il est à craindre, dans ce cas, qu'il ne survienne ankylose. Rarement on voit l'inflammation qui attaque l'entorse se terminer par suppuration; lorsque la suppuration s'établit, redoutez la carie, principalement chez

les scrophuleux, ou les rachitiques, ou les pituiteux. Une articulation qui a été affectée d'entorse, est plus exposée à en éprouver de nouvelles, que l'articulation toujours saine.

ESPECE I.ere Entorse d'une articulation très-mobile. (*Entorse*, Duverney, *Malad. des os*, pag. 65.)

Déplacement momentané et très-douloureux des os, composant une articulation très-mobile; douleur vive au moindre mouvement; gonflement de l'article; douleur et difficulté de le mouvoir: souvent de très-longue durée, particuliérement l'article du pied avec la jambe.

Terminaison. L'entorse du pied souvent laisse, pendant plusieurs mois. de la douleur en marchant; souvent elle se renouvelle au premier faux pas; quelquefois il survient ankylose.

Sujets. Les jeunes personnes, les danseurs, les sauteurs, les coureurs.

Principes. Coup, chute, faux pas, surtout en sautant, ou en dansant, ou en courant avec force.

Curation. Aussitôt que l'entorse est arrivée, faites tremper l'articulation affectée dans l'eau froide aiguisée d'eau de vie; renouvelez l'eau fraîche de quart en quart d'heure; ensuite appliquez un bandage contentif, recouvert d'un cataplasme composé de roses et d'eau de vie; au bout de quatre ou cinq jours, si

la douleur et la difficulté de mouvoir subsistent, substituez au cataplasme de roses, celui de poussiere de tan et de vin ; le plus grand repos jusqu'à ce que le malade ne ressente ni douleur, ni gonflement ; autrement il s'expose à rendre pour long-temps le mouvement de l'articulation douloureux et très-difficile : lorsque l'entorse est considérable, et fait craindre une vive inflammation, tirez du bras plus ou moins de sang.

ESPECE II. Entorse à une articulation peu mobile. (*Diastase*, ou *écartement des os*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 9.)

Déplacement momentané des os composant une articulation peu mobile, telle que l'articulation des vertebres entr'elles, l'articulation des os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse, du coccix, du cubitus avec le radius, du péroné avec le tibia.

Terminaison. Souvent par des douleurs de longue durée, et la difficulté de mouvoir les parties environnantes.

Sujets. Les jeunes gens, les danseurs, les sauteurs, les coureurs.

Principes. Coups, chûtes et autres principes capables de produire une violente extension des muscles, des tendons et des ligamens articulaires.

Curation. Appliquez sur la partie affectée d'entorse, un bandage contentif, que vous

arroserez souvent d'eau de vie ; saignée au bras, pour peu qu'il y ait à craindre inflammation ; eau pure et fraîche pour boisson ; repos, diete austere ; lorsque le gonflement et la douleur commencent à se dissiper, cataplasme de roses et de vin.

GENRE III. Ecartement des os unis par des cartilages. (*Ecartement des pieces osseuses unies par synchondrose*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 9.)

ECARTEMENT des os unis par une substance cartilagineuse ; mouvement plus ou moins difficile et douloureux des parties osseuses désunies ; dérangement de leurs fonctions ; souvent douleur et changement de figure.

ESPECE I.ere *Ecartement des épiphyses.*

Déplacement de l'extrémité articulaire unie avec le corps de l'os par une substance cartilagineuse ; difficulté et quelquefois impossibilité de mouvoir la partie affectée ; douleur au moindre mouvement ; d'ordinaire peu de changement dans la figure et la grandeur de la partie affectée.

Terminaison. Déplacement souvent suivi d'ankylose, toujours accompagné de mouvement difficile pour le col du fémur, jusqu'à faire boiter ; quelquefois le corps de

l'os mobile se loge dans une cavité formée par épanchement du suc osseux, et y jouit d'un mouvement plus ou moins sensible.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens rachitiques.

Principes. Coups, chutes, faux pas; extension violente de la cuisse.

Curation. Attendez tout de la nature; ayez seulement la précaution de maintenir dans une bonne situation le membre affecté, et d'arroser d'eau de vie l'article.

ESPECE II. *Ecartement des os du bassin, pendant l'accouchement, par gonflement des cartilages.*

Pendant l'accouchement laborieux et de longue durée, les cartilages ligamenteux qui réunissent les os pubis entr'eux et avec l'os sacrum, sont gonflés et plus flexibles; ils augmentent la grandeur des diametres du bassin, et quelquefois permettent aux os de jouir d'un mouvement un peu sensible. L'accoucheur et l'Anatomiste n'ont jamais observé sur le cadavre la séparation entiere de ces cartilages.

Terminaison. Après l'accouchement, les cartilages reprennent leur premier état.

Sujets. Les jeunes femmes rachitiques, dont le bassin est conformé de maniere à ne pouvoir laisser passer la tête de l'enfant, malgré les plus grands efforts de la mere.

Principes. Efforts violens, de longue durée

et souvent inutiles de l'accouchée, pour faire sortir l'enfant de la matrice.

Curation. Après l'accouchement, fomentation continuelle de vin tiede sur le pubis, et serviette autour du bassin, de façon qu'elle maintienne solidement tous les os du bassin entr'eux : en général les topiques sont inutiles; la nature seule rétablit les cartilages dans leur état naturel.

ESPECE III. *Ecartement des os pubis par section du cartilage des os pubis.*

Lorsque dans l'accouchement que l'art et la nature ne peuvent exécuter par les voies ordinaires, l'Accoucheur s'est décidé, pour accroître les diametres du bassin et effectuer le passage de l'enfant par le vagin, de couper la symphise ligamenteuse ou cartilagineuse du pubis; les deux os du pubis aussitôt s'écartent ; l'enfant sort ou naturellement, ou à l'aide du forceps, par le vagin; une douleur plus ou moins vive se fait sentir dans la région du pubis ; il y a, ou douleur en urinant avec difficulté d'uriner, ou perte involontaire d'urine, et bientôt chaleur et gonflement dans les parties extérieures de la génération ; ordinairement accompagnée de suppuration.

Terminaison. Quelquefois heureuse et par cicatrice; quelquefois par la mort.

Sujets. Les femmes auxquelles on a fait l'opération de la symphise.

Principes. Section du cartilage qui unit les deux os pubis, ordinairement avec lésion du tissu cellulaire qui environne le canal de l'uretre, souvent avec blessure du canal de l'uretre.

Curation. Faites nourrir par la malade son enfant, ou celui d'une autre femme; tirez du bras plus ou moins de sang; réitérez la saignée suivant le degré d'inflammation; contenez les os pubis et les grands os du bassin avec une serviette ou un bandage circulaire; arrosez-le de vin tiede; lavez souvent les parties génitales avec une légere décoction de quinquina, et par intervalles, avec une légere décoction de racine de guimauve; lavement de décoction de graines de lin; légere décoction d'orge pour boisson; diete sévere, le plus grand repos, air pur et frais, extrême propreté.

GENRE IV. Dents mal placées. (*Situs vitiatus dentium*, Senn. Tom. II, pag. 265.)

SITUATION défectueuse des dents, de maniere à gêner la mastication, ou le mouvement des levres et des joues, ou celui de la langue.

ESPECE I.ere *Dents ordinaires mal placées:*

Situation défectueuse d'une ou de plusieurs dents, soit incisives, soit canines, soit molaires, hors de leur rang, ou en dehors, ou

en dedans, de maniere à gêner la mastication, ou le mouvement de la langue, ou celui des joues et des levres.

Terminaison. Mastication difficile; souvent la dent reprend sa situation naturelle; au moins la dent ne blesse-t-elle plus.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Ordinairement inconnus; quelquefois le virus rachitique.

Curation. Extraction de la dent : lorsque la situation de la dent est telle qu'elle ne nuit qu'à la beauté, il faut la laisser et se contenter de la rapprocher du lieu qu'elle doit tenir, par des fils d'or ou d'argent fixés aux dents voisines; mais si elle dépare la bouche d'une jeune et jolie fille, alors l'amour-propre fait sacrifier une dent à la beauté.

Espece II. *Dents surnuméraires.*

Dents surnuméraires déjetées en dehors ou en dedans de l'alvéole; mastication difficile, ou plutôt mouvement difficile et douloureux de la mâchoire, de la langue, des levres et des joues.

Terminaison. Mastication difficile ou douloureuse.

Sujets. Les enfans.

Principes. Séjour de la dent de lait, ou d'une seconde dent, qui force la dent dont le germe étoit au-dessous de la dent en place, à se porter en dedans ou en dehors.

Curation. Si le sujet est jeune, faites l'extraction de la dent de lait, et ramenez, s'il

est possible, par un fil d'or, la dent mal placée à l'endroit qu'occupoit la dent de lait: le sujet est-il âgé, arrachez la dent surnuméraire.

GENRE V. Fracture. (*Fractura.* — *Ossa fracta*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 339. — *Ossium fracturæ universæ spectatæ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 169. — *Fracture en général*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 9. — *Ossium fracturæ*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 345.)

SOLUTION de continuité d'un os; crépitation en faisant mouvoir les pieces fracturées, lorsqu'elles sont bout à bout et qu'elles sont susceptibles de mouvement; difficulté du mouvement pour les os à articulation mobile : si les pieces fracturées sont déplacées, changement de figure de l'os et inégalité dans sa superficie ; douleur plus ou moins vive : peu de temps après la fracture, gonflement, inflammation et accroissement de la douleur.

La fracture est plus ou moins dangereuse, ou difficile à réduire et à consolider, suivant l'espece de fracture, ses principes et ses complications.

La fracture de la cuisse, particuliérement vers ses extrémités articulaires, est toujours

dangereuse et difficile à réduire, ainsi que la fracture de l'humérus vers ses extrémités articulaires, et celle du cubitus à son extrémité articulaire humérale, etc. Les fractures des os du crane et de la colonne épiniere sont, de toutes les fractures, les plus dangereuses à cause des visceres qu'ils contiennent : il en est ainsi de celles de la poitrine et du bassin.

Les fractures par cause mécanique, sans commotion, présentent beaucoup moins de danger et sont plus promptes à guérir que les fractures avec commotion ou forte contusion : aussi les fractures par corps extérieurs contondans, ou par armes à feu, sont-elles toujours accompagnées de danger. Les fractures obliques des os longs offrent plus de difficultés pour la réduction et la consolidation, que les fractures en travers. Les fractures avec esquilles sont ordinairement suivies d'accidens fâcheux, ainsi que les fractures à divers endroits du même os.

Redoutez la gangrene, ou les suppurations abondantes, ou la carie, dans les fractures avec esquilles ; dans les fractures par armes à feu ; dans les fractures avec forte contusion ou grande commotion ; dans les fractures chez les rachitiques, ou les scrophuleux, ou les vénériens, ou les scorbutiques; dans les fractures avec vive démangeaison, érysipele œdémateux et phlyctaines ; dans les fractures dont on a trop tardé la réduction.

La vieillesse porte beaucoup d'obstacles à la

la guérison d'une fracture simple ou compliquée, au lieu que la jeunesse offre plus d'espérance d'une prompte et parfaite consolidation : en général, plus le sujet est sain, jeune et vigoureux, plus vous devez espérer.

Aussitôt que la fracture est faite, il faut se presser d'en faire la réduction ; et pour cela procédez comme pour la luxation ; extension, contre-extension et réduction, de maniere que les extrémités fracturées déplacées aient la même situation qu'elles avoient avant la fracture ; maintenez-les dans cet état par un bandage convenable, jusqu'à ce que le cal soit entiérement formé. Gardez-vous de trop comprimer les parties molles qui environnent l'endroit fracturé, d'y appliquer des huiles, des résines, des baumes, des onguens, et des emplâtres, de quelque nature qu'ils soient, et des cataplasmes émolliens. Faites observer à tout le corps le plus grand repos, à la partie fracturée la même situation, une extrême propreté et une douce chaleur ; prescrivez une diete sévere les premiers jours ; l'inflammation étant dissipée, ordonnez une nourriture douce, légere, beaucoup plus succulente pour les vieillards que pour les jeunes gens : l'air de l'appartement doit être pur et frais, la boisson tempérante et froide, l'esprit tranquille. Craignez de retarder la réduction de la fracture ; car on voit à chaque instant naître et croître de nouveaux accidens qui sont autant d'obstacles pour la réduction. Portez toute votre attention à ne pas confondre

la fracture compliquée avec la fracture simple, sur-tout la fracture compliquée avec esquilles, quoique la nature seule réunisse quelquefois les esquilles avec l'os, principalement lorsqu'elles n'irritent pas le périoste, et qu'elles sont contiguës, par plusieurs points, à l'os dont elles ont été un instant séparées.

ESPECE Iere Fracture simple avec légere commotion. (*Fractura simplex*, Boërh-Wanswiet. — *Fracture simple*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 55.)

Solution de continuité d'un os, violente, rapide, en travers ou obliquement; douleur; ordinairement inégalité, dès que les parties de l'os fracturé sont déplacées; crépitation, si les pieces fracturées peuvent être remuées l'une sur l'autre; difficulté de mouvement. Si l'os fracturé étoit mobile, d'ordinaire inflammation peu considérable.

Terminaison. Les fractures obliques des os longs et mobiles, sont plus difficiles à réduire et à consolider, que les fractures transversales; la fracture proche des extrémités articulaires de l'os, présente plus d'obstacles pour la réduction et la guérison, que la fracture au milieu de l'os. Plus la fracture des os mobiles approche de l'articulation, plus il y a crainte d'ankylose; si la fracture attaque l'articulation, danger.

Sujets. Les adultes et les vieillards plus que les jeunes gens.

Principes. Coup, chute, instrumens tranchans ou contondans.

Curation. Donnez à la partie fracturée et à ses environs la meilleure situation pour favoriser l'extension, la contre-extension, et la réduction ; aussitôt que les parties déplacées sont réunies et mises dans une bonne situation, maintenez-les avec des compresses, des attelles, des cartons et des fanons trempés dans de l'eau de vie ; faites garder au malade le plus grand repos et la diete la plus sévere les premiers jours ; que le bandage ne soit pas dérangé de plusieurs jours ; pour peu qu'on craigne l'inflammation, tirez du bras plus ou moins de sang avant et après la réduction.

ESPECE II. Fracture compliquée avec forte commotion. (*Fractura complicata.* — *Fractura cum fragmentis.* — *Fractura obliqua*, Boërh-Wanswiet. *aph.* 340, 341, 342, — *Fracture compliquée*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 91.)

Solution de continuité d'un os, ordinairement avec déplacement des parties fracturées, sur-tout lorsque l'os est susceptible de mouvement; contusion ; inflammation ; disposition à la gangrene ; si la fracture dépend d'une arme à feu, gangrene ; souvent hémorragie, esquilles, fractures plus ou moins multipliées du même os, ou de plusieurs des os qui entrent dans la structure de la jambe, ou du pied,

ou de l'avant-bras, ou du carpe, ou de la main; déchiremens ou ruptures, ou forte contusion des ligamens, ou des muscles, ou des tendons, ou des nerfs, ou des vaisseaux; commotion plus ou moins forte, non-seulement dans la partie fracturée et les parties environnantes, mais encore dans les visceres voisins, avec simptômes qui caractérisent d'une maniere évidente cette affection.

Terminaison. Ordinairement très-dangereuse, principalement lorsque la fracture affecte l'extrémité articulaire.

Sujets. Tous.

Principes. Action mécanique et violente des corps extérieurs sur les os, tels que coup, chute, etc.

Curation. Différente suivant le principe de la fracture et des parties lésées. La fracture des os des extrémités par arme à feu exige sur-le-champ l'amputation au-dessus de la fracture; plus on retarde l'amputation, plus elle est accompagnée d'accidens graves; au contraire, lorsqu'elle est faite aussitôt après la fracture, tenez-vous seulement en garde contre la grande commotion que porte avec soi toute fracture par arme à feu; tirez du sang du bras, avant et après l'amputation; donnez de l'eau pure et fraîche pour unique boisson; chaque matin, une verrée de décoction de quinquina à la dose de deux onces en décoction dans deux livres d'eau jusqu'à réduction d'une livre; diete sévere; grand repos de corps et d'esprit; air pur et frais. L'am-

putation est encore indispensable dans toutes les fractures avec un grand nombre d'esquilles, dans les fractures avec ouverture d'un artere considérable, et dont il est impossible d'arrèter l'hémorragie par la compression ou par la ligature, sans nuire à la réduction de l'os fracturé; il faut de même se résoudre à l'amputation, dans la fracture de plusieurs os proche de leur articulation, avec déchirement des ligamens et violente contusion. La fracture est-elle accompagnée seulement de contusions ou de plaies avec instrumens tranchans ou contondans, ne présente-t-elle que des esquilles faciles à extirper ou à réduire, faites la réduction des parties fracturées; maintenez-les en situation avec un bandage à dix-huit chefs; s'il y a crainte de gangrene, ou gangrene, arrosez continuellement la partie malade avec une très-forte décoction de quinquina aiguisée d'une petite quantité d'eau de vie; s'il n'y a point de disposition à la gangrene, appliquez l'eau pure et fraîche aiguisée d'eau de vie; s'il y a suppuration, prescrivez décoction de quinquina aiguisée de vin pour fomentation légere; décoction d'orge pour boisson; crême d'orge pour nourriture; repos; saignée au bras avant et après la réduction; évitez avec soin les grandes suppurations; enlevez promptement les esquilles. Existe-t-il luxation avec fracture, tâchez de réduire la luxation avant la fracture. Supposé que le malade soit atteint d'un virus quelconque, administrez pendant tout le temps

de la formation du cal, les remedes que vous croirez les plus propres à combattre l'espece de virus.

ESPECE III. Fracture des os du crâne. (*Fissura calvariæ*, *calvariæ impressio*, Heist. *Instit. chir.* Tom. 1, pag. 141 et 145. — *Fracture des os du crâne.* — *Fracture des os du crâne avec enfoncement.* — *Fracture des os du crâne par contre-coup*, Mémoires de l'Acad. de Chir. *in*-4.° Tom. I, pag. 188 et 212.)

Solution de continuité d'un ou plusieurs os du crâne ; ordinairement douleur fixe dans la partie fracturée ; stupeur, vomissement, fievre avec redoublement chaque soir ; souvent délire pendant l'accès ; fréquemment assoupissement considérable ; pouls petit, concentré ; quelquefois respiration grande, stertoreuse. La portion d'os fracturé ne présente souvent qu'une fissure ou fente seulement sensible après avoir enlevé les tégumens et le périoste ; quelquefois la portion d'os fracturée est déplacée jusqu'à former un enfoncement ; alors la douleur, l'assoupissement, le délire à un plus haut degré que dans la variété précédente, annoncent le danger le plus imminent : quelquefois la douleur se fait sentir dans une partie du crâne opposée à la partie qui a reçu le coup ou la blessure ; dans ce cas, soupçonnez fracture dans cette partie : cependant il est très-difficile de reconnoître d'une ma-

niere évidente la fracture par contre-coup; quand même on la reconnoîtroit, il faut toujours la regarder comme mortelle, à cause de la grande commotion de tout le cerveau: les fractures du crâne, quelque simples qu'elles paroissent lorsqu'elles sont avec semblable commotion, sont toujours suivies d'une mort plus ou moins prochaine, malgré les remedes les mieux indiqués. Gardez-vous de prendre pour fissure les différentes sutures du crâne. Les fractures du crâne sont moins dangereuses chez les jeunes gens que chez les adultes et les vieillards: les fractures du crâne avec instrumens contondans et avec arme à feu, sont plus funestes qu'avec instrument tranchant.

Terminaison. Ordinairement mortelle.

Sujets. Les adultes et les vieillards.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans; armes à feu, coups, chutes.

Curation. Si la violence de la blessure à la tête vous fait juger que l'os peut avoir été fracturé, découvrez aussitôt la partie fracturée de ses tégumens et de son périoste; couvrez-la de charpie sans cesse arrosée d'eau de vie; tirez du pied huit ou douze onces de sang, avant et aussitôt après le pansement; ensuite réitérez de deux en deux heures l'application de six ou douze sangsues aux cuisses; eau fraîche pour unique boisson; abstinence entiere de toute espece de nourriture; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire aiguisé de nitre; repos parfait; la tête et la

poitrine étant plus élevées que le reste du corps ; air pur et frais. Gardez-vous des émétiques, quelque vantés qu'ils soient en pareilles circonstances : les aromates, les spiritueux, les plantes et les baumes dits vulnéraires, administrés intérieurement, sont nuisibles ; rarement l'infusion des fleurs de bétoine de montagne, *arnica montana*, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, sur une livre d'eau, a été utile : le trépan, si usité dans toutes les variétés de fracture des os du crâne, ne convient que dans les cas où il y a enfoncement de l'os fracturé ; encore plus pour relever la portion d'os déplacée, que pour évacuer le sang extravasé entre la dure mere et l'os, ou entre les meninges et la dure-mere.

ESPECE IV. Fracture des os du nez. (*Nasus fractus*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 189. — *Fracture des os du nez*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 182.)

Solution de continuité d'un ou de deux os du nez ; changement de figure à la surface du nez ; inégalité, gonflement, douleur ; souvent hémorragie.

Terminaison. Le danger est en raison de l'hémorragie, de la commotion, du déplacement, de la douleur et de l'inflammation.

Sujets. Tous.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans ; armes a feu, etc.

Curation. Introduisez dans une des nari-

nes, de bas en haut, une petite spatule garnie de linge ; poussez de dedans en dehors la piece osseuse déplacée, que vous réduirez avec le pouce et l'index; remplissez la narine de charpie; agissez ainsi sur l'autre narine ; couvrez le nez de compresses que vous tiendrez sans cesse humectées d'eau de vie ; saignée au pied avant et après la réduction ; eau fraîche et pure pour unique boisson ; diete austere, repos, air pur et frais.

ESPECE V. Fracture de l'apophyse zygomatique. (*Fracture de l'apophyse zygomatique*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 182.)

Solution de continuité de l'os zygomatique ; douleur vive à l'endroit fracturé ; difficulté d'ouvrir la bouche ; gonflement ; forte contraction du muscle crotaphite ; quelquefois mouvemens convulsifs légers et de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Rarement danger, excepté dans la fracture avec forte commotion.

Sujets. Tous.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans ; armes à feu, etc.

Curation. S'il y a esquille, faites-en l'extraction ; si cependant, l'esquille étant réduite, la douleur diminue sans inflammation ni mouvemens convulsifs, abandonnez le tout aux soins de la nature.

La fracture est-elle simple, appliquez, au

dessus et au-dessous de la fracture, des compresses imbibées d'eau de vie, que vous maintiendrez avec un bandage arrosé d'eau de vie, seulement les premiers jours ; tirez du bras huit ou douze onces de sang avant et après l'extirpation de l'esquille ou sa réduction : la douleur s'accroît-elle, et y a-t-il disposition aux mouvemens convulsifs, soupçonnez alors la présence d'une esquille, que vous enleverez sur-le-champ après avoir dilaté les tégumens.

ESPECE VI. Fracture de la mâchoire supérieure. (*Fractura maxillæ superioris*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 190.)

Solution de continuité d'un des os de la mâchoire supérieure ; difficulté d'ouvrir la bouche ; douleur plus ou moins vive à l'endroit fracturé ; impossibilité de mâcher ; gonflement ; souvent crachement de sang ; saignement de nez ; quelquefois sortie des dents, lorsqu'il y a forte commotion ; douleur de tête sourde.

Terminaison. Pour l'ordinaire très-dangereuse.

Sujets. Tous.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans ; armes à feu.

Curation. Les parties fracturées ne sont-elles pas déplacées, le bandage contentif suffit; arrosez-le sans cesse d'eau de vie : les parties fracturées ont-elles été déplacées, réduisez-les autant qu'il sera en votre pouvoir ; main-

tenez les parties réduites avec un bandage contentif : s'il y a des esquilles, il faut promptement les extraire : d'ailleurs attendez beaucoup de la nature; arrosez continuellement le bandage d'eau de vie ; tirez du bras plus ou moins de sang avant et après la réduction ; ensuite faites mordre des sangsues aux cuisses, s'il y a crainte d'une forte inflammation; diete sévere, eau pure et fraîche pour boisson.

ESPECE VII. Fracture de la mâchoire inférieure. (*Maxilla inferior fracta*, Heist. *Instit. chirurg.* Tom. I, pag. 191. — *Fracture de la mâchoire inférieure*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 187.)

Solution de continuité de l'os de la mâchoire inférieure; douleur; difficulté d'ouvrir la bouche ; souvent impossibilité de mâcher : lorsque les parties fracturées sont déplacées, difformité de la mâchoire, inégalité, douleur vive ; crépitation en faisant remuer avec les doigts les parties fracturées l'une sur l'autre ; bruissement d'oreille ; salivation ; souvent engourdissement ou paralysie de la joue du côté fracturé ; convulsion.

Terminaison. La fracture simple sans déplacement, quelquefois dangereuse ; la fracture avec déplacement, souvent fâcheuse ; la fracture en plusieurs endroits et avec esquilles, pour l'ordinaire funeste, sur-tout lorsqu'elle est causée par arme à feu.

Sujets. Tous les militaires.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans.

Curation. Mettez les pouces dans la bouche à côté la fracture, et avec les autres doigts soutenez toute la mâchoire ; faites tenir la tête ferme ; exécutez l'extension et la contre-extension ; les parties fracturées de la mâchoire étant réduites, et la mâchoire rapprochée, alors maintenez la mâchoire avec le bandage contentif, que vous tiendrez continuellement humecté d'eau de vie. C'est ici qu'il ne faut pas craindre de tirer beaucoup de sang du pied avant et après la réduction ; et les jours suivans, de faire mordre aux cuisses un grand nombre de sangsues ; eau pure et fraîche pour unique boisson ; diete très-sévere les premiers jours ; grand repos de corps et d'esprit ; air pur et frais ; tête peu couverte ; extrémités inférieures chaudes.

ESPECE VIII. Fracture de la clavicule. (*Fractura claviculæ*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 194. — *Fracture de la clavicule*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 199.)

Solution de continuité de la clavicule ; impossibilité de mouvoir le bras ; bras placé sur la poitrine ; l'avant-bras en devant, et en pronation ; inégalité, pour peu que les parties fracturées soient déplacées ; douleur, gonflement lorsqu'on retarde la réduction ; quel-

quefois difficulté de respirer; souvent, malgré la réduction et le bandage le mieux fait pour maintenir les parties réduites, lorsque la fracture est oblique, les deux extrémités fracturées chevauchent l'une sur l'autre, et le cal les réunit dans cet état.

Terminaison. Rarement dangereuse, à moins que la fracture ne soit compliquée et avec forte commotion.

Sujets. Les personnes maigres et âgées, les soldats.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans, les armes à feu, etc.

Curation. Faites placer le genou d'un serviteur sur l'épine du malade et entre les épaules; ce serviteur appliquera en même temps ses mains sur les épaules, qu'il tirera également en arriere; l'extension et la contre-extension étant ainsi faites, rapprochez les bouts de la clavicule; maintenez-les en appliquant au-dessus et au-dessous de la clavicule, des longuettes; soutenez le tout avec le spica, ou le nouveau bandage de Desault; placez le bras en écharpe, le coude en avant; saignée au bras; repos, diete sévere, air pur et frais; eau pure et fraîche pour boisson.

ESPECE IX. Fracture de l'omoplate. (*Scapula fractura*, Heist. *Inst. chirurg.* Tome I, pag. 194. — *Fracture de l'omoplate*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, p. 223.)

Solution de continuité de l'omoplate; gon-

flement des parties qui environnent l'omoplate fracturée ; ordinairement emphyseme ; perte du mouvement du bras ou très-grande difficulté de le mouvoir ; douleur, crépitation, en faisant exécuter plusieurs mouvemens au bras ; respiration difficile ; douleurs lancinantes au moindre changement de situation du tronc ou du bras.

Terminaison. Fracture de l'apophyse coracoïde ou de l'apophyse acromion, ordinairement suivie d'ankylose ; fracture du corps de l'omoplate, souvent dangereuse.

Sujets. Les porte-faix, les militaires.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans, armes à feu, etc.

Curation. Lorsque l'omoplate est fracturée, attendez plus de la nature que de l'art, à cause de la multitude des muscles qui recouvrent cet os, et l'impossibilité d'en faire l'extension, la contre-extension et la réduction ; contentez-vous de couvrir l'omoplate et l'épaule de compresses continuellement imbibées d'eau de vie, que vous maintiendrez avec la serviette et le scapulaire ; si la fracture attaque le col de l'omoplate, ou l'apophyse acromion, ou l'apophyse coracoïde, employez le spica et l'écharpe, de maniere que le bras soit un peu soulevé, alors la tête de l'humérus appuie sur ces parties ; arrosez souvent les bandages d'eau de vie ; pratiquez une saignée au bras du côté opposé à l'omoplate malade ; trois ou six heures après la saignée au bras, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues ;

réitérez semblable morsure aussi fréquemment que les symptômes de la maladie, le tempérammment, la constitution et l'âge du malade l'exigent ; repos de corps et d'esprit; diete sévere ; eau pure pour unique boisson ; air pur et frais.

ESPECE X. Fracture du sternum. (*Fractum sternum*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, p. 195. — *Fracture du sternum*, *Fracture de l'appendice xiphoïde*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 232, 233.)

Solution de continuité d'une partie du sternum; douleur plus ou moins vive; difficulté de respirer; gonflement; souvent palpitation, oppression très-forte. Si les parties fracturées sont déplacées, douleur, difficulté de respirer et gonflement plus considérable; inégalités. Le cartilage xiphoïde est-il dérangé et porté en dedans, hoquet, vomissement, enfoncement, douleur aiguë à l'épigastre ; quelquefois ouverture des arteres et veines mammaires, fracture du sternum.

Terminaison. Déplacement du cartilage xiphoïde ordinairement mortel ; souvent, dans le premier cas, mort subite. Ne prenez pas pour fracture du xiphoïde son déplacement momentané à la suite d'un coup ; n'imitez pas les charlatans qui ont soin de le faire regarder comme vraie fracture : la douleur seule causée par ce déplacement momentané suffit pour produire, par sympathie, des

accidens graves, mais passagers. Voyez *Vomissement par déplacement momentané du cartilage xiphoïde.*

Sujets. Les adultes, les vieillards, les soldats, les mineurs; rarement les jeunes gens; extraordinairement les enfans, parce que leur sternum est presqu'entiérement cartilagineux.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans, armes à feu, etc.

Curation. Les parties fracturées, si elles ne sont pas déplacées, doivent être maintenues par des compresses mises sur les parties latérales de la poitrine, et fixées par un bandage circulaire; si les parties fracturées sont déplacées, appliquez les mains sur les parties latérales des vraies côtes, comprimez-les de derriere en devant, tandis qu'un serviteur poussera les vertebres dorsales de dehors en dedans. Les parties fracturées du sternum sont-elles enfoncées, on propose l'application du trépan sur le sternum : cette opération est ordinairement mortelle. D'autres indiquent le tire-fond; il est inutile et communément funeste dans ce cas : essayez les moyens ci-dessus; lorsqu'ils ne réussissent pas, attendez tout de la nature. Avant de tenter la réduction, saignée copieuse au bras; après la réduction, saignée au pied; ensuite sangsues aux cuisses; eau pure pour boisson; situation du malade au lit, telle que la poitrine et la tête soient beaucoup plus élevées que le reste du corps; air pur et frais; diete très-sévere.

ESPECE XI.

ESPECE XI. Fracture des vertebres. (*Vertebræ fractæ* , Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 199. — *Fracture des vertebres* , Duverney , *Malad. des os*, Tom. I, p. 239.

Solution de continuité d'une portion d'une vertebre, ou de plusieurs vertebres; ordinairement paralysie des extrémités inférieures; évacuation involontaire des urines, plus souvent rétention qu'excrétion involontaire des excrémens; difformité de la colonne épiniere; impossibilité, ou très-grande difficulté de la faire mouvoir; douleur plus ou moins vive, si la fracture intéresse le corps de la vertebre, si la moëlle épiniere est fortement comprimée.

Terminaison. Si la commotion a été violente, mort ordinairement subite. Si l'apophyse épineuse est fracturée sans déplacement considérable et sans forte commotion, espérez.

Sujets. Les porte-faix, les personnes exposées à l'action violente des corps extérieurs.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans.

Curation. Saignée au bras, ensuite sangsues aux cuisses, dont vous réitérerez l'application suivant le tempérament, les habitudes, l'âge du sujet, le pays et la saison. Compresses et bandages contentifs sans cesse arrosés d'eau de vie; repos parfait, diete sévere, air pur; eau pure et fraîche pour boisson. Attendez tout de la nature.

ESPECE XII. Fracture des côtes. (*Costæ fractæ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, p. 201. — *Fracture des côtes*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 290.)

Solution de continuité d'une ou plusieurs côtes; inégalité, enfoncement, élévation, crépitation; difficulté de respirer; douleur, souvent emphyseme.

Terminaison. Plus la douleur et la difficulté de respirer sont grandes, plus il y a de danger.

Sujets. Les adultes, les vieillards, les soldats.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans, armes à feu, etc.

Curation. Les parties fracturées étant déjetées en dedans, faites presser, par les deux mains d'un serviteur, la partie postérieure de la poitrine contre l'antérieure : au contraire, si les bouts sont déjetés en dehors, poussez-les en dedans jusqu'au niveau des autres côtes; placez sur l'endroit fracturé et réduit, une compresse trempée dans l'eau de vie; au-dessus et au-dessous de la côte fracturée, une longuette; assujettissez le tout avec le bandage circulaire du corps, et le scapulaire. L'artere intercostale est-elle ouverte, faites une incision aux tégumens, le plus près de l'ouverture de l'artere, et liez-la : saignée abondante au bras avant et après la réduction; ensuite application des sangsues plus ou moins

multipliées, suivant les accidens, le tempérament, l'âge, les habitudes, et une multitude d'autres circonstances; diete très-sévere; eau pure pour boisson; air pur et frais; tranquillité d'esprit et de corps.

ESPECE XIII. Fracture des os du bassin.
(*Fracture des os du bassin.* — *Fracture de l'os sacrum*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 279 et 241. — *Os fractum*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 200.)

Solution de continuité d'un ou de plusieurs os du bassin; douleur plus ou moins vive, particuliérement au moindre mouvement des extrémités inférieures; gonflement; quelquefois emphyseme; ordinairement tension, gonflement et douleur de la région hypogastrique; souvent vomissement, hoquet: lorsque les parties sont déplacées, inégalité, crépitation, lorsqu'il est possible de faire mouvoir les cuisses: si l'os sacrum est fracturé, pour l'ordinaire paralysie des extrémités inférieures, de la vessie, du rectum.

Terminaison. La fracture intéresse-t-elle une grande portion des os du bassin, ou l'os sacrum; la commotion a-t-elle été violente, la mort est presque inévitable. La fracture n'attaque-t-elle qu'une petite portion des os des isles, et sans déplacement, espérez.

Sujets. Les soldats, les mineurs, et tous ceux qui sont exposés à l'action violente des corps extérieurs.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans, armes à feu, coups, chutes.

Curation. Malgré le défaut de moyens que la nature présente ici à l'art pour réduire et maintenir les parties fracturées, tentez ceux qui peuvent tendre à cet objet sans accroître les accidens; pratiquez au bras des saignées abondantes; assujettissez les os du bassin avec des compresses et de larges bandes que vous arroserez continuellement d'eau de vie; diete austere; repos parfait de corps et d'esprit; lavement de décoction de racine de guimauve.

ESPECE XIV. Fracture du coccix. (*Fracture du coccix*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. I, pag. 241.)

Déplacement des pieces du coccix unies par des cartilages, ou du coccix entier dont les cartilages se sont ossifiés; changement de figure du coccix; inégalité; douleur très-vive: lorsque les portions d'os déplacées sont portées en dedans, inégalités très-sensibles au doigt introduit dans le rectum.

Terminaison. Souvent par inflammation des parties voisines; quelquefois par convulsion si on ne le réduit pas.

Sujets. Les adultes et les vieillards maigres.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans; coups, chutes.

Curation. Réduisez promptement les parties fracturées, en introduisant le doigt indicateur dans l'anus. Voyez *Luxation du coccix*.

ESPECE XV. Fracture de l'humérus. (*Humerus fractus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 201. — *Fracture du bras*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 290. — *Fracture du col de l'humérus*, Mém. de l'Académie de Chirug., in-4.°, Tom. IV, pag. 614.)

Solution de continuité de l'os du bras; immobilité du bras; changement de situation et de figure; gonflement, douleur et crépitation à l'endroit fracturé; crépitation très-sensible en tenant ferme la partie supérieure du bras, et en remuant avec l'autre main la partie inférieure.

Terminaison. La fracture du bras proche de l'article, la fracture avec esquilles, la fracture avec forte commotion, sont plus fâcheuses que la fracture simple et la fracture vers le milieu de l'os.

Sujets. Les adultes, les vieillards.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans, armes à feu, coups, chutes, etc.

Curation. Faites embrasser et tenir fixe la partie supérieure du bras par un serviteur robuste; en même temps faites exécuter l'extension par un autre serviteur qui pour cela embrassera la partie inférieure du bras; lorsque l'extension sera suffisante, réduisez les parties fracturées, et maintenez-les en situation à l'aide d'une compresse, d'une bande dont les doloires se porteront sur la plus

grande partie du bras, et des éclisses fixées par une bande ; arrosez d'eau de vie le premier jour ce bandage : si les bouts des os cassés ont gardé leur niveau, ne faites point d'extension ; contentez-vous d'appliquer le bandage ci-dessus. Si la fracture a son siége vers l'une ou l'autre articulation, ou si la fracture est avec esquilles, employez le bandage à dix-huit chefs ; enlevez les esquilles, si elles ne peuvent être réduites, ou si elles y sont en grand nombre, ou si elles causent de l'irritation.

ESPECE XVI. Fracture de l'avant-bras. (*Fracture du cubitus et du radius*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, p. 308.)

Solution de continuité du cubitus ou du radius, ou de ces deux os ensemble, composant l'avant-bras : dans ce dernier cas, perte de mouvement ; gonflement à l'endroit fracturé ; changement de figure ; ordinairement avant-bras plus court et main entiérement tournée en dedans.

Le radius est-il seul fracturé, crépitation et mouvement des pieces fracturées, en tenant avec une main la partie supérieure de l'avant-bras fixée, pendant qu'avec l'autre main vous tournez doucement la main du malade.

Le cubitus est-il seul fracturé, pour l'ordinaire perte de mouvement de flexion ; changement de figure ; crépitation ; inégalité.

Terminaison. La fracture des deux os com-

posant l'avant-bras, est plus difficile à réduire et à se consolider que celle d'un des deux os : plus la fracture est proche de l'articulation, plus elle offre d'obstacles pour sa guérison. Il est extrêmement rare que dans la consolidation de la fracture du cubitus ou du radius, les extrémités d'un de ces deux os ne chevauchent l'une sur l'autre, quelque bien réduit que l'os paroisse, sur-tout les extrémités fracturées du radius : l'ouverture des cadavres le démontre.

Sujets. Les adultes, les vieillards, les charpentiers, les soldats et autres personnes exposés à l'action violente des corps extérieurs.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans; armes à feu; chutes.

Curation. L'extension et la contre-extension des pieces fracturées étant faites, et les pieces osseuses remises en situation par l'application des mains, l'une en dedans, l'autre en dehors, sur l'endroit fracturé, entourez l'avant-bras d'une compresse fendue par les deux bouts; appliquez deux compresses épaisses, longitudinales et de la largeur de deux travers de doigts, l'une en dehors, l'autre en dedans de l'avant-bras; maintenez le tout avec une bande; placez-en une seconde assez longue pour faire des circonvolutions autour de la main, y assujettir une pelotte et maintenir la main sans mouvement, et les doigts à moitié fléchis; imbibez le bandage d'eau de vie; saignée au pied et sangsues aux cuisses, si vous redoutez l'inflammation : le plus grand

repos de tout le corps les huit premiers jours, l'avant-bras et la main posés sur un oreiller: dès que le cal sera formé, le malade pourra porter le bras en écharpe, le pli du coude médiocrement ployé.

La fracture est-elle multipliée dans l'étendue de deux os, les articulations sont-elles affectées, l'inflammation et la gangrene sont-elles à craindre, l'art et la nature ne présentent-ils aucune ressource pour sauver l'avant-bras, coupez sur-le-champ le bras, quatre ou cinq pouces au-dessus de son articulation avec l'avant-bras; ou l'avant-bras, quatre ou cinq pouces au-dessus de sa fracture, si elle intéresse le cubitus et le radius, à leur articulation avec le carpe.

ESPECE XVII. Fracture des os de la main. (*Ossa carpi fracta*, *fractura metacarpi.* — *Digiti fracti*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 203, 204. Tom. I, p. 204. — *Fracture des doigts*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. I, pag. 329.)

La solution de continuité d'un ou de plusieurs os du carpe, a pour symptômes, gonflement, douleur très-vive, impossibilité où très-grande difficulté de mouvoir le poignet; d'ordinaire changement de figure dans cette partie; quelquefois crépitation.

La solution de continuité des os du métacarpe, présente inégalité, douleur, gonflement; ordinairement inégalité; souvent crépitation lorsqu'on peut faire mouvoir les pieces

fracturées; quelquefois changement de figure; difficulté de mouvoir le poignet et la main.

La solution de continuité des os qui composent les phalanges des doigts, offre changement de figure; crépitation lorsqu'on fait mouvoir les parties fracturées; inégalités, douleur, difficulté et souvent impossibilité de faire mouvoir le doigt dont une des phalanges est fracturée.

Terminaison. La fracture des os du carpe, ou du poignet, est souvent suivie de danger, particuliérement lorsqu'il y a plusieurs os fracturés, que la commotion ou contusion a été violente; trop heureux le malade, s'il en est quitte pour l'ankylose du poignet : la fracture des os du métacarpe, et principalement celle des os des doigts, est beaucoup moins dangereuse.

Sujets. Les ouvriers qui manient sans cesse des corps contondans ou tranchans, tels que charpentiers, serruriers, maçons, forgerons, mineurs, etc.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans.

Curation. L'extension et la contre-extension étant faites, réduisez et maintenez les parties fracturées avec des compresses, des attelles disposées en dehors et en dedans, et des bandes circulaires, la main immobile et en écharpe; arrosez tout le bandage d'eau de vie.

Lorsque les os du carpe ou du poignet sont fracturés, appliquez les paumes des mains sur l'une et l'autre face du poignet;

la réduction étant faite, placez des compresses et des attelles que vous maintiendrez avec des bandes circulaires; la même bande servira à contenir dans la main une pelotte sur laquelle les doigts seront fléchis; arrosez tout le bandage d'eau de vie; saignée au pied; ensuite appliquez des sangsues aux cuisses, s'il y a grande disposition à l'inflammation; car il est très-important de prévenir l'inflammation, la suppuration, et sur-tout la gangrene; repos parfait, diete sévere.

Les os du métacarpe sont-ils fracturés, si les parties fracturées sont déplacées, après l'extension, la contre-extension et la réduction, employez les moyens ci-dessus: pratiquez une seule saignée au pied, ou appliquez une seule fois des sangsues aux cuisses, excepté le cas où une forte commotion, une fracture proche du poignet et avec esquilles, font craindre une vive inflammation suivie d'une grande suppuration ou de gangrene; alors il faut multiplier les saignées pour prévenir ces accidens. Après l'extension, la contre-extension et la réduction des os fracturés des doigts, maintenez comme ci-dessus les parties réduites; ne vous décidez à l'amputation de là main ou des doigts, qu'autant que les os sont entiérement brisés et les ligamens articulaires en grande partie détruits, ou fortèment contus, ou que la gangrene menace ces parties, ou que déjà elle les attaque.

C'est ici que la nature produit souvent des guérisons étonnantes, et qu'il est bien im-

portant de connoître, d'après l'observation, le point où l'art doit s'arrêter pour laisser agir la nature, et celui où l'art doit agir lorsque la nature est dans l'impossibilité de contribuer à la guérison.

ESPECE XVIII. Fracture de l'os de la cuisse. (*Femur fractum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 204. — *Fracture simple de la cuisse, Fracture du col du fémur*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 335, 354. — *Fracture du col du fémur*, Mém. de l'Acad. de Chir. *in*-4.°. Tom. IV, p. 630.)

Solution de continuité du fémur; changement de figure; perte de mouvement; crépitation en remuant la cuisse; douleur, gonflement. Lorsque le col du fémur est fracturé, impossibilité de se soutenir sur la jambe; briéveté de la cuisse; fesse plus grosse; pied tourné en dehors; écartement de la cuisse plus facile que sa flexion; crépitation en faisant exécuter de grands mouvemens à la cuisse; quelquefois facilité de repousser sans vive douleur le grand trochanter, et de rendre par ce moyen les mouvemens de la cuisse moins difficiles; douleur plus ou moins vive dans la partie affectée.

Terminaison. La fracture simple du fémur vers le milieu de la cuisse, est plus facile à réduire, à maintenir et à guérir, que la fracture du fémur vers ses extrémités articulaires. Les jeunes gens guérissent plutôt

et plus sûrement de la fracture simple du fémur, vers le milieu de l'os et vers ses extrémités, que les adultes et les vieillards. La fracture du col du fémur est souvent incurable; et, pour l'ordinaire, malgré la meilleure réduction et position des pieces fracturées, le malade souffre très-long-temps et reste toujours boiteux. La fracture du fémur avec un grand nombre d'esquilles et violente commotion, présente le plus grand danger.

Sujets. Les adultes, les vieillards, les cavaliers, les sauteurs, les danseurs sur la corde, et tous ceux qui sont exposés à l'action violente des corps.

Principes. Instrumens extérieurs tranchans ou contondans.

Curation. Pour la fracture simple du fémur, extension, et contre-extension avec des lacs; lorsque les mains des serviteurs robustes ne suffisent pas, réduction, maintien des parties réduites avec une compresse, des attelles, une circulaire, deux fanons, placés depuis le haut de la cuisse jusqu'à la malléole; des compresses entre les fanons, et la semelle sous le pied : arrosez tout le bandage d'eau de vie.

Pour la fracture compliquée du fémur, bandage à dix-huit chefs, imbibés d'eau de vie; fanons et semelles; s'il y a esquilles, enlevez-les; pansez la plaie avec le digestif aiguisé d'eau de vie. Craignez-vous la gangrene, arrosez le bandage de décoction de quinquina animée d'eau de vie; la fracture est-elle multipliée

avec forte commotion, ou violente contusion, ou disposition inévitable à la gangrene, faites sur-le-champ l'amputation de la cuisse au-dessus de la fracture.

Pour la fracture du col du fémur, agissez comme pour la fracture simple du fémur, et attendez le reste de la nature.

Avant et après la réduction, saignée au bras; réitérez la saignée après la réduction, aussi souvent que l'espece de fracture, de tempérament, et de constitution l'exigeront; d'ailleurs, ayez égard à l'âge, aux habitudes, au sexe, à la saison, et à une infinité d'autres circônstances; repos parfait de corps et d'esprit, air pur, diete très-sévere, particuliérement les premiers jours; propreté extrême.

ESPECE XIX. Fracture de la rotule. (*Patella sive rotula fracta*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 211. — *Fracture de la rotule*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 375.)

Solution de continuité de la rotule, ordinairement en travers; enfoncement au milieu du genou; difficulté, et d'ordinaire impossibilité d'étendre et de plier la jambe; douleur, gonflement; très-rarement solution de continuité de la rotule en long.

Terminaison. Souvent avec difficulté de mouvoir la jambe; quelquefois par ankylose du genou, particuliérement lorsque les condyles du fémur ou du tibia sont lésés.

Sujets. Les vieillards.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans.

Curation. La jambe étant bien tendue et ferme, ramenez la portion supérieure de la rotule proche de l'inférieure; maintenez les parties déplacées et réduites, l'une contre l'autre, à l'aide du bandage nommé kiastre; n'appliquez pas le bandage s'il y a gonflement, contusion violente, ecchymose, vive inflammation; attendez que ces symptômes soient calmés par les saignées au bras plus ou moins répétées, par l'application des compresses sans cesse arrosées d'eau de vie saturée de sel de saturne, par les cataplasmes de roses et d'eau de vie; s'il y a disposition à la gangrene, par la fomentation continuelle avec la décoction de quinquina aiguisée d'eau de vie; repos parfait de tout le corps, principalement de la jambe malade, jusqu'à ce que le cal soit entiérement formé.

ESPECE XX. Fracture de la jambe. (*Fractura cruris*, *sive tibiæ et fibulæ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 213. — *Fracture de la jambe*, *Fracture du péroné*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 60 et 71.)

Solution de continuité du tibia et du péroné; changement de figure; inégalité, difficulté, et d'ordinaire impossibilité de remuer la jambe; douleur, crépitation, gonflement des parties molles environnant la fracture. Le

péroné est-il seul fracturé, mouvement de la jambe plus douloureux que difficile ; crépitation à peine sensible, malgré la précaution d'embrasser d'une main la malléole externe, et de l'autre la partie supérieure du péroné depuis sa partie moyenne ; changement de figure ; inégalités difficiles à reconnoître, lorsque les parties molles, voisines de la fracture, sont gonflées.

Terminaison. La fracture simple et bien réduite est accompagnée très-rarement d'accidens fâcheux ; au contraire, quand la fracture est compliquée et se trouve proche des extrémités articulaires.

Sujets. Les vieillards, les coureurs, les sauteurs, les danseurs de corde, les cavaliers, les militaires et autres personnes exposées à l'action violente des corps extérieurs.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans.

Curation. Dans la fracture du tibia et du péroné avec déplacement des pieces fracturées, faites exécuter l'extension et la contre-extension par des hommes vigoureux et adroits; réduisez les os fracturés, et maintenez-les en situation avec compresses, bandes, atteles, longuettes, fanons et semelle ; arrosez les compresses, les bandes et les longuettes d'eau de vie ; saignée au bras avant et après la réduction, pour peu que vous ayez à craindre une vive inflammation, ou une grande suppuration, ou la gangrene. Que la quantité de sang à évacuer soit proportionnée

à l'âge, au tempérament, aux habitudes du sujet, au degré de commotion, à la saison et au climat : diete sévere les premiers jours ; eau pure et fraîche pour boisson ; air pur, repos parfait. Lorsque la fracture est accompagnée d'esquilles qui ne peuvent être réduites, ou qui irritent les parties environnant l'endroit fracturé, il faut les enlever même avant de faire la réduction ; l'inflammation et la suppuration seront moins considérables. La fracture de la jambe par arme à feu, principalement la fracture avec esquilles, indique l'amputation de la jambe au-dessus de la fracture. Si le péroné est seul fracturé, tentez la réduction, en faisant exécuter l'extension, de maniere que le pied soit en même temps porté en dedans; contenez, s'il est possible, les parties réduites avec des compresses, des languettes qui, par leur compression, tendront à diriger les extrémités fracturées en dehors : malgré toutes ces précautions, les extrémités fracturées du péroné chevaucheront toujours l'une sur l'autre.

ESPECE XXI. Fracture du pied. (*Fracta pedis ossa*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 215. — *Fracture du calcaneum*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, Préface, pag. 12.)

Solution de continuité d'un ou plusieurs os du pied ; douleur vive ; impossibilité de mouvoir le pied sans accroissement considérable de la douleur ; changement de figure ; gonflement

gonflement rapide et étendu autour de la fracture et sur tout le pied : dans la fracture du calcaneum, d'ordinaire douleur très-aiguë ; pouls accéléré ; souvent convulsion, délire, hoquet.

Terminaison. Lorsque la fracture est bien réduite, et qu'il ne survient pas des accidens fâcheux, par ankylose : si la fracture est compliquée, danger plus ou moins imminent.

Sujets. Les vieillards, les maçons, les sauteurs, les cavaliers, les militaires et autres personnes exposées à l'action violente des corps extérieurs.

Principes. Instrumens tranchans ou contondans.

Curation. La fracture du calcaneum avec déplacement, exige sur-le-champ l'amputation de la jambe au-dessus de son articulation avec le pied. Ni la nature ni l'art ne peuvent guérir cette fracture ; au moins, s'il y a des exemples de guérison de la fracture du calcaneum, il faut les regarder comme des phénomenes extraordinaires qui ne doivent pas engager le Médecin à tenter la réduction, parce qu'il exposeroit par là le malade à une mort presque inévitable. Quant à la fracture des autres os du tarse, elle est ordinairement suivie d'accidens moins funestes ; cependant il ne faut pas se dissimuler combien les tendons et les ligamens du pied qui environnent l'os fracturé, étant violemment contus, il y a à craindre une forte inflammation, souvent la gangrene, et communément

la suppuration et la carie : aussi l'amputation de la jambe est-elle la seule ressource.

La fracture des os du métatarse et des orteils, est beaucoup moins à craindre, particuliérement celle des os qui entrent dans la formation des orteils : dans toutes ces circonstances, il ne faut pas hésiter un moment de faire un grand nombre de saignées au bras, petites et rapprochées ; couvrez le pied et la jambé de compresses et de bandes continuellement arrosées d'eau de vie saturée de sel de saturne ; situation du corps horizontale ; repos parfait ; diete très-austere ; eau pure et fraîche ; émulsion avec des semences de courge, pour boisson ; air pur, tranquillité d'esprit.

ESPECE XXII. *Fracture des dents.*

Solution de continuité d'une ou de plusieurs dents, sensible à la vue et au toucher ; déplacement et expulsion de la partie fracturée, hors de la bouche ; quelquefois douleur ; frottement douloureux de la langue contre les aspérités de la portion fracturée fixe dans l'alvéole : (cette espece ne peut être rangée parmi les maladies de rétention.)

Terminaison. Par mastication moins facile.

Sujets. Les vieillards.

Principes. Carie de la dent ; mastication violente d'un corps très-dur.

Curation. Si la partie fracturée fixe dans l'alvéole ne cause point de douleur, et n'in-

commode pas le mouvement de la langue, il ne ſaut rien ſaire; mais si les aspérités gênent le mouvement de la langue, détruisez-les avec la lime : la partie fracturée fixe dans l'alvéole cause-t-elle des douleurs, ou est-elle cariée, ſaites-en l'extraction.

GENRE VI. *Distorsion des os.*

CONFORMATION vicieuse du tronc ou des extrémités, ou du tronc et des extrémités, relativement à leur conformation naturelle; dérangement plus ou moins sensible des fonctions des visceres, ou des parties du corps où le défaut de conſormation existe. Les principes les plus ordinaires de la distorsion sont le virus rachitique, le virus scrophuleux, le virus vénérien, les coups, les chutes, les fractures mal réduites, etc. Souvent le vice de conformation est de naissance, communément sans pouvoir en reconnoître la cause. La plupart des especes de distorsions résistent aux efforts de l'art et de la nature, principalement lorsque les os ont acquis presque toute leur solidité.

ESPECE I.[ere] Distorsion de l'épine, bosse. (*Gibbositas*, Senn. Tom. III, pag. 328. (*Dorsum incurvatum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 700. — *Courbure de l'épine*, Mémoire de l'Académie de Chir. *in*-4.°, Tom. IV, pag. 596. — *Gibbositas pravo situ vertebrarum dorsi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. I, pag. 297.)

La colonne épiniere a une conformation si vicieuse dans une ou plusieurs de ses parties, que le corps ne peut prendre, lorsqu'il est debout, une situation droite : ou le cou, ou la poitrine, ou la région lombaire, ou tous ensemble, sont plus ou moins difformes.

Terminaison. Les visceres que la poitrine ou le ventre renferment, n'exécutent point leurs fonctions avec autant de facilité que dans l'état naturel ; la marche est ordinairement gênée.

Sujets. Les enfans, les rachitiques, les enfans nés de pere ou de mere rachitiques.

Principes. Virus rachitique, virus scrophuleux, virus vénérien, virus scorbutique ; vice de conformation de naissance ; coup, chutes ; blessures par instrumens tranchans ou contondans.

Curation. La distorsion de l'epine par virus rachitique exige les remedes employés pour combattre le rachitis; (voyez *Rachitis.*) Il en est ainsi de la distorsion par virus scrophuleux, par virus vénérien et par virus scor-

butique; (voyez *Ecrouelles*, *Vérole*, *Scorbut.*) La distorsion par vice de conformation de naissance ne prendra pas un accroissement considérable, si quelques mois après la naissance vous vous efforcez de redresser les défectuosités par des bandages, susceptibles d'exercer une compression et une extension très-graduelles, incapables de gêner la poitrine et aucun des visceres du ventre : pour cet effet, l'on a imaginé une multitude d'instrumens ; choisissez ceux que l'expérience et l'observation ont démontré les plus commodes et les plus utiles. Les bains d'eau froide, les bains d'eau martiales, les bains aromatiques et froids, souvent utiles. La distorsion par cause mécanique n'est susceptible de diminution que lorsque la blessure est récente, et le sujet jeune; alors employez des bandages qui tendent à redresser l'épine sans gêner la poitrine, ou les visceres du ventre ; arrosez en même temps d'eau de vie la colonne épiniere et les bandages ; faites observer le plus grand repos et la diete la plus sévere. Gardez-vous de suspendre en l'air le malade par la tête, pour redresser l'épine; quelque peu de temps qu'il reste dans cette situation, il court un grand danger. Gardez-vous de comprimer le sternum ou les côtes d'une conformité défectueuse, sous prétexte de vouloir les rappeler à une bonne conformation ; vous causeriez les accidens les plus funestes en dérangeant les fonctions des poumons ou du cœur; attachez-vous par d'autres moyens à redresser, s'il est

possible, l'épine du dos; ordinairement cause du défaut de conformation du sternum et des côtes; quoique vous deviez attendre plus de la nature que de l'art, il faut cependant mettre en usage les remedes propres à combattre le rachitis ou tout autre principe de la maladie.

ESPECE II. Distorsion des jambes. (*Lordosis varorum.* — *Lordosis valgorum.* — *Lordosis compernium.* — *Perversio situs membrorum*, *contorsio pedum intrò*, *Contorsio pedum foras*, Plat. *Prax. med.* Tom. III, pag. 17. — *Vari*, *valgi*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 1106. — *Pieds bots*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 56.)

Conformation vicieuse des jambes, ou des pieds, ou des jambes et des pieds, relativement à leur direction naturelle : on distingue cette mauvaise conformation en bancroches, en caigneux et en pieds bots : le caigneux a les jambes disposées de maniere qu'en marchant les genoux tendent à se toucher en même temps que les pieds s'éloignent l'un de l'autre; le caigneux marche, court, saute avec plus de peine que l'homme bien fait; il est moins agile et adroit pour tous les exercices militaires, l'équitation et la danse; il porte plus difficilement les grands fardeaux : le bancroche a les jambes courbées en dehors, de maniere que les pieds se touchent; sou-

vent les genoux sont très-éloignés l'un de l'autre ; alors les cuisses font avec les jambes une espece de demi-cercle ; le bancroche est quelquefois très-agile à la course, et souvent il porte avec facilité des fardeaux très-pesans ; ordinairement il marche mal ; mais il supporte toujours mieux les longues marches que l'espece de bancroche dont les genoux et les pieds se touchent en marchant. Les hommes à pieds bots sont ceux dont les pieds sont tournés en dehors ou en dedans, de maniere qu'ils marchent en grande partie sur la face interne ou externe des pieds ; la marche est difficile, pénible, désagréable et douloureuse, pour peu qu'elle soit de longue durée ; les cuisses et les jambes ordinairement peu charnues ; la disposition des extrémités supérieures annoncent d'ordinaire la présence du virus rachitique ; les os sont courbés en dedans ou en dehors, et les articulations communément gonflées.

Terminaison. Par une marche plus ou moins difficile.

Sujets. Les enfans, les rachitiques.

Principes. Vice de conformation de naissance ; virus rachitique.

Curation. La distorsion des extrémités inférieures qui dépend du virus rachitique, doit être combattue avec les remedes employés pour détruire ou pallier le virus rachitique (Voyez *Rachitis.*) Lorsque la distorsion des extrémités inférieures vient de naissance, ayez recours, dès les six premiers mois ou deux ans le plus tard, aux especes de bandages et de

machines inventées jusqu'à nos jours, pour redresser les cuisses, les jambes, et particuliérement les pieds. Ne craignez pas d'employer des forces très-grandes; pourvu qu'elles soient graduelles, elles réussiront particuliérement dans la distorsion des pieds; c'est là où les especes de bandages doivent agir jusqu'à porter long-temps les pieds dans le sens opposé où le vice de conformation les dirigeoit. En suivant cette méthode, j'ai vu des cures extraordinaires; accompagnez-la d'un régime analogue au tempérament, à la constitution, à l'âge et aux habitudes du malade; s'il y a virus rachitique, voyez *Rachitis.*

ESPECE III. Difformité du bassin. (*Difformité du bassin, relativement à l'accouchement*, Levret, *Art des accouch.* pag. 10.)

La difformité du bassin est souvent telle, qu'elle gêne les fonctions des visceres qui y sont contenus, ou qu'elle s'oppose à l'accouchement; ou les os des isles sont trop rapprochés l'un de l'autre; ou le détroit supérieur du bassin est rétréci par la partie supérieure de l'os sacrum trop déjetée en dedans par l'applatissement des os pubis; ou la capacité du petit bassin se trouve diminuée par la mauvaise conformation de l'os sacrum, par les os ichions trop portés en dedans; ou l'arcade des os pubis est trop rétrécie; ou le détroit inférieur présente un trop petit diametre par le grand rapprochement des tubé-

rosités des os ichions, par le rétrécissement de l'arcade des os pubis, par la longueur du coccix, et par sa courbure excessive.

Terminaison. Incurable chez les femmes enceintes ; souvent accouchement difficile et quelquefois impossible, malgré les efforts de l'art et de la nature.

Sujets. Les rachitiques.

Principes. Défaut de conformation de naissance; virus rachitique; blessures par instrumens contondans, par armes à feu, etc.

Curation. La difformité du bassin, de naissance, n'offre aucune espérance de guérison, soit du côté de l'art, soit du coté de la nature. La difformité légere du bassin, par virus rachitique, lorsqu'elle commence à paroître, quelquefois cesse de croître lorsque l'art vient au secours de la nature.

GENRE VII. *Déplacement des ongles.*

LES ongles, ou se fendent, ou tombent, ou, après être tombés, ils ne sont remplacés qu'en partie.

ESPECE I.ere Fente des ongles. (*Fissura unguium*, Senn. Tom. V, pag. 93.)

Les ongles se fendent à la moindre résistance qu'ils éprouvent en saisissant un corps; douleur, lorsqu'on veut saisir un corps dur avec l'ongle fendu; difficulté de le saisir.

Terminaison. Par difficulté de saisir avec l'extrémité des doigts les corps solides.

Sujets. Les vieillards.

Principes. Ongle trop long ; vieillesse ; virus vénérien, virus scorbutique, virus dartreux ; disposition particuliere du sujet.

Curation. La fente des ongles ne vient-elle d'aucun virus, mais de sécheresse ou de vieillesse, lotion fréquente de la main et des doigts avec la pâte d'amandes et de jaune d'œufs frais, ou avec la décoction de racines de guimauve, et souvent avec l'eau pure et froide ; faites porter des gants, recommandez de couper tous les jours les ongles très-près. D'ordinaire, sans ce secours, la nature répare la fente des ongles. Si le sujet est affecté de virus scorbutique, voyez *Scorbut ;* s'il y a virus vénérien, voyez *Vérole.* Si la fente des ongles vient d'une disposition particuliere du sujet, étudiez son tempérament, sa constitution et ses habitudes, pour lui prescrire un régime capable de la combattre.

ESPECE II. *Chute des ongles.*

Inflammation légere, d'ordinaire peu douloureuse, de la portion des tégumens unie avec la racine de l'ongle ; séparation et chute de l'ongle, souvent sans vive douleur, quelquefois sans régénération de l'ongle ; lorsqu'il renaît, il est petit, inégal, foible, raboteux, de couleur rousseâtre. (Cette espece n'appartient pas à la classe des maladies par rétention.)

Terminaison. Pour l'ordinaire, incurable; lorsque la chute de l'ongle dépend du virus vénérien : de ce que la vérole est détruite il ne s'ensuit pas que l'ongle se rétablisse ; communément il ne reparoît pas, ou il vient petit, inégal, et d'une couleur grise-jaunâtre. Les ongles tombent-ils par abus du mercure, ils ne reparoissent point tels qu'ils étoient avant l'usage de ce remede ; le virus scorbutique détruit-il les ongles, il est très-rare qu'ils renaissent aussi grands et aussi forts qu'ils étoient avant l'action de ce virus.

Sujets. Les personnes attaquées de virus vénérien, ou scorbutique, ou dartreux ; les personnes cacochimes; les marins; ceux qui ont fait usage intérieurement et extérieurement d'une grande quantité de mercure; les hommes ou les femmes cacochimes.

Principes. Virus vénérien ; virus scorbutique ; abus des préparations mercurielles ; virus dartreux ; virus lépreux; disposition particuliere.

Curation. Soupçonnez-vous que la chute de l'ongle provienne du virus scorbutique, infusion de trefle d'eau pour boisson ; bouillon de tortue avec le trefle d'eau ; alimens assaisonnés avec le suc exprimé de cresson de fontaine ; oranges ; choux-croûtes ; bains de riviere ; bains tenant en solution beaucoup de suc exprimé de cresson ou de trefle d'eau; voyez *Scorbut.*

Pensez-vous que la chute de l'ongle soit causée par virus vénérien, mettez en usage

l'onguent mercuriel en friction et les bains, alternativement un bain et une friction jusqu'à guérison parfaite de la vérole; êtes-vous certain que la chute de l'ongle dépend de l'abus des préparations mercurielles, diete blanche, bains de décoction de racines de guimauve, habitation de la campagne ; si le malade ne peut supporter le lait, bouillon de grenouille, de tortue pour boisson; courges, cardes-poirées, scorsonere, et autres especes de plantes potageres douces pour base de la nourriture.

ORDRE NEUVIEME.

Déplacemens des parties organiques molles.

Les visceres et autres parties molles du corps humain ne peuvent exécuter ou exécutent mal leurs fonctions, s'ils ne conservent pas exactement la place et la situation que la nature leur a données : je ne parle pas des transpositions extraordinaires de la rate dans l'hypocondre droit, et du foie dans l'hypocondre gauche, et d'autres transpositions semblables des visceres ou des parties molles ; ce sont des phénomenes si étonnans, qu'on ne sauroit les ranger dans la classe des maladies par déplacement.

GENRE I.er *Hernie cérébrale.*

TUMEUR à la surface du crâne, dans les endroits où les os du crâne doivent être réunis par des sutures ; molle, ordinairement peu sensible ; lorsqu'elle est comprimée, causant de l'assoupissement ; formée d'une portion du cerveau ; contenue dans un sac composé des meninges, du péricrâne et des tégumens : quelquefois la tumeur a lieu dans une portion des os du crâne, cariée, ou enlevée par une cause mécanique. La hernie cérebrable chez

les nouveaux nés est d'ordinaire moins dangereuse que chez les enfans de deux ou trois ans.

ESPECE I.ere Hernie cérebrale des nouveaux nés. (*Tumeur à la tête d'un enfant nouveau né*, Ledran, *Observ. de chirurg.* Tom. I, pag. 1.)

Tumeur molle, peu douloureuse, située sur la fontanelle antérieure ou postérieure des nouveaux nés; lorsqu'elle est comprimée, procurant plus ou moins d'assoupissement. Ne confondez pas cette tumeur avec celle qui paroît sur la tête du nouveau né à la suite d'un accouchement long et difficile, où la tête de l'enfant a été fortement comprimée. Cette tumeur, plus dure et plus élastique que la hernie cérebrale, ne produit point d'assoupissement quand on la comprime. Gardez-vous bien, dans l'un et l'autre cas, de la prendre pour un abcès, et de l'ouvrir; c'est une erreur que plusieurs Praticiens ont commise: l'ouverture de la hernie cérebrale est ordinairement mortelle.

Terminaison. Ordinairement mortelle; c'est un phénomene lorsque la nature triomphe, car tous les efforts de l'art sont inutiles.

Sujets. Les rachitiques, les nouveaux nés.

Principes. Forte compression de la tête du fœtus pendant l'accouchement; mauvaise application des instrumens destinés à extraire la tête et le corps du fœtus hors du bassin; relâchement des membranes qui tiennent lieu des sutures du crâne; hydropisie des ven-

tricules du cerveau avec relâchement de ses membranes.

Curation. Abandonnez le traitement de cette hernie aux efforts de la nature; favorisez-les en garantissant la tête de toute espece de compression; lavez la tête plusieurs fois le jour avec du vin où l'on aura fait macérer une forte dose de fleurs de roses; quelquefois l'eau de vie saturée de boule d'acier est préférable.

ESPECE II. *Hernie cérébrale par destruction d'une portion du crâne.*

Tumeur molle, plus ou moins douloureuse, élastique, et susceptible de mouvemens alternatifs répondans à ceux de la respiration; située sur une suture ou autre portion du crâne, détruite, ou par la carie, ou par une cause mécanique; continue avec le cerveau; formée par une portion du cerveau, par les tégumens, le péricrâne et les méninges : d'ordinaire, en comprimant la tumeur, assoupissement. Espece de hernie très-rare.

Terminaison. Communément mortelle.

Sujets. Les jeunes gens.

Principes. Virus vénérien, virus rachitique, virus scrophuleux; destruction d'une portion du crâne par instrument tranchant ou contondant, ou par le trépan.

Curation. Tentez les remedes propres à détruire l'espece de virus qui produit la carie dans la portion des os du crâne où se trouve la hernie; en même-temps qu'elle soit légérement comprimée par un bandage convenable

aux parties contenues : lorsque la hernie dépend de la destruction d'une partie des os du crâne par cause mécanique, comprimez légerement la tumeur, et attendez tout de la nature.

GENRE II. *Hernie pulmonaire.*

TUMEUR située entre deux côtes, élastique, douloureuse, rentrant en grande partie dans la poitrine par une forte compression, et devenant plus dure et plus considérable à chaque inspiration; genre de maladie très-rare.

ESPECE I.ere *Hernie pulmonaire par cause mécanique.*

Tumeur molle, élastique, douloureuse, rentrant en grande partie dans la poitrine par une forte compression, plus douloureuse, plus dure et plus considérable à chaque inspiration; située entre deux côtes à la suite d'une plaie qui a divisé les tégumens et les muscles intercostaux, et formée par les poumons et la plevre; espece de hernie très-rare.

Terminaison. Pour l'ordinaire mortelle.

Sujets. Les militaires, et tous ceux qui sont exposés à l'action violente des corps extérieurs.

Principes. Blessure des tégumens de la poitrine et des muscles intercostaux, par des instrumens tranchans ou contondans; carie d'une côte.

Curation. Réduction et compression avec une pelotte et un bandage. Attendez plus de la nature que de l'art.

GENRE III. Hernie stomacale. (*Hernie de l'estomac*, Mémoires de l'Acad. de Chir. *in-4.°*, Tom. IV, pag. 188. — *Hernie de l'estomac*, Hoin, *sur les Hernies*, pag. 380. — *Hernie d'estomac*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 222. — *Hernie de l'estomac*, Sabathier, *Méd. opér.* pag. 183.)

TUMEUR dans l'étendue de la ligne blanche entre le cartilage xiphoïde et l'ombilic ; ordinairement plus proche du cartilage xiphoïde ; communément peu volumineuse ; accompagnée de douleur que le moindre attouchement accroît ; envie de vomir, nausées, vomissement, hoquet, anxiété ; lorsque la réduction tarde trop à s'opérer, convulsion, prostration des forces, sueur froide, mort. D'après l'ouverture des cadavres, la hernie est d'ordinaire formée par une portion d'intestin étranglée, et très-rarement par une portion d'estomac ; encore trouve-t-on souvent dans le sac herniaire, avec la portion d'estomac, une partie d'intestin.

ESPECE Iere *Hernie stomacale par effort.*

Tumeur dans l'étendue de la ligne blanche, proche le cartilage xiphoïde ; très-douloureuse au plus léger contact ; communément peu

volumineuse ; plus ou moins dure et élastique ; souvent difficile à réduire ; vomissement, hoquet, convulsion, anxiété des plus grandes ; prostration des forces vitales et musculaires ; pouls petit, inégal et dur ; respiration très-difficile ; quelquefois la hernie est si petite qu'on a beaucoup de peine à la reconnoître ; alors faites tenir le corps debout et plié en devant ; faites tousser le malade au moment que vous porterez le doigt sur l'endroit douloureux, vous sentirez la tumeur.

Terminaison. Mortelle, si l'art ne vient au secours du malade.

Sujets. Les personnes obligées de soulever des corps très-pesans, les porte-faix.

Principes. Efforts violens, blessures.

Curation. Cherchez à réduire la tumeur en la comprimant avec la main, lentement, en tout sens et graduellement ; aussitôt que la réduction est faite, appliquez sur l'ouverture une pelote remplie d'écorce de chêne seche, pulvérisée et tamisée ; maintenez-la avec un bandage qui, en même temps, rapproche les fausses côtes d'un côté, de celles de l'autre ; imbibez le bandage de bon vin vieux : ce bandage est souvent préférable au bandage à ressort employé pour l'exomphale, et soutenu par une espece de corps de baleine ou de corset piqué. La hernie est-elle étranglée, comportez-vous comme dans la *Hernie intestinale étranglée.*

GENRE IV. Hernie intestinale. (*Enterocele*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 180. — *Hernies*, Leblanc, *Maniere d'opérer les hernies*, pag. 1. — *Des hernies*, Richter, *Traité des hernies*, vol. in-4.°, p. 2.)

TUMEUR à l'ombilic, ou à l'anneau des muscles du ventre, ou au pli de la cuisse, subitement manifestée ; au commencement, d'ordinaire indolente, molle, élastique, diminuant de volume lorsque le malade est couché ; devenant plus volumineuse quand il est debout et retient son haleine ; susceptible de réduction par la pression de la main ; formant une espece de bruit à l'instant de la réduction ; reparoissant dès que la pression cesse ; communément accompagnée de borborismes et souvent de coliques.

La hernie intestinale est mobile ou immobile.

Il faut attribuer en général l'immobilité de la hernie, ou à l'adhérence de l'intestin au sac herniaire, ou à l'inflammation de l'intestin, ou à l'inflammation de l'anneau et de la portion du sac herniaire comprise dans l'anneau, ou à l'accumulation des matieres fécales dans la hernie, ou à l'état spasmodique des parties qui ont donné passage à l'intestin, ou à plusieurs de ces causes.

La hernie mobile n'est pas communément

accompagnée d'un danger pressant; mais elle menace les jours du malade, s'il n'a pas la précaution de la tenir réduite à l'aide d'un bon bandage.

La hernie immobile, sans dérangement bien sensible des fonctions des visceres du ventre et des fonctions vitales, n'est pas dangereuse pour le moment; mais le plus léger accident peut la rendre mortelle : plus elle est douloureuse et avec dérangement des fonctions digestives et vitales, plus elle présente de danger imminent, principalement si elle est ancienne.

ESPECE I.ere Hernie intestinale, inguinale, mobile. (*Hernie inguinale*, Richter, *Traité des hernies*, vol. in-4.°, pag. 14. — *Hernia vulvæ*, Platner, *Inst. chir.* pag. 502. — *Hernie inguinale*, *enterocele*, Sabath. *Médecine opératoire*, Tom. I, pag. 50.)

Sur la fente longitudinale des fibres tendineuses du muscle oblique externe, nommée anneau des muscles du bas-ventre, tumeur élastique, molle, disparoissant par le toucher qui fait alors rentrer l'intestin dans le ventre avec plus ou moins de bruit, à mesure qu'elle augmente de volume; se portant chez l'homme dans le scrotum, et chez la femme, dans le tissu cellulaire de l'une ou l'autre grande levre; lorsque le malade tousse ou retient fortement son haleine, devenant plus grosse et plus tendue de haut

en bas. Ces signes suffisent pour distinguer essentiellement la hernie intestinale inguinale, des tumeurs du cordon spermatique, des tumeurs du testicule, de l'hydrocele. La hernie intestinale inguinale est formée des tégumens du scrotum, du tissu cellulaire, d'une portion du péritoine prolongée, constituant le sac herniaire, et d'une portion d'intestin renfermée dans le sac herniaire : le testicule et le cordon spermatique sont hors du sac; ordinairement le testicule derriere le sac, et le cordon spermatique à la partie postérieure et inférieure du sac.

Terminaison. La hernie mobile ne devient mortelle qu'autant que l'intestin vient à s'enflammer, qu'il ne peut être réduit, et qu'alors l'art tarde trop à secourir le malade.

Sujets. Les enfans, les vieillards, les personnes maigres soulevant par état des fardeaux, ou faisant, le corps étant droit, de violens efforts des bras, les porte-faix.

Principes. Toute force musculaire assez grande pour vaincre la résistance qu'oppose l'anneau des muscles du ventre à l'intestin, tendant à sortir par cet anneau ; relâchement de l'anneau capable de permettre à l'intestin de sortir hors de l'anneau : dans le premier cas, on peut regarder comme principes de la hernie les chants forcés, les ris immodérés, les cris violens, les sauts, les chutes, les efforts pour soulever les fardeaux, etc. : dans le second cas, la maigreur, la foiblesse générale, l'abus des alimens huileux, etc.

Curation. Aussitôt que la hernie intestinale, inguinale se montre, réduisez-la par le toucher, et appliquez sur l'ouverture une pelote garnie d'écorce de chêne desséchée, pulvérisée et tamisée ; trempez dans le vin ou l'eau de vie la pelote avant de l'appliquer ; maintenez-la avec un bandage. Lorsque la hernie attaque un adulte ou un vieillard, contentez-vous de la réduire et de la maintenir constamment avec un bandage élastique : la hernie est-elle difficile à réduire, tirez du bras plus ou moins de sang ; prescrivez des lavemens de décoction de racine de guimauve, tenant chacun en solution sel de glauber, demi-once ; faites tenir le malade au lit, de maniere que la tête et la poitrine soient beaucoup plus basses que le reste du corps ; fomentez la tumeur avec la décoction de guimauve légérement tiede ; ensuite tentez la réduction avec la paume de la main et les doigts : diete sévere le premier jour ; eau pure et fraîche, ou léger bouillon de poulet, ou bouillon de grenouilles, pour boisson et nourriture.

Dénoncez aux Autorités constituées les Empiriques infames qui emploient chez les enfans la castration, pour les guérir radicalemement de la hernie inguinale.

ESPECE II. Hernie intestinale mobile de l'ombilic. Exomphale. (*Omphalocele*, Heister, *Inst. chir.* Tom. II, pag. 737. — *Hernie ombilicale*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 232. — *Hernie ombilicale*, Sabathier, *Médecine opératoire*, Tom. I, pag. 151.)

Tumeur molle, indolente, ronde ; plus ou moins élastique ; facile à réduire ; située à l'ombilic ; formée par l'épiploon et l'intestin ; ordinairement accompagnée d'une especè de gargouillement au moment où elle est réduite ; pour l'ordinaire colique après les repas : lorsque l'épiploon et l'intestin ne sortent point par l'anneau ombilical, mais à côté, par une fente dans la ligne blanche, la tumeur est toujours alongée et on sent l'anneau, à moins que la tumeur ne le recouvre entiérement : la hernie ombilicale n'a pas ordinairement de sac herniaire ; la hernie à côté de l'ombilic est ordinairement avec un sac herniaire formé par le péritoine.

Terminaison. La nature et souvent l'art et la nature guérissent, chez les enfans, la hernie de l'ombilic.

Sujets. Les nouveaux nés, les enfans, les femmes enceintes, les femmes qui ont eu plusieurs enfans.

Principes. Les mêmes que pour la hernie inguinale.

Curation. La hernie de l'ombilic étant

réduite, aussitôt qu'elle paroît pour la premiere fois, agissez comme dans la hernie intestinale inguinale, mobile : lorsque la hernie ne présente aucune espérance de guérison, appliquez sur l'ouverture que laisse la hernie réduite, une pelote montée sur une plaque que quatre ressorts de montres assujettis à une large plaque de fer, soutiennent de maniere que la pelote suit les mouvemens d'inspiration et d'expiration : ce bandage que j'ai fait construire pour la premiere fois en 1762, a toujours suffi pour prévenir les accidens qu'on a à craindre de la sortie forte et imprévue de l'intestin.

ESPECE III. Hernie intestinale mobile, ventrale. (*Hernia ventris, sive hernia ventralis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 747. — *Hernie ventrale*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 281. — *Hernie ventrale*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 175.)

Tumeur qui affecte différentes parties du ventre, molle, plus ou moins volumineuse, élastique ; facile à réduire ; large à sa base ; peu susceptible d'étranglement ; rarement avec sac herniaire formé par le péritoine, sur-tout lorsqu'elle dépend d'une blessure : hernie peu commune. La hernie intestinale ventrale ne contient pas seulement l'intestin, mais souvent une portion d'épiploon.

Terminaison. Dangereuse lorsque la hernie ne peut se réduire et que l'intestin s'enflamme.

Sujets. Les personnes maigres et d'un tempérament pituiteux, ou d'une constitution molle.

Principes. Les mêmes que ceux de la hernie intestinale inguinale : coups, chutes et autres blessures du ventre.

Curation. Semblable à celle de la *Hernie intestinale inguinale.*

ESPECE IV. Hernie intestinale mobile par un des trous ovalaires. (*Hernie intestinale par les trous ovalaires*, Mémoires de l'Acad. de Chir. in-4.° Tom. I, pag. 709. — *Hernie obturatrice*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 296. — *Hernie du trou ovalaire*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. I, pag. 163.)

Tumeur située à la partie supérieure et interne de la cuisse, ronde, molle, élastique ; susceptible de réduction ; avec plus ou moins de gargouillement : pour peu que la hernie soit étranglée, anxiété, nausée, vomissement ; pouls petit, concentré : espece de hernie très-rare.

Terminaison. Mortelle quand la hernie ne peut se réduire, que l'intestin s'enflamme, et que l'art ne fait rien.

Sujets. Les femmes.

Principes. Ils ne different point de ceux de la hernie intestinale inguinale.

Curation. Employez les mêmes moyens que pour la *Hernie intestinale inguinale.*

ESPECE V. Hernie intestinale mobile du périné. (*Entérocele périnéale*, Hoin, *Essai sur les hernies*, pag. 243. — *Hernie du périné*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 279. — *Hernie du périné*, Sabathier, *Médec opérat.* Tom. I, pag. 171.)

Tumeur située sur l'un ou l'autre côté du périné, rarement au milieu, nommée *Raphé*; molle, lente à se former; présentant plus de volume et de tension lorsque le malade est debout et tousse; plus petite et plus mollè quand il est couché sur le dos; susceptible de se réduire par le toucher; faisant d'ordinaire une espece de gargouillement en rentrant; souvent accompagnée de difficulté d'uriner et de colique. Lorsque le sac herniaire contient avec l'intestin une portion de vessie, alors la hernie présente au toucher une espece de fluctuation; dans ce cas, ne prenez pas la hernie pour un abcès, ni pour une accumulation d'urine dans une cellule du tissu cellulaire.

Terminaison. Dangereuse, dès que l'intestin s'enflamme et ne peut être réduit.

Sujets. Les femmes, les adultes maigres, foibles.

Principes. Les mêmes que ceux de la hernie intestinale inguinale.

Curation. La hernie étant réduite chez l'homme, appliquez sur l'ouverture une pelote garnie de poussiere de tan; maintenez

la pelote avec une courroie en forme de T; et chez la femme, introduisez dans le vagin un pessaire comme pour la hernie vaginale; appliquez comme à l'homme une pelote et un bandage en forme de T.

ESPECE VI. Hernie intestinale, vaginale, mobile. (*Hernie intervaginale*, Levret, *Observ. sur les polypes de matrice*, p. 157. —*Entérocele vaginale*, Hoin, *Essai sur les hernies*, pag. 250.—*Hernie vaginale*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 266. —*Hernie vaginale*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 165.)

Tumeur située sur l'un ou l'autre côté du vagin, sans dérangement bien sensible du col de la matrice; devenant très-petite ou disparoissant entiérement par la pression des doigts avec plus ou moins de gargouillement en rentrant; reparoissant aussitôt après la pression; plus grosse et plus dure lorsque la malade est debout et tousse; plus petite et plus molle, la malade étant couchée sur le dos; ordinairement accompagnée de colique, de douleur d'estomac et de mal-aise; contenant une portion d'intestin, très-rarement une partie d'épiploon. Il est extraordinaire de voir cette espece d'hernie acquérir du volume jusqu'à sortir du vagin.

Terminaison. Funeste, quand l'intestin s'enflamme et ne peut être réduit.

Sujets. Les femmes qui ont eu des accouchemens longs et difficiles.

Principes. Semblables à ceux de la hernie intestinale inguinale.

Curation. La malade étant couchée horizontalement, le bassin plus haut que le reste du corps, et la hernie étant réduite, introduisez dans le vagin un pessaire cylindrique de gomme élastique, qui sera maintenu par un bandage en T, dont le chef inférieur est élastique. Si la hernie s'échappe entre le pessaire et le vagin, et si elle s'y trouve étranglée, les coliques qui annoncent ce dérangement, exigent d'ôter sur le champ le pessaire, de réduire la hernie, et de replacer un nouveau pessaire. Pendant l'accouchement, maintenez les doigts sur la hernie ; pressez plus fortement à chaque douleur, jusqu'à ce que la tête soit engagée ; alors employez le forceps ; aussitôt que vous pourrez saisir la tête avec cet instrument, tirez l'enfant hors de la matrice ; vous épargnerez beaucoup de douleur et d'efforts capables d'augmenter la hernie.

ESPECE VII. Hernie intestinale mobile par le grand trou ischiatique. (*Hernie ischiatique*, Sabathier, *Médec opérat.* Tom. I, pag. 163.)

Vers l'anus tumeur molle, plus ou moins élastique, volumineuse, et susceptible d'être réduite ; la portion d'intestin qui la forme, sort par le grand trou ischiatique ; hernie extrêmement rare.

Terminaison. Mortelle, si la réduction ne peut s'opérer, et si l'art ne secourt promptement le malade.

Sujets. Les femmes.

Principes. Semblables à ceux de la hernie inguinale.

Curation. Tentez la réduction ; si elle réussit, maintenez l'intestin avec un bandage ; si elle ne peut être réduite, contentez-vous d'une espece de suspensoir ; gardez-vous de toute espece d'opération.

ESPECE VIII. Hernie intestinale mobile, crurale. (*Hernia cruralis sive femoralis*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 769. —*Hernie crurale*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 242. —*Hernie crurale*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, p. 143.)

Au pli de la cuisse, à l'endroit où les vaisseaux cruraux sortent du ventre, sous le bord tendineux du muscle oblique, nommé *Ligament de Poupart*, tumeur molle, large, plus ou moins volumineuse et élastique ; facile à réduire, le corps étant situé horizontalement ; offrant plus de volume et de dureté lorsque le malade est debout et tousse ; plus petite et plus molle quand il est couché horizontalement ; souvent accompagnée de colique, d'anxiété, de pesanteur, d'engourdissement et d'œdeme léger de la cuisse et de la jambe. Ne confondez pas la hernie crurale avec le bubon, (Voyez *Bubon* ;) tumeur inflammatoire, douloureuse, irréductible, im-

mobile, et ne prenant point d'accroissement lorsque le malade tousse.

Terminaison. La hernie devient fâcheuse aussitôt qu'elle ne peut être réduite et qu'elle s'enflamme.

Sujets. Les femmes mariées, rarement les hommes.

Principes. Les mêmes que ceux de la hernie intestinale inguinale.

Curation. Agissez comme pour la hernie intestinale inguinale.

ESPECE IX. Hernie intestinale immobile par adhérence. (*Hernie adhérente*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 175. — *Hernie intestinale adhérente*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 106.)

Tumeur située dans une des parties où les especes de hernies ci-dessus se forment; molle, plus ou moins élastique et volumineuse, immobile; ordinairement indolente ou très-peu douloureuse; prenant plus de volume et de tension lorsque le malade est debout et tousse; pour l'ordinaire restant très-long-temps dans le même état; souvent accompagnée de gargouillement dans la hernie, de coliques, de borborismes, de constipation.

Terminaison. La hernie présente du danger dès que l'intestin se trouve étranglé par inflammation, ou par engouement, ou par spasme. L'intestin adhere ou au sac herniaire, ou à l'anneau; les adhérences sont filamenteuses, ou spongieuses, ou fongueuses,

comme celles qui arrivent après l'inflammation, ou comme charnues. La nature ne peut rien ; l'art souvent abrége les jours en tentant la guérison. Plus la hernie intestinale immobile est ancienne, plus les adhérences sont fortes. Lorsque la hernie intestinale est compliquée par la présence de l'épiploon, l'intestin et l'épiploon sont plus exposés à adhérer entr'eux et au sac herniaire.

Sujets Les porte-faix, les personnes qui portent depuis long-temps des hernies et sans bandages.

Principes. Effet de l'inflammation passagere, ou du sac herniaire, ou de l'intestin, ou de l'anneau; compression forte et soutenue du sac herniaire contre l'intestin; très-long séjour de l'intestin dans le sac herniaire.

Curation. Rien de si incertain que la guérison de la hernie avec adhérence. Essayez de la réduire par un très-long séjour au lit, par le toucher, par des cataplasmes, des lavemens, etc. Ne tentez l'opération que lorsqu'il y a étranglement et inflammation de l'intestin : dès que vous aurez ouvert le sac herniaire, employez tous les moyens que l'art peut mettre en usage pour séparer du sac herniaire, ou de l'anneau, la portion d'intestin adhérente sans la blesser : si vous pouvez dilater l'anneau, vous aurez beaucoup plus de facilité pour détruire l'adhérence, supposé qu'elle soit dans un seul point; encore, malgré ce succès, craignez avec raison l'accroissement de l'inflammation, et la gangrene:

S'il est impossible à l'art de réduire la hernie adhérente, mettez-la à l'abri de toute compression, par un suspensoir ou toute autre espece de bandage; faites prendre tous les jours un ou deux lavemens de décoction de racine de guimauve; nourriture douce, légere et en petite quantité à chaque repas; eau pure pour boisson; exercice très-modéré; très-long repos au lit. La hernie intestinale récemment adhérente par un tissu filamenteux, ou par un tissu spongieux, offre plus de facilité et moins de danger à détruire l'adhérence, que la hernie intestinale adhérente par un tissu approchant du tissu musculaire.

ESPECE X. Hernie intestinale immobile, par inflammation. (*Hernie avec étranglement par inflammation*, Mémoires de l'Acad. de Chirurg. *in*-4.°, Tom. IV, pag. 244. — *Bubonocele*, Heist, *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 147. — *Hernie intestinale inguinale, immobile, par inflammation*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 105, 109, 116, 121, 152, 141, 145. — *Hernie avec étranglement inflammatoire*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 67.)

Tumeur dure, très-douloureuse, immobile, chaude, située dans une des parties où les especes de hernies intestinales se forment; inquiétude, anxiété, nausée, vomissement violent; pouls concentré, petit, plus ou moins accéléré,

accéléré ; quelquefois rougeur des tégumens, traits du visage décomposés, hoquet, abattement des forces, respiration courte et foible, constipation, froid des extrémités. Lorsque l'inflammation attaque la hernie intestinale inguinale, qu'elle soit immobile par adhérence ou d'une autre maniere avant d'être enflammée, qu'elle soit mobile avant l'inflammation de l'intestin, on lui donne le nom de *Bubonocele.*

Terminaison. Toujours dangereuse, particuliérement lorsque l'art n'est pas promptement appelé au secours du malade ; la gangrene de la portion étranglée de l'intestin ordinairement mortelle.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les portefaix, les ivrognes.

Principes. Compression du sac herniaire par un bandage ou autre cause mécanique ; purgatifs violens, émétiques ; âcreté des sucs qui arrosent les parois internes du sac herniaire ; présence des vers dans la portion d'instestin étranglée ; étranglement très-fort de l'intestin par l'anneau ou par le col du sac herniaire, aussitôt que la hernie se forme avec violence ; disposition particuliere du sujet à l'inflammation ; communication de l'inflammation à l'intestin par l'épiploon enflammé, lorsqu'il entre dans la hernie.

Curation. Dès que la hernie intestinale inflammatoire ne peut être réduite, malgré les saignées au bras abondantes et multipliées, malgré la situation la plus avantageuse de tout

le corps pour favoriser la rentrée de l'intestin à l'aide du toucher, malgré l'usage des lavemens, des fomentations et des cataplasmes propres à calmer l'inflammation, pratiquez sur-le-champ l'ouverture du sac herniaire, la dilatation de l'anneau et la rentrée de l'intestin; maintenez les parties réduites avec un bandage convenable : plus vous retarderez l'opération, plus le danger sera imminent.

ESPECE XI. Hernie intestinale, immobile, avec étranglement par engouement. (*Hernie avec étranglement par engouement de matieres*, Mémoires de l'Acad. de Chirurg. *in*-4.° Tom. IV, pag. 247.)

Tumeur peu douloureuse, immobile, plus ou moins grande, médiocrement dure; offrant au toucher une espece d'engouement; située dans un des endroits où se forment les hernies, d'ordinaire succédant à une hernie mobile; inquiétude, mal-aise, pouls petit, foible, et médiocrement accéléré; constipation opiniâtre, pouls petit, foible, peu accéléré; anxiété; nausée, vomissement au commencement par intervalles assez éloignés; sur la fin vomissement de matieres très-fétides; hoquet, froid des extrémités, sueur froide.

Terminaison. Mortelle, si l'art reste trop long-temps à venir au secours du malade.

Sujets. Les personnes sédentaires, pituiteuses, gourmandes; les personnes qui supportent depuis long-temps des hernies; ceux qui ont des hernies adhérentes.

Principes. Séjour trop long des matieres fécales dans la portion de l'intestin formant la hernie; irritation très-grande par leur âcreté ou par leur quantité surabondante.

Curation. Saignée copieuse, mais moins abondante que dans l'espece précédente; lavement d'une forte infusion de camomille romaine ou de quinquina, tenant en solution sel de Glauber deux onces, cataplasme de quinquina pulvérisé de mie de pain et d'alkali volatil à la dose de quelques gouttes; demi-heure après l'administration de ces remedes, tentez la réduction de la hernie; si elle ne réussit pas, réitérez la saignée, les lavemens de fumée de tabac, l'application du cataplasme de quinquina; enfin la réduction de la hernie ne peut-elle s'opérer, ayez sur-le-champ recours à l'opération, telle qu'elle est prescrite dans l'espece précédente.

ESPECE XII. Hernie intestinale, immobile, spasmodique. (*Etranglement spasmodique de la hernie intestinale*, Ricther, *Traité des hernies*, pag. 100.)

Tumeur dure, élastique, plus ou moins volumineuse et douloureuse, située dans un des endroits où les especes de hernies ci-dessus se forment; agitation, soit sans chaleur, soit sans rougeur; inquiétude, malaise, pouls petit, dur, concentré; respiration très-difficile; mouvemens convulsifs, nausées, efforts violens pour vomir, vomisse-

ment de matieres bilieuses ; constipation opiniàtre, hoquet répété ; sur la fin, vomissement de matieres fétides ; décomposition des traits, pouls intermittent, froid des extrémités, abattement des forces, sueur froide.

Terminaison. Mortelle, quand l'art n'agit pas promptement.

Sujets. Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques les mélancoliques, et les personnes douées d'une grande irritabilité.

Principes. Violentes passions, telles que colere, joie excessive, ris immodérés, cris forcés avec grande colere.

Curation. Saignée au bras; aussitôt après, onction sur les environs de la tumeur, du mélange de camphre demi-drachme ; de laudanum liquide une drachme, avec un jaune d'œuf; par-dessus un cataplasme composé de fleurs de camomille romaine à haute dose, d'une petite quantité de mie de pain, et d'une forte décoction de plusieurs têtes de pavots, à appliquer plutôt froid que tiede ; lavement d'une infusion de têtes de pavots et de fleurs de camomille romaine; bouillon très-léger de poulet ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser un petit nombre de fleurs de camomille romaine ou des feuilles d'oranger, pris par petites verrées, très-froid ; de demi-heure en demi-heure, de petits morceaux de glace avec un peu de sucre ; au bout de deux ou trois heures, tentez de nouveau la réduction ; si elle ne réussit pas, essayez l'application de la glace sur la tumeur et

les environs : ce topique n'est-il accompagné d'aucun succès, ayez recours à l'opération.

ESPECE XIII. Hernie intestinale immobile, gangreneuse. (*Hernie intestinale avec gangrene*, Mémoires de l'Académie de Chirurg. *in*-4.° Tom. I, pag. 337; Tom. III, pag. 145; Tom. IV, pag. 164. — *Hernies avec gangrene*, Ricther, *Traité des hernies*, pag. 148.)

La hernie auparavant tendue, dure, renitente, devient molle; et sur la fin, d'ordinaire si pâteuse, qu'elle conserve l'impression du doigt; la douleur disparoît entiérement; les traits du visage sont décomposés; le malade semble avoir plus d'espérance; le vomissement et communément le hoquet cessent; le pouls est petit, foible, intermittent; les yeux sont éteints, et la respiration difficile; souvent la hernie rentre spontanément avec déjection involontaire et très-fétide; quelquefois les tégumens qui recouvrent la hernie deviennent bleus-noirâtres; ils s'ouvrent ainsi que le sac herniaire et l'intestin, il en sort des matieres fécales d'une odeur insupportable. Très-rarement la hernie devient gangreneuse avant que d'avoir été étranglée : quelquefois la gangrene s'établit après un étranglement de courte durée; alors il y avoit disposition à la gangrene, ou l'étranglement étoit très-fort et l'inflammation violente.

Terminaison. Ordinairement mortelle, quelque moyen que l'art emploie.

Sujets. Les pléthoriques, les bilieux, les vieillards.

Principes. Fort étranglement, vive inflammation; disposition particuliere du sujet; fievre intermittente pernicieuse régnante; grande irritation accrue par de forts purgatifs, des émétiques et autres remedes âcres.

Curation. Dès que la hernie paroît avoir de la disposition à la gangrene, accelérez l'ouverture du sac herniaire et la dilatation de l'anneau; réduisez promptement l'intestin, lorsque même il présenteroit de légeres taches bleuâtres; pour lors ordonnez la décoction de quinquina en boisson, en lavement et en fomentation. Si l'intestin présente un point de gangrene, passez dans le mésentere, au-dessus du point gangrené, un fil que vous maintiendrez en dehors avec un emplâtre; réduisez l'intestin, et administrez le quinquina comme ci-dessus.

L'intestin gangrené est-il adhérent, contentez-vous de dilater l'anneau sans détruire les adhérences; ne tentez point la réduction de la hernie, et employez le quinquina comme ci-dessus.

Le point gangrené de l'intestin pénetre-t-il jusqu'à la tunique interne de l'intestin, passez dans le mésentere un fil au-dessus du point gangrené; coupez la portion gangrenée sans aller jusqu'au vif; retenez en dehors, à l'aide du fil, les parties viciées de l'intestin; réduisez ses parties saines, et prescrivez le quinquina comme ci-dessus.

L'intestin dont une portion est gangrenée, est-il adhérent au sac herniaire ou à l'anneau, faites seulement cesser l'étranglement en dilatant l'anneau ; coupez la portion gangrenée, et attendez tout de la nature : ne cherchez donc pas à détruire les adhérences, et à réduire l'intestin ; faites usage du quinquina comme ci-dessus.

La portion de l'intestin contenue dans le sac herniaire est-elle en grande partie gangrenée, ouvrez le sac ; enlevez avec les ciseaux toutes les portions gangrenées, soit de l'intestin, soit de l'épiploon, soit du mésentere, sans entamer le vif; dilatez l'anneau, fixez chaque bout de l'intestin à l'ouverture par un fil passé dans le mésentere ; ne songez à la réunion qu'après la séparation entiere des parties mortes : dans ce cas, réunissez aussitôt les extrémités de l'intestin, ou en introduisant une des extrémités dans l'autre, ou en les unissant bout à bout à l'aide d'une suture, ou d'une substance élastique approchant de la forme et nature des bronches pulmonaires du veau, ou en abandonnant le tout à la nature après avoir fait rentrer les extémités de l'intestin l'une dans l'autre, sans suture et sans introduction de cartilage : servez-vous du quinquina comme ci-dessus.

ESPECE IV. Hernie de naissance. (*Hernies congénitales*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 256.)

Tumeur de naissance située dans le scro-

tum, plus souvent du côté droit que du côté gauche; formée par une portion d'intestin renfermée dans un sac particulier, cependant en contact immédiat avec le testicule, de maniere que l'intestin sorti est renfermé dans le même sac que le testicule seulement recouvert de sa membrane albuginée : dans la hernie inguinale ordinaire, on sent très-distinctement le testicule à la partie inférieure et postérieure de la hernie, tandis que dans la hernie congénitale on ne peut pas le distinguer.

Terminaison. Espece de hernie très-rare : le malade peut la supporter très-long-temps sans danger; mais lorsque l'intestin est étranglé, elle devient aussi dangereuse que les autres especes de hernies immobiles avec étranglement : souvent la hernie congénitale ancienne a des adhérences.

Sujets. Les enfans.

Principes. Inconnus.

Curation. Quelqu'immobile que la hernie vous paroisse, employez tous les moyens connus pour en favoriser la réduction; si elle réussit, maintenez l'intestin réduit avec une pelote garnie d'écorce de chêne pulvérisée, et fixée par un bandage.

Avant d'entreprendre de réduire la hernie, faites attention si le testicule du nouveau né ne se trouve pas engagé dans l'anneau; lorsqu'il y est, faites-le descendre, s'il est possible, dans le scrotum, par des frictions et pressions légeres de haut en bas : à peine

est-il descendu, que l'étranglement de l'intestin cesse et que sa réduction est facile. Cette manœuvre n'est-elle accompagnée d'aucun succès, l'étranglement se soutient-il, ne tardez pas un instant de faire l'ouverture du sac herniaire ; lorsqu'il existe des adhérences, dégagez-les : si le testicule ne peut descendre, si le cordon spermatique est trop court, repoussez le testicule dans le bas-ventre, autrement il s'opposeroit au succès de l'opération.

GENRE V. Epiplocele. (*Epiplocele*, Heister, *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 786. — *Hernies épiploïques*, Richter, *Traité des hernies*, p. 200. — *Hernie inguinale épiplocele*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. I, pag. 134.)

TUMEUR molle, pâteuse, inégale, indolente, large à sa base; lorsqu'elle est susceptible de réduction, rentrant peu à peu et sans bruit ; ne changeant pas ordinairement la couleur de la peau ; formée par l'épiploon, et ordinairement par le péritoine qui l'enveloppe, et auquel il adhere souvent ; ne faisant communement éprouver ni colique, ni vomissement, ni constipation ; causant quelquefois des tiraillemens d'estomac, particuliérement lorsque ce viscere est plein, et le corps debout ; prenant sensiblement au toucher plus de volume lorsque le malade tousse

avec force ; fréquente, sur les côtés de l'ombilic, à la fente, ou l'*anneau de l'oblique externe du ventre* ; plus souvent du côté gauche que du côté droit ; changeant de volume suivant les alternatives du froid et de la chaleur ; quelquefois facile à confondre avec l'hydrocele de la tunique vaginale, ou le circocele, ou le sarcocele : pour la reconnoître, faites coucher horizontalement le malade, avec la précaution de lui faire tenir la tête et la poitrine plus basse que le bassin, et les cuisses et les jambes élevées, pliées ; alors l'épiplocele diminue de volume ; ensuite faites tenir le malade debout et tousser avec violence, pendant que vous appuyerez la main sur la tumeur ; vous sentirez l'impulsion des parties intérieures du ventre sur la main, et l'accroissement du volume de la tumeur ; au lieu que dans l'hydrocele, le circocele et le sarcocele, on n'observe aucun changement. Souvent l'épiplocele contient une portion d'intestin ; alors elle porte le nom d'*Entero-épiplocele* ; ses signes sont ceux de l'entérocele et de l'épiplocele combinés. L'épiplocele est exposé aux mêmes especes d'étranglemens que l'entérocele ; mais elles sont moins dangereuses, même lorsque l'épiploon et l'intestin sont en même temps étranglés ; dans cette circonstance, lorsque vous êtes obligé, pour réduire l'épiploon et l'intestin, de dilater l'anneau, faites rentrer l'intestin avant l'épiploon. L'épiplocele est mobile ou immobile ; la premiere toujours moins fâcheuse que la seconde.

ESPECE I.ere *Epiplocele mobile.*

Tumeur pâteuse, inégale, indolente; volumineuse à sa base; se réduisant par le toucher peu à peu et sans bruit; située dans un des endroits où les hernies ci-dessus se forment, particuliérement à côté de l'ombilic et l'anneau des muscles du ventre; augmentant un peu de volume lorsque le malade étant debout, tousse avec force; procurant des tiraillemens d'estomac quand ce viscere est plein et que le malade est droit; très-susceptible d'adhérence au col du sac herniaire contenant l'épiploon; rarement constipation: quand le sac herniaire renferme une portion d'épiploon et d'intestin, ce qui constitue l'intéro-épiplocele, l'adhérence de l'épiploon est plus fréquente, ainsi que son étranglement.

Terminaison. La hernie devient dangereuse dès que l'épiploon est étranglé et s'enflamme.

Sujets. Les femmes, les personnes très-grasses, rarement les enfans.

Principes. Les mêmes principes qui peuvent déterminer la hernie inguinale mobile; grandeur excessive de l'épiploon par excès de graisse; relâchement de l'anneau des muscles du ventre, ou des parties voisines de l'ombilic.

Curation. Aussitôt que la hernie est réduite, appliquez une pelote garnie d'écorce

de chêne, mise en poudre et tamisée; maintenez la pelote avec un bandage; d'ailleurs, comportez-vous comme pour la hernie intestinale, inguinale, mobile.

ESPECE II. *Epiplocele adhérente.*

Tumeur molle, pâteuse, indolente, irréductible, ordinairement volumineuse; communément située, ou vers l'ombilic, ou sur la fente de l'oblique externe du ventre jusqu'au scrotum; susceptible à la longue d'acquérir beaucoup de volume, de devenir dure, et quelquefois de prendre un mauvais caractere; fréquemment accompagnée après le repas, le malade étant debout, de tiraillement d'estomac, et d'anxiété; quelquefois douloureuse lorsqu'on la comprime; souvent compliquée avec la hernie intestinale.

Terminaison. Très-dangereuse, lorsque la portion de l'épiploon retenue s'enflamme.

Sujets. Les femmes, les adultes et les vieillards affectés depuis long-temps de l'épiplocele mobile, et portant rarement un bandage.

Principes. Long séjour de l'épiploon dans le sac herniaire; inflammation passagere de l'épiploon.

Curation. Ne vous opiniâtrez pas à réduire cette espece d'épiplocele; abandonnez-la entiérement à la nature; contentez-vous de faire porter un suspensoir d'une forme à empêcher l'accroissement de la hernie, ou à la mettre à l'abri d'une forte compression par corps étran-

ger. Lorsque le sac herniaire renferme l'intestin et l'épiploon, agissez comme dans la hernie intestinale, adhérente, immobile.

ESPECE III. *Epiplocele immobile, avec étranglement.*

Tumeur dure, inégale, médiocrement douloureuse, communément avec chaleur brûlante dans l'anneau; souvent accompagnée de douleur à l'estomac et de vive douleur dans tout le ventre; fréquemment ventre libre; augmentation lente de tous ces symptômes; sur la fin, décomposition des traits, pouls petit, foible, inégal; abattement excessif des forces musculaires; hoquet, vomissement léger; froid du visage et des extrémités; changement de couleur des tégumens, et mollesse de la tumeur.

Terminaison. Par suppuration, ou par gangrene, ou par résolution : dans les deux premiers cas, hernie mortelle, si l'art ne vient promptement au secours du malade : espece de hernie beaucoup moins dangereuse que l'antéro-épiplocele avec étranglement.

Sujets. Les femmes de peine, les portefaix.

Principes. Inflammation de l'épiploon ou du col du sac herniaire.

Curation. Saignée au bras plus ou moins copieuse; fomentation de tout le ventre avec une forte infusion de fleurs de camomille romaine, saturée de crême de tartre pulvéri-

sée; faites tenir le malade couché sur le dos et horizontalement, la poitrine un peu plus élevée que le bassin; les cuisses et les jambes pliées; alors tentez de nouveau la réduction; si elle est impossible, ouvrez avec le bistouri le sac herniaire; l'épiploon se trouve-t-il légérement enflammé, dilatez l'anneau, et réduisez l'épiploon, ensuite répétez la saignée; continuez les fomentations; maintenez avec un bandage les parties reduites. Si l'épiploon est trop volumineux pour être réduit, gardez-vous de le couper ou de le lier; attendez sa résolution ou sa suppuration; continuez l'usage de la fomentation ci-dessus; faites administrer des lavemens de décoction de racine de guimauve, des boissons tempérantes, telles que l'eau de poulet ou de grenouilles, la décoction d'orge, etc. L'épiploon est-il gangrené, dilatez l'anneau, abandonnez la partie gangrenée aux soins de la nature qui séparera le mort d'avec le vif, et fomentez continuellement toutes ces parties avec une forte décoction de quinquina.

GENRE VI. Déplacement de la vessie, cistocele. (*Hernie de la vessie*, Mémoires de l'Acad. de Chirurg. *in*-4.° Tom. II, pag. 1. — *Hernie de vessie*, Richter, *Traité des hernies*, pag. 285. — *Hernie de la vessie*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 190.)

TUMEUR située dans les endroits voisins

soit du bassin, soit propres au bassin ; elle affecte les mêmes parties où nous avons remarqué les différentes especes de hernies intestinales; il n'y a point de changement de couleur de la peau ; lorsque la vessie contient beaucoup d'urine, dure, volumineuse, avec fluctuation, un peu douloureuse ; au contraire dès que l'urine est évacuée, petite, molle, indolente, et sans fluctuation ; accompagnée d'envie fréquente d'uriner, au moment où elle est distendue ; alors étant comprimée, envie d'uriner plus forte, et suivie d'évacuation plus ou moins abondante d'urine ; ordinairement compliquée ou avec l'intestin ou avec l'épiploon, ou avec l'un et l'autre. Ce genre de maladie et les especes établies par différens Auteurs, sont extrêmement rares, car très-peu de Praticiens les ont observées : ainsi tenez pour incertain la description des différentes especes de hernies de vessie, donnée par certains Auteurs. Les especes suivantes sont celles qu'on dit avoir le plus souvent observées.

ESPECE Iere *Hernie crurale de la vessie.* (Mémoires de l'Acad. de Chirurg. *in*-4.° Tom. II, pag. 23.)

Tumeur d'autant plus volumineuse, dure, et avec fluctuation, que la vessie contient beaucoup d'urine; accompagnée d'envie d'uriner très-forte lorsqu'on la comprime; située au-dessous de l'arcade crurale ; ordinairement compliquée avec la hernie intestinale ou avec l'épiplocele.

Terminaison. Ordinairement incurable sans danger évident.

Sujets. Les femmes.

Principes. Relâchement extraordinaire de la vessie ; disposition du sujet.

Curation. Employez les mêmes moyens que pour la hernie crurale, intestinale, mobile ou immobile.

ESPECE II. Hernie de la vessie inguinale. (*Hernie de la vessie par anneaux des muscles du bas-ventre*, Mém. de l'Ac. de Chir. *in*-4.°, Tom. II, pag. 10 et 41.)

Tumeur plus ou moins éloignée de l'anneau des muscles du ventre ; variant par son volume, sa dureté, et sa complication avec l'intestin, ou l'épiploon, ou l'un et l'autre ; plus distendue avant d'uriner qu'après avoir beaucoup uriné ; accompagnée d'envie d'uriner, qui augmente lorsqu'on comprime la tumeur ; laissant distinguer par le tact une fluctuation, particuliérement lorsque la vessie contient beaucoup d'urine.

Terminaison. Communément incurable ; présentant plus de douleur et d'ennui, que de danger.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, attaqués depuis long-temps de hernie intestinale ou d'épiplocele.

Principes. Relâchement des parois de la vessie, et de l'anneau des muscles du ventre.

Curation. Réduisez la hernie ; contenez les parties

parties réduites avec une pelote garnie de poussiere de tan, et maintenue avec un bandage; s'il se forme une pierre dans cette hernie pour lors adhérente, ouvrez le sac herniaire et la vessie pour en extraire la pierre, et abandonnez le reste à la nature, sans chercher à détruire les adhérences pour faire rentrer la vessie.

ESPECE III. Hernie de la vessie au périné. (*Hernie de la vessie au périné*, Mém. de l'Acad. de Chirurg. *in*-4.° Tom. IV, p. 182. — *Cistocele périnéale*, Hoin, *Essai sur les hernies*, pag. 344.)

Tumeur au périné, volumineuse, dure; avec fluctuation, lorsque la vessie est pleine d'urine; molle et sans fluctuation, après avoir uriné.

Terminaison. Incurable.

Sujets. Les femmes.

Principes. Relâchement extrême des parties contenantes et de la vessie, disposition du sujet.

Curation. Contenez la tumeur avec des compresses et un bandage convenable.

ESPECE IV. Hernie de la vessie par le vagin. (*Hernie de la vessie par le vagin*, Levret, *Observ. sur les polypes*, pag. 150. — *Cistocele vaginale*, Hoin, *Essai sur les hernies*, pag. 365, 366.)

Tumeur dans le vagin, considérable, dure; avec fluctuation, lorsque la vessie est remplie

d'urine ; au contraire, molle et petite, aprés avoir uriné ; souvent rétention d'urine ; ordinairement, la douleur étant comprimée, envie d'uriner très-forte, et évacuation abondante d'urine.

Terminaison. Incurable.

Sujets. Les femmes grosses.

Principes. Relâchement d'une portion du vagin du côté de la vessie ; disposition particuliere du sujet.

Curation. La hernie étant réduite, maintenez-la avec un pessaire garni de poussiere de tan ; faites uriner souvent la malade, et introduisez la sonde dans la vessie, toutes les fois que la malade ne peut uriner, car il est essentiel d'empêcher les urines de s'accumuler en trop grande quantité dans la vessie.

GENRE VII. Déplacement du vagin.

(*Vaginæ procidentia*, Heister, *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 1030. — *Renversement du vagin*, Levret, *Observ. sur les polypes*, pag. 168. — *Déplacement du vagin*, Mémoires de l'Acad. de Chir. in-4.° Tom. III, pag. 390.)

PORTION du vagin faisant saillie hors de son orifice externe ; présentant des rides d'un rouge plus ou moins vif ; et dans son milieu, lorsque le renversement est complet, une ouverture inégale, continue avec le reste du vagin et le col de la matrice ; ordinairement

réductible dans le vagin, lorsque la malade est couchée horizontalement, les cuisses et les jambes pliées; communément douée d'une chaleur âcre et incommode; souvent accompagnée de cuisson; pour l'ordinaire rapprochement du col de la matrice vers l'orifice extérieur du vagin; douleur, ou inquiétude, ou sentiment d'un poids dans la région hypogastrique; marche pénible; souvent difficulté d'uriner, ou pissement fréquent, ou envie presque continuelle d'uriner; quelquefois ténesme; quelquefois inflammation passagere de la portion du vagin déplacée; quelquefois dureté; rarement inflammation et ulcération; extraordinairement gangrene.

ESPECE I.ere *Déplacement du vagin par perte blanche.*

Portion du vagin formant, vers son orifice externe, ou en dehors, une espece de bourrelet ridé, d'ordinaire mou, rouge; présentant au milieu une ouverture irréguliere qui conduit dans l'intérieur du vagin, au fond duquel on trouve le col de la matrice descendu beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire; bourrelet plus volumineux et plus en dehors, lorsque la malade est debout et a marché quelque temps; plus petit et souvent réductible, quand la malade est couchée horizontalement depuis quelques heures; écoulement plus ou moins abondant, par le vagin, d'une matiere blanchâtre, fluide, quelquefois vis-

queuse, ensuite jaunâtre, souvent verdâtre et âcre; perte blanche précédant le déplacement du vagin; cuisson, chaleur, démangeaison, ardeur d'urine, douleur, inquiétude dans la région lombaire; anéantissement, mal-aise général, marche pénible et souvent douloureuse, difficulté d'uriner.

Terminaison. Incurable tant que la perte blanche dure.

Sujets. Les femmes pituiteuses ou cachectiques, les femmes sédentaires, les femmes qui ont fait beaucoup d'enfans; rarement les filles.

Principes. Perte blanche abondante et de longue durée; disposition particuliere du sujet.

Curation. Bains de décoction de racine de patience légérement tiede; lotion fréquente des parties avec la décoction de racine de patience refroidie et adoucie avec la réglisse; décoction de racine de patience pour boisson; lavement d'eau pure à peine tiede : lorsqu'il y a inflammation, cuisson et vive chaleur, bains de petit lait; émulsion de semences de courges en lavemens; nourriture végétale, douce et tempérante; habitation d'une campagne où l'air est pur et frais; eau pure et froide pour boisson aux repas; séjour au lit plus long que de coutume; marche lente et de courſe durée; propreté extrême.

L'inflammation est-elle assez forte pour faire craindre la gangrene, faites mordre plusieurs sangsues au bras; émulsion de semences de courges aiguisée de quelques grains de nitre, en boisson, lavement et fomentation,

La gangrene commence-t elle à s'établir dans un seul point, aussitôt fomentez les parties avec une forte décoction de quinquina aiguisée de crême de tartre ; prescrivez en boisson et en lavement semblable décoction; gardez-vous d'extirper les parties gangrénées: dans toutes ces circonstances, attendez plus de la nature que de l'art. (Voyez les diverses especes de perte blanche.) Les pessaires sont ici inutiles et souvent nuisibles : l'usage interne du cachou ne convient que lorsque la perte blanche n'a ni âcreté, ni mauvaise odeur, et que la portion déplacée du vagin n'est pas disposée à s'enflammer.

ESPECE II. *Déplacement du vagin par effort.*

Portion du vagin formant, vers son orifice externe et en dehors, une espece de bourrelet ridé, rouge, plus souvent élastique que flasque ; d'ordinaire indolent; présentant dans son milieu une ouverture qui va dans l'intérieur du vagin, au fond duquel on trouve le col de la matrice plus bas que dans l'état naturel, réductible, sur-tout la malade étant couchée ; quelquefois la descente n'est-elle formée que par une portion des parties latérales du vagin, alors il ne se présente point d'autre ouverture que celle du vagin; quand la malade est debout, le bourrelet est plus volumineux et plus difficile à réduire ; douleur, inquiétude dans la région lombaire et la région hypogastrique ; difficulté de marcher et souvent d'uriner.

Terminaison. Quelquefois la descente disparoît entiérement, plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art; souvent la descente guérit quand elle est récente et légere.

Sujets. Les femmes sanguines bilieuses, les femmes grosses, les femmes exposées à porter sur la tête des fardeaux, ou à faire, étant debout, des exercices forcés avec les bras.

Principes. Fardeaux portés sur la tête ou sur le dos; enfant contenu dans la matrice, comprimant, par sa situation et son poids, le vagin; exercice violent de la poitrine, ou des bras, ou des jambes, tel que danse ou marche forcée, etc. quelques heures après l'accouchement; accouchement laborieux, disposition particuliere.

Curation. Séjour continuel au lit; décoction de racine de benoite pour boisson; cataplasme de roses et de fleurs de camomille romaine, sur le ventre; lotion fréquente des parties avec l'eau fraîche, à moins qu'il n'existe lochies, ou fleurs blanches, ou flux menstruel, ou flux hémorroïdal; eau pure aiguisée de crême de tartre, pour lavement; nourriture végétale, douce, légere et rafraîchissante; éloignement de toute espece d'exercice forcé, soit de la poitrine, soit des bras, soit des jambes; abstinence entiere du coït: la malade est-elle forcée de marcher ou de porter des fardeaux, recommandez-lui de faire usage, dans ces momens, d'un bandage à ressort dont un des bouts tient à une ceinture, tandis que l'autre appuie sur une éponge mise

à l'entrée du vagin, pour maintenir la portion du vagin déplacée, ou l'empêcher de s'accroître.

GENRE VIII. Déplacement de la matrice. (*Descente de la matrice*, *Renversement de la matrice*, *Rétroversion de la matrice*, Sabathier, *Médecine opératoire*, Tom. I, pag. 367, 378, 391.)

TUMEUR pyriforme, ou presque cylindrique, engagée dans le vagin ou hors du vagin; dure, lisse, unie, rouge; continue avec les parois du vagin qu'elle entraîne en partie dans sa chute; pour l'ordinaire réductible, lorsqu'elle n'a pas acquis un volume considérable et que la malade est couchée; plus basse dans le vagin, ou plus saillante hors du vagin, la malade étant debout ou après avoir beaucoup marché; présentant à sa partie inférieure une ouverture placée en travers qui conduit dans la matrice et qui laisse échapper le flux menstruel.

Cette tumeur porte le nom de *descente de matrice* ou de *relâchement de matrice*; elle fait éprouver dans la région des reins et dans la région hypogastrique, tiraillemens et pesanteur plus forts pendant la marche ou étant long-temps debout; difficulté d'uriner, ténesme; souvent douleur dans la tumeur: quelquefois la matrice en descendant entraîne

plusieurs parties des visceres flottans dans le bas-ventre ; alors la descente est beaucoup plus volumineuse ; rarement la matrice située hors du vagin contient un fœtus. La matrice se déplace d'une autre maniere, lorsque le fond de ce viscere se renverse, passe à travers l'ouverture de son col, se fait sentir dans le vagin ; alors on dit que le renversement de la matrice est incomplet ; ou le fond de la matrice se renverse entiérement sur lui-meme, passe à travers de son orifice, entraine une partie du vagin avec lui, s'échappe hors de l'orifice externe du vagin, et descend quelquefois jusqu'entre les cuisses. Dans le premier cas, le renversement de la matrice présente dans le vagin une tumeur lisse, unie, parfaitement égale, presque demi-sphérique, sans ouverture, continue avec les parois du vagin, entourée par le col de la matrice comme par une espece de bourrelet, et accompagnée de douleur aiguë dans les aines et dans les reins, d'une pesanteur douloureuse à l'hypogastre, de ténesme et souvent de perte de sang plus ou moins abondante. Dans le second cas, appelé *Renversement complet de la matrice*, on voit hors des parties naturelles, une tumeur irréguliérement ronde, ou presque sphérique ; ordinairement sanglante, unie, continue avec les parois du vagin, sans ouverture, comme suspendue par une espece de collet autour duquel se trouve un bourrelet formé par l'orifice de la matrice ; accompagnée de douleurs très-aiguës dans les aines,

les reins et la région hypogastrique ; communément de perte de sang plus considérable que dans le renversement de matrice incomplet ; souvent avec anxiété et foiblesse, symptômes quelquefois suivis de sueur froide. La descente de matrice incomplette est moins sujette à l'inflammation, à la suppuration et à la gangrene, que la descente de matrice complette : la premiere est toujours moins funeste que la seconde : la premiere peut quelquefois se réduire ; rarement la seconde, sur-tout lorsqu'elle s'est faite lentement. Le troisieme déplacement de la matrice, nommé *Rétroversion de la matrice*, existe lorsque le fond de ce viscere est entraîné par sa pesanteur, ou toute autre cause, et qu'il est poussé de devant en arriere, et de haut en bas, par l'action du diaphragme et des muscles du ventre vers le coccix et l'anus, tandis que son col se porte du côté de la jonction des os pubis ; déplacement qu'on prétend reconnoître par la présence d'une tumeur considérable, comprimant la partie postérieure du vagin, et sensible au doigt introduit dans le vagin ; 2.° par la grande difficulté d'uriner ; 3.° par la rétention d'urine ; 4.° par la constipation. Cette maladie extraordinairement rare passe pour l'être moins chez les femmes enceintes ; supposé qu'on la reconnoisse telle que certains Auteurs assurent l'avoir observée, il faut tout attendre de la nature, et rien de l'art ; si ce n'est l'évacuation de l'urine à l'aide de la sonde, et l'évacuation des ma-

tieres fécales par le moyen des lavemens d'huile d'olive, ou d'eau tenant en solution du savon.

La situation oblique de la matrice, *inclinaison de la matrice*, Devent. *Observ. sur les Accouchemens*, pag. 315. *Obliquité de la matrice*, Mém. de l'Acad. de Chir. *in-4.°*, Tom. III, pag. 386, n'est qu'un déplacement de la matrice pendant la grossesse, qui tend à rendre l'accouchement difficile. Voyez *Accouchement laborieux par obliquité de la matrice.*

ESPECE I.ere *Descente de matrice par perte blanche.*

Tumeur pyriforme, lorsqu'elle est située dans le vagin ; presque cylindrique hors du vagin ; plus ou moins dure, unie, rouge ; continue avec les parois du vagin, qu'elle entraîne dans sa chute ; pour l'ordinaire réductible pour un instant ; plus basse dans le vagin, ou plus saillante hors du vagin, la malade étant debout ; présentant à sa partie inférieure une ouverture qui conduit dans la matrice, et qui laisse passer le flux menstruel et sans cesse une humeur blanchâtre ou jaunâtre ; pour l'ordinaire, ne se formant et ne prenant de l'accroissement que lentement ; accompagnée de douleur et de tiraillement dans la région lombaire et la région hypogastrique, d'anxiété générale, d'ennui, souvent de cuisson, de chaleur, de démangeaison, de dif-

ficulté d'uriner, d'envie d'uriner, de tenesme, de constipation; quelquefois d'inflammation et de suppuration, particuliérement lorsqu'elle est hors du vagin, qu'elle est exposée à des frottemens réitérés, et que l'humeur blanchatre ou jaunâtre dont elle est comme lubrifiée, a beaucoup d'âcreté.

Terminaison. Souvent par suppuration et fievre lente, quelquefois par cancer, très-rarement par réduction complette.

Sujets. Les femmes mariées, d'un tempérament pituiteux, affectées depuis long-temps de perte blanche, ayant fait plusieurs enfans, et habitant un pays chaud et humide.

Principes. Perte blanche, disposition particuliere, cachexie, perte abondante et habituelle.

Curation. Semblable à celle du déplacement du vagin par perte blanche; réduction; bourrelet d'ivoire ou de gomme élastique; extrême propreté; long séjour au lit; marche lente et de courte durée; décoction de racine de benoite pour boisson; cachou pulvérisé et incorporé avec conserve de roses ou d'aunée, souvent utiles. Que la malade ait la précaution de s'abstenir de tout mouvement violent, soit physique, soit moral; par conséquent, elle évitera de porter toute espece de fardeau, d'agir violemment des bras, de danser, de chanter, de déclamer, de crier, de se mettre en colere, de trop rire, de jouir des plaisirs de l'amour, etc. Pour peu que le bourrelet, ou de gomme élastique, ou de liége enduit de cire, ou d'ivoire, ou d'or, irrite la tu-

meur, ou fatigue beaucoup la malade, retirez-le; contentez-vous de prescrire des lotions fréquentes d'eau pure et fraîche. Les injections sont ordinairement nuisibles, particuliérement celles qui sont composées de substances astringentes, ou de substances acres, ou de substances relâchantes; les parfums aromatiques ou résineux procurent très rarement des effets salutaires; les pessaires, de quelque qualité qu'ils soient, ordinairement dangereux.

La réduction de la matrice descendue hors du vagin est-elle impossible, suspensoir, lotion fréquente avec de l'eau fraîche et pure, propreté extrême, repos de corps et d'esprit, long séjour au lit, nourriture en très grande partie végétale; décoction de raciné de bénoite pour boisson, tant qu'il y a perte de sang; usage intérieur et extérieur de la décoction de quinquina, lorsqu'il y a ulcération de la tumeur.

ESPECE II. *Descente de matrice par efforts.*

Tumeur unie, comme pyriforme dans le vagin; presque cylindrique hors du vagin; dure, rouge, unie; continue avec les parois du vagin; présentant à sa partie inférieure une ouverture conduisant dans l'intérieur de la matrice, et par où s'écoule le flux menstruel; se formant, et prenant pour l'ordinaire un grand accroissement en peu de temps; communément plus difficile à réduire et à maintenir réduite, que l'espece précédente;

accompagnée de douleurs dans la région lombaire, la région hypogastrique et les aines, plus vives que dans la descente de matrice par fleurs blanches.

Terminaison. Quelquefois par inflammation et suppuration; extraordinairement par gangrene; quelquefois par réduction complette, lorsque la descente de matrice est récente.

Sujets. Les femmes qui ont éprouvé plusieurs accouchemens laborieux; les femmes qui agissent des bras avec force et long-temps; les femmes qui font de longues marches, ou qui portent de lourds fardeaux et long-temps; les sanguines, les sanguines bilieuses.

Principes. Exercices violens après l'accouchement; accouchement laborieux et long; forte extraction du placenta; marche rapide et de longue durée; abus du coït, voyage de long cours dans une voiture très-dure; grands efforts pour aller du ventre; disposition particuliere.

Curation. Si la malade est sanguine, faites mordre au bras six ou dix sangsues; faites tenir le lit, jusqu'à ce que la descente étant réduite, et la malade étant debout et sans bandage, la matrice ne descende plus; cataplasme composé de riz, de fleurs de camomille romaine à haute dose et d'eau tiede, sur toute l'étendue du ventre; eau pure et fraîche pour boisson, lotion et lavement. Lorsque les douleurs sont calmées, que la tumeur est indolente, moins dure, et facile à réduire et à maintenir, si les efforts de la

nature ne paroissent pas suffisans pour la faire disparoître, tentez le bourrelet, ou d'or, ou d'ivoire, ou de gomme élastique, ou de liége revêtu de cire : les premiers jours, nourriture végétale, douce, tempérante et en petite quantité ; ensuite, alimens et boissons rafraîchissans, grand repos de corps et d'esprit, propreté extrême : la réduction de la descente de matrice ne peut-elle s'opérer, suspensoir, lotion fréquente avec l'eau fraîche ; application de sangsues au bras, plus ou moins réitérée suivant le tempérament de la malade, son âge, ses forces, la douleur, et la disposition de la tumeur à s'enflammer.

ESPECE III. Descente de matrice avec fœtus. (*Descente de matrice contenant un fœtus*, Mémoires de l'Acad. de Chirurg. *in*-4.° Tom. III, pag. 369.)

Tumeur lisse, unie, rouge, située hors du vagin; présentant à sa partie inférieure une ouverture continue avec les parois du vagin ; prenant chaque jour de l'accroissement, jusqu'au neuvieme mois où l'ouverture de la tumeur se dilate pour laisser passer un fœtus chassé par la force contractile de la tumeur, c'est-à-dire de la matrice ; dès le quatrieme mois, faisant sentir à la main le mouvement de l'enfant qu'elle contient. La descente de matrice avec fœtus est extrémement rare : je n'ai vu aucun Praticien qui l'ait observée.

Terminaison. Toujours accompagnée du plus grand danger.

Sujets. Les femmes qui ont été attaquées de descente de matrice après un accouchement laborieux.

Principes. Descente de matrice vers le haut du vagin, avant la conception; disposition particuliere de la femme.

Curation. Pendant la grossesse, particuliérement depuis le quatrieme ou cinquieme mois, séjour constant au lit; propreté extrême; suspensoir; nourriture en grande partie végétale, douce et rafraîchissante; lavemens souvent réitérés de décoction de racine de guimauve; dès que les douleurs de l'enfantement commencent à se faire sentir, soutenez avec les mains les parois de la matrice; par ce moyen, favorisez l'expulsion du fœtus, et empêchez que la matrice se renverse; laissez à la nature le soin de détacher l'arriere-faix; la plus légere extraction entraîneroit le fond de la matrice.

ESPECE IV. Hernie de la matrice. (*Hernia uteri*, Sennert. — *Hernie de la matrice*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 179.)

A l'aine, tumeur plus ou moins volumineuse et élastique, indolente; paroissant plus dure et plus étendue au toucher, lorsque la malade tousse avec force; formée par la matrice, l'épiploon et souvent l'intestin; col de la matrice entiérement dévié et plus élevé; douleur dans la région lombaire et la région

hypogastrique, particuliérement du côté opposé à la tumeur; quelquefois réductible dans les premiers temps de sa formation: si la femme vient à concevoir, augmentation considérable de la tumeur jusqu'au neuvieme mois, avec mouvement sensible du fœtus; espeçe de grossesse imaginée plutôt qu'observée: hernie extrêmement rare; au moins l'ouverture des cadavres n'a pas prouvé jusqu'à présent qu'on l'ait souvent observée.

Terminaison. Elle doit être pour l'ordinaire fâcheuse.

Sujets. Les femmes pituiteuses attaquées de hernie inguinale et qui ont fait beaucoup d'enfans.

Principes. Relâchement considérable des ligamens de la matrice et de la matrice même; disposition particuliere.

Curation. Réduction de la hernie, s'il est possible; bandage pour contenir l'épiploon, l'intestin et la matrice réduite: s'il y a étranglement, agissez comme pour la hernie inguinale. La femme attaquée de cette hernie devient-elle grosse, et ne peut-elle expulser son enfant par les voies ordinaires, on propose l'opération césarienne, toujours plus funeste à la mere qu'à l'enfant.

ESPECE V. *Renversement de la matrice par relâchement.*

Tumeur dans le vagin, lisse, unie, égale; presque demi-sphérique; sans ouverture; continue

continue avec les parois du vagin dans toute sa circonférence ; entourée par le col de la matrice comme par une espece de bourrelet; descendant par degrés insensibles hors du vagin ; alors présentant une tumeur irrégulièrement ronde , presque sphérique , unie, sanglante ; au moment où le flux menstruel a coutume de couler, unie, continue avec les parois du vagin dans toute sa circonférence , sans ouverture, comme suspendue par une espece de collet, autour duquel se trouve un bourrelet formé par l'orifice de la matrice ; accompagnée de douleurs plus ou moins vives dans les aines , la région lombaire et la région hypogastrique ; souvent de ténesme, de constipation, de difficulté d'uriner. Ne confondez pas cette tumeur avec le polype utérin.

Terminaison. Lorsque le renversement de la matrice est ancien et entier, incurable.

Sujets. Les femmes pituiteuses qui ont fait beaucoup d'enfans et avec peine.

Principes. Cachexie, perte blanche à la suite des pertes rouges abondantes ; perte blanche provenant d'alimens relachans, d'air humide et chaud, d'air marécageux , d'eau impure ; disposition particuliere.

Curation. Si la tumeur peut, dès qu'elle commence à se former , être réduite , tentez la réduction de la matrice, et cherchez à la maintenir par un séjour constant au lit , le corps situé horizontalement , le bassin étant plus élevé que la poitrine et la tête ; décoc-

tion de racine de benoite pour boisson; décoction de quinquina souvent utile; fomentation continuelle du ventre avec la décoction de quinquina aiguisée d'eau de vie, saturée de boule d'acier; ou mélange de crême de tartre, de limaille fine d'acier et d'eau de vie, sous forme de cataplasme à appliquer sur toute la région hypogastrique, et à arroser sans cesse avec de l'eau de vie. La réduction est-elle impossible, empêchez l'accroissement du renversement par un bourrelet de gomme élastique : la matrice renversée a-t-elle dépassé le vagin, et y a-t-il impossibilité de la réduire, maintenez-la avec un suspensoir; extrême propreté, grand repos; régime doux, tempérant et relatif au principe de la maladie. Les Praticiens qui osent assurer avoir extirpé sans danger et avec succès la matrice renversée, ont pris pour matrice renversée le polype utérin.

ESPECE VI. *Renversement de la matrice par efforts.*

Après un accouchement laborieux, le placenta étant tiré avec force, ou extrait avec violence, tumeur hors du vagin irréguliérement ronde, volumineuse, presque sphérique, unie, sanglante, continue avec les parois du vagin; sans ouverture; accompagnée de douleurs très-aiguës dans les aines, la région lombaire et la région hypogastrique; de perte de sang plus ou moins considérable; com-

munément suivie de foiblesse, de convulsion, de délire, de sueur froide. On ne sent plus dans l'hypogastre, en appliquant la main sur cette région, de tumeur ronde et conscrite; au contraire, on y reconnoît un vuide.

Lorsque la matrice n'est pas entiérement renversée, tumeur vers l'entrée du vagin presque demi-sphérique, unie, entourée par le col de la matrice comme par une espece de bourrelet, autour duquel le doigt peut se promener; continue avec les parois du vagin; sanglante; accompagnée d'accidens moins fâcheux que le renversement de la matrice.

Terminaison. Dans l'un et l'autre cas, il est rare que le malade échappe à la mort.

Sujets. Les femmes d'un tempérament sanguin bilieux.

Principes. Accouchement long et très-difficile; extraction violente du placenta fortement adhérent au fond de la matrice; efforts très-grands des muscles du ventre et du diaphragme sur le fond de la matrice dilatée ainsi que son col, soit à la suite d'un accouchement laborieux, soit par toute autre cause.

Curation. Aussitôt que la matrice est renversée, soit en partie, soit en entier, faites-en avec les doigts la réduction la plus prompte; car plus vous attendrez, plus elle sera difficile, parce que la matrice, dans cet état, prend en très-peu de temps de la dureté et du volume; alors la saignée copieuse au bras est essentielle, et l'infusion de tête de pavot pour boisson, nécessaire; car il y a tout à

craindre de voir périr la malade en très-peu de temps, si on ne réduit pas la matrice : la matrice étant réduite, il ne faut pas croire qu'il n'y a plus de danger; il existe toujours tant que la matrice est menacée d'inflammation, et qu'il y a perte abondante. Voyez *Inflammation de matrice*, *Perte de sang utérin*. Est-on appelé trop tard, la réduction de la matrice est-elle impossible, réitérez les saignées au bras ; donnez pour boisson de l'eau pure, et des émulsions de semences de courge; éloignez toute espece de nourriture. L'inflammation de la matrice tend-elle vers la gangrene, abandonnez le tout aux soins de la nature ; essayez le quinquina intérieurement et extérieurement ; mais gardez-vous d'extirper ce viscere ; sa section est toujours mortelle.

GENRE IX. Déplacement de l'anus.

(*Ani procidentia*, *sive intestini recti prolapsus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 1044. — *Descente du rectum*, — *Chute du fondement*, Hoin, *Essai sur les hernies*, pag. 348. — *Intestini recti prolapsus*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 40.)

TUMEUR rouge, inégale, ridée, couvrant l'anus et au-dela; continue avec les bords extérieurs de l'anus et les parois du rectum;

présentant dans son milieu une ouverture qui communique avec le rectum; plus ou moins réductible; formée par l'extrémité inférieure de l'intestin rectum; très-commune chez les enfans; assez fréquente chez les jeunes gens; rare chez les adultes : les premiers éprouvent moins de douleur, et plus rarement l'inflammation, la suppuration, ou la dureté, ou la gangrene. Elle est souvent de très-longue durée, malgré les efforts de l'art et de la nature : dans ce cas, elle est plus ou moins facile à réduire, et ne peut être long-temps maintenue, ou il est impossible de la réduire : cependant il ne faut pas désespérer de sa réduction, à moins que la descente n'ait pris beaucoup de volume et un caractere squirreux; car souvent au bout d'un certain temps, et après avoir suivi un régime convenable, elle se réduit avec assez de facilité, et se maintient. La guérison de la descente de l'anus s'opere plus par la nature que par l'àrt, et plus promptement chez les enfans et les jeunes gens, que chez les adultes et les vieillards.

ESPECE I.ere Déplacement de l'anus par relâchement. (*Chute du fondement des enfans*, Brouzet, *Educ. méd. des enfans*, Tom. II, pag. 115. — *Podicis musculorum resolutio*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 538.)

Tumeur rouge, ridée, plus ou moins saillante; couvrant l'anus et ses bords; con-

tinue avec les bords de l'anus et l'extrémité inférieure du rectum; offrant dans son milieu une ouverture qui conduit à l'intestin rectum; plus ou moins facile à réduire; mais reparoissant presqu'aussitôt que la pression cesse, ou en allant du ventre; d'ordinaire elle prend un accroissement sensible lorsque le malade fait des efforts pour aller du ventre : communément de longue durée.

Terminaison. Souvent heureuse, plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art, chez les adultes et les vieillards ; si elle dépend de paralysie, incurable ; quelquefois par dureté ; rarement par ulcere cancéreux.

Sujets. Les enfans, les vieillards, les pituiteux.

Principes. Foiblesse des muscles élévateurs de l'anus et de la tunique musculeuse de l'intestin rectum, par diarrhée séreuse, par surabondance de l'humeur visqueuse ou séreuse qui lubrifie l'intestin rectum, foiblesse fréquente chez les enfans; paralysie des muscles élévateurs de l'anus; maladie qui attaque quelquefois les vieillards; disposition particuliere.

Curation. Chez les enfans, réduisez promptement la portion d'intestin déplacé ; lavez aussitôt l'anus avec de l'eau fraîche ; maintenez sur l'anus, à l'aide d'un bandage, une éponge imbibée d'eau fraîche que vous changerez plusieurs fois le jour; faites en sorte que l'enfant aille du ventre debout; s'il est constipé, donnez-lui souvent des lavemens

d'eau pure et un peu fraîche ; lavez fréquemment la colonne épiniere et les fesses avec de l'eau fraîche. Est-ce à la suite d'une diarrhée séreuse que la descente de l'anus a paru, prescrivez l'infusion de fleurs de bouillon blanc pour unique boisson et en lavemens, et le cataplasme de fleurs de camomille romaine et de roses sur le ventre.

La descente de l'anus dépend-elle de la paralysie des muscles de l'anus, infusion de fleurs de bétoine de montagne en boisson et en lavemens, et par intervalles, celle de sauge en boisson et en lavemens ; cataplasme de feuilles de rue sur le ventre; réduction de la descente et maintien de la réduction à l'aide d'une éponge imbibée d'une forte infusion de rue dans du vin ou de l'eau de vie, appliquée sur l'anus et soutenue par un bandage ; fumée de tabac, ou de succin, ou de benjoin, souvent introduite dans l'anus. Voyez *Paralysie*.

ESPECE II. Déplacement de l'anus par effort. (*Prolapsus podicis et recti intestini à conatibus maximis*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 537.)

Tumeur rouge, inégale, ridée, chaude; plus ou moins douloureuse et saillante; continue avec les bords de l'anus et l'intestin rectum; ouverte dans son milieu; communiquant immédiatement par cette ouverture avec l'intestin rectum; souvent difficile à ré-

duire; d'ordinaire reparoissant avec facilité au moindre effort pour aller du ventre.

Terminaison. Tumeur quelquefois prompte à s'enflammer; rarement disposée à la suppuration et très-rarement à la gangrene; ordinairement facile à guérir.

Sujets. Les enfans, les femmes enceintes, les calculeux, les sanguins bilieux.

Principes. Violens efforts pour aller du ventre, ou pour uriner, ou pour accoucher; disposition particuliere.

Curation. Aussitôt que la descente de l'anus paroît, réduisez-la avec les doigts enduits d'une petite quantité de beurre frais; faites observer le plus grand repos; lavez l'anus et les fesses avec l'eau fraîche, excepté les femmes enceintes et particuliérement les accouchées; faites aller du ventre debout autant qu'il sera possible: si la descente de l'anus vient de dyssenterie ou d'une diarrhée avec ténesme ou épreinte, infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et en lavemens; la descente de l'anus provient-elle de violens efforts pour rendre des excrémens desséchés et depuis long-temps retenus, décoction de racine de guimauve en boisson, en lavemens, en lotions et en fomentations; bains d'eau pure légérement tiede; courge, laitue, fruits fondans, bouillon de poulet, ou de grenouilles, pour base de la nourriture. Ne pouvez-vous réduire l'intestin à cause de l'inflammation, ou de la disposition de la tumeur vers cet état, fomentez avec la décoction de racine de gui-

mauve ou de graines de lin; émulsion de semences de courge pour boisson et nourriture; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavots sur tout le ventre; séjour continuel au lit; saignée au bras plus ou moins réitérée et abondante. La tumeur est-elle disposée à la gangrene, saignée au bras plus ou moins répétée, suivant les forces et l'âge du sujet; décoction de quinquina en boisson et en fomentation sur la partie affectée et les environs.

GENRE X. Déplacement des testicules. (*Situs testium mutatus*, Sennert. *Oper. medic.* Tom. IV, pag. 600.)

TESTICULES renfermés dans le bas-ventre derriere l'anneau des muscles du bas-ventre, hors du sac du péritoine, ou arrêtés dans l'anneau des muscles du ventre; alors il y a à l'aine tumeur, dureté, douleur plus ou moins vive, causée par la présence du testicule comprimé.

Les testicules se trouvent ordinairement, deux ou trois mois avant la naissance du fœtus, dans le ventre, couchés sur le péritoine; ensuite ils sortent du ventre par l'espece de canal formé par le péritoine jusqu'au scrotum où ils logent. Il n'est pas rare de voir chez les enfans, même chez les jeunes gens, un des testicules et quelquefois les deux testicules retenus dans le ventre, ou l'anneau des mus-

cles du ventre. Voyez *Hernie congénitale.* Gardez-vous de prendre pour hernie inguinale, le testicule engagé dans l'anneau des muscles du ventre : un bandage, quelque doux qu'il soit, s'il étoit appliqué sur le testicule, pourroit causer des accidens très-graves.

ESPECE I.ere *Rétention des testicules aux anneaux des muscles du ventre.*

Tumeur à l'aine, plus ou moins rénitente, douloureuse ; descendant après un laps de temps indéterminé, dans le scrotum, avec disparition de la douleur et de la tumeur à l'aine ; pour l'ordinaire irréductible dans le ventre ; formée par le testicule auparavant situé dans le bas-ventre hors du sac du péritoine. Ne confondez pas cette espece de tumeur avec la hernie inguinale.

Terminaison. Rarement accompagnée d'inflammation, encore moins de dureté squirreuse, ou de gangrene. Ordinairement les efforts de la nature seuls suffisent pour placer les testicules où ils doivent être.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Constriction de l'anneau des muscles du ventre ; grosseur trop considérable du testicule, relativement à l'ouverture de l'anneau sans constriction sensible.

Curation. Bains de décoction de racine de guimauve ; fomentation de tout le ventre et lavement composé de semblable décoction ;

bains de vapeurs; frictions légeres et souvent réitérées de haut en bas sur la tumeur, au-dessus et aux environs, avec la main ointe de bonne huile d'olives; cataplasme de riz cuit dans une décoction de racine de guimauve ou de graines de lin, tiede et léger sur la tumeur et les environs; quelquefois la fomentation de tout le ventre avec une forte infusion de têtes de pavots, est avantageuse.

CLASSE VIII.

MALADIES DE L'ESPRIT.

Les maladies d'esprit ont pour caractere, ou un égarement de l'imagination, ou une dépravation du jugement, ou une altération dans la mémoire, ou un dérangement de la mémoire et du jugement; d'ordinaire n'étant précédées ni accompagnées de fievre, d'inflammation, de convulsion.

Les principes des maladies d'esprit sont, 1.° les passions plus ou moins violentes, agissant sur les organes au point d'en troubler les fonctions, et de déranger par-là une ou plusieurs facultés intellectuelles; 2.° la conformation vicieuse ou le dérangement de certains organes primitivement indépendans de toute impression fâcheuse de l'esprit sur eux, mais troublant les fonctions de l'esprit; ces vices de conformation ou ces dérangemens sont de naissance ou accidentels, tels qu'un coup sur le cerveau, etc. En admettant ces principes, on peut diviser les maladies d'esprit, en mentales, et en corporelles. Les maladies d'esprit, mentales, sont les maladies d'esprit précédées d'une forte impression de l'esprit sur les organes, suivies en conséquence d'un dérangement sensible dans ces organes, duquel dé-

pend le trouble dans les facultés intellectuelles.

L'amour, la jalousie, la haine, la vengeance, peuvent agir sur le cerveau et les nerfs, et les déranger de maniere qu'il en résulte, ou la folie, ou la mélancolie, ou autre espece de trouble dans les fonctions de l'esprit.

Les maladies d'esprit, corporelles, sont les maladies d'esprit précédées d'une affection morbifique du cerveau ou des nerfs, immédiate ou sympathique, d'où il suit un trouble dans les fonctions de l'esprit; telles sont la folie par exostose d'un des os du crâne, par un calcul dans le cerveau par cause mécanique, et par un corps étranger agissant sur les nerfs d'autres visceres que le cerveau. Ainsi lorsque les nerfs qui se distribuent dans le foie ou la rate, etc., sont affectés par la présence d'une humeur morbifique, leurs fonctions s'exécutent mal, et, par suite de ce dérangement, l'esprit devient plus ou moins malade. En général, les sens sont-ils dans un état de maladie, les facultés intellectuelles participent de cet état; au contraire, les sens sont-ils parfaits, l'entendement jouit de toutes ses facultés : comme aucune idée n'a pu se former que par les sens, il n'est pas étonnant de voir l'esprit malade dès que les sens le sont. Mais de quelle maniere les sens transmettent-ils à l'esprit l'impression désagréable qu'ils reçoivent; et à son tour, comment la fait-il parvenir au cerveau, aux nerfs, et aux différens organes où ils se distribuent? D'un

autre côté, l'esprit étant agité d'une violente passion, comment imprime-t-il au cerveau, aux nerfs, et à certains organes, un changement capable de déranger leurs fonctions; et comment ceux-ci réagissent-ils d'une façon désavantageuse sur l'esprit ?

La cause de ces actions et réactions est inconnue, et le sera toujours. Le Praticien, intimement convaincu de cette vérité, se gardera donc bien de perdre son temps à vouloir expliquer les phénomenes que présente l'action de l'esprit sur les organes, et des organes sur l'esprit, soit en santé, soit en maladie; il s'attachera, 1.° à étudier les tempéramens, les constitutions, les caracteres, les vices, et les vertus de chacun de ses malades, et à observer les divers effets de l'influence du moral sur le physique, et du physique sur le moral, particuliérement lorsque ces organes sont dans un état de maladie; 2.° à prévenir, par tous les moyens connus, les effets dangereux de cette influence; 3.° à opposer une passion à l'autre, telle que la gaieté au chagrin, etc. une vertu à un vice, telle que la douceur à la colere, la franchise à la fourberie, etc. 4.° à bien établir l'espece de maladie d'esprit, à choisir le temps où il faut que l'art agisse ou sur le moral ou sur le physique, ou sur l'un et l'autre en même-temps; 5.° à trouver les moyens moraux les plus propres à combattre telle espece de maladie d'esprit, et le dérangement des organes causé par cette maladie; 6.° à chercher les

moyens physiques les plus convenables à chaque espece de maladie d'esprit.

La plupart de ces connoissances sont encore à acquérir; et le petit nombre obtenu jusqu'à ce jour par l'expérience et l'observation, est très-difficile à appliquer.

Les remedes qui passent pour agir le plus utilement sur les sens et l'esprit, sont, la musique, soit instrumentale, soit vocale; les spectacles gais et divertissans, les sociétés enjouées, la vie champêtre; les exercices salutaires et amusans, tels que la danse, la chasse, l'équitation, la pêche, l'exercice des armes, les jeux de paume, de ballon, etc. les voyages, la vue presque continuelle et variée d'objets agréables; les prévenances, la douceur, les égards, et une entiere condescendance à tout ce que le malade paroît désirer, et qu'il est possible d'exécuter, à moins qu'il ne veuille des choses nuisibles : alors, sans contrarier ouvertement et d'une maniere très-sensible son humeur, ses inclinations, ses idées et son opinion, et sans s'opposer immédiatement et de vive force à ses volontés, tâchez de le ramener peu à peu par des voies douces, de maniere qu'il ne songe pas au mal et fasse le bien. Les remedes moraux et physiques, qui ne causent pas sur l'esprit et les sens de violentes impressions, sont plus souvent accompagnés d'un succès heureux, que ceux dont l'action est subite et forte; cependant on observe qu'une grande crainte, une peur subite, une joie excessive et inattendue,

et autres vives passions, ont quelquefois dissipé des maladies d'esprit, fortes et opiniâtres. Il n'en est pas ainsi des violens remedes que les agissans prodiguent dans la plupart des maladies d'esprit : les émétiques, les purgatifs, les saignées copieuses, les narcotiques, les extraits de différentes plantes vénéneuses, le moxa appliqué sur plusieurs parties du corps, accroissent ces maladies, et les rendent pour l'ordinaire incurables ou mortelles. Plutôt que de tenter des remedes si violens, préférez d'abandonner le malade aux seuls efforts de la nature. Souvent pour une guérison attribuée mal-à-propos à l'art, et uniquement due à la nature, combien les Empiriques n'ont-ils pas fait de victimes ? car elle fait dans le plus grand nombre des maladies d'esprit, ce que le vulgaire des Médecins s'attribue ; et il faut qu'elle soit bien puissante pour triompher si fréquemment et du remede et de la maladie : maintenant, qui peut douter que la Médecine Expectante ne l'emporte de beaucoup sur la Médecine agissante, à moins qu'on ne découvre un spécifique pour chaque espece de maladie d'esprit. En attendant que cette espérance se réalise, confions-nous plus à la nature qu'à la Médecine agissante.

MALADIES DE L'ESPRIT.

Morbi mentales.

ORDRE PREMIER.

Vices de l'imagination. (*Imaginationis vitia.*)

DÉPRAVATION de l'imagination sur un ou plusieurs objets, avec attachement plus ou moins constant à des idées agréables ou désagréables.

GENRE I.er Folie. (*Insania*, *stultitia*, *mania.* — *Mania*, Senn. Tom. III, pag. 108. — *Mania*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 252. — *Mania*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 1118. — *Mania*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. I, pag. 54, Tom. II, pag. 405. — *Aliénation mentale ou manie*, Pinel, vol. in-8.°)

ERREUR de l'imagination sur un ou plusieurs objets, de longue durée, sans fievre ni dépravation apparente des sens. *Manie*,

lorsqu'il y a fureur ; *Délire*, quand les idées et leurs successions ne répondent pas aux impressions que les objets extérieurs doivent produire sur des sens bien organisés ; que cet état n'est pas de longue durée et se montre sans fureur.

ESPECE I.ere *Folie par pléthore.*

Erreur de l'imagination sur un ou plusieurs objets ; plus souvent avec fureur que sans fureur ; yeux étincelans ; vaisseaux sanguins de l'albuginée distendus ; battemens des arteres temporales et carotides plus forts que dans l'état naturel ; visage ordinairement coloré ; pouls plein et développé ; forces musculaires très-grandes ; audace, hardiesse, opiniâtreté, et communément efforts violens pour tout surmonter. (*Mania à sanguinis suppressione*, Fred. Hoffm. pag. 254.)

Terminaison. Souvent par les urines, la transpiration insensible et les sueurs ; quelquefois par hémorragie, ou par le retour d'une évacuation sanguine habituelle, ou par fievre intermittente, ou par éruption de boutons inflammatoires sur la peau ; très-rarement par diarrhée ou vomissement : plus fréquemment curable par les seuls efforts de la nature que par ceux de l'art.

Sujets. Les jeunes personnes et les adultes sanguins et doués de beaucoup de sensibilité.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes, ou

d'une éruption inflammatoire ; vie sédentaire avec nourriture trop succulente et boisson spiritueuse trop abondante ; longue exposition de la tête à l'ardeur du soleil ; disposition particuliere du cerveau.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses quinze à vingt sangsues ; après leur chute, demi-bain d'eau tiede, ou exposition des extrémités inférieures, particuliérement des cuisses, à la vapeur de l'eau bouillante ; laissez couler douze ou vingt onces de sang environ ; réitérez le soir l'application du même nombre de sangsues, et le demi-bain ou le bain de vapeur ; petit lait, quatre livres, tenant en solution nitre, une drachme, le jour pour boisson ; émulsion de semences de courges aiguisée de nitre, la nuit pour boisson ; eau tiede saturée de crême de tartre, pour lavement ; suc exprimé de courges fruits fondans et crêmes d'orge à l'eau, pour nourriture.

2.e et 3.e jour, mêmes remedes. Pendant le demi-bain, application sur la tête rasée, ou d'une vessie de cochon remplie d'eau fraîche, ou de linges imbibés de parties égales d'eau et vinaigre.

4.e jour ; mêmes remedes, excepté l'application des sangsues si le pouls est petit, foible et lent. Supposé que le premier jour les sangsues aient tiré peu de sang, ayez recours à la saignée au pied ; et les autres jours, aux ventouses scarifiées, jusqu'à faire perdre par jour deux ou trois livres de sang environ :

saignée à la jugulaire, ou aux arteres temporales, ou aux veines frontales, nuisible.

5.e, 6.e jours et suivans, remedes semblables à ceux du 4.e jour. Infusion de dent de lion saturée de crême de tartre, pour boisson, quelquefois utile; vinaigre pur ou mêlé avec parties égales d'eau miellée, depuis une once jusqu'à quatre par jour, rarement avantageux; prenez camphre, 15 grains; sucre, deux drachmes; gomme arabique, une drachme; mêlez, ajoutez vinaigre chaud, demi-once; ensuite infusion de fleurs de sureau, quatre onces, une cuillerée d'heure en heure: ce mélange, quelque vanté qu'il soit, a été rarement accompagné de succès: de larges sinapismes sur les cuisses, les jambes et les pieds, jusqu'à vive rougeur, ont quelquefois réussi; éloignez les émétiques, les purgatifs, l'ellébore noir, son extrait et les narcotiques; n'employez jamais les menaces et les coups; maintenez le corps avec le corset anglois; ne familiarisez jamais avec les malades; soyez toujours doux, polis, humains et enjoués; gardez-vous de les contrarier; distrayez-les par la musique, la promenade et des lectures amusantes.

Comme cette espece de folie cede souvent l'hiver pour reparoître au printemps avec plus ou moins de violence, vous empêcherez quelquefois son retour par la saignée, les boissons rafraîchissantes, la diete végétale et l'habitation d'une campagne où l'air est pur et la société agréable.

Après avoir employé inutilement les remedes ci-dessus, tentez l'inoculation de la gale ou des dartres; essayez le moxa, les bains et les frictions de tout le corps avec la neige, les bains à la maniere des Russes.

ESPECE II. *Folie par vives passions.*

Erreur de l'imagination sur un ou plusieurs objets; ordinairement accompagnée de fureur, de hardiesse, de dessein de nuire aux assistans, quelquefois à eux-mêmes; de pouls concentré, dur et lent; de vue très-égarée, de mouvemens rapides et violens des muscles du visage, d'agitation presque continuelle du corps, d'insomnie, de constipation, de maigreur, de répugnance pour les bains; souvent de refus de nourriture, de désir de manger les substances les plus détestables, et d'insensibilité pour le froid. (*Mania ab amore*, Senn. Tom. III, pag. 109. *Dœmonia*, Linn. *Gen. morb.* Gen. 69.)

Terminaison. Quelquefois par les urines et la transpiration insensible, ou par convulsion, ou par éruption de boutons sur la peau ou dans la bouche; rarement par hémorroïdes ou par évacuation sanguine; souvent curable.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, les jeunes gens et les adultes doués d'une grande irritabilité.

Principes. Vives passions, comme haine, colere, jalousie, vif chagrin, amour, crainte, etc.

Curation. 1.er jour. Bains entiers dans l'eau vive et courante en été, et bains domestiques à peine tiedes en hiver; pendant le bain, vessie de cochon remplie de glace sur la tête rasée; chaque bain de deux heures et à réitérer trois fois dans le jour; faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; après leur chute, exposez les blessures à la vapeur de l'eau bouillante, et laissez couler six, huit ou dix onces de sang, suivant la force et la plénitude du pouls; décoction de racine de valériane saturée de nitre, en lavement; eau à la glace pour boisson; bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de poulet; courge, ou scorsoneres, ou laitues, apprêtées avec un des bouillons ci-dessus, pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que la veille. Après chaque bain, une verrée d'infusion de feuilles d'oranger, ou de racine de valériane, ou de fleurs de camomille romaine.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du deuxieme, excepté la saignée. Fleurs de bétoine de montagne, (*arnica montana*) depuis une drachme jusqu'à trois drachmes; eau, une livre; faites infuser, ajoutez nitre, vingt-quatre grains, à prendre en trois verrées, une verrée après chaque bain; feuilles et fleur de bétoine de montagne, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, une livre et demie; faites infuser, ajoutez nitre, deux drachmes, pour lavement à réitérer deux fois par jour. La bétoine de mon-

tagne m'a toujours mieux réussi que le mélange suivant, quelque vanté qu'il soit : musc, vingt grains ; nitre, quarante grains ; pulvérisez, divisez en quatre parties égales, une partie d'heure en heure le matin, et à réitérer chaque jour : le lait d'ânesse ou de vache, pour unique nourriture et boisson, a quelquefois réussi. Comme dans l'espece précédente, faites habiter la campagne ; n'employez jamais que la douceur, la patience, la musique, les propos gais et enjoués, et le corset anglois, pour que le malade ne fasse du mal ni à lui ni aux autres : gardez-vous de prescrire des purgatifs, des émétiques, des narcotiques et des préparations d'ellébore blanc. L'inoculation de la gale ou des dartres est quelquefois accompagnée de succès : les bains à la maniere des Russes peuvent être mis en usage ; les bains de neige, quelquefois utiles.

ESPECE III. *Folie héréditaire.*

Erreur de l'imagination sur plusieurs objets, avec fureur ou sans fureur ; yeux égarés ; ordinairement précédée de raisonnemens bizarres, de légéreté dans le caractere et d'inconséquence dans les actions. (*Mania à dispositione hereditariâ*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 254.)

Terminaison. D'ordinaire pour toute la vie ; intervalles de raison très-courts.

Sujets. Les personnes nées de parens fous.

Principes. De naissance, conformation vicieuse du cerveau.

Curation palliative. Employez les remedes indiqués pour la folie par pléthore, avec la seule précaution de tirer beaucoup moins de sang, sur-tout si le sujet est bilieux ou mélançolique : établissez un cautere à l'un et l'autre bras; et avant le printemps, tirez du sang; faites prendre des bains et une nourriture végétale, douce et rafraîchissante.

ESPECE IV. *Folie laiteuse.*

Le 2.e ou 3.e jour après la couche, douleur de tête, subite et excessive; délire, assoupissement; pouls plein, dur, et un peu accéléré les premiers jours, ensuite lent : à mesure que l'assoupissement se dissipe, délire soutenu avec perte entiere de la mémoire pendant plusieurs mois; quelquefois jusqu'à la fin de la vie. (*Manie par dépôt de lait sur le cerveau*, Puzoz, *Traité des Accouch.* pag. 387.)

Terminaison. Quelquefois par les urines et les sueurs; rarement par le retour du flux menstruel ou par les hémorroïdes; alors il reste toujours foiblesse d'esprit ou imbécillité; souvent incurable.

Sujets. Les jeunes femmes pléthoriques.

Principes. Vives passions; disposition particuliere du cerveau; suppression des lochies.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses quinze ou vingt sangsues; après leur chute, exposez les plaies à la vapeur de l'eau bouillante, et laissez couler environ dix

ou quinze onces de sang. Couvrez les jambes et les pieds d'un cataplasme de moutarde ; le soir, réitérez la morsure d'un semblable nombre de sangsues ; et après l'évacuation du sang par les plaies, appliquez sous les pieds, et entre les jambes et les cuisses, des vessies de cochons remplies d'une forte infusion de feuilles de rue. Prenez racine seche de persil, divisée depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; eau, deux livres ; faites bouillir demi-heure ; ajoutez tartre vitriolé, une drachme ; sucre, deux onces, pour boisson ; cataplasme de riz, de feuilles de rue et d'eau sur le ventre ; forte décoction de racine de persil, tenant en solution tartre vitriolé, demi-once, pour lavement ; succion fréquente des mamelles par de petits chiens, ou avec une tetterelle, ou avec la bouche, ou application des ventouses seches sur les mamelles.

2.e jour, mêmes remedes que la veille. Cataplasme de moutarde sur les jambes et les pieds, jusqu'à formation de vessies ; les jours suivans, entretenez la suppuration avec l'onguent ægyptiac.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux de la veille, excepté la saignée et le sinapisme. Augmentez seulement la dose de racine de persil ; extrait de jusquiame inutile et souvent très-nuisible ; l'inoculation de la gale ou des dartres ne doit être tentée qu'après avoir essayé inutilement les remedes ci-dessus.

ESPECE V. *Folie par substances narcotiques.*

Après avoir pris des substances narcotiques, telles que l'opium, la jusquiame, plusieurs especes de *solanum*, etc. assoupissement, vertige, délire, etc.; ensuite, par l'abus de ces narcotiques, ou après en avoir fait usage trop long-temps ou d'une trop forte dose, erreur continuelle de l'imagination sur un ou plusieurs objets, ordinairement sans fureur, et avec diminution des forces, et stupeur. D'ailleurs, chaque substance narcotique produit des symptômes qui lui sont particuliers; par exemple, les fruits de *metel*, vertige, langue seche, balbutiement, agitation, délire, yeux tristes, pouls presqu'insensible, tranquillité, ensuite fureur. (*Mania à narcoticis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 254.)

Terminaison. Souvent par l'apoplexie, ou par les convulsions et la mort; rarement curable.

Sujets. Les sanguins, et les sanguins bilieux plus que les pituiteux.

Principes. L'opium pris à trop haute dose, ou trop long-temps; la jusquiame prise à trop haute dose, ainsi que plusieurs especes de solanum.

Curation. Premier jour, limonade, ou oxymel, ou eau saturée de crême de tartre adoucie avec du sucre, pour boisson et en grande abondance; eau saturée de crême de tartre pour lavement; huit ou dix sangsues aux

cuisses ; après la chute de ces insectes, exposition des plaies à la vapeur de l'eau bouillante jusqu'à l'effusion de huit ou douze onces de sang. Deuxieme jour, mêmes remedes que la veille. Troisieme jour et suivans, demi-bains d'infusion aqueuse de sauge, aiguisée de vinaigre ; prenez feuilles seches de sauge deux drachmes, eau deux livres, faites infuser, ajoutez vinaigre une once, sucre deux onces, pour boisson ; lavement d'eau saturée de crême de tartre ; nourriture végétale et légere.

ESPECE VI. *Folie par fievre intermittente.*

A la suite d'une fievre intermittente de longue durée, erreur de l'imagination sur un ou plusieurs objets, d'ordinaire sans fureur, avec maigreur, abattement des forces musculaires, pouls, petit, foible et lent. Ne confondez pas cette espece de folie, avec le délire par fievre intermittente pernicieuse, dont les accès plus ou moins réguliers présentent souvent un délire furieux. (*Mania à febr. interm. diuturnioribus*, Sydenh, Tom. I, pag. 61.)

Terminaison. Souvent curable sans crise apparente et sans le secours de l'art ; quelquefois par apoplexie, ou par fievre lente, ou par hydropisie : quelquefois cette espece de folie persiste pendant la convalescence de la fievre tierce automnale, de longue durée et maltraitée.

Sujets. Les habitans des pays marécageux, les bilieux, les sanguins.

Principes. Fievre intermittente automnale ; fievre intermittente pernicieuse ; ou plutôt, transport de l'humeur de la fievre intermittente sur le cerveau.

Curation. Premier jour, emplâtre vésicatoire sur l'un et sur l'autre bras ; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; décoction de feuilles de chardon étoilé pour boisson ; sirop de quinquina, trois, quatre, cinq cuillerées le matin ; forte décoction de quinquina aiguisée de nitre, pour lavement ; cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau, sur le ventre ; le soir, bains de jambe dans une forte infusion de feuilles de rue : l'infusion des semences et des fleurs de grande ortie, pour boisson, peut être tentée ; plantes potageres, fruits fondans, mouton, et bouillon léger pour nourriture. Deuxieme jour et suivans, continuez les mêmes remedes jusqu'à parfaite guérison. Si le sirop de quinquina n'accroît pas les forces et ne diminue pas sensiblement les symptômes, prenez quinquina depuis deux drachmes jusqu'à une once, eau une livre, faites bouillir jusqu'à réductien de moitié, passez, adoucissez avec du sucre, à prendre le matin.

VARIÉTÉS. Folie par transport d'humeur dartreuse sur le cerveau. Folie par humeur goutteuse, ou rhumastismale, ou vénérienne, ou galeuse, ou teigneuse, ou scrophuleuse, etc.

Chacune de ces variétés de folie a des symptômes particuliers, et exige un traitement convenable à l'espece d'humeur morbifique; cependant il faut en général attirer à l'extérieur l'humeur morbifique par les sinapismes, les vésicatoires, le moxa, les ventouses simples, les ventouses scarifiées, les sangsues, la succion, les bains de vapeurs, les lave-pieds, les demi-bains, les bains simples ou composés, les frictions, les flagellations, l'urtication, etc.; l'inoculation de la gale ou des dartres aux extrémités, souvent utile.

ESPECE VII. *Folie par le mercure.*

A la suite des frictions mercurielles ou des fumigations mercurielles, erreur de l'imagination sur un ou plusieurs objets, plus souvent avec tranquillité qu'avec fureur, précédée de gonflement considérable des glandes salivaires, des parties internes de la bouche et du visage, de salivation, de difficulté de respirer, et de vive douleur de tête.

Terminaison. Quelquefois incurable; souvent par imbécillité, et foiblesse des extrémités et du tronc.

Sujets. Les jeunes gens sanguins bilieux.

Principes. Disposition particuliere du cerveau et des glandes salivaires à recevoir de fâcheuses impressions du mercure.

Curation. 1.er jour. Décoction de pruneaux une livre, feuilles de séné depuis demi-once jusqu'à une once, faites infuser, passez, pour purgatif à prendre en trois verrées le matin; aussitôt après l'effet du purgatif, demi-bain d'eau tiede d'une heure, cataplasme de riz et d'eau sur le ventre, lavement de décoction de guimauve. S'il y a pléthore, faites mordre la veille sur les cuisses huit ou dix sangsues; après leur chute, exposez les plaies à la vapeur de l'eau bouillante jusqu'à effusion de huit, ou dix, ou quinze onces de sang; décoction légere de pruneaux pour boisson, et pruneaux pour nourriture.

2.e et 3.e jours, mêmes remedes. Eloignez le tartre émétique.

4.e jour. Trois demi-bains d'eau légérement tiede, et de deux heures chacun; après chaque bain, décoction de guimauve saturée de sel de Glauber, pour lavement; infusion de feuilles de dent de lion, aiguisée de crême de tartre, pour boisson.

5.e et 6.e jours, remedes semblables au jour précédent. Ensuite purgez comme le 1.er jour, pendant une décade, de deux jours l'un; continuez en même temps les demi-bains, le lavement de décoction de racine de guimauve: la nourriture doit être végétale, et le malade

habitera une campagne dont l'air sera pur et frais. Suivez ainsi ce traitement pendant trois mois consécutifs, excepté les purgatifs.

ESPECE VIII. Manie périodique. (*Manie intermittente ou périodique*, Pinel, *Traité de la manie*, pag. 7.)

Caractere. Erreur de l'esprit sur un ou plusieurs objets; revenant chaque année à des époques plus ou moins régulieres, par accès d'une durée plus ou moins déterminée; chaque accès caractérisé par le regard fixe, par la rougeur des yeux et des joues, par les yeux étincelans, par un accroissement considérable des forces musculaires, par une agitation plus ou moins forte, par un sentiment profond de la supériorité des forces du malade, ou par la conviction que rien ne peut résister à sa volonté, et souvent par une disposition à supporter la faim, le froid, l'insomnie et la marche la plus longue.

L'accès de manie périodique qui commence ordinairement le printemps et dure, suivant la disposition du sujet et la température, trois, ou quatre, ou cinq mois, est communément précédé de douleur de tête; de resserrement dans la région de l'estomac, de dégoût, de constipation, d'ardeur d'entrailles, d'agitation, d'inquiétude, de terreur panique, d'insomnie; bientôt après de désordre dans les idées, de gestes extraordinaires, d'entre-

tien avec soi-même et à voix plus ou moins haute ; souvent de regard fixe, de taciturnité et de rêverie profonde ; quelquefois d'éclats de rire immodérés et sans raison.

Dès que l'accès de manie périodique approche de sa fin, il survient ordinairement une espece de stupeur ou d'insensibilité, une lassitude générale qui va quelquefois jusqu'à l'abattement le plus grand des forces vitales et musculaires, ou jusqu'à la syncope : le pouls est foible, les traits sont altérés ; alors le corps éprouve souvent, des premieres impressions du froid, des effets dangereux.

Cette espece de manie est plus fréquente dans les pays Méridionaux que dans ceux du Nord. Communément à l'approche des orages, le fou est plus agité, et non à certains déclins de la lune, comme plusieurs l'ont pensé : il est rare de voir les accès se renouveler au commencement de l'hiver ; le retour des accès et leurs divers degrés de violence ne dépendent point des diverses phases de la lune, comme le pense le vulgaire.

Terminaison. Souvent curable par les seuls efforts de la nature, ou par les efforts de la nature et de l'art bien combinés ; quelquefois par mélancolie, rarement par imbécillité ; plus les accès sont violens, plus il *y* a à espérer, principalement si le sujet est jeune et s'il n'est pas né de pere ou de mere fous.

Sujets. Les personnes robustes et à cheveux noirs, depuis l'âge de 24 jusqu'à 40 ans ; les femmes plus que les hommes, les sujets

sujets très-irritables et doués d'une grande sensibilité.

Principes. Pléthore ; diminution ou suppression d'une évacuation sanguine, ou de transpiration, ou d'une humeur morbifique habituelle ; exposition très-longue de la tête aux rayons ardens du soleil ; très-rarement le principe de la fievre intermittente.

Curation. Dès le 1.er jour attachez-vous au tempérament, à la constitution, aux habitudes, à l'age du sujet ; mais sur-tout laissez à la nature assez de force pour favoriser les efforts de l'art et obtenir une crise heureuse. Le sujet est-il pléthorique, ou la manie vient-elle de suppression d'évacuation sanguine, engagez le malade à prendre chaque jour trois demi-bains d'eau tiede ; faites mordre chaque jour aux cuisses huit ou dix sangsues ; que la saignée ne soit pas abondante au point d'abattre considérablement les forces ; la saignée à la jugulaire, toujours fâcheuse ; petit lait, émulsion de semences fraîches de courge, pour boisson ; nourriture entiérement végétale ; éloignez les bains froids et les bains de surprise dans les rivieres ; maintenez le fou, s'il est furieux, avec le corset de gêne ; subjuguez-le sans dureté ni barbarie ; il a toujours des momens où il est sensible aux bons procédés ; qu'il soit donc en général dirigé avec douceur, fermeté, bienfaisance et justice : gardez-vous d'employer les premiers jours, comme dans le cours de la maladie, des purgatifs, sur-tout des émétiques et de

l'ellébore; donnez, au lieu des doux purgatifs si vantés, tels que les sels neutres en solution dans une décoction de chicorée, trois lavemens par jour de décoction de graines de lin, ou de guimauve, ou de feuilles de pariétaire; ils suffisent pour tenir le ventre libre; et pour peu que la nature veuille établir une crise par les selles, ce qui est très-rare, ils la favoriseront; l'opium seul, ou mêlé avec le quinquina, a toujours nui; ne tentez le quinquina que lorsque vous soupçonnerez la manie provenir du principe de la fievre intermittente : le castoréum, le musc, le camphre, les fleurs de bétoine de montagne, la crême de tartre, le vinaigre et autres remedes de ce genre si vantés de nos jours, ne sont point ici indiqués. La manie périodique dépend-elle du transport d'une humeur morbifique sur le cerveau, ou de la répercussion de la transpiration, ou d'une humeur morbifique habituelle; les frictions, les demi-bains de vapeur, les sangsues, les ventouses, et les scarifications appliquées plus aux cuisses qu'aux épaules, sans tirer beaucoup de sang; l'application réitérée de légers sinapismes sur l'une et l'autre jambe, les vésicatoires, enfin le moxa, lorsqu'il n'existe plus d'espoir de guérison. Prescrivez en même temps les remedes propres à combattre l'espece d'humeur morbifique. Voyez *Dartre*, *Gale*, *Rhumatisme*, *etc.* La diete doit toujours être végétale.

Faites habiter, s'il est possible, la campagne

au malade ; cherchez à contre-balancer les passions en opposant une passion à l'autre : la musique est un des premiers moyens à mettre en usage pour calmer l'agitation ; le travail du corps est d'un grand avantage quand on peut le rendre agréable, et que le malade peut travailler sans compromettre sa sûreté et celle des assistans : ne péchez donc, ni par une indulgence illimitée, ni par une trop grande sévérité, encore moins par des actes de violence et de cruauté.

Attachez-vous principalement à prévenir l'accès de manie periodique ; pour cela, à l'approche du printemps, faites mordre aux cuisses plus ou moins de sangsues, suivant le degré de pléthore, les forces vitales et musculaires, l'age, le tempérament et la constitution du sujet ; ajoutez à ce remede un grand nombre de demi-bains d'eau tiede et de lavemens, une diete entiérement végétale, un exercice continuel et agréable du corps, une société enjouée et l'habitation de la campagne ; sur-tout ne faites prendre ni purgatifs ni émétiques. L'accès de manie étant sur le point de finir, veillez de près le malade pour qu'il ne ressente point les fâcheuses impressions du froid ; recommandez aux assistans de maintenir le corps du maniaque dans une douce chaleur, à l'aide des vêtemens, des légeres frictions, d'un feu modéré dans l'appartement : donnez pour nourriture consommés faits avec le coq ; infusion plus ou moins forte de feuilles fraîches d'oranger,

pour boisson : les spiritueux rarement conviennent, même les vins de Bourgogne, ou du Rhône. Hors l'accès, travail de corps assidu, agréable et facile ; exercices champêtres, équitation, promenades à pied fréquentes, et voyages ; régime doux, léger ; repas pris à la même heure, souvent répétés et en petite quantité ; société enjouée et fuite de toute espece de passions et des Médecins agissans.

GENRE II. *Mélancolie.*

Attachement constant et opiniâtre de l'imagination à un seul objet, avec tristesse, sans fievre, et sans dépravation du jugement et de l'imagination sur les autres objets. (*Melancholia.* — *Melancholia*, Sennert. Tom. III, pag. 90. — *Melancholia*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 251. — *Melancholia*, Boërh. Vanswiet. *de cognosc. morb. aph.* 1089. — *Melancholia*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. I, p. 56. — *Mélancolie*, Lorry, *Traité de la mélancolie.*)

ESPECE Iere *Mélancolie par vives passions.*

Attachement constant et opiniâtre de l'imagination à un seul objet, avec tristesse, inquiétude, maigreur, digestion difficile, et d'ordinaire agitation du corps, mauvaise humeur, constipation. (*Melancholia à cerebro affecto*, Sennert. Tom. III, pag. 93. — *Melancholia ab animi pathematibus*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 253.)

Terminaison. Souvent sans crise apparente; et sans le secours de l'art, vers la santé; quelquefois par la folie; ordinairement de très-longue durée.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les savans, les hommes sédentaires et appliqués, plus que les femmes.

Principes. Vives passions, amour, jalousie, haine, ambition, avarice, excès d'amour-propre blessé, etc.

Curation. 1.ere semaine. Bains de riviere, deux par jour, le printemps, l'été et le commencement de l'automne; bains légérement tiedes en hiver; infusion de feuilles de dent de lion pour boisson le matin; eau pure et très-fraîche pour boisson aux repas; et l'après-midi, lavement d'eau pure et légérement tiede; nourriture végétale, douce et rafraîchissante, sans acide; vie et exercices champêtres, promenades à cheval, musique, danse, société enjouée.

2.e semaine, mêmes remedes. Substituez à l'infusion de dent de lion l'infusion légere des feuilles fraîches d'oranger; par intervalle, le suc exprimé de courge, ou de concombre, ou de citrouille, et l'eau où l'on aura agité des fleurs de camomille romaine, et refroidie à la glace, pour boisson pendant les repas et le soir.

3.e semaine et suivantes, semblables remedes que la 2.e S'il y a chaleur et sécheresse, augmentez la dose du suc exprimé de courge pour boisson; prescrivez-le en lave-

ment ; le mélange de petit-lait avec parties égales d'une forte infusion de dent de lion, souvent utile ; lait d'ânesse pour base de la nourriture, rarement avantageux ; racine de valériane communément nuisible, mais moins que le musc, le camphre, le sel de succin, quoiqu'unis avec double dose de nitre. Il en est ainsi du fameux mélange de succin, de cinabre et de nitre. Cependant ces remedes ne sont pas aussi dangereux que les purgatifs, les émétiques, les narcotiques, l'æther vitriolique, la liqueur minérale anodine d'Hoffman, etc. Les voyages dans des pays agréables, la chasse, la navigation, la natation, la musique, les spectacles, les danses et la fréquentation continuelle des enfans bien portans, des personnes gaies et sans souci, l'emportent de beaucoup sur tous ces remedes.

ESPECE II. *Mélancolie par écoulement trop abondant de semence.*

Attachement constant et opiniâtre de l'imagination à tout ce qui peut accroître la lubricité, avec langueur, abattement des forces ; digestion difficile ; sensibilité extrême ; constipation et écoulement fréquent de semence, soit par masturbation, soit par coït, soit naturellement. (*Melancholia à nimiâ seminis profusione*, Freder. Hoffm. Tom. III, p. 255.)

Terminaison. Souvent par marasme, fievre lente ; quelquefois par phthisie pulmonaire.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Excès de coït ou de masturbation.

Curation. 1.ere semaine. Emulsion de semences de courge pour boisson ; bouillon de grenouilles, ou de limaçons, ou de tortue ; substances farineuses et plantes potageres douces pour nourriture ; sirop de quinquina, cinq cuillerées le matin ; bains de petit lait, ou d'émulsion d'amandes douces, ou de décoction de racine de nénuphar, tiedes et de deux heures chacun ; habitation de la montagne, coucher sur la paille ; promenades à pied ; société continuelle avec des personnes enjouées ; éloignement attentif de tout ce qui peut rappeler l'amour et ses plaisirs.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere Le sirop de kina ne produit-il aucun effet sensible, prenez quinquina choisi et pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, trois quarts de livre ; faites bouillir jusqu'à réduction d'une verrée ; passez, adoucissez avec beaucoup de sucre, à prendre chaque matin : le quinquina ne réussit-il pas, donnez une forte décoction de racine de benoite, une livre, par verrées le matin à jeun ; quelquefois le lait d'ânesse pour unique nourriture, et le sirop de quinquina, pour remedes, suffisent. Rejetez le musc, le camphre, le vinaigre, l'æther, les forts astringens, les échauffans, les purgatifs, l'ipékacuanha.

ESPECE III. *Dégoût de la vie.*

Erreur constante et opiniâtre de l'imagination, qui fait abhorrer tous les plaisirs, et nous rend la vie si insupportable, que souvent on attente à ses jours, avec plainte continuelle, insensibilité à tous les agrémens de la société, amour de la solitude, désir de la mort, teint pâle, air triste, rêveur ; pouls petit et serré, maigreur et insomnie. (*Tædium vitæ*, ennui de la vie, *Sidnei*, Gresset.)

Terminaison. Ordinairement par folie ; souvent par la mort ; communément incurable.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les sanguins bilieux ou mélancoliques, les hommes plus que les femmes.

Principes. Satiété des plaisirs ; reproche intérieur des crimes qu'on a commis ; passion vive qu'on n'a pu satisfaire.

Curation. Société étroite avec des hommes sages, sensés et enjoués; vie et exercices champêtres; promenade à cheval, chasse, natation, spectacles et musique agréables, lecture légere et amusante ; jeux continuels avec de jeunes enfans bien portans et de bonne humeur ; voyages dans des pays champêtres, rians, et habités par des hommes aimables, prévenans et joyeux; vive amitié, amour filial, réveillé par la présence de ses enfans ; eau pure et fraîche pour boisson ; nourriture consistant en viandes légeres, et sur-tout en plantes potageres, et en fruits fondans.

ESPECE IV. *Mysantropie.*

Disposition habituelle de l'imagination, qui porte à haïr les hommes, à s'irriter de leurs moindres imperfections, et à les fuir, avec air sombre et pensif, et souvent mauvaise humeur. (*Le Mysantrope*, Moliere.)

Terminaison. Souvent par mélancolie, rarement par folie; d'ordinaire incurable.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les mélancoliques sanguins, les bilieux sanguins, les adultes, et les hommes plus que les femmes.

Principes. Grande sensibilité et irritabilité, accrue par les malheurs et les chagrins.

Curation. Amis intimes, raisonnables, d'humeur enjouée, toujours disposés à voir les hommes plus enclins au bien qu'au mal, et espérant toujours en un avenir heureux; société agréable, musique, lecture, spectacles pleins de gaieté; promenades dans des campagnes riantes; voyages instructifs et amusans; exercices du cheval; jeux avec de jeunes enfans; travail assidu et capable de causer beaucoup de distraction; bains, nourriture douce et en grande partie végétale; eau pure et fraîche pour boisson : éloignez les boissons spiritueuses, le café, le tabac, les mets épicés, les violens exercices, les grandes passions, et principalement fuyez les méchans.

ESPECE V. *Le plaintif.*

Caractere toujours porté à être mécontent des événemens et a gémir sans cesse sur les moindres circonstances.

Terminaison. Maladie souvent curable, lorsqu'elle tient plus aux circonstances qu'à une constitution particuliere.

Sujets. Les sanguins doués de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité; les bilieux, les femmes plus que les hommes, les adultes et les vieillards plus que les jeunes gens.

Principes. Etat douloureux et pénible du corps; chagrin, manque d'espérance; constitution particuliere; société avec des hommes habitués à se plaindre.

Curation. Songer aux personnes plus malheureuses que soi, et s'occuper des moyens de leur être utile; vivre avec de jeunes enfans et de jeunes gens très-gais, sans souci ni chagrins; vie et exercices champêtres; régime rafraîchissant et doux.

ESPECE VI. *Maladie du pays.*

Désir continuel et excessif de revoir sa patrie, avec dégoût pour tout ce qui étoit agréable; défaut d'appétit, maigreur, abattement des forces vitales et musculaires.

Terminaison. Curable, aussitôt que le malade revoit son pays; lorsqu'il est dans l'impossibilité d'y retourner, souvent par fievre lente, marasme, hydropisie,

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les enfans et les jeunes gens.

Principes. Ressouvenir vif et agréable de tout ce qu'on a de plus cher dans son pays; grande sensibilité.

Curation. Prompt retour de l'enfant auprès de sa nourrice, ou retour du jeune homme dans sa patrie. Cela ne peut-il s'exécuter, habitation d'une campagne riante; exercices champetres; société avec des enfans ou d'autres personnes très-enjouées; promenades à cheval, chasse, natation, danse, musique, lectures amusantes, spectacles gais; infusion de feuilles de dent de lion dans du bouillon de veau ou de poulet, pour boisson le matin; infusion de feuilles fraîches d'oranger, une verrée avant chaque repas; nourriture douce et de facile digestion : évitez les purgatifs et tous les remedes irritans et échauffans.

ESPECE VII. *Le taciturne.*

Caractere habituellement porté à garder le silence, à voir l'avenir en noir, à répondre laconiquement et d'une maniere dure; pour l'ordinaire de mauvaise humeur; air sombre et rêveur, avec dégoût de la societé et de ses plaisirs.

Terminaison. Souvent par méchanceté ou par hypocrisie; quelquefois par folie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes, les hommes de cabinet; très-rarement les femmes.

Principes. Impression vive et forte d'un objet sur le cerveau au point d'occuper entiérement l'imagination.

Curation. Union étroite avec des femmes aimables, spirituelles, enjouées; société avec des hommes gais, toujours contens et empressés à montrer leurs pensées et leurs actions; danse, ris, spectacles, jeux avec les enfans, bains; eau pure et fraîche pour boisson; nourriture rafraîchissante, légere, et végétale en grande partie.

GENRE III. *Ennui.*

ETAT d'une imagination active, qui n'est plus attachée à aucun objet, et ne sait à quoi se fixer, avec dégoût invincible pour tout ce qui est à sa portée; désir continuel de sortir de cet état; langueur et bâillemens réitérés.

ESPECE I.ere *Ennui habituel.*

Etat habituel d'une imagination agitée par l'incertitude, avec dégoût invincible pour toute espece de jouissance; désir continuel de sortir de cet état; diminution des forces musculaires; pâleur, maigreur, bâillemens réitérés, et souvent pleurs.

Terminaison. Souvent curable; communément par mauvaise humeur; très-rarement par folie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux pituiteux,

les mélancoliques, les femmes plus que les hommes.

Principes. Oisiveté, satiété des plaisirs, jalousie, ingratitude, perte d'un ami ou de sa fortune.

Curation. Travail continuel de corps ou d'esprit ; fréquentation des personnes actives, enjouées, laborieuses, ne voyant que plaisirs et bonheur dans l'avenir, toujours contentes de leur sort; vie et exercices champêtres ; voyages instructifs et agréables ; musique, chants, danse, équitation, chasse, natation, lecture gaie. Pour les femmes, soins particuliers et continuels de leur ménage et de leurs enfans.

GENRE IV. *Tristesse.*

ETAT douloureux de l'imagination par la privation d'un objet chéri, avec indifférence pour tout ce qui lui est étranger ; langueur, œil abattu, teint plus ou moins pâle, et diminution des forces musculaires. (*Tristitia.*)

ESPECE Ire *Chagrin.*

Etat douloureux de l'imagination, produit par des obstacles multipliés, avec mauvaise humeur pour tout ce qui lui est étranger ; ennui, pâleur, diminution des forces musculaires; pouls petit et concentré ; dégoût, digestion pénible; souvent constriction douloureuse à l'épigastre, et soupirs.

Terminaison. Communément curable; quelquefois par mélancolie, par maladies

chroniques du foie ou de l'estomac; très-passager chez les enfans et les femmes; souvent dangereux chez l'adulte.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les hommes plus que les femmes.

Principes. Grande sensibilité et irritabilité; événemens fâcheux et subits; mort ou absence d'un ami; perte de fortune, etc.

Curation. Le temps, aidé par les voyages, la vie et les exercices champêtres, la promenade dans des endroits rians, la fréquentation continuelle des amis enjoués, la musique, les spectacles, et une nourriture légere, douce et végétale : l'eau pure et fraiche pour boisson pendant la violence du chagrin; ensuite le vin généreux et à petite dose. Faites en sorte que le malade évite la solitude, les plaintifs, les évacuans et autres remedes irritans.

ESPECE II. *Affliction.*

Etat très-douloureux de l'imagination fortement émue par la perte d'un objet chéri, avec abattement des forces, et souvent avec pleurs.

Terminaison. Souvent curable, quelquefois par la mélancolie, ou par l'affection hypocondriaque, ou par la passion hystérique; beaucoup plus prompte à guérir chez les femmes que chez les hommes; très-rarement par maladie chronique.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les jeunes personnes, particuliérement les femmes.

Principes. Perte subite et inattendue d'un objet chéri.

Curation. Le temps ; habitation avec un ou deux amis consolateurs, sages et prudens, d'un caractere enjoué, mais sensible ; tranquillité les premiers jours ; ensuite voyages ou promenades, soit à pied, soit à cheval ; jamais seul, mais en la compagnie de ses amis ; vue de jeunes enfans et de leurs amusemens ; entretiens avec eux ; eau fraîche pour boisson, et très-peu de nourriture les premiers jours ; fuite des Médecins et de toute espece de remedes.

ESPECE III. *Désolation.*

Agitation très-douloureuse de l'imagination fortement émue par la perte imprévue d'un objet chéri, avec sanglots, cris inarticulés, pleurs ; souvent suffocation, refus des alimens, sécheresse de la bouche ; quelquefois mouvemens convulsifs des extrémités ; rarement dessein d'attenter à ses jours.

Terminaison. Ordinairement curable, et de peu de durée, mais souvent par chagrin ; quelquefois par mélancolie, ou par affection hypocondriaque, ou passion hystérique.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, et les femmes plus que les hommes.

Principes. Perte imprévue d'un objet qu'on chérit plus ou autant que soi-même.

Curation. Distraction forte et prompte par les discours et la présence continuelle de ses amis les plus chers ; par une application forte

de l'esprit à la science que l'on cultive avec plaisir ; par des exercices du corps violens et variés; quelquefois par les pleurs et les gémissemens d'un ami qui vient d'éprouver une plus grande perte ; par un voyage forcé et rapide avec des personnes spirituelles et gaies. Tant que la désolation subsiste, eau fraîche et pure pour boisson, et alimens très-légers, doux, sous forme fluide, et en fort petite quantité chaque fois ; ensuite promenade à pied ou à cheval avec des hommes enjoués ; compagnie de jeunes enfans qui s'amusent entr'eux, exercices modérés, variés et presque continuels ; chasse, équitation et musique.

ESPECE IV. *Accablement.*

Abattement douloureux de l'imagination, par de grands malheurs réels ou imaginaires, avec diminution considérable des forces vitales et musculaires, dégoût, refus des alimens solides, constriction à l'épigastre, yeux abattus, teint pâle, soupirs étouffés et par intervalles plus ou moins éloignés..

Terminaison. Ordinairement curable ; quelquefois par des maladies chroniques et dangereuses ; souvent par mélancolie, ou par affection hystérique, ou par affection hypocondriaque.

Sujets. Les mélancoliques, les bilieux, les adultes, très-rarement les femmes.

Principes. Impression profonde et douloureuse sur l'imagination.

Curation.

Curation. S'unir et s'entretenir avec des personnes plus malheureuses que soi, cependant portées à la gaieté et espérant un avenir heureux; vie et exercices champêtres, chasse, équitation, musique vive et légere, voyages dans des pays où regnent l'abondance, la liberté et la gaieté; eau froide et pure pour boisson; et avant chaque repas, infusion refroidie de fleurs de camomille romaine, une verrée; nourriture végétale en très-grande partie; bains d'eau légérement tiede; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre pendant la nuit; lavement de décoction de racine de guimauve, s'il y a constipation.

ESPECE V. *Amertume.*

Etat douloureux de l'imagination, qui nous fait prendre en haine ou en aversion les objets qui nous avoient causé le plus de plaisir, avec plaintes ameres, physionomie sombre et triste, yeux abattus, digestion pénible, ordinairement dégoût et diminutiou des forces vitales et musculaires.

Terminaison. Souvent curable avec le temps: quelquefois par maladies chroniques et mortelles.

Sujets. Les mélancoliques, les adultes.

Principes. Evénemens fâcheux, réels ou imaginaires; grande sensibilité et irritabilité.

Curation. Liaison habituelle avec des hommes doux, patiens, joyeux, amis, voyant toujours l'avenir en bien; voyages, chasse, natation,

exercices champêtres, équitation, musique, spectacles et jeux agréables, et qui exigent du mouvement, avec les enfans et les jeunes gens; eau fraîche et pure pour boisson; et, par intervalles, infusion de feuilles de dent de lion; nourriture douce et végétale.

ESPECE VI. *Désespoir.*

Agitation violente et très-douloureuse de l'imagination par la perte imprévue d'un objet chéri, ou par la forte persuasion de ne pouvoir obtenir un bien vivement désiré, ou par l'attente de grands malheurs prochains; souvent avec attentat sur soi-même, ou avec dessein de se donner la mort.

Terminaison. Ordinairement de peu de durée; quelquefois par attentat à ses jours; rarement par mort subite; souvent par maladie fâcheuse et de longue durée; quelquefois par folie; fréquemment par convulsion plus ou moins dangereuse.

Sujets. Les sanguins bilieux et les jeunes personnes très-irritables.

Principes. Excès d'irritabilité et de sensibilité; perte imprévue et subite d'un objet très-chéri.

Curation. Faites transporter sur-le-champ le malade dans une campagne riante, accompagné de ses meilleurs amis; qu'ils ne l'abandonnent ni jour ni nuit; qu'ils le distrayent fortement par toutes sortes de moyens; exercices continuels et très-variés : laissez couler abondamment les larmes, et plaindre. Tant que

le désespoir dure, eau pure et fraîche pour unique boisson : cet état commence-t-il à se calmer, promenade à pied ou à cheval avec des personnes enjouées; exercices champêtres; application de l'esprit à une étude qui plaise; nourriture légere, douce et végétale.

GENRE V. *Inquiétude.*

AGITATION douloureuse de l'imagination par mécontentement de l'état présent, ou par incertitude de l'état à venir; accompagnée de mouvemens du corps involontaires, plus ou moins vifs ; souvent avec insomnie.

ESPECE I.ere *Souci.*

Agitation douloureuse de l'imagination, par incertitude des événemens à venir, avec vive crainte qu'ils ne soient pas tels qu'on les désire; souvent digestion difficile; agitation, insomnie.

Terminaison. Ordinairement curable avec le temps.

Sujets. Les bilieux, lés mélancoliques, les bilieux sanguins, les adultes doués d'une grande irritabilité.

Principes. Disposition particuliere du genre nerveux; grande sensibilité et irritabilité.

Curation. Voyages avec des personnes gaies, pleines d'espérance, sans crainte pour l'avenir; exercices du cheval; habitation d'une campagne riante ; amis enjoués et toujours contens de leur sort; chasse, musique, récréations avec des enfans joyeux; réflexions

fréquentes sur l'état de plus malheureux que soi ; eau pure et fraîche pour boisson ; infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger, une verrée avant chaque repas ; nourriture douce, légere, médiocrement succulente, prise en petite quantité et souvent; abstinence du café, des liqueurs et des mets épicés.

GENRE VI. *Crainte.*

SECOUSSE plus ou moins vive de l'imagination, avec inquiétude et trouble à la vue d'un danger ou d'un objet qu'on redoute.

ESPECE I.ere *Terreur.*

Secousse très-violente et habituelle de l'imagination et des sens, à la vue d'un péril imminent, ou par la vive impression d'un objet dangereux ou extraordinaire.

Terminaison. Rarement curable ; souvent par convulsion ou autre maladie aiguë ; quelquefois par apoplexie.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins, les sanguins pituiteux, les jeunes personnes.

Principes. Vue subite et imprévue d'un peril imminent; bruit extraordinaire et inattendu; vue d'un objet pour lequel on a de l'horreur et que l'on redoute.

Curation. Eau fraîche et pure, seule ou aiguisée d'une petite quantité d'eau de vie, ou d'æther vitriolique, à prendre par petites verrées ; application subite de l'eau fraîche sur le visage et les mains ; frictions : après la

disparition du danger, eau fraîche pour boisson; bains à peine tiedes; société continuelle avec des hommes hardis, courageux, enjoués et intrépides; voyages, chasse, natation, musique guerriere, vie militaire.

ESPECE II. *Effroi.*

Saisisssement subit, violent et habituel à la vue d'un objet affreux, ou d'une perte inattendue, avec frisson; souvent convulsion, immobilité des sens, constriction vive dans la région hypogastrique, pâleur du visage, yeux égarés, et d'ordinaire impossibilité de crier ou de parler.

Terminaison. Ordinairement curable; souvent chez les enfans par mouvemens convulsifs dangereux, ou par épilepsie; quelquefois chez les jeunes gens par convulsion; rarement chez les adultes par apoplexie; quelquefois par maladie aiguë ou chronique plus ou moins dangereuse.

Sujets. Les enfans, les jeunes gens, les femmes, les sanguins, les bilieux sanguins et les personnes douées de beaucoup d'irritabilité et qui n'ont jamais vu le danger.

Principes. Disposition particuliere à s'effrayer à l'approche du moindre danger; songes effrayans; fréquentation de personnes qui ne vous entretiennent que d'objets effrayans.

Curation. Eau pure et très-fraîche pour boisson; frictions avec la main sur les extrémités inférieures et le ventre; frottez le

visage avec le mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre.

Après l'accès, promenades, ou danses, ou jeux amusans, ou autres mouvemens agréables du corps; dissipation avec des hommes courageux et enjoués; chasse, natation, équitation, musique guerriere, vie militaire; nourriture simple et frugale, vin généreux et en médiocre quantité.

ESPECE III. *Alarme.*

Agitation violente et habituelle de l'imagination, à l'approche imprévue d'un péril imminent qu'on croyoit éloigné; accompagnée de cris et de mouvemens du corps incertains et précipités, de pâleur, d'yeux égarés et de discours sans liaison.

Terminaison. Ordinairement curable; quelquefois par les convulsions; très-rarement par la folie; d'ordinaire se dissipant en peu de temps et sans accident.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les bilieux sanguins, les femmes et les jeunes gens.

Principes. Grande sensibilité; nouvelle inattendue vraie ou fausse d'un péril imminent et prochain.

Curation. Rassurer le malade en montrant de la fermeté, de la hardiesse et du courage; lui faire boire de l'eau fraîche, ensuite du vin généreux, une petite dose; quelquefois l'eau aiguisée d'eau de vie, ou d'æther vitriolique, est préférable; l'infusion de fleurs de tilleul, ou de camomille romaine,

ou de feuilles fraîches d'oranger, refroidie, l'emporte sur les spiritueux. Lorsque la crainte du danger est passée, eau pure et froide pour unique boisson; nourriture douce, pour la plus grande partie végétale; promenades à pied ou à cheval, et chasse avec des hommes incapables de crainte; musique guerriere, exercices militaires.

ESPECE IV. *Epouvante.*

Mouvement inquiet et rapide de l'imagination, à l'approche subite d'un objet dangereux ou effrayant, avec empressement de fuir. (*Pavor.*)

Terminaison. Souvent curable; quelquefois par les convulsions.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les femmes.

Principes. Grande sensibilité; vue d'un danger imminent, réel ou imaginaire.

Curation. Eau pure et très-froide pour boisson, tant que le danger subsiste; habitude aux grands bruits, musique guerriere, vie militaire, chasse, natation, navigation, voyages et promenades pendant la nuit, liaison intime avec des hommes braves, enjoués et courageux.

ESPECE V. *Frayeur.*

Secousse vive, passagere et habituelle de l'imagination et des sens, à l'aspect d'un danger inattendu, ou par l'impression subite, désagréable et forte d'un objet sur les sens.

Terminaison. Ordinairement sans suite dangereuse, excepté pour les enfans qui en éprouvent souvent des convulsions.

Sujets. Les sanguins, les enfans, les femmes.

Principes. Grande sensibilité; bruit inattendu, particuliérement dans les ténebres, ou vue subite d'un objet facheux.

Curation. Eau pure et froide pour boisson; accoutumer les enfans et les jeunes gens aux bruits inattendus, à aller seuls dans des endroits ténébreux, à se promener, à se divertir, ou à faire des commissions qui exigent de l'adresse, du courage et de la hardiesse; les associer avec des personnes audacieuses et toujours prêtes à railler ceux que le moindre bruit effraie.

Espece VI. *Le Peureux.*

Caractere toujours porté à voir par-tout des obstacles insurmontables, à reculer au moindre danger et à la plus légere résistance, et à s'effrayer sans cause évidente, particuliérement la nuit ou dans l'obscurité.

Terminaison. Souvent curable; rarement per convulsions.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les enfans, les femmes, les jeunes gens.

Principes. Grande sensibilité et disposition particuliere aux enfans; compagnie des personnes peureuses et qui se plaisent à raconter des faits qui inspirent de la peur.

Curation. Fréquentation continuelle des

hommes courageux ; promenades et voyages pendant la nuit ; chasse, vie militaire, navigation ; habituez les enfans à se promener et à se divertir dans les ténebres ; faites-les coucher sans lumiere ; inspirez-leur de la hardiesse ; gardez-vous de leur faire des contes de vieilles femmes ; fortifiez-les par des exercices champêtres et une vie frugale.

ESPECE VII. *Le Lâche.*

Caractere dont l'imagination inquiete et le cœur avili lui font habituellement refuser d'aller au-devant du péril, ou qui fuit sans honte à l'approche du danger qu'il faudroit vaincre.

Terminaison. Si la lâcheté est habituelle depuis l'enfance jusqu'à l'état adulte, incurable ; est-elle accidentelle, souvent curable.

Sujets. Les pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Défaut d'irritabilité et de sensibilité ; compagnie d'hommes sans honneur, sans courage et sans vertu.

Curation. Union intime avec des hommes de cœur, pleins de bravoure et incapables de souffrir la moindre lâcheté ; vie militaire, musique guerriere, chasse, natation, voyages, exercices violens et presque continuels du corps ; vin généreux pour boisson ; nourriture simple et grossiere.

ESPECE VIII. *Le Poltron.*

Caractere dont l'imagination habituellement craintive l'empêche d'aller au-devant du péril qu'il faut surmonter.

Terminaison. Souvent curable, plus dans la jeunesse que dans l'état adulte.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les enfans et les jeunes gens.

Principes. L'irritabilité moins grande que la sensibilité ; disposition particuliere du cerveau ; société avec des poltrons.

Curation. Amitié étroite avec des hommes braves, enflammés de l'amour de la patrie et de la liberté; vie militaire, musique guerriere, chasse, natation, équitation, navigation, voyages dans des pays déserts ou peuplés de méchans; exercices violens et souvent périlleux.

ESPECE IX. *Appréhension.*

Disposition habituelle à prévoir des événemens nuisibles ou contraires au but qu'on se propose.

Terminaison. D'ordinaire curable, pricipalement chez les jeunes gens; quelquefois par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Grande sensibilité ; constitution particuliere; grands malheurs arrivés à soi ou à ses amis.

Curation. Compagnie habituelle d'hommes gais, prudens, sans inquiétude sur l'avenir, d'un esprit fort et de bon conseil; vie et exercices champêtres ; travail agréable et presque continuel du corps et de l'esprit ; vin généreux et en médiocre quantité pour boisson ; nourriture frugale et légérement aromatisée.

ESPECE X. *Pusillanimité.*

Disposition habituelle de l'imagination qui porte à manquer de courage et de fermeté, même dans les circonstances les moins difficiles.

Terminaison. Souvent incurable, particuliérement chez les adultes.

Sujets. Les sanguins, les bilieux pituiteux, les femmes plus que les hommes.

Principes. Education efféminée ; crainte ou fuite de toute espece de danger continuellement présentées à l'esprit.

Curation. Etre toujours à la compagnie des personnes fermes et courageuses ; voyages dans des pays peu habités, navigation, promenades ou exercices à la campagne, seul et pendant la nuit ; natation, équitation, chasse, vie active ou guerriere ; vin généreux et en médiocre quantité ; nourriture simple et frugale, cependant assez succulente et aromatisée pour réparer avantageusement les forces vitales et musculaires.

ESPECE XI. *Timidité.*

Etat habituel de l'imagination qui fait craindre de paroître et de parler devant les autres hommes ; souvent avec contenance contrainte et embarrassée, voix foible et confusion dans les idées.

Terminaison. Très-souvent curable.

Sujets. Les sanguins, les pituiteux, les enfans et les jeunes gens plus que les adultes et les vieillards.

Principes. Grande sensibilité, défaut de mémoire, disposition particuliere qui pour l'ordinaire disparoît vers l'âge héroïque.

Curation. Fortifier continuellement sa mémoire, s'habituer à parler et à discuter en public ou dans des cercles nombreux et instruits ; fréquenter des orateurs hardis, éclairés et sages ; des femmes pleines d'esprit, s'énonçant avec facilité et propres à inspirer de la hardiesse ; séjour des grandes villes, vin généreux ; nourriture plutôt seche qu'humide.

ESPECE XII. *Le Craintif.*

Caractere inquiet, toujours disposé à hésiter à l'approche des plus légers obstacles, avec défiance de ses forces pour les surmonter.

Terminaison. D'ordinaire incurable.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilio-pituiteux, les mélancoliques pituiteux, les jeunes gens plus que les adultes, et les femmes plus que les hommes

Principes. Constitution particuliere, grande sensibilité.

Curation. S'accoutumer peu à peu à surmonter les obstacles et les périls; fuir les craintifs; fréquenter les hommes courageux, actifs, entreprenans et ne doutant jamais du succès; vie militaire ou très-active; habitation des grandes villes plutôt que de la campagne; chasse, natation, équitation, navigation, musique guerriere; spectacles et exercices inspirant de la force, du courage et de la hardiesse; nourriture simple et très-substantielle, vin généreux et en médiocre quantité.

GENRE VII. *Abattement d'esprit.*

INACTION de l'imagination, avec diminution des forces et de courage.

ESPECE I.ere *Privation d'imagination.*

Impossibilité de créer des idées, avec lésion des sens, ou sans lésion sensible des sens. (*Morosis*, Linn. *Gener. morbor.* Genr. 106.)

Terminaison. Lorsqu'elle est de naissance ou par vieillesse, incurable; mais quand elle provient d'un coup ou d'une maladie, quelquefois curable.

Sujets. Les vieillards plus que les jeunes gens.

Principes. Disposition particuliere du cerveau; la vieillesse; un coup sur la tête.

Curation. Si elle vient d'un coup sur la

tête, ou d'un dépôt critique sur le cerveau, tentez, 1.° l'application d'un très-grand nombre de sangsues aux cuisses; 2.° les ventouses scarifiées entre les épaules; 3.° le moxa au-dessous de la nuque; 4.° les lave-pieds de moutarde; 5.° vésicatoires sur l'un et l'autre bras; 6.° boisson et lavement composés de substances propres à combattre spécialement l'espece d'humeur morbifique déposée; 7.° par intervalles, lavement purgatif. Chez les vieillards, essayez les demi-bains et la boisson d'infusion de sauge; chez les enfans, attendez tout de la nature, du temps, et de l'éducation par des hommes éclairés.

Espece II. *Apathie.*

Foiblesse d'imagination, avec cessation ou diminution considérable de toutes passions.

Terminaison. Si elle vient de vieillesse, incurable; de naissance, souvent incurable; d'une maladie ou accidentellement, très-rarement curable.

Sujets. Les pituiteux, les vieillards.

Principes. Disposition du genre nerveux; vieillesse, coup, chute, dépôt d'humeur morbifique sur le cerveau.

Curation. Pour combattre l'apathie par coup, ou par chute, ou par dépôt, mettez en usage les remedes indiqués dans *la Privation d'imagination.* Lorsque l'apathie simple affecte les jeunes gens ou les vieillards, attachez-vous aux demi-bains; boisson et lavemens

d'infusion de sauge, à faire mâcher de la racine de ginseng, à une nourriture seche et aromatisée; employez en même-temps la musique, la danse, le voyage, les exercices de corps modérés et agréables, la société continuelle des personnes vives, enjouées et spirituelles.

GENRE VIII. *Sensibilité.*

DISPOSITION habituelle de l'imagination à être vivement affectée de la moindre impression sur les sens.

ESPECE I.ere *Le Sensible.*

Caractere dont l'imagination est si fortement agitée de la moindre impression sur les sens, qu'il en est trop vivement affecté, et juge mal les objets à venir; affectueux et vif intérêt pour les malheureux.

Terminaison. Souvent par affection hypocondriaque, ou hystérique, ou mélancolique; très-rarement par folie; ordinairement incucurable.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes et les femmes plus que les hommes; les valétudinaires.

Principes. Disposition particuliere du genre nerveux; fréquentation continuelle des personnes sensibles, ou malheureuses, ou plaintives.

Curation. Liaison intime avec des hommes

simples, robustes, enjoués, judicieux, et peu inquiets de l'avenir; vie et exercices champêtres, chasse, voyages à pied ou à cheval, natation, navigation; fuite des personnes sensibles ou accablées sous le poids des malheurs; travail continuel, et procurant à tout le corps du mouvement et de la force; nourriture simple, même grossiere et abondante.

ESPECE II. *Tendresse.*

Disposition habituelle de l'imagination à s'émouvoir avec trop de facilité en faveur d'un ou de plusieurs objets, souvent avec larmes et saisissement.

Terminaison. Communément curable, quelquefois par affection hypocondriaque ou hystérique; rarement par folie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes; particuliérement les femmes, les personnes délicates, les valétudinaires.

Principes. Disposition particuliere des nerfs; éducation par des personnes douées d'une trop grande sensibilité.

Curation. Amitié avec des hommes incapables d'émotion et d'une excessive tendresse, très-laborieux, jouissant d'une parfaite santé, un peu endurcis par le travail, cependant bons et humains; vie et exercices champêtres, chasse, voyages à pied ou à cheval, natation; nourriture un peu grossiere.

GENRE IX.

GENRE IX. *Envie.*

DISPOSITION habituelle à voir avec peine les autres jouir des biens et des avantages qu'on ne possede pas soi-même, avec haine et désir continuel de les en voir privés, et d'en jouir.

ESPECE I.ere *L'Envieux.*

Caractere habituellement porté à voir avec peine les autres jouir des biens et des avantages qu'on ne possede pas ; haïr et désirer continuellement de les en voir privés, et d'en jouir ; souvent avec maigreur, diminution des forces vitales et musculaires, et mélancolie.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par mélancolie, ou autre maladie chronique et fâcheuse.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, et les femmes plus que les hommes.

Principes. Constitution particuliere ; préférence marquée, donnée à l'un aux dépens de l'autre ; oisiveté, fainéantise, pauvreté.

Curation. Dispensation juste et sage des honneurs, des richesses, des caresses, des louanges, et de tout ce qui peut flatter les sens ou l'amour-propre, sur-tout de la part des peres et des meres ; avoir pour amis des hommes désintéressés, bienfaisans, contens de leur sort, voyant toujours plus malheureux

qu'eux ; travail continuel et agréable du corps et de l'esprit ; eau pure et fraîche pour boisson ; nourriture douce, légere et réglée.

GENRE X. *Jalousie.*

DISPOSITION à vouloir posséder seul, accompagnée d'inquiétude et d'aversion plus ou moins violente contre ceux qu'on soupçonne de prétendre aux mêmes possessions, avec efforts continuels pour les empêcher d'y parvenir.

ESPECE I.ere *Jalousie par amour.*

Désir continuel de posséder seul ou une femme ou un homme, accompagné d'inquiétude pour l'objet aimé, de crainte de voir sa possession ravie, d'aversion plus ou moins violente contre celui qu'on prétend vouloir s'en saisir, avec efforts continuels pour l'empêcher d'y parvenir, agitation, insomnie, maigreur, pâleur, et souvent fureur. (*La Femme jalouse.*)

Terminaison. Ordinairement curable avec le temps ; quelquefois par mélancolie, ou jaunisse, ou folie, ou fievre lente, ou marasme ; très-rarement par attentat à la vie de la personne qu'on soupçonne préférée.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins, les jeunes gens, et particuliérement les femmes.

Principes. Disposition particuliere du genre nerveux ; irritabilité et sensibilité plus grandes

que dans l'état naturel; défiance de ses forces morales ou physiques.

Curation. Eloignement absolu de l'objet aimé; voyages de long cours; travaux de corps, pénibles et presque continuels; fréquentation d'hommes enjoués, sans souci, très-laborieux, et traitant l'amour de folie; petit lait, émulsion de semences de courges et suc exprimé de courges, mêlé avec bouillon de grenouilles ou de poulet, pour boisson; nourriture douce, rafraîchissante et végétale; eau pure pour boisson aux repas; bains de riviere en été, et décoction de guimauve presque refroidie en hiver; abstinence des liqueurs, du café, du chocolat, des mets trop succulens ou épicés; vie et exercices champêtres.

ESPECE II. *Jalousie par vanité.*

Disposition habituelle à voir avec chagrin les ouvrages, les talens, la beauté, les honneurs et la grandeur des autres jouir d'une admiration ou d'une estime qu'on voudroit seul posséder, avec efforts continuels pour dégrader ou anéantir leur vrai mérite ou la réputation qu'ils ont acquise.

Terminaison. Ordinairement incurable; quelquefois par mélancolie; souvent par méchanceté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins; les artistes, les auteurs, les jeunes femmes.

Principes. Disposition particuliere du genre

nerveux ; réputation ou louanges prodiguées à ses inférieurs en mérite ou à ses supérieurs ; excès d'amour-propre.

Curation. Amitié sincere avec des hommes instruits, de bon goût, modestes, francs, toujours portés à encourager les talens, à faire connoître le défectueux, et les moyens de le réparer, sans blesser l'amour-propre, et à faire appercevoir le bon, même dans l'ouvrage le plus médiocre ; travailler sans cesse à se perfectionner, et à ne jamais nuire à personne.

ESPECE III. *Jalousie par intérêt.*

Disposition habituelle à vouloir acquérir et posséder des richesses que d'autres recherchent, accompagnée d'inquiétude, d'aversion plus ou moins violente contre ceux qu'on soupçonne ; prétendre aux mêmes possessions avec efforts continuels pour les empêcher d'y parvenir ; souvent maigreur, air taciturne, insomnie.

Terminaison. D'ordinaire incurable ; communément par avarice, quelquefois par mélancolie, rarement par folie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes et les hommes plus que les femmes.

Principes. Disposition particuliere du genre nerveux ; liaison avec des hommes riches et ambitieux.

Curation. S'unir étroitement avec des hommes désintéressés, empressés à favoriser la

fortune des autres, francs, véridiques et instruits ; dissipation, exercices champêtres, promenades à pied et à cheval, musique vive et légere, spectacles rians et lecture agréable ; société avec des femmes gaies et spirituelles ; nourriture douce, succulente et réglée ; eau pure pour boisson ; sommeil tranquille.

GENRE XI. Lubricité. Désir excessif de l'homme ou de la femme pour l'acte vénérien. (*Salacitas.* — *Salacitas*, Senn. Tom. IV, pag. 611.)

ESPECE I.ere *Satyriase aigu.*

Gonflement, rigidité, tension, chaleur et douleur du membre viril, avec désir continuel et furieux du coït, sans en éprouver du soulagement ; tantôt faim vorace, tantôt manque d'appétit ; pouls petit, concentré, inégal ; gonflement du ventre ; mouvemens convulsifs du tronc et des extrémités : maladie extrêmement rare, même dans les pays méridionaux. (*Satyriasis*, Cœlius Aurelianus, Tom. I, pag. 286.)

Terminaison. Le 7.e jour par la mort, à moins qu'il ne s'établisse avant ce temps des évacuations critiques, par le vomissement, ou les déjections, ou les urines, ou les sueurs.

Sujets. Les bilieux doués d'une très-grande irritabilité, dans la force de l'âge, et les habitans des pays très-chauds.

Principes. Acreté et abondance de la semence; disposition particuliere du sujet; alimens, ou boissons, ou substances particulieres irritant avec violence les voies urinaires et les organes de la génération, comme mouches cantharides.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras douze ou quinze onces de sang; réitérez semblable saignée de six en six heures; émulsion de semences de courge aiguisée de nitre, pour boisson et lavement; bains de décoction de racine de guimauve et d'émulsion de semences de courge, légérement tiedes; cataplasme de courge et d'eau aiguisée de sel de saturne, sur le ventre et les parties.

2.e jour, mêmes remedes que la veille, excepté la saignée, si le pouls est petit et les forces diminuées. Camphre, quatre grains; nitre, douze grains, à prendre avant chaque bain; lavement composé de camphre, huit grains, un jaune d'œuf, et d'émulsion tiede de semences de courge après le bain.

3.e jour et suivans, semblables remedes que le 2.e jour. Substituez à la mie de pain destinée pour le cataplasme, quinquina pulvérisé à appliquer sur le ventre et les testicules, et à changer tous les jours jusqu'au 9.e jour.

ESPECE II. *Satyriase chronique.*

Désir insatiable du coït; rigidité et gonflement du membre viril, fréquens et involontaires; évacuation de semence souvent répétée dans le jour, par coït ou par mastur-

bation ; tremblement convulsif des mains et des extrémités inférieures; yeux étincelans et ardens ; physionomie de satyre , pétulance, voracité et constipation.

Terminaison. Par les convulsions, ou le marasme, ou la fievre lente pulmonique; quelquefois curable.

Sujets. Les jeunes gens bilieux, ou mélancoliques , ou bilieux sanguins.

Principes. Extrême irritabilité du genre nerveux ; disposition particuliere des parties de la génération.

Curation. 1.ere et 2.e semaines. Bains de décoction de racine de nénuphar , ou d'émulsions de semences de courge , légérement tiedes , au nombre de deux par jour ; boisson, lavemens et fomentations d'émulsion de semences de courge ; fromage blanc sur les parties naturelles , à réitérer dès qu'il commence à sécher ; crêmes d'orge cuites à l'eau, lait d'amandes, bouillon de poulet ou de grenouilles , pour unique nourriture ; sommeil court et sur la paille fraîche.

3.e semaine et suivantes. Lait de vache, ou d'ânesse , ou de jument, pour unique nourriture ; lait coupé avec émulsion de semences de courge, pour boisson ; bains de lait , ou de petit lait s'il est possible ; sirop de quinquina , cinq ou six cuillerées par jour, une cuillerée avant chaque verrée de lait ; exercices champêtres modérés ; éloignement absolu de tout objet capable de faire naître des idées lubriques ou lascives.

ESPECE III. *Satyriase sans érection.*

Penchant continuel à l'acte vénérien, sans érection, accompagné ordinairement d'inquiétude, quelquefois de tristesse, de douleur dans les cordons spermatiques et les testicules.

Terminaison. Très-rarement par mélancolie ; toujours curable chez les jeunes gens vigoureux et neufs.

Sujets. Les jeunes gens trop ardens, les bilieux, ceux qui ont abusé du coït, les vieillards.

Principes. Trop d'ardeur et d'empressement pour l'acte vénérien ; chez les jeunes gens bilieux, diminution de semence, ou semence trop fluide ou incapale d'irriter les nerfs des parties génitales.

Curation. Lorsque le défaut d'érection vient de l'excès d'ardeur pour le coït, quoique avec intégrité de toutes les parties pour l'acte vénérien, attendez tout du temps, et dissuadez les simples du prétendu sort qu'on a jeté sur eux ; faites-leur prendre une nourritùre douce et tempérante ; qu'ils dorment tranquillement et long-temps, et qu'ils habitent, avec l'objet aimé, une campagne riante. Quand le défaut d'érection vient du manque de semence, procurez une nourriture succulente et douce ; recommandez l'usage du chocolat à la vanille, la mastication de la racine de ginseng, un sommeil long et paisible et l'éloi-

gnement de toute idée lubrique; conseillez les exercices champêtres; engagez le malade à prendre patience, jusqu'à ce que la nature ait réparé la semence perdue ou ses mauvaises qualités: si c'est un viellard, qu'il habite la campagne, qu'il s'y adonne à des exercices continuels et modérés, et sur-tout qu'il chasse de son esprit toute idée lascive, parce qu'il ne doit plus s'en occuper, son temps est fini.

ESPECE IV. *Clitorimanie essentielle. Fureur utérine.*

Appétit insatiable de la femme pour le coït ou pour la masturbation; rigidité et gonflement du clitoris involontaires et presque continuels, avec provocation lascive et impudente à satisfaire l'objet de leur désir; évacuation fréquente de semence; tuméfaction et ardeur des parties naturelles; urines rouges et en petite quantité; yeux étincelans et ardens; insomnie, agitation, maigreur, chaleur de tout le corps et dans l'intérieur du vagin et de la matrice: lorsque la malade est abandonnée à elle-même, inquiétude, tristesse, agitation, souvent délire furieux. (*Furor uterinus*, Senn. Tom. IV, p. 623.)

Terminaison. Souvent curable; quelquefois par la folie, ou les convulsions, ou l'affection hystérique; souvent par la fievre lente, ou par la phthisie pulmonaire.

Sujets. Les filles, les jeunes veuves bilieuses,

ou bilieuses sanguines, adonnées à la masturbation.

Principes. Climat chaud, alimens et boissons échauffans, abus du coït ou de la masturbation, excès d'irritabilité, grande âcreté de la semence.

Curation. 1.ere semaine. Tirez du bras six ou huit onces de sang; deux bains par jour de décoction de racine de guimauve et d'émulsion de semences de courge; émulsion de courge en boisson et en lavement; insession fréquente dans semblable émulsion; cataplasme de pulpe de courge sur les parties; bouillon de grenouilles ou de poulet; crêmes d'orge, courge ou citrouille, laitue, lait d'amandes douces et fruits fondans pour nourriture; vie et exercices champêtres; coucher sur la paille; vêtemens légers; éloignement absolu de tout ce qui peut exciter le moindre désir vénérien.

2.e semaine et suivantes. Réitérez la saignée au bras, si le pouls est dur ou plein; d'ailleurs, mêmes remedes que la 1.ere semaine. Sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées le matin; diete blanche souvent utile.

ESPECE II. *Clitorimanie par métastase.*

A la suite du transport d'une humeur dartreuse sur les parties naturelles, rigidité et gonflement involontaire du clitoris; vive démangeaison, chaleur, ardeur et cuisson des parties environnantes; désir pour le coït, sans fureur ni lasciveté; souvent évacuation

par le vagin, ou les environs, de matiere séreuse jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, avec difficulté d'uriner plus ou moins considérable. Lorsque la clitorimanie dépend du virus vénérien, rougeur, cuisson, chaleur, tuméfaction, douleur des parties naturelles, gonflement et rigidité du clitoris, difficulté d'uriner; ardeur brûlante et douloureuse en urinant et après avoir uriné : pour l'ordinaire évacuation par le vagin de matieres fluides, jaunes-verdâtres.

Terminaison. Ordinairement par inflammation et suppuration.

Sujets. Les bilieux, les sanguins et les jeunes personnes.

Principes. Humeur dartreuse ou vénérienne, déposée sur les parties naturelles.

Curation. Pour la clitorimanie par dartre, sinapisme sur l'un et l'autre bras, jusqu'à formation de vessie; ensuite entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; bains d'infusion de réglisse, deux par jour; insessions fréquentes de petit-lait où l'on aura fait infuser de la réglisse; suc exprimé de feuilles de fumeterre, mêlé avec parties égales de petit lait où l'on aura fait infuser de la réglisse, à prendre le matin à jeun; semblable mélange en lavement avant chaque bain; bouillon de grenouilles ou de tortue, laitue, courge, crêmes d'orge, scorsonnere et fruits fondans pour nourriture. Pour la clitorimanie par virus vénérien, employez le même traitement que pour la gonorrhée virulente.

GENRE XII. *Le voluptueux.*

CARACTERE continuellement porté à la recherche et à la jouissance des plaisirs sensuels ou imaginaires.

ESPECE I.ere *Mollesse.*

Disposition habituelle à savourer tranquillement les plaisirs des sens, avec répugnance à faire le moindre effort pour se les procurer ; accompagnée d'embonpoint, de disposition au sommeil, de sueur et de respiration difficile au moindre exercice violent.

Terminaison. D'ordinaire incurable depuis l'âge de trente ans.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les pituiteux.

Principes. Oisiveté, bonne chere ; constitution particuliere ; fréquentation d'hommes sensuels et oisifs.

Curation. Se lever de grand matin, et coucher de bonne heure ; travaux presque continuels de l'esprit et sur-tout du corps ; vie et exercices champêtres ; société très-intime avec des hommes actifs, laborieux, entreprenans, fuyant les plaisirs et la bonne chere ; chasse, natation, voyages à pied ; nourriture simple et un peu grossiere.

ESPECE II. *Efféminé.*

Caractere toujours enclin à vivre à la

maniere des femmes et dans leur société, avec foiblesse invincible des sens et de l'esprit; ordinairement avec traits délicats, peau fine et molle, muscles foibles.

Terminaison. Quelquefois par anéantissement des forces, par paresse, par fievre lente.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les jeunes gens sensuels.

Principes. Grande sensibilité, disposition particuliere à la tendresse et aux plaisirs légers; oisiveté, bonne opinion de sa belle figure; société des femmes coquettes.

Curation. Exercices champêtres ou militaires; fuite des femmes et des hommes voluptueux et oisifs; chasse, natation, navigation, voyages à pied; fréquentation continuelle des hommes vifs, laborieux, toujours prêts à surmonter les plus grands obstacles; nourriture simple et de bonne qualité.

GENRE XIII. *Sensualité.*

DISPOSITION invincible et habituelle des sens et de l'imagination pour les objets qui leur causent des impressions agréables, avec désir continuel de la jouissance.

ESPECE I.ere *Gourmandise.*

Penchant invincible et habituel à rechercher les mets les plus exquis, avec désir

avide et excessif de manger sans éprouver le sentiment du besoin.

Terminaison. Par des maladies particulieres d'estomac et des intestins ; quelquefois par apoplexie ; seulement curable lorsque la nécessité poursuit le malade.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les oisifs, les enfans.

Principes. Disposition particuliere des nerfs de l'estomac, et de ceux qui servent au goût ; habitation avec des personnes qui provoquent à la gourmandise.

Curation. Vie laborieuse avec des hommes sobres, actifs, vigilans, durs à eux-mêmes ; exercices champêtres ; eau pure et fraîche pour boisson ; alimens très-simples, pris à des heures réglées, souvent et en médiocre quantité.

ESPECE II. *Ivrognerie.*

Penchant invincible et habituel à prendre des boissons spiritueuses, ordinairement accompagné d'abrutissement, de soif continuelle, et de dégoût pour les alimens solides. (*Ebriositas.*)

Terminaison. Souvent par hydropisie ; rarement curable.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les mélancoliques ; les hommes plus que les femmes, et les adultes plus que les jeunes gens.

Principes. Disposition particuliere du sens du goût ; provocation à boire souvent du vin.

Curation. Abstinence entiere du vin ; eau pure, saturée de crême de tartre, et adoucie avec du sucre une livre, prise le matin par petites verrées, pendant quinze jours ou un mois ; eau pure et fraîche pour unique boisson; nourriture végétale, peu salée et sans épices ; travail continuel, exercices champêtres, fuite de tous ceux qui peuvent engager à boire du vin ou d'autres liqueurs.

GENRE XIV. *Ivresse.*

ERREUR passagere de l'imagination sur plusieurs objets, avec intrépidité, souvent sans fievre, et quelquefois avec fureur ; suive d'une privation plus ou moins grande des sens.

ESPECE I.ere *Ivresse par les boissons spiritueuses.*

Au commencement, sentiment de chaleur à la tête, yeux ardens, visage coloré, vivacité dans les propos ; ordinairement grande gaieté, raisonnemens peu suivis ; quelquefois fureur, foiblesse des extrémités, erreur de l'imagination sur plusieurs objets; vue trouble et confuse, vertige ; enfin privation plus ou moins grande des sens; sommeil et ronflement, suivis de douleur de tête gravative, de pesanteur, de lassitude ; souvent de douleur d'estomac, quelquefois de vommissement. (*Ebrietas.* — *Tumulentia*, Senn. Tom. III, pag. 86.)

Terminaison. Souvent par le vomissement ;

quelquefois par le vomissement et la diarrhée; très-rarement par l'apoplexie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Boisson trop abondante de toute espece de liquides spiritueux.

Curation. Pour l'ivresse au premier dégré, café léger plusieurs tasses; s'il y a envie de vomir, eau chaude; aussitôt que le malade aura vomi, engagez-le à se coucher; et à son réveil, recommandez pour boisson de la limonade coupée avec parties égales d'infusion de feuilles de camomille romaine ou de feuilles fraîches d'oranger. Lorsqu'il est menacé d'apoplexie, tirez du bras huit ou dix onces de sang; ensuite faites mordre dix ou douze sangsues aux cuisses; lavemens d'eau tiede, saturée de crême de tartre, et cataplasmes de moutarde et d'eau tiede sur les pieds et les jambes pendant une heure et deux heures, quand la douleur n'est pas très-vive, et les tégumens légérement rouges et tuméfiés.

ESPECE II. *Ivresse par substances vénéneuses.*

Après avoir pris certaines substances vénéneuses, vertige, douleur d'estomac, erreur de l'imagination sur plusieurs objets, suivis pour l'ordinaire de douleur à l'épygastre, d'anxiété, de nausées, de vomissement et de convulsion, souvent de sommeil agité et profond, ou d'assoupissement, ou d'abolition plus ou moins longue des sens et du mouvement, avec respiration grande, quelquefois

quelquefois de vive douleur, de fievre, de convulsions, et d'abattement extrême des forces. (*Temulentia à venenis vel medicamentis narcoticis*, Senn. Tom. III, pag. 86.)

Terminaison. Souvent par la mort, lorsque la dose du poison est considérable ; quelquefois par le vomissement, les convulsions ; quelquefois curable.

Sujets. Tous, particuliérement les jeunes personnes douées de beaucoup d'irritabilité.

Principes. Plusieurs especes de substances vénéneuses, telles que *l'opium*, *la jusquiame*, la pomme épineuse, la morelle, le napel, la belladone, la mandragore, etc.

Curation. Oxymel ou eau saturée de crême de tartre, et adoucie avec du sucre ou limonade, à boire par petites verrées et en grande quantité ; vapeurs du vinaigre ; eau saturée de crême de tartre et adoucie avec du miel pour lavement ; demi-bain d'eau tiede ; application de dix ou quinze sangsues aux cuisses ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre. Lorsque les principaux accidens sont passés, décoction légere de racine de guimauve pour boisson, et bouillon de poulet, de grenouilles, ou de veau, pour nourriture : quelquefois le lait pour unique nourriture et boisson, est utile.

ESPECE III. *Ivresse par substances odorantes.*

Pesanteur de tête, vertige, foiblesse ; assoupissement par un long séjour dans une

atmosphere surchargée de parties aromatiques, telles que les substances aromatiques qui émanent des fleurs de lis, du safran, etc. souvent sommeil avec ronflement; quelquefois délire.

Terminaison. Ordinairement par douleur de tête passagere; rarement par convulsion.

Sujets. Les jeunes personnes sanguines et très-sensibles.

Principes. Séjour dans une chambre dont l'air est surchargé des parties aromatiques de la tubéreuse, du lis, du safran, des vapeurs de tabac brûlé; tabac ou autre substance odorante pulvérisée, et aspirée par le nez en trop grande quantité et souvent.

Curation. Aspiration d'un air pur, très-frais et libre; odeur du vinaigre, et lotion du visage avec le même acide; eau fraîche, aiguisée de suc de citron, ou de vinaigre, ou de crême de tartre adoucie avec du sucre, pour boisson.

GENRE XV. *Vue erronnée.*

VUE d'un objet qui n'existe pas. (*Visus depravatior*, Senn. Tom. III, pag. 228. — *Imaginations perpétuelles de l'œil*, Maître-Jan, *Mal. de l'œil*, pag. 236. — *Representatio objectorum quæ non sunt*, Boërh. *De morb. ocul.* pag. 66.)

ESPECE I.ere *Vue double par pléthore.*

Affection des yeux de plus ou moins longue

durée, qui fait voir doubles les objets, sans lésion apparente des yeux ; précédée et souvent accompagnée de douleur de tête, de battemens forts des arteres temporales et carotides, de gonflement des vaisseaux sanguins de l'albuginée, de pouls plein, de vertige, et quelquefois suivie de stupeur.

Terminaison. Quelquefois par le délire; très-rarement par la folie ou par la perte de la vue.

Sujets. Les jeunes gens sanguins, ou sanguins bilieux.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, vin ou liqueurs pris en trop grande quantité.

Curation. Si la vue double n'est que momentanée et sans pléthore dangereuse, une nourriture végétale, une boisson de décoction légere de dent de lion aiguisée d'un peu de nitre, des bains de jambes, et exercices du corps soutenus et capables d'exciter une abondante transpiration, suffisent. La vue double est-elle de longue durée, faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues; laissez couler après leur chute huit ou douze onces de sang suivant le degré de pléthore; faites tremper les pieds et les jambes dans l'eau aiguisée de moutarde pulvérisée, demi-livre; décoction de feuilles de dent de lion tenant en solution du nitre, pour boisson, et lavement d'eau saturée de sel de Glauber; bouillon de poulet ou de grenouilles pour nourriture : réitérez le soir l'application des sangsues et le bain

de moutarde; quelquefois les ventouses scarifiécs au-dessous de la nuque sont très-utiles.

2.e jour et suivans. Mêmes remedes que la veille, excepté la saignée si le pouls est petit et foible.

Lorsque la vue est double à la suite d'une maladie aiguë ou chronique, attendez tout du temps et des remedes propres à combattre essentiellement la maladie.

La vue est-elle double par l'effet d'une boisson trop abondante, elle n'exige aucun remede, car l'ivresse passée, la vue est parfaitement rétablie. Voyez *Ivresse par boissons spiritueuses.*

ESPECE II. *Vue double par blessure à la tête.*

Affection des yeux de plus ou moins longue durée, qui fait voir les objets doubles, précédée d'un coup à la tête, accompagnée de douleur de tête, souvent de stupeur, et quelquefois de délire et d'assoupissement.

Terminaison. Quelquefois par l'assoupissement et la mort; souvent incurable.

Sujets. Les sanguins, les adultes et les vieillards, plus que les pituiteux et les jeunes gens.

Principes. Vive commotion du cerveau par un coup porté à la tête, ou par une chute, ou autre moyen.

Curation. Aussitôt après la blessure, saignée copieuse au bras, ensuite dix ou douze

sangsues aux cuisses; évacuation de sang, favorisée par la vapeur de l'eau bouillante reçue sur les plaies des sangsues, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et foible; bains de jambes d'eau tiede chargée de moutarde; pendant ce temps, fomentation de la tête avec de l'eau de vie froide; eau pure et fraîche pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve. Le soir, mêmes remedes excepté la saignée; quelquefois les ventouses scarifiées au-dessous de la nuque sont plus avantageuses que les sangsues.

2.e jour. Réitérez l'application des sangsues aux cuisses, pour peu que le pouls se soit relevé; bains de jambes de moutarde; eau pure pour boisson : gardez-vous d'administrer l'émétique recommandé de nos jours par des empyriques.

3.e jour et suivans. Semblables remedes que le 2.e jour; ne permettez pour nourriture que du bouillon de poulet ou de veau, très-leger; encore si le malade peut soutenir ses forces avec l'eau pure, la guérison n'en sera que plus prompte : evitez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques.

GENRE XVI. *Somnambulisme.*

DISPOSITION à faire, en dormant, des actes qui ne sont propres qu'à l'homme éveillé.

ESPECE Iere *Somnambulisme habituel.*

Disposition habituelle et chronique à faire,

en dormant, des actes qui ne sont propres qu'à l'homme éveillé.

Terminaison. Ordinairement curable avec le temps.

Sujets. Les jeunes gens sanguins ou bilieux.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Tant que le malade endormi se contente de parler sans sortir de son lit ni s'agiter, laissez-le tranquille; mais s'il se leve, marche, et agit en dormant, arrosez-le abondamment d'eau pure et fraîche chaque fois qu'il sort du lit, et aussitôt après plongez-le dans un bain d'eau à peine tiede; nourriture végétale; eau pure et fraîche pour boisson; émulsion de semences de courge, ou lait d'amandes, ou crême d'orge à l'eau, pour souper; exercices modérés de corps et d'esprit; coucher sur la paille fraîche, plaisirs tranquilles.

GENRE XVII. *Espérance outrée.*

MOUVEMENT agréable et habituel d'une imagination qui se persuade, sur les plus légeres apparences, qu'elle parviendra à la possession de l'objet de ses désirs, et qui s'occupe sans cesse du plaisir qu'elle aura d'en jouir. (*La Laitiere et le pot au lait, les deux Chasseurs*, Lafontaine.)

ESPECE I.ere *Folle espérance.*

Mouvement agréable et habituel d'une ima-

gination qui se persuade, sur les apparences les moins fondées et souvent très-irraisonnables, qu'elle parviendra certainement à la possession de ses désirs, et qui s'occupe sans cesse du plaisir qu'elle aura d'en jouir.

Terminaison. Souvent incurable ; très-rarement par folie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. La soif des honneurs, ou de l'or, ou du plaisir.

Curation. Travail continuel du corps ou de l'esprit; union étroite avec des hommes judicieux, pleins du passé, contens du présent, s'occupant très-peu de l'avenir, et fort laborieux; vie simple et frugale.

GENRE XVIII. *Ambition.*

DÉSIR habituel, et sans cesse actif, de toujours s'élever à un état supérieur.

ESPECE I.ere *L'ambitieux.*

Caractere habituellement porté à agir sans cesse pour s'élever à un état supérieur, avec inquiétude, air pensif, pouls accéléré, fréquemment avec insomnie, maigreur et digestion difficile. (*L'Ambitieux*, Destouches.)

Terminaison. Ordinairement incurable ; quelquefois par mélancolie, rarement par folie ; souvent par perfidie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins,

les bilieux mélancoliques, les hommes plus que les femmes.

Principes. Envie, grande irritabilité du genre nerveux.

Curation. Avoir sans cesse présent à l'esprit l'état des hommes plus malheureux que soi; vie et exercices champêtres; union intime avec des hommes toujours contens de leur sort, enjoués, bienfaisans, refusant de s'élever à un état supérieur; nourriture douce, légere, frugale et réglée; sommeil tranquille; fuite des villes opulentes, des riches, des grands et des parvenus.

ESPECE II. *Le joueur.*

Caractere toujours disposé à donner au hasard ou à des combinaisons incertaines, sa fortune et tout ce qu'il a de plus cher, pour acquérir promptement des richesses ou de la grandeur. (*Le joueur*, Regnard.)

Terminaison. Rarement curable; d'ordinaire par les chagrins, la mélancolie, quelquefois par le désespoir, même jusqu'à attenter à ses jours lorsqu'il a tout perdu et qu'il n'a plus d'espoir; communément par friponnerie.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Désir excessif d'acquérir promptement de l'or ou de la grandeur; compagnie des joueurs.

Curation. Vie et exercices champêtres, ou

travail continuel et agréable de corps et d'esprit; liaison étroite avec des hommes très-laborieux, ne donnant rien au hasard, économes, amis de l'ordre, sans ambition et enjoués; fuite des joueurs et de tout aspirant à une fortune rapide.

GENRE XIX. *Le chimérique.*

Caractere sans cesse porté à enfanter des idées ou des projets éloignés de la vraisemblance, avec plaisir de s'en repaître et d'en imaginer la réalité.

ESPECE I.ere *L'Homme aux châteaux en Espagne, l'Homme à projets.*

Caractere toujours porté à enfanter de nouveaux projets, avec plaisir de s'en repaître, d'en imaginer la réalité, et de les proposer sans connoître et prendre les moyens de les réaliser.

Terminaison. Rarement par la folie; quelquefois curable.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Imagination exaltée, constitution particuliere.

Curation. Vivre d'une maniere inséparable avec des hommes judicieux, satisfaits de leur sort, francs, véridiques, rejetant avec dédain tous les projets qui ne présentent point de vraisemblance, et agissant toujours avec pru-

dence pour faire réussir ceux qui sont utiles et fondés; étude réfléchie, vie et exercices champêtres.

ESPECE II. *L'Extravagant.*

Caractere dont les idées rapides s'écartent toujours de la réalité des objets, avec yeux, muscles du visage et des extrémités presque toujours en mouvement.

Terminaison. Rarement curable; quelquefois par folie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Grande irritabilité, constitution particuliere.

Curation. Occupations du corps et de l'esprit, assez fortes et continuelles pour empêcher l'imagination de faire des écarts dangereux; au contraire, assez sérieuses et utiles pour la ramener à des objets réels et avantageux; compagnie d'hommes laborieux, éclairés, pensifs, ne passant d'un objet à l'autre qu'après l'étude profonde du premier; habitation de la campagne, exercices champêtres, nourriture douce et en grande partie végétale; équitation, natation, eau pure et fraîche pour boisson; abstinence du café, des liqueurs et des mets épicés.

ESPECE III. *Malade imaginaire.*

Caractere toujours disposé à se supposer des

maladies, et à goûter le plaisir de s'en plaindre et d'en persuader les autres. (*Le malade imaginaire*, Moliere.)

Terminaison. Souvent par une maladie réelle que les Médecins lui procurent par leurs remedes; fréquemment curable.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes et les vieillards.

Principes. Fréquentation des Médecins, oisiveté, bien-être.

Curation. Voyages dans des pays agréables dont l'air est pur et frais; équitation, natation, chasse, jeux et exercices amusans avec des enfans et de jeunes personnes; fréquentation continuelle d'hommes joyeux, bien portans, actifs et très-laborieux; vie et travaux champêtres; nourriture frugale et bien réglée; fuite des Médecins, des valétudinaires et des plaintifs.

GENRE XX. *Amour-propre.*

ETAT de l'imagination vivement et agréablement préoccupée en faveur d'un objet, avec préférence entiere et exclusive.

ESPECE I.ere *L'Égoïste.*

Caractere sans cesse disposé à tout rapporter à soi et à ne rien faire pour les autres, à moins qu'il n'en retire un très-grand avantage.

Terminaison. Souvent par chagrin prove-

nant de l'indifférence, ou du mépris, ou de l'abandon de tous ceux qui devroient lui être chers ; ordinairement incurable.

Sujets. Les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les pituiteux mélancoliques.

Principes. Insensibilité pour les autres.

Curation. L'environner continuellement de pauvres, d'affligés, de malheureux et de malades réduits à la derniere misere; lui faire éprouver des refus; lui faire sentir le besoin et les avantages de la bienfaisance; l'obliger lui-même à être charitable et consolateur; l'associer avec des hommes bienfaisans, humains, prévenans, doux et compatissans.

ESPECE II. *L'Amoureux de lui-même.*

Caractere continuellement occupé à admirer sa beauté, à la croire incomparable, et à se délecter avec ravissement dans cette idée.

Terminaison. Souvent par orgueil, par coquetterie; quelquefois par bêtise, par mélancolie, par stupidité; curable avec le temps.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, les femmes plus que les hommes.

Principes. Tissu délicat des tégumens; grande sensibilité, oisiveté; excès d'admiration de la part des courtisans et des petits-maîtres; éducation molle.

Curation. Travail continuel du corps et de l'esprit; vie et exercices champêtres; voyages à pied, longs, pénibles et instructifs; vie

militaire, chasse, natation; toujours en compagnie d'hommes robustes, laborieux, actifs, instruits, véridiques, et faisant très-peu de cas de leur beauté et de celle des autres; nourriture frugale.

ESPECE III. *Amour-propre excessif.*

Mouvement agréable et excessif d'une imagination sans cesse occupée du contentement qu'on a de son esprit, ou de ses vertus, ou de ses talens, et toujours empressée à en faire parade; avec vif chagrin, lorsqu'on les dédaigne, ou les méprise, ou les avilit.

Terminaison. Quelquefois par folie, souvent par mélancolie; ordinairement incurable.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Grande sensibilité; louanges, adulations, flatterie et honneur prodigués dans l'enfance et la jeunesse.

Curation. Commerce intime avec des hommes francs, modestes, judicieux, capables de nous faire sentir nos défauts sans nous irriter, et propres à faire admirer les vertus et les talens de ceux que nous rejetons, ou méprisons, ou regardons au-dessous de nous; vie et exercices champêtres; voyages dans des pays agrestes et habités par des hommes simples, naïfs et vrais.

GENRE XXI. *Amour entre personnes de différens sexes.*

ESPECE I.ere *Amour.*

Mouvement ardent et continuel de l'imagination pour la possession entiere de l'objet aimé, avec inquiétude, agitation et souvent insomnie.

Terminaison. Curable ; souvent par la jalousie, par la mélancolie ; quelquefois par la folie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes personnes, très-rarement les vieillards.

Principes. Excessive sensibilité et irritabilité.

Curation. Mariage, ou absence entiere et de longue durée ; voyages à pied longs et difficiles ; habitation de la campagne, exercices champêtres et continuels, chasse, natation ; émulsion de semences de courges, pour boisson ; nourriture douce et rafraîchissante.

ESPECE II. Amour insensé. (*Amour insensé*, Senn. Tom. III, pag. 94. — *Amor nimius*, Fréd. Hoffm. Tom. III, p. 253.) Voyez *Folie par vives passions.*

GENRE XXII. *Orgueil.*

ETAT de l'imagination fortement préoccupée du grand mérite qu'on s'attribue à soi-

même, avec intime persuasion de la supériorité qu'on prétend sur les autres.

ESPECE I.ere *Hauteur.*

Sentiment avantageux qu'on a de soi-même, de son rang ou de ses qualités, avec dédain sensible envers les autres; regard dédaigneux, tête élevée, air fier et sérieux, démarche lente et grave.

Terminaison. Incurable tant que la fortune rit.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux.

Principes. Mauvaise éducation, grandes richesses, adulation excessive, talens avec excès d'amour-propre.

Curation. Communication assidue et amicale avec des hommes simples, francs, pleins d'honneur, amis de l'égalité, capables d'apprécier les qualités de chacun, et toujours prêts à rabaisser les tons de grandeur et d'importance qu'on veut se donner; fréquentation des malheureux et des personnes pauvres et vertueuses; nourriture douce.

ESPECE II. *Fierté.*

Disposition habituelle à faire sentir vivement à ceux qui voudroient nous rabaisser ou s'égaler à nous, la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, avec regard fixe, tête relevée, attitude ferme et imposante, expressions fortes et laconiques.

Terminaison. Ordinairement incurable ; tant que le fier n'éprouve pas d'obstacle insurmontable.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques.

Principes. Constitution particuliere, mauvaise éducation, richesses et grandeur acquises avec trop de facilité dans un pays d'esclaves.

Curation. Liaison étroite avec des hommes simples, francs, doux, bons, cependant prompts à réprimer avec sagesse, fermeté et courage, tout ce qui peut blesser l'égalité et la bonne opinion qu'on doit avoir des autres ; travail assidu du corps et de l'esprit, exercices champêtres, voyages et séjour dans des pays républicains ; nourriture douce et en grande partie végétale.

ESPECE III. *Arrogance.*

Disposition habituelle à faire sentir aux autres par des paroles dures et des manieres hautaines, la supériorité qu'on croit avoir sur eux.

Terminaison. Souvent par l'insensibilité et l'impudence ; quelquefois par la cruauté ; ordinairement incurable.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux.

Principes. Mauvaise éducation, société avec des hommes brutaux, audacieux, arrogans, inhumains ; peu de sensibilité, grande irritabilité.

Curation. Fréquentation continuelle des hommes

hommes humains, patiens, mais faisant sentir aux arrogans tous leurs torts, avec autant de phlegme et de courage que de douceur et de fermeté ; visiter souvent les pauvres et les malheureux ; compagnie de femmes douces, polies, instruites et aimables ; nourriture tempérante, et pour la plus grande partie végétale.

ESPECE IV. *Le Dédaigneux.*

Caractere habituellement disposé à mépriser d'une maniere sensible les qualités et les talens des autres, avec éloignement pour eux.

Terminaison. Souvent par le chagrin de se voir entiérement abandonné des hommes vertueux ou instruits.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Excès d'amour-propre ; grande sensibilité ; trop grande facilité d'obtenir tout ce qu'on désire.

Curation. Amitié sans bornes avec des hommes simples, francs, justes appréciateurs du mérite, défenseurs et soutiens de l'égalité, des talens et de la vertu.

GENRE XXIII. *Vanité.*

MOUVEMENT constant et agréable d'une imagination sans cesse portée à étaler des avantages réels ou imaginaires, avec efforts continuels pour les faire admirer.

ESPECE I.ere *Prétention.*

Désir habituel d'occuper les autres de soi-même, et des qualités dont on veut se glorifier, avec efforts continuels pour prévaloir sur eux.

Terminaison. Communément incurable; souvent par le chagrin qu'on a de causer de l'ennui, d'être méprisé et fui.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, souvent les adultes, quelquefois les vieillards.

Principes. Imagination égarée par de légers succès; sensibilité aiguillonnée par l'amour-propre.

Curation. Fréquentation assidue des hommes simples, modestes, très-instruits, et dédaignant ceux qui parlent sans cesse avantageusement d'eux; fuite des petits-maîtres, des femmes à prétention, et des sots, toujours prêts à écouter et à applaudir à plus sots qu'eux; voyages dans des pays où l'égalité marche à côté de la liberté.

ESPECE II. *Affectation.*

État de l'imagination continuellement occupée à plaire ou attirer l'attention par un étalage de sentimens, de pensées et de manieres étudiées.

Terminaison. Souvent par hypocrisie; rarement curable.

Sujets. Les sanguins, les bilieux pituiteux,

les jeunes personnes ; souvent les femmes adultes.

Principes Sensibilité dépravée ; commerce des petites-maîtresses, des hommes jouant le bel esprit ou les grands sentimens.

Curation Intimité avec des hommes simples, amis du vrai, méprisant tout ce qui est emprunté, ne cherchant à plaire à personne, et ne jugeant que sur les actions ; vie et exercices champêtres, chasse, natation, nourriture frugale.

ESPECE III. *Coquetterie.*

Désir continuel d'inspirer de l'amour à plusieurs par les graces du corps et de l'esprit, en tâchant de persuader à tous en particulier des sentimens qu'on n'a pour aucun (*La Coquette corrigée*, Delanoue.)

Terminaison. Souvent par la fourberie, la ruse, la dissimulation et la perfidie ; quelquefois curable avec le temps.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes femmes.

Principes. Excès d'amour-propre provenant d'une constitution particuliere, et souvent des louanges outrées et des flatteries adroites.

Curation. Union intime et franche avec des hommes vrais, abhorrant le mensonge, l'artifice, les ruses et les faux sentimens, et se faisant un devoir de redresser avec force et courage ces défauts ; vie agreste, exercices champêtres, nourriture frugale.

ESPECE IV. *Petit-Maître.*

Caractere sans cesse occupé du désir et des moyens d'attirer l'attention et l'admiration, par un ton avantageux, par un air libre, vif et léger, par une parure et des manieres recherchées.

Terminaison. Ordinairement curable avec le temps.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens, les habitans des grandes villes.

Principes. Excès d'amour-propre; fréquentation des petites-maîtresses.

Curation. Liaison habituelle avec des hommes réfléchis, simples, modestes, instruits, ennemis des modes et de toute espece d'affectations; vie agreste, exercices champêtres, chasse, natation; travail presque continuel de corps et d'esprit; nourriture frugale; fuite des nombreuses sociétés et des flatteurs.

ESPECE V. *Fat.*

Caractere habituellement porté à se croire au-dessus des autres, et à le témoigner par un air de suffisance, des manieres hautaines, des discours avantageux, d'ordinaire sots et impertinens.

Terminaison. Pour l'ordinaire incurable; rarement par chagrin ou mélancolie provenant des mortifications qu'il reçoit.

Sujets. Les sanguins, les bilieux pituiteux, les jeunes gens.

Principes. Excès d'amour-propre ; égoïsme ; compagnie des flatteurs.

Curation. Fréquentation continuelle des hommes honnêtes, francs, simples, amis de l'égalité, et ne souffrant aucun ton de supériorité et de mépris ; vie agreste, travaux champêtres ; exercices constans de corps et d'esprit.

ESPECE VI. *L'Amateur.*

Caractere sans cesse porté à rassembler et accumuler les objets relatifs à une partie quelconque des sciences ou des arts, pour obtenir la réputation d'avoir ce qu'il y a de plus rare, et d'en connoître parfaitement le mérite et la valeur.

Terminaison. Communément incurable ; souvent par la pauvreté et ses suites ; quelquefois par la friponerie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins.

Principes. Excès d'amour-propre ; fréquentation des amateurs, petits-maîtres.

Curation. Confiance entiere en des savans ou artistes sages, économes, inspirant l'amour du travail, et le désir d'être parfaitement instruit plutôt que de le paroître.

GENRE XXIV. *Vaine gloire.*

ÉTAT habituel de l'imagination agréablement occupée à développer les marques de la

supériorité qu'on prétend sur les autres, et à se repaître de la considération qu'on croit mériter.

ESPECE I.ere *Le Magnifique.*

Caractere sans cesse occupé à étaler la grandeur et la somptuosité pour captiver l'admiration.

Terminaison. Souvent incurable ; ordinairement par la pauvreté et ses humiliations.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et meme les adultes.

Principes. Excès d'amour-propre ; plaisir et facilité à imposer aux sens des sots admirateurs.

Curation. Liaison intime avec des hommes véridiques, judicieux, simples, économes, ennemis de tout étalage de grandeur et de richesses ; visites fréquentes aux pauvres et aux malheureux ; fuite des flatteurs.

ESPECE II. *L'Important.*

Caractere sans cesse occupé à faire parade de la science, de la faveur, ou de la fortune.

Terminaison. Ordinairement incurable ; quelquefois par chagrin ou par mélancolie provenant des humiliations qu'il essuie.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Excès d'amour-propre ; honneur ou don reçu sans l'avoir mérité.

Curation. Commerce habituel avec des

hommes instruits, sensés, capables d'apprécier le vrai mérite, et prêts à humilier ceux qui veulent s'en supposer.

ESPECE III. *Le nouveau Parvenu.*

Caractere sans cesse occupé à affecter ou à imiter le ton et les manieres des personnes d'un rang plus élevé, et à se persuader d'en avoir le mérite. (*Le Bourgeois Gentilhomme*, Moliere.)

Terminaison. Communément incurable, tant que la fortune rit; quelquefois par chagrin, lorsqu'il éprouve de grandes humiliations.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Excès d'amour-propre; subit accroissement de fortune; compagnie des grands.

Curation. Se lier plus que jamais d'amitié avec les hommes francs, simples, vertueux, sages et éclairés, qu'il connoissoit avant sa fortune; fréquentation des pauvres et des malheureux; actes de bienfaisance; habitation de la campagne; exercices champêtres; vie frugale.

ESPECE IV. *L'Avantageux.*

Caractere fortement prévenu d'une grande idée de soi-même, et toujours porté à en faire parade par les manieres et par les discours.

Terminaison. Très-rarement curable; quelquefois par chagrin pour avoir été fortement rabaissé.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Excès d'amour-propre ; flatteries continuelles.

Curation. Union étroite avec des hommes modestes, simples, francs, très-instruits, incapables d'encenser les défauts d'autrui ; au contraire, se faisant un devoir de les relever, mais avec douceur et sagesse.

ESPECE V. *Le Fanfaron.*

Caractere toujours disposé à faire parade de bravoure, ou à vanter ses succès réels ou passagers.

Terminaison. Souvent curable; quelquefois par tristesse venant d'une grande humiliation.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Disposition particuliere à l'excès d'amour-propre et au mensonge.

Curation. Fréquentation continuelle des hommes braves, francs, modestes, flegmatiques, instruits, courageux, et toujours disposés à corriger avec sagesse le mensonge et l'excès d'amour-propre ; vie militaire.

GENRE XXV. *Présomption.*

DISPOSITION constante de l'imagination à se croire des vertus ou des talens qu'on n'a pas.

ESPECE I.ere *Pédanterie.*

Disposition constante d'une imagination for-

lement prévenue en sa faveur, qui porte à vouloir sans cesse instruire et reprendre les autres, en étalant la science ou l'érudition qu'on croit avoir. (*Les Femmes Savantes* , Moliere.)

Terminaison. Rarement curable ; quelquefois par chagrin à la suite du ridicule et du mépris qu'on a essuyés.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les maîtres d'école et les professeurs.

Curation. Liaison d'amitié avec des hommes silencieux, très-instruits, modestes, ne flattant jamais les babillards prévenus en leur faveur.

ESPECE II. *Suffisance.*

Disposition habituelle de l'imagination à s'admirer soi-même et à le témoigner par des discours vains, emphatiques et souvent dédaigneux.

Terminaison. Souvent incurable; fréquemment par orgueil.

Sujets. Les sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Excès d'amour-propre ; flatterie pendant l'enfance et la jeunesse.

Curation. Union amicale avec des hommes simples, empressés de s'attirer l'estime et la confiance par leur modestie, par la sagesse de leur discours, et par leurs bonnes actions; éloignés de flatter qui que ce soit, francs, laborieux et honnêtes.

GENRE XXVI. *Opéromanie.*

DISPOSITION constante de l'imagination qui excite sans cesse à créer de nouveaux ouvrages, à les admirer soi-même, et à vouloir les faire admirer aux autres.

ESPECE I.ere *Le Métromane.*

Caractere sans cesse porté à créer de nouvelles pieces de vers, à les admirer soi-même avec enthousiasme, et à vouloir continuellement les faire admirer aux autres. La peinture, la musique, etc. ont aussi leurs foux. (*La Métromanie*, Piron.)

Terminaison. Souvent par chagrin ou par mélancolie, lorsque constamment le succès ne répond pas à l'attente de l'auteur.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Excès d'amour-propre; soif de louanges; disposition particuliere.

Curation. Confiance entiere en des hommes instruits, judicieux, francs, incapables de flatter; exposition de ses ouvrages à la censure publique.

GENRE XXVII. *Joie.*

MOUVEMENT vif et agréable de l'imagination par la jouissance d'un objet désiré, ou par la représentation d'un objet qu'on se flatte

d'obtenir, souvent avec saisissement, transport et ris immodérés.

ESPECE I.ere *Joie immodérée.*

Mouvement violent et agréable de l'imagination par la jouissance d'un objet désiré ou inattendu, ou par la représentation d'un bien qu'on se flatte d'obtenir sur-le-champ, avec transports, ris immodérés, pouls inégal, plus ou moins dur et accéléré, quelquefois convulsion et défaillance.

Terminaison. Souvent par convulsion ou par défaillance; ordinairement par difficulté passagere de respirer; très-rarement par la mort.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Excès d'irritabilité et de sensibilité; représentation d'un objet désiré et inattendu, ou jouissance imprévue d'un objet désiré.

Curation. Eau pure et très-froide pour boisson et par petites verrées; glace introduite dans la bouche par petits morceaux; action sur tout le corps d'un air pur, libre et froid; lotion de toute la tête avec l'eau fraîche; frictions seches et fortes sur le ventre et les extrémités inférieures; enfin ventouses scarifiées entre les épaules et sur les cuisses, et cataplasme de moutarde sur les pieds et les jambes.

Espece II. *Le Facétieux.*

Caractere toujours porté à dire et à faire des choses agréables, vives, gaies et riantes. (Il differe du plaisant en ce que le facétieux est plus joyeux, et que le plaisant parle plus à l'esprit qu'aux sens.)

Terminaison. Ordinairement incurable tant qu'il jouit de la santé et de la fortune, ou des avantages de la fortune ; souvent par la mélancolie, lorsqu'il vient à être abandonné de ceux qu'il croyoit ses amis parce qu'il les amusoit.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes gens.

Principes. Disposition particuliere du cerveau à ne conserver que les impressions agréables ; oisiveté.

Curation. Travail assidu du corps et de l'esprit; fréquentation d'hommes sages, réfléchis, songeant à l'avenir pour conserver leur santé, leur fortune, leurs amis et leur gaieté; car sans la gaieté la vie est insupportable et n'est jamais de longue durée.

Genre XXVIII. *Vivacité.*

Mouvement rapide et habituel de l'imagination, avec prompte action ou désir d'agir promptement.

Espece I.ere *L'Espiegle.*

Caractere toujours disposé à jouer aux

autres des tours où il y a plus de plaisanterie que de méchanceté, et mettant dans toutes ses actions de la finesse, de la vivacité, et souvent de la malice.

Terminaison. Quelquefois curable; souvent par malice; quelquefois par méchanceté.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les enfans et les jeunes femmes plus que les hommes.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Commerce habituel avec des personnes raisonnables, phlegmatiques, douces, cependant capables de réprimer avec fermeté et courage les espiégleries où il entre de la méchanceté et même de la malice; vie et exercices champêtres; occupation d'esprit assidue et agréable; nourriture tempérante; abstinence des mets épicés, du café et des liqueurs.

ESPECE II. *L'Homme bouillant.*

Caractere toujours porté à suivre avec rapidité les mouvemens ardens de son imagination, et à faire sans aucune considération les efforts les plus violens pour surmonter les obstacles; avec frémissement, rougeur du visage, et contraction des muscles, lorsqu'il ne peut les vaincre.

Terminaison. Quelquefois par mouvemens convulsifs; rarement par hémoptysie ou par apoplexie; pour l'ordinaire incurable.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Excès d'irritabilité.

Curation. Liaison étroite avec des personnes douces, patientes, phlegmatiques, éclairées, et d'une grande fermeté; bains d'eau tiede en hiver; natation en été; eau pure et fraîche pour boisson; nourriture végétale et tempérante; vie et exercices champêtres.

ESPECE III. *Brutalité.*

Disposition habituelle à manifester vivement son opposition par des paroles rudes et des actions violentes, sans égard aux personnes.

Terminaison. Souvent par férocité; quelquefois par mélancolie; ordinairement incurable.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, les jeunes gens, les hommes plus que les femmes.

Principes. Excès d'irritabilité; facilité à obtenir ce qu'on désire, par la violence et la dureté des paroles.

Curation. Union intime avec des femmes aimables et douces, avec des hommes fermes, courageux, honnêtes, polis, redressant avec tranquillité et sans aigreur les personnes qui veulent les traiter durement; bains de riviere en été et d'eau tiede en hiver; nourriture douce et végétale; eau pure pour boisson; éloignement des mets épicés et de tout ce qui peut échauffer.

ESPECE IV. *Brusquerie.*

Disposition habituelle à s'exprimer promptement et laconiquement, avec un ton dur et incivil, sans égard aux personnes.

Terminaison. Quelquefois par la mélancolie ; rarement curable.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes et les vieillards, les hommes plus que les femmes.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Fréquentation continuelle des hommes honnêtes, polis, modérés, cependant assez courageux pour réprimer avec sagesse ceux qui leur manquent essentiellement ; nourriture douce et en grande partie végétale ; eau pure pour boisson ; visite fréquente des malheureux, des pauvres et des malades.

ESPECE V. *Pétulance.*

Mouvement impétueux et presque continuel de l'imagination et du corps, ordinairement habituel et sans cause évidente.

Terminaison. Quelquefois par ennui ou par mélancolie; d'ordinaire incurable.

Sujets. Les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Très-grande irritabilité ; peu d'influence du jugement sur l'imagination.

Curation. Vivre habituellement et amicalement avec des personnes tranquilles, phleg-

matiques, réfléchies et mesurées; travail du corps et de l'esprit, qui exige de l'ordre et de la patience.

ESPECE VI. *Etourderie.*

Disposition habituelle à agir vivement, sans réflexion, et ordinairement d'une maniere contraire au but qu'on se propose. (*L'Etourdi*, Moliere.)

Terminaison. Quelquefois par ennui et mécontentement de soi-même; quelquefois curable à l'approche de la vieillesse.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Imagination trop prompte et au point que le jugement ne peut la guider; grande irritabilité.

Curation. Société habituelle avec des personnes modérées, phlegmatiques, laborieuses; travail qui exige beaucoup de patience, de jugement et d'adresse.

ESPECE VII. *Imprudence.*

Disposition habituelle de l'imagination à faire avorter par trop de précipitation, ou par indiscrétion, ou par tout autre moyen, les projets les mieux concertés.

Terminaison. Communément par chagrin, par mélancolie; souvent incurable.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Imagination que le jugement et la mémoire sont incapables de diriger.

Curation.

Curation. Intimité avec des hommes prudens, éclairés, prévoyans, silencieux et doués d'une bonne mémoire.

ESPECE VIII. *L'Inconsidéré.*

Caractere toujours porté à ne rien prévoir et à faire manquer les choses les mieux prévues, par défaut de réflexion.

Terminaison. Souvent par inquiétude, chagrin et mélancolie ; quelquefois curable avec le temps.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Manque de jugement.

Curation. Continuelle application à des travaux qui démandent du jugement, de la réflexion, de la prévoyance et de l'attention ; vie et exercices champêtres.

ESPECE IX. *Le Téméraire.*

Caractere toujours porté à affronter les dangers les plus évidens, sans réflexions ou sans motifs suffisans.

Terminaison. Quelquefois par la perte de ce qu'on a de plus cher, ou par la mort ; souvent curable avec l'âge.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Très-grande irritabilité, société avec des hommes qui se font une gloire d'affronter tous les dangers.

Curation. Fréquentation habituelle d'hommes froids, réfléchis, appréciant au juste

leurs forces et les dangers qu'ils ont à surmonter, et toujours portés à empêcher les autres à s'y exposer sans motifs suffisans ; vie et exercices champêtres, nourriture douce et en très-grande partie végétale.

GENRE XXIX. *Le Colérique.*

CARACTERE toujours disposé à s'émouvoir avec impétuosité et violence à la moindre opposition, souvent avec paroles vives et sans ordre, avec regards fixes et menaçans, pâleur du visage, forte contraction des muscles, et souvent tremblement.

ESPECE I.ere *Le Violent.*

Caractere toujours disposé à s'émouvoir et à s'abandonner impétueusement à des paroles menaçantes et à des actions vives contre ceux qui lui opposent le moindre obstacle, avec œil étincelant et rougeur du visage.

Terminaison. Quelquefois par hémoptysie, par hernie, par apoplexie, par folie, par convulsion, par cruauté ; souvent curable avec l'âge.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Excès d'irritabilité, éducation provoquant à la colere.

Curation. Se lier d'amitié avec des hommes flegmatiques, sages, réprimant avec autant de modération que de courage les actes de

violence; compagnie de femmes spirituelles, douces et paisibles; travaux d'esprit et de corps, tranquilles et agréables; vie et exercices champêtres, sommeil calme, musique et spectacles propres à tempérer l'excès d'irritabilité; bains de riviere en été, et tiedes en hiver; eau pure et fraîche pour boisson, nourriture douce et végétale en grande partie; diete blanche souvent utile.

ESPECE II. *L'Emporté.*

Caractere toujours disposé à s'irriter au moindre obstacle, et à s'abandonner, par accès et sans réflexion, à des paroles vives et véhémentes, avec éclats de voix et mouvemens très-prompts du corps.

Terminaison. Quelquefois par chagrin, par mélancolie à la suite des fautes commises par son emportement; souvent incurable jusqu'à un âge avancé.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens, les jeunes militaires.

Principes. Excès de sensibilité et d'irritabilité.

Curation. Vivre intimement avec des hommes paisibles, patiens, capables d'opposer aux emportemens beaucoup de sang-froid, de sagesse, de fermeté et de courage; travaux assidus du corps et de l'esprit, habitation d'une campagne riante, nourriture douce, tempérante et végétale, musique propre à calmer les esprits agités.

ESPECE III. *L'Impatient.*

Caractere inquiet et toujours disposé à avoir de l'humeur au plus léger obstacle, avec paroles vives et coupées, trépignement et contraction des différentes parties du visage.

Terminaison. Souvent par ennui ; quelquefois par mélancolie ; fréquemment curable avec le temps.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques sanguins, les enfans gâtés, les jeunes gens.

Principes. Excès d'irritabilité.

Curation. Liaison habituelle avec des hommes de sang-froid, doux, patiens, raisonnables, laissant passer la mauvaise humeur avant de faire sentir les effets nuisibles de l'impatience ; travaux assidus où il faut beaucoup d'adresse, de temps, d'ordre et de tranquillité ; pêche, nourriture douce et en grande partie végétale.

ESPECE IV. *Le Vindicatif.*

Caractere toujours fortement irrité contre ceux dont il croit avoir éprouvé quelque préjudice, et sans cesse occupé des moyens de leur nuire ; avec air sombre et sourcilleux, souvent avec teint livide et maigreur de tout le corps.

Terminaison. Fréquemment par atrocité, souvent par mélancolie ; ordinairement incurable.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Excès d'irritabilité et de sensibilité.

Curation. Union intime avec des hommes paisibles, vertueux, bons, incapables de haine, prompts à pardonner, et ne faisant à autrui que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît; vie et exercices champêtres, voyages dans des pays riants et habités par des hommes simples, hospitaliers, et toujours prêts à faire le bien qu'ils voudroient recevoir; musique légere et douce, danse, chants, équitation, chasse, natation, nourriture tempérante et végétale.

ESPECE V. *L'Implacable.*

Caractere que la fierté ou l'entêtement porte à ne jamais pardonner le mal qu'on lui a fait ou qu'il croit avoir reçu; souvent sans aucun désir de vengeance.

Terminaison. D'ordinaire par mélancolie, souvent par vengeance, quelquefois par férocité; communément incurable.

Sujets Les bilieux, les mélancoliques, les dévots, les fanatiques.

Principes. Excès d'irritabilité et de sensibilité.

Curation. Amitié étroite avec des hommes indulgens, sans rancune, écoutant la raison et la sagesse; fréquentation des personnes injustement persécutées, et qui cependant savent pardonner, oublier les injures, et ne haïr que le vice et le crime.

GENRE XXX. *Enthousiasme.*

MOUVEMENT plus ou moins violent d'une imagination exaltée, et fortement préoccuppée en faveur d'un objet, avec admiration absolue.

ESPECE I.ere *Extase.*

Etát de l'imagination si fortement préoccupée d'un objet, que l'action des sens paroît comme suspendue.

Terminaison. Souvent par les convulsions; fréquemment par la folie; ordinairement curable.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, particuliérement les femmes.

Principes. Excès de sensibilité; longue et forte application de l'esprit à une seule idée.

Curation. Bains froids de courte durée, et réitérés plusieurs fois dans le jour; pendant le bain, glace ou eau à la glace sur la tête, glaces par petits morceaux dans la bouche, eau à la glace pour boisson; nourriture douce et végétale; vie et exercices champêtres; compagnie des jeunes enfans où des personnes très-enjouées et incapables de s'attacher longtemps à la même idée; musique vive et légere; danse, ris, spectacles amusans.

ESPECE II. *L'Enthousiaste.*

Caractere dont l'imagination est habituelle-

ment exaltée et fortement préoccupée en faveur d'un objet, avec admiration absolue et discours véhémens pour faire passer le même sentiment dans l'esprit des autres; souvent avec œil ardent, rougeur du visage, et agitation continuelle du corps.

Terminaison. Souvent par fanatisme, quelquefois par folie; fréquemment curable avec le temps.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Excès de sensibilité et d'irritabilité.

Curation. Fréquentation continuelle de personnes flegmatiques, judicieuses, incapables de se laisser séduire par des transports de zele et d'admiration, et appréciant les choses dans leur juste valeur; bains de riviere en été, tiedes en hiver; vie et exercices champêtres, promenades à pied et à cheval; eau pure et fraîche pour boisson, nourriture douce, tempérante et végétale.

ESPECE III. *L'Emphatique.*

Caractere habituellement disposé à se représenter les objets au-dessus de ce qu'ils sont, et à le témoigner par des discours exagérés.

Terminaison. Quelquefois incurable, souvent par devenir menteur, babillard, ennuyeux; quelquefois par chagrin, lorsqu'on se voit méprisé ou abandonné; rarement par folie.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Grande sensibilité.

Curation. Confiance entiere en des hommes sages, de sang-froid, silencieux, habitués à retracer fidellement la vérité, francs, réprimant avec fermeté et douceur toute espece d'exagération; habitation de la campagne; étude qui exige beaucoup de justesse d'esprit et de précision dans la recherche de la vérité.

GENRE XXXI. *Fanatisme.*

MOUVEMENT violent et constant de l'imagination en faveur d'un objet, avec ardeur aveugle pour le défendre, et disposition à s'abandonner sans crainte et sans remords à toutes sortes d'actions, même les plus atroces, contre ceux qui y sont opposés.

ESPECE I.ere *Fanatisme religieux.*

Mouvement violent et constant de l'imagination en faveur d'une religion, avec ardeur aveugle pour la défendre ainsi que ses ministres; avec intime persuasion d'être récompensé par le Dieu qu'on croit servir, et disposition à s'abandonner sans crainte et sans remords à toutes sortes d'actions, même les plus atroces, contre ceux qui y sont opposés. (*Mahomet*, Voltaire.)

Terminaison. Ordinairement par mélancolie ou par folie, quelquefois par atrocité; souvent curable avec le temps.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilio-sanguins, les jeunes gens.

Principes. Excès de sensibilité et d'irritabilité.

Curation. Compagnie continuelle d'hommes vertueux, sans préjugés, instruits, judicieux et enjoués; vie et exercices champêtres, lectures, spectacles, musique, jeux diversifiés et pleins de gaieté; éloignement constant des ministres fanatiques et des faux dévots; privation absolue des livres mystiques et des pratiques superstitieuses; chasse, natation, équitation, voyages; bains de riviere en été, d'eau tiede en hiver; eau pure et fraîche pour boisson; nourriture douce, tempérante, réglée et souvent répétée; défense du café, des liqueurs, des mets épicés, des jeûnes et de toute espece d'austérité.

ESPECE II. *Fanatisme politique.*

Mouvement violent et constant de l'imagination, en faveur d'un gouvernement républicain, ou monarchique, ou despotique, avec ardeur aveugle pour le défendre et disposition à s'abandonner sans crainte et sans remords à toutes sortes d'actions, même les plus atroces, contre ceux qui y sont opposés.

Terminaison. Rarement par atrocité; souvent par vertu sublime, lorsque le fanatisme a pour but un gouvernement libre; quelquefois par folie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes gens.

Principes. Chez les républicains, l'amour de la liberté ; chez les monarchiens et les amis des despotes, intérêt.

Curation. Amitié sans bornes avec les hommes protecteurs de la liberté et de l'ordre, défenseurs des lois, respectant les autorités constituées, abhorrant le sang, chauds partisans de la vertu, paisibles, cependant prêts, dans des momens désespérés, à sacrifier leur fortune et leur vie pour le soutien du gouvernement républicain, contre les fanatiques de la monarchie ou du despotisme ; vie et exercices champêtres, éloignement de toute affaire politique, fréquentation d'hommes simples, éclairés, tranquilles, enjoués, insoucians, et toujours empressés de faire aux autres le bien qu'ils en voudroient recevoir; nourriture douce et tempérante.

GENRE XXXII. *Caprice.*

MOUVEMENT violent et subit de l'imagination, qui porte à agir tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, et sans motifs.

ESPECE I.ere *Bizarrerie.*

Mouvement subit de l'imagination qui porte à penser et à agir sans réflexion et avec humeur, d'une maniere contraire aux usages et aux sentimens reçus.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Disposition du cerveau et des nerfs à une plus grande irritabilité.

Curation. Commerce amical avec des hommes judicieux, doux, patiens, instruits, francs, ne cherchant à se distinguer que par ce qui peut plaire et être utile à tout le monde, ne frondant les usages qu'autant qu'ils sont nuisibles; société de femmes sensées, aimables et spirituelles; vie et exercices champêtres; nourriture simple et frugale.

ESPECE II. *Le Fantasque.*

Caractere habituellement disposé à changer sans cesse de goûts et de désirs.

Terminaison. Souvent par affection hystérique ou hypocondriaque, quelquefois par folie; quelquefois curable.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les jeunes femmes plus que les jeunes gens.

Principes. Grande irritabilité et sensibilité.

Curation. Compagnie habituelle d'hommes sages, éclairés, constans dans leur maniere de voir, de penser et d'agir, tant qu'ils n'y observent ni préjudice pour la société, ni ridicule, ni mépris, ni dommage pour eux.

GENRE XXXIII. *Singularité.*

MOUVEMENT de l'imagination qui porte à penser et à agir d'une maniere contraire aux usages et aux sentimens admis dans la société.

ESPECE I.ere *L'Original.*

Caractere toujours porté à penser et à agir d'une façon nouvelle et particuliere.

Terminaison. Communément incurable ; quelquefois par la folie.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les hommes plus que les femmes.

Principes. Irritabilité et sensibilité particulieres.

Curation. Fréquentation habituelle d'hommes d'un jugement droit, et de bon goût, francs, ennemis de toute innovation qui ne tend pas à améliorer les sciences, ou les arts, ou la société ; lecture et analyse des meilleurs ouvrages de morale, et de la science ou de l'art qu'on cultive.

GENRE XXXIV. *Distraction.*

ETAT d'une imagination éloignée des objets présens et de l'action dont elle devroit être occupée.

ESPECE I.ere *Le Distrait.*

Caractere dont l'imagination est habituellement éloignée des objets présens et de l'action dont elle devroit être occupée, avec mouvemens et attitudes qui y sont étrangers ou contradictoires. (*Le Distrait*, Regnard.)

Terminaison. Rarement curable ; souvent par chagrin.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les savans, les métaphysiciens.

Principes. Grande irritabilité, défaut de mémoire.

Curation. L'environner d'hommes qui redressent continuellement et avec force les erreurs de son imagination, les mouvemens et les discours qu'elles font naître; travaux assidus où il faut de l'adresse, de l'attention et du temps.

GENRE XXXV. *Le Dissipé.*

CARACTERE dont l'imagination est continuellement entraînée par les objets les plus frivoles, avec difficulté invincible de fixer son action.

ESPECE I.ere *Le Volage.*

Caractere dont l'imagination ne se plaît qu'un instant au même objet, et passe sans cesse de l'un à l'autre, avec difficulté invincible de fixer son attachement.

Terminaison. Rarement curable; quelquefois par chagrin ou mélancolie, à la suite de la misere où il est tombé, ou de l'abandon des personnes les plus cheres.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens, et particuliérement les jeunes femmes des grandes villes.

Principes. Disposition particuliere du cerveau et des nerfs a ne recevoir que des im-

pressions vives, superficielles, et de peu de durée.

Curation. Attachement à des personnes constantes en amitié comme en amour, toujours appliquées à leur ouvrage, et à ne pas le changer qu'il ne soit perfectionné ; travail assidu sur le même objet, ou étude opiniâtre de la même science ou du même art ; exercices modérés, habitation de la campagne, nourriture douce, tempérante, et en partie végétale.

ESPECE II. *L'Évaporé.*

Caractere dont l'imagination est toujours entraînée à de nouvelles idées par la plus légere impression des objets, avec difficulté invincible de fixer son attention ; discours légers et variés, œil vif et inconstant, mouvemens incertains et presque continuels du corps.

Terminaison. Quelquefois par folie, souvent incurable.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Disposition particuliere du cerveau et des nerfs à ne recevoir que des impressions superficielles. et de peu de durée.

Curation. S'associer d'une maniere intime avec des hommes réfléchis, constans, éclairés, patiens, studieux ; application opiniâtre de l'esprit au même objet, jusqu'à ce qu'il soit fini et perfectionné ; bains froids en été, et tiedes en hiver ; nourriture douce et végétale.

GENRE XXXVI. *L'Inconstant.*

CARACTERE dont l'imagination est toujours entraînée à des objets nouveaux, avec plaisir ou satisfaction, cependant avec difficulté invincible de s'y fixer.

ESPECE I.ere *Le Versatile.*

Caractere dont l'opinion et la conduite sont toujours prêts à changer à la plus légere opposition qu'il éprouve, ou lorsqu'il y voit son intérêt.

Terminaison. Souvent par le chagrin et la mélancolie que lui procure le mépris ou l'abandon de tous les hommes vertueux, fermes et courageux.

Sujets. Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

Principes. L'intérêt, la crainte.

Curation. Union intime avec des personnes éclairées, justes, fermes, courageuses, désintéressées, franches et incapables de s'en laisser imposer.

ESPECE II. *Le Caméléon.*

Caractere toujours porté à parler et à agir de toutes les manieres pour tromper et parvenir à son but, et à les changer suivant ses passions, son intérêt et celui du parti ou de la faction qu'il paroît avoir embrassée.

Terminaison. Souvent par la mélancolie,

lorsqu'il voit son caractere dévoilé et ses projets anéantis ; fréquemment par méchanceté, par fourberie, par atrocité ; ordinairement incurable.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les mélancoliques sanguins, les bilieux sanguins, les lâches.

Principes. Grande irritabilité et crainte ; disposition particuliere à cet état.

Curation. Attachement inséparable à des hommes francs, éclairés, constans dans leur maniere de penser et d'agir, tant qu'elle est utile ou ne nuit à personne ; ennemis de toute faction, amis des loix, de l'ordre et de la tranquillité, et incapables de tromper qui que ce soit.

ORDRE

ORDRE SECOND.

VICES DU JUGEMENT.

Vitia judicii.

COMPARAISON d'idées formées par des sens viciés et qui ne se rapportent point aux objets tels qu'ils sont; en conséquence résultats défectueux des facultés de l'esprit.

GENRE I.er *Vertige.*

AFFECTION des yeux qui fait juger que les objets en repos tournent ou se meuvent. (*Vertigo* , Sennert. Tom. III, pag. 71. — *Vertigo* , Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 219.)

ESPECE I.ere Vertige par pléthore (*Vertigo flatulenta* , Senn. Tom. III, pag. 73. — *Vertigo à sanguinis stagnatione* , Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 220.)

Affection des yeux, subite, plus ou moins fréquente et ordinairement de courte durée, qui fait juger que les objets en repos tournent ou se meuvent ; tintement d'oreilles , crainte de tomber , difficulté de se tenir droit ; souvent douleur de tête , battement considérable

des carotides et des arteres temporales, lassitude, dilatation des vaisseaux sanguins de l'albuginée, pouls plein, et prompt retour de ces simptômes en levant la tête pour fixer attentivement des objets élevés.

Terminaison. Communément de courte durée, sans accident et crise apparente; quelquefois par apoplexie, ou par saignement de nez, ou autre évacuation sanguine.

Sujets. Les sanguins, les adultes, et les vieillards sanguins.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou d'une autre excrétion; défaut d'exercices, nourriture trop succulente; trop longue exposition de la tête au soleil.

Curation. 1.er jour. Lorsque le vertige se répete ou dure long-temps, faites mordre aux cuisses, six, huit, dix sangsues, et laissez couler après leur chute huit, dix, douze onces de sang, suivant le degré de pléthore et l'état des forces; faites tremper demi-heure les jambes dans l'eau chaude tenant en suspension moutarde pulvérisée une livre; lavement d'eau tiede où l'on aura fait dissoudre nitre deux drachmes; eau pure et fraîche pour boisson; le soir, trois ou quatre ventouses scarifiées entre les épaules.

2.e jour. Réitérez l'application des sangsues aux cuisses si le pouls est plein et la tête douloureuse, crême de tartre pulvérisée, une drachme, à délayer dans une verrée d'eau sucrée, à prendre le matin à jeun, et à réi-

térer deux heures après ; décoction légere de feuilles de dents de lion aiguisée de nitre, pour boisson ; nourriture rafraîchissante et végétale.

3.e jour et suivans. Semblables remedes que la veille, et même les sangsues si la douleur de tête et la plénitude du pouls n'ont pas disparu ; habitation de la campagne, exercices champêtres, a l'abri du soleil, du froid, et de l'humidité des pieds.

ESPECE II. Vertige par sérosité. (*Vertigo à colluvie serosi sanguinis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 220.)

Affection des yeux qui fait juger que les objets en repos tournent ou se meuvent ; visage pâle, quelquefois bouffi ; foiblesse, pouls petit et lent, assoupissement ; souvent précédée d'œdeme des pieds et des jambes.

Terminaison. Ordinairement dangereuse ; souvent par apoplexie ; quelquefois par les urines et la transpiration.

Sujets. Les pituiteux, les vieillards pituiteux.

Principes. Habitation d'un pays marécageux, vieillesse, alimens de mauvaise qualité et aqueux.

Curation. 1.ere semaine. Appliquez sur l'un et l'autre bras large emplâtre vésicatoire ; entretenez une abondante suppuration avec l'écorce de bois de garou ; racine seche d'aunée demi-once, eau deux livres, faites infuser, ensuite bouil-

lir un instant, pour boisson; infusion de feuilles de sauge, une verrée le matin à jeun; bains de jambes d'eau tiede, tenant en suspension moutarde une livre; lavement d'infusion de feuilles d'absinthe tenant en solution tartre vitriolé deux drachmes; ventouses scarifiées entre les épaules; nourriture végétale, fortifiant et augmentant le cours des urines.

2.e semaine et suivantes. Suivez les mêmes remedes, excepté les bains de moutarde et les ventouses; entretenez la suppuration des vésicatoires pendant trois ou quatre mois; infusion de feuilles de trefle d'eau ou de rue, souvent utile; habitation de la campagne; promenade à pied souvent répétée.

ESPECE III. *Vertige par vives passions.*

Affection des yeux subite et passagere, qui fait juger en mouvement les objets qui sont en repos, accompagnée de crainte de tomber, souvent de douleur constrictive aux tempes, ou de douleur sourde à l'occiput, et précédée d'une vive passion.

Terminaison. D'ordinaire heureuse, prompte et sans crise; quelquefois par mal de cœur; très-rarement par apoplexie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les hypocondriaques, les hystériques, et les femmes plus que les hommes.

Principes. Excès de sensibilité et d'irritabilité; excès du coït; longue et forte application de l'esprit.

Curation. Eau pure et à la glace pour boisson ; glace prise par petits morceaux, demi-bain d'eau tiede ; pendant le demi-bain, vessie remplie d'eau fraîche sur la tête ; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine ; bouillon de poulet pour nourriture : éloignez les narcotiques, l'æther, le musc, le castoreum, la valériane, et le mélange si vanté de nitre et de cinabre.

ESPECE IV. *Vertige par boissons spiritueuses.*

Voyez *Ivresse par boissons spiritueuses*, pag. 223.)

ESPECE V. Vertige par poison narcotique.
(*Vertigo à narcoticis*, Fred. Hoff. Tom III, pag. 220.)

Voyez (*Ivresse par substances vénéneuses*, pag. 224.)

ESPECE VI. *Vertige par vapeur méphitique.*

Affection des yeux subite et de courte durée, qui fait juger en mouvement les objets immobiles, avec crainte de tomber, grande difficulté de marcher et de respirer, anxiété et suffocation ; ordinairement suivie d'asphyxie, si la vapeur méphitique continue d'agir sur le malade.

Terminaison. Ordinairement curable, lorsque le malade respire sur-le-champ un air

pur et froid ; par l'asphyxie, quand la vapeur méphitique ne cesse pas d'agir.

Sujets. Tous, particuliérement les personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

Principes. Aspiration des vapeurs qui s'élevent des tombeaux, ou des latrines, ou des cuves remplies de raisins en fermentation, ou des souterrains, ou des galeries de mines, etc.

Curation. Voyez *l'Asphyxie et ses especes.*

ESPECE VII. Vertige par blessure à la tête. (*Vertigo à violentiis extrinsecùs capiti illatis*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 220.)

A la suite d'une violonte blessure à la tête, ou d'une forte commotion de tout le corps, affection des yeux qui fait croire que les objets en repos tournent ou se meuvent ; douleur de tete ; difficulté et souvent impossibilité de se tenir droit.

Terminaison. Souvent curable, lorsque la blessure ou la commotion est légere ; quelquefois par hémorragie ; fréquemment par les convulsions, l'apoplexie et la mort, quand la blessure et la commotion sont considérables.

Sujets Tous, particuliérement les adultes et les veillards.

Principes. Blessure à la tête par instrumens tranchans ou contondans, ou commotion violente et générale à la suite d'un coup ou d'une chute.

Curation. (Voyez *Vue double par blessure à la tête*, pag. 228.) Sur-tout gardez-vous de l'émétique si recommandé dans cette espece de maladie.

ESPECE VIII. Vertige par dérangement des fonctions de l'estomac. (*Vertigo per consensum*, Sennert. Tom. III, pag. 76. —*Vertigo sympathica*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 220.)

Affection des yeux, qui fait juger les objets en mouvement tandis qu'ils sont en repos; précédée et accompagnée de gonflement, de tension, et de douleur d'estomac, souvent de rapports, de nausées, d'envie de vomir, quelquefois de vomissement.

Terminaison. Souvent par le vomissement, ou par le vomissement et la diarrhée; ordinairement curable.

Sujets. Les adultes et les vieillards pléthoriques et gourmands.

Principes. Disposition particuliere de l'estomac à l'irritabilité; surabondance d'alimens; alimens de mauvaise qualité.

Curation. Infusion légere de fleurs de camomille romaine pour boisson; eau tiede, s'il y a envie de vomir; frictions sur tout le ventre et les extrémités inférieures avec la main chaude ou avec des linges très-chauds; lavement de décoction de racines de guimauve tenant en solution tartre vitriolé demi-once; les infusions de thé, ou de scabieuse, ou de

véronique, sont quelquefois avantageuses : n'employez la saignée au bras, les ventouses scarifiées entre les épaules, et les sangsues aux cuisses, qu'autant que vous craignez l'apoplexie. Il est extraordinaire d'éprouver de bons effets de la racine d'ipécacuanha ; le tartre émétique est dangereux, et les purgatifs nuisibles. Quand les humeurs de l'estomac tendent vers l'acide, faites usage de la magnésie ou des yeux d'écrevisses ; au contraire, le malade se plaint-il de rapports nidoreux, prescrivez la crême de tartre mêlée avec les fleurs de camomille romaine pulvérisées ; les alimens irritent-ils beaucoup l'estomac, ordonnez pour boisson une légere décoction de racine de guimauve. Le *vertige par lésion du foie*, le *vertige par lésion de la rate*, le *vertige par lésion des reins ou de la vessie*, le *vertige par lésion de la matrice*, ne doivent être regardés que comme des symptômes accidentels de chacune de ces maladies. (*Vertigo per consensum ab hepate, liene, utero, vel toto corpore*, Sennert. Tom III, pag. 76.)

ESPECE IX. *Vertige par transport d'humeur morbifique.*

Affection des yeux qui fait juger que les objets en repos tournent ou se meuvent, précédée de la répercussion d'une humeur teigneuse, ou rhumastimale, ou goutteuse, ou dartreuse, ou laiteuse, etc. ordinairement accompagnée de douleur de tête, et bientôt

suivie de délire, et souvent de convulsions, ou d'assoupissement, ou d'apoplexie.

Terminaison. Souvent par la mort ; quelquefois curable.

Sujets. Les personnes irritables et sensibles.

Principes. Répercussion de l'humeur teigneuse, ou dartreuse, ou variolique, ou miliaire, ou scarlatine, ou aphteuse, ou rubéolique, ou goutteuse, ou rhumatismale, sur le cerveau ou sur des nerfs.

Curation. Faites mordre huit ou dix sangsues aux cuisses ; appliquez sur l'un et l'autre bras un large emplâtre vésicatoire ; et entre les épaules, au-dessous de la nuque, plusieurs ventouses scarifiées ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution tartre vitriolé, demi-once; cataplasme de moutarde sur les pieds et les jambes, et particuliérement sur les parties auparavant attaquées de l'humeur répercutée; fortes frictions seches sur la peau ; demi-bains d'eau tiede, tenant en suspension plus ou moins de moutarde ; enfin, application d'un large vésicatoire sur le cuir chevelu, après l'avoir rasé ; moxa au-dessous de la nuque, et urtication. Pour les remedes intérieurs, qu'ils soient analogues à l'espece d'humeur répercutée : abstinence de toute espece de nourriture.

GENRE II. *Antipathie.*

SENTIMENT habituel, désagréable et confus, à la vue de certains objets, avec

mouvement subit et involontaire pour s'en débarrasser.

ESPECE I.ere *Aversion.*

Sentiment très-désagréable, constant et involontaire pour certains objets, causé par leurs défauts réels ou imaginaires, avec agitation intérieure lorsqu'ils sont présens, et désir de s'en éloigner.

Terminaison. Quelquefois incurable; souvent par mélancolie, par indigestion.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Excès de sensibilité.

Curation. L'aversion pour les alimens de bonne qualité dépend-elle d'une disposition particuliere de l'estomac, attendez tout du temps. Dans l'enfance, on abhorre des alimens qu'on aime beaucoup dans un âge avancé. L'aversion pour des bons alimens vient-elle de la tendance des humeurs vers l'acide, employez l'infusion de feuilles d'oranger, tenant en suspension de la magnésie ou des yeux d'écrevisses pulvérisés. L'aversion pour les bons alimens prend-elle naissance de la mauvaise qualité de la bile, ordonnez infusion de fumeterre pour boisson, crême de tartre pulvérisée, une drachme, rhubarbe pulvérisée, depuis cinq grains jusqu'à dix; mêlez, à prendre le matin, à jeun, et à réitérer plusieurs jours. L'aversion pour certaines personnes n'est-elle fondée sur aucun défaut évident de corps ou d'esprit, cherchez

à la vaincre par une fréquentation assez assidue, pour connoître leur caractere, leurs mœurs et leurs habitudes; à s'habituer, se plaire à leur compagnie; et lorsqu'elles sont reconnues vertueuses et éclairées, s'y attacher.

ESPECE II. *Haine.*

Sentiment habituel, violent et réfléchi contre certaines personnes, avec penchant à leur nuire et à les éviter, produit par quelque ressentiment, ou par les mauvaises qualités qu'on leur attribue.

Terminaison. Rarement curable; quelquefois par mélancolie; souvent par vengeance et par férocité.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Excès d'irritabilité, jalousie.

Curation. Que le haineux soit continuellement environné de personnes douces, bienfaisantes, paisibles et promptes à pardonner; qu'il s'efforce chaque jour de ne faire à autrui que ce qu'il voudroit qu'on lui fît; en même temps qu'il fasse constamment aux autres le bien qu'il voudroit en recevoir; voyages dans des pays où la simplicité, la bonne foi et l'amitié regnent; vie et exercices champêtres, musique douce, spectacles gais, danses, ris, jeux enfantins, lecture des ouvrages de bonne morale; travail assidu de corps et d'esprit, natation; bains tiedes en hiver; eau pure et fraîche pour boisson; nourriture tempérante, douce et végétale en très-grande partie.

Espece III. Antipathie pour les alimens solides ou fluides. (*Cacositia*, Linn. *Gen. morb. gen.* 87.)

Sentiment désagréable et confus, à la vue des alimens solides ou fluides, ou des uns et des autres, avec mouvement involontaire pour les éloigner, souvent refus, quelquefois impossibilité de les avaler. (Communément symptôme accidentel d'une maladie.)

Terminaison. Ordinairement curable et de peu de durée : lorsqu'elle dépend d'un état convulsif, ou d'un vice particulier de l'estomac, et qu'elle dure long-temps, par maigreur et abattement excessif des forces.

Sujets. Les personnes douées de beaucoup de sensibilité, les hystériques, les hypocondriaques.

Principes. Excès d'irritabilité et de sensibilité.

Curation. L'antipathie pour les alimens solides a-t-elle pour principes la douleur d'estomac causée par la présence des alimens solides, ne présentez que des crêmes d'orge ou d'avoine, cuites dans du bouillon de poulet, ou de mouton, ou de veau; le lait est quelquefois avantageux ; maintenez sur le ventre un cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau : s'il n'y a que foiblesse d'estomac, tentez l'infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles de menthe sauvage, ou de feuilles d'oran-

ger, ou une légere décoction de quinquina ou de racine d'aunée : choisissez de ces substances celle qui convient le mieux à l'estomac, et appliquez sur sa région un cataplasme de riz et de moutarde, ensuite de feuilles d'absynthe.

Quand l'antipathie pour les alimens solides ou fluides naît d'un état convulsif, introduisez dans la bouche de petits morceaux de glace ; et si le malade ne peut alors ouvrir la bouche et avaler, injectez dans la bouche du laudanum liquide ; interrompez cette injection, dès que vous appercevrez qu'il est dans la possibilité d'avaler ; bains d'eau froide, bains à la glace, sur-tout bains de neige ; promenades à cheval, habitation de la campagne, dissipation, gaieté, exercices champêtres.

ESPECE IV. Antipathie furieuse pour les fluides, Rage. (*Hydrophobia*, *Rabies canina*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 1128. — *Rage*, Sauvag. *Diss. sur la rage.* — *Hydrophobia*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. I, pag. 60.)

Horreur pour les liquides, accompagnée d'agitation violente du corps et de l'esprit, d'impossibilité d'avaler les liquides, de désir de respirer un air pur et frais, de soif, d'envie de mordre, d'ardeur et de douleurs déchirantes dans la gorge, avec demande continuelle de la mort qui arrive ordinairement le 2.e, ou le 3.e, ou le 4.e jour pour le plus tard.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Ceux qui ont été mordus par un chien enragé, particuliérement les jeunes gens et les sanguins.

Principes. Morsure d'un chien enragé, ou salive infectée du virus hydrophobique, introduite par une morsure dans le corps. Toutes les personnes mordues par un chien enragé ne deviennent pas hydrophobes, soit parce que la salive infectée n'a pas pénétré dans le tissu de la peau mordue, soit à cause de la disposition particuliere du sujet mordu.

Curation. Aussitôt que l'animal enragé a mordu l'homme, extirpez avec l'instrument tranchant les bords, le fond et les environs de la plaie, ou brûlez la plaie avec un fer rouge ou un charbon ardent; les cauteres potentiels, tels que le beurre d'antimoine, la pierre infernale, l'acide nitreux concentré, sont moins avantageux; ensuite pansez la plaie avec un onguent composé de précipité rouge, demi-drachme, et de cérat ou beurre frais, une once; le même jour faites prendre un bain d'eau légérement tiede, et au sortir du bain, onguent mercuriel en friction, deux drachmes, sur les extrémités inférieures; prenez musc, depuis vingt grains jusqu'à quarante; nitre, quarante grains; délayez cette poudre dans trois onces d'eau sucrée, à prendre au sortir de chaque bain; donnez la décoction de racine de valériane pour boisson; bouillon de grenouilles ou de pou-

let, et crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de salep, et des fruits cuits, pour nourriture.

2.e jour et suivans jusqu'au 32.e jour, remedes et régime semblables à ceux du 1.er Si le pouls est plein, tirez du bras six ou huit onces de sang; évitez la salivation; l'usage intérieur du mercure n'a point paru aussi avantageux que les frictions mercurielles; ainsi le mélange de cinabre et de turbith minéral, lavé dans une lessive de cendres, ou celui de turbith minéral, avec le double d'écaille d'huître porphyrisée, quelque célébrés qu'ils soient, ne doivent point être préférés aux frictions mercurielles. Certains vantent, sans être fondés sur l'observation, le mélange de musc, vingt-quatre grains, avec succin pulvérisé, trente grains, à prendre chaque matin pendant trente jours: quelques-uns prétendent avoir employé avec succès la poudre de Tunquin composée de musc, seize grains; de racine de valériane pulvérisée, vingt-quatre grains; de camphre, six grains, exactement mêlés et pris chaque matin à jeun; l'observation n'a pas encore approuvé ce remede: d'autres donnent la préférence au mélange de musc, seize grains, avec cinabre, trente-quatre grains; l'observation n'a pas plus parlé en faveur de ce mélange. Les Hongrois font usage du scarabé de Mai, desséché et pulvérisé, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, délayé dans une verrée d'eau, pris le matin à jeun et répété chaque jour pendant cinq semaines; ce re-

mede excite puissamment les urines, et quelquefois enflamme les voies urinaires : pendant tout le temps de l'usage interne du scarabé, bains d'eau tiede, décoction de racine de guimauve pour boisson, crêmes d'orge pour nourriture; l'usage interne et externe de l'alkali volatil a été préconisé ; mais l'observation a été aussi muette sur les bons effets de ce remede que sur ceux du précédent : les bains de mer et l'eau de mer pour boisson tranquillisent quelquefois l'imagination de celui qui y a confiance ; l'infusion de feuilles de rue paroît préférable à celle de valériane chez les pituiteux et les vieillards.

Lorsque les symptômes de la rage sont développés, et qu'il ne reste plus de ressources, prescrivez l'opium en lavement et en friction.

GENRE III. *Méfiance.*

DISPOSITION habituelle et constante à craindre d'être trompé et à se tenir sur ses gardes.

ESPECE I.ere *Défiance.*

Disposition habituelle à douter des promesses, des vertus ou des talens des autres, à ne point compter sur eux et à se tenir en garde contre tout le monde.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par mélancolie ; quelquefois par hypocrisie.

Sujets.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Grande irritabilité, souvenir trop vif d'avoir été trompé, sur-tout par de faux amis.

Curation. Grande confiance en des personnes vertueuses, droites, éclairées, franches et loyales; vie et exercices champêtres, voyages, éloignement de toutes affaires politiques et commerciales, nourriture douce et tempérante.

ESPECE II. *Le soupçonneux.*

Caractere toujours porté à croire que les autres ne s'occupent qu'à lui nuire, avec crainte, air sombre, taciturne et inquiet; souvent digestion troublée et insomnie.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par mélancolie, quelquefois par folie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Excès d'irritabilité et de sensibilité.

Curation. Fréquentation cordiale et habituelle d'hommes francs, toujours portés à bien penser d'autrui, bienfaisans, serviables, enjoués; société avec des femmes aimables, spirituelles, vertueuses; voyages gais et instructifs, promenades à cheval; spectacles amusans, jeux enfantins, habitation d'une campagne riante, travail assidu et agréable, exercices champêtres, bains; nourriture douce, tempérante et en grande partie végétale; eau pure pour boisson.

GENRE IV. *Crédulité.*

DISPOSITION habituelle à adopter sans examen toutes les idées qu'on nous suggere, et à croire les choses les moins vraisemblables.

ESPECE I.ere *Le Confiant.*

Caractere constamment porté à ne jamais douter des promesses, des vertus ou des talens des autres, sur-tout des fourbes; à adopter sans examen les idées qu'ils nous suggerent, et à toujours compter sur eux.

Terminaison. Rarement curable ; quelquefois par chagrin, lorsqu'il vient à reconnoître qu'il a été trompé.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Peu de sensibilité ; foiblesse générale du systême nerveux.

Curation. Se lier d'amitié avec des personnes instruites, vives, pénétrantes, judicieuses, ne jugeant et estimant l'homme que d'après ses actions ; étude particuliere du cœur humain, de ses droits, de ses devoirs, de ses passions et de ses vertus.

GENRE V. *Paresse.*

DISPOSITION habituelle à rester dans le repos, et à s'abandonner au plaisir de l'inaction. (*Pigritia*, Plater. *Prax. med.* pag. 277.)

ESPECE I.ere *Fainéantise.*

Eloignement invincible pour le travail du corps et de l'esprit.

Terminaison. Souvent par obésité et difficulté de respirer ; fréquemment par assoupissement ou par bêtise ; quelquefois par apoplexie ; toujours par égoïsme ; d'ordinaire incurable.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

Principes. Manque de sensibilité et d'irritabilité, foiblesse de corps et d'esprit, oisiveté, excès de graisse.

Curation. Travail de corps assidu, actif et agréable : lorsque le corps y est habitué, travail d'esprit ; et pour en soutenir le goût, commerce intime avec des hommes vifs, instruits, laborieux, enjoués, sans cesse occupés à donner de l'émulation aux oisifs, et à les faire travailler. Voyages à pied, instructifs et rapides, natation, chasse, danse, musique guerriere, exercices champêtres et violens ; nourriture frugale et réglée, vin généreux et en petite quantité, peu de sommeil.

ESPECE II. *Nonchalance.*

Disposition constante et involontaire à n'agir qu'avec lenteur et mollesse.

Terminaison. Souvent par embarras dans les visceres du ventre, ou par digestion difficile, ou par difficulté de respirer, ou par

excès de graisse ; quelquefois par apoplexie ou par hydropisie ; ordinairement incurable.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les oisifs, les riches sans ambition.

Principes. Insensibilité et défaut d'irritabilité ; excès de graisse ou de sérosité ; habitation d'un pays marécageux.

Curation. Société continuelle d'hommes vifs, ardens au travail, regrettant le temps qu'ils ont passé sans rien faire, et toujours portés à exciter à l'ouvrage ceux qui les environnent ; exercices champêtres et violens dans nos montagnes, chasse, danse, musique vive et animée ; nourriture frugale et aromatisée : le café, le vin généreux, le tabac en fumigation, souvent utiles.

Espece III. *Indolence.*

Disposition constante et involontaire à n'agir qu'avec lenteur et indifférence.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par excès de graisse, ou par gourmandise, ou par digestion difficile, ou par difficulté de respirer, ou par égoïsme, ou par foiblesse d'esprit ; quelquefois par hydropisie, ou par apoplexie, ou par assoupissement, ou par stupidité.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les habitans des pays marécageux, les religieux.

Principes. Défaut de sensibilité et d'irritabilité, excès de graisse, abondance de sérosité.

Curation. Vie très-active, exercices champêtres et difficiles dans les pays montagneux; compagnie habituelle d'hommes très-actifs et qui mettent toute leur gloire à travailler autant pour leur patrie que pour eux; chasse, natation; étude de l'histoire naturelle sur les montagnes les plus escarpées; nourriture frugale, légérement aromatisée; vin généreux en petite quantité; café, et tabac en fumigation, lorsqu'il y a foiblesse par surabondance de sérosité.

GENRE VI. *Foiblesse d'esprit.*

DISPOSITION à laisser prendre empire aux autres sur soi-même, et à leur accorder tout ce qu'ils exigent.

ESPECE I.ere *Foiblesse d'esprit par crainte.*

Disposition habituelle à se laisser conduire par la crainte ou par la terreur.

Terminaison. D'ordinaire incurable; souvent par la tristesse ou par la mélancolie; quelquefois par vengeance atroce.

Sujets. Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux.

Principes. Grande sensibilité, ou forte impression sur le genre nerveux à la vue ou au récit d'actions cruelles.

Curation. Vive amitié avec des personnes intrépides, courageuses, de sang froid et plus fermes à la vue du danger; vie militaire, chasse, natation; voyages à pied ou à cheval,

la nuit comme le jour ; navigation, nourriture succulente, vin généreux et en petite quantité.

ESPECE II. *Foiblesse d'esprit par amour.*

Disposition habituelle à se laisser subjuguer par la crainte de déplaire à l'objet aimé, et à faire tout ce qu'il commande sans avoir la force de résister.

Terminaison. Communément curable ; souvent par inquiétude ou par mélancolie ; quelquefois par folie.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les mélancoliques pituiteux.

Principes. Excès d'amour.

Curation. Absence de l'objet aimé ; voyages dans des pays agréables et riants ; vie et exercices champêtres ; société d'hommes enjoués, sans souci et très-laborieux.

ESPECE III. *Foiblesse d'esprit par indolence.*

Disposition habituelle à laisser prendre de l'empire aux autres sur soi-même, par paresse à repousser leurs prétentions, et par ennui ou indifférence à se mêler d'aucune affaire.

Terminaison. Pour l'ordinaire incurable ; souvent par stupidité ou bêtise ; quelquefois par imbécillité.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux mélancoliques.

Principes. Sensibilité diminuée ; excès de graisse ou de sérosité ; disposition naturelle à ne se mêler de rien.

Curation. Fréquentation continuelle d'hommes actifs, incapables de se laisser dominer, très-laborieux, spirituels ; voyages d'instruction, ou d'affaires de grande conséquence ; vie militaire, chasse, natation, danse, musique guerriere ; société avec des femmes vives, aimables, laborieuses, et n'ayant aucune prétention à dominer.

GENRE VII. *Stupidité.*

DIFFICULTÉ et souvent impossibilité de juger et d'imaginer, avec taciturnité et lenteur d'action.

ESPECE I.ere *Niaiserie.*

Dépravation du jugement, qui, par incapacité d'apprécier les objets, semble applaudir à tout par une expression sensible de joie et par une contenance naïve et ridicule.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par bêtise ; quelquefois par imbécillité.

Sujets. Les pituiteux.

Principes. Manque de sensibilité ; origine de parens imbécilles ou niais ; habitation des pays marécageux.

Curation. Compagnie habituelle d'hommes actifs, intelligens, judicieux, éclairés et très-laborieux, et de femmes vives, spirituelles

et de bon goût; travail d'esprit assidu, et qui exige beaucoup d'application et de justesse, tel que les mathématiques; fréquentation des spectacles où de bons acteurs jouent d'excellentes pieces; musique vive et animée; exercice du cheval; nourriture frugale et aromatisée; vin généreux, café, tabac en fumigation, quelquefois utile.

ESPECE II. *Bêtise.*

Dépravation du jugement, qui, par défaut d'idées distinctes sur les objets et sur leurs rapports, fait agir et parler sans goût et sans justesse, pour l'ordinaire avec entêtement.

Terminaison. D'ordinaire incurable; souvent par imbécillité ou stupidité, quelquefois par méchanceté.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les pituiteux mélancoliques.

Principes. Peu de sensibilité provenant d'une disposition particuliere du cerveau et des nerfs; ignorance parfaite; société d'hommes ignorans et lâches.

Curation. Avoir pour compagnons inséparables, des hommes instruits, inspirant sans cesse l'amour de l'étude par leur exemple et par leurs discours, ne se rebutant point du peu de disposition de leurs éleves; application forte et constante à faire le bien et à une seule science: si cela ne réussit pas, vie et exercices champêtres.

ESPECE III. *L'Admiratif.*

Depravation du jugement, qui, par incapacité d'apprécier les objets, trouve tout parfait, y applaudit avec transport et souvent d'une maniere ridicule.

Terminaison. Communément incurable; souvent par bêtise; quelquefois par excès d'amour-propre.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Sensibilité dépravée.

Curation. Liaison intime avec de vrais connoisseurs, lents à juger, sur-tout à approuver et à admirer, toujours empresés à faire distinguer le beau réel du clinquant et du maniéré; habitation ou long séjour dans les villes où les arts et les sciences sont honorés et cultivés avec soin et succès; étude continuelle de la nature et des ouvrages reconnus généralement pour les plus parfaits.

GENRE VIII. *Confusion.*

DÉPRAVATION du jugement, qui rassemble sans ordre et avec rapidité une multitude d'idées imparfaites sur le même objet, et ne peut distinguer les choses avec exactitude.

ESPECE I.ere *Esprit embrouillé.*

Dépravation du jugement, qui rassemble

avec rapidité une multitude d'idées obscures sur le même objet, et ne peut distinguer les choses avec précision.

Terminaison. Souvent incurable ; quelquefois par stupidité.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Trop de sensibilité et d'irritabilité.

Curation. Etude continuelle des sciences qui n'admettent que des idées claires et distinctes, comme les mathématiques ; attention à frapper vivement et continuellement les sens, pour faire naître des idées nettes et précises ; pour unique société, des hommes d'un esprit juste et éclairé et d'un jugement sain.

GENRE IX. *L'Irrésolution.*

DISPOSITION habituelle du jugement à suspendre son action, par défaut d'idées distinctes, ou par la crainte d'inconvéniens réels ou supposés. (*L'Irrésolu*, Destouches.)

ESPÈCE Iere *Le Douteux.*

Caractere habituellement porté à suspendre son jugement, et à ne l'asseoir que d'une maniere à prouver son incertitude, même sur les objets qui présentent le plus de réalité, ou par défaut d'idées distinctes sur ces objets, ou par singularité, ou par crainte d'inconvéniens réels ou imaginaires.

Terminaison. Rarement curable ; quelque-

fois par mélancolie, pour avoir resté sans mouvement dans l'instant où il falloit agir.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les mélancoliques.

Principes. Sensibilité dépravée ; défaut de réussite dans les entreprises dont le succès paroissoit certain.

Curation. Ne fréquenter que des personnes vives, décidées, aussi promptes à bien juger qu'à parfaitement exécuter ; application aux sciences qui donnent beaucoup de clarté et de précision dans les idées, et qui exigent de la célérité dans la détermination et l'action ; vie militaire, chasse.

GENRE X. *Esprit minutieux.*

FOIBLESSE de jugement, qui porte à s'appesantir long-temps sur les mêmes objets, d'ordinaire les moins essentiels.

ESPECE I.ere *Le Minutieux.*

Caractere qui, ne discernant point ce qu'il y a d'essentiel dans les objets, s'attache aux plus petites circonstances.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par chagrin ou par mélancolie, lorsqu'on s'en éloigne par ennui.

Sujets. Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

Principes. Sensibilité diminuée et dépravée ; crainte d'oublier quelque chose d'essentiel, ou de mal agir.

Curation. Confiance entiere en des hommes pénétrans, éclairés, actifs, ne voyant jamais qu'en grand, ne s'arrêtant ni aux détails indifférens, ni aux petites circonstances.

ESPECE II. *Le Prolixe.*

Caractere toujours porté à employer un grand nombre de paroles pour exprimer peu de chose, et à se servir d'un grand nombre de moyens pour faire peu.

Terminaison Pour l'ordinaire incurable.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux.

Principes. Sensibilité dépravée.

Curation. Compagnie habituelle des personnes judicieuses, actives, s'exprimant toujours avec précision et clarté, présentant beaucoup de choses en peu de mots; et faisant beaucoup d'ouvrage en peu de temps et avec peu de moyens.

ESPECE III. *Le Bavard.*

Caractere toujours porté à dire tout ce qui lui vient à la pensée, sans aucun discernement, et pour l'ordinaire d'une maniere diffuse et absurde.

Terminaison. Communément incurable; souvent par bêtise, quelquefois par excès d'amour-propre.

Sujets. Les sanguins, les vieilles femmes.

Principes. Sensibilité dépravée.

Curation. Liaison étroite avec des hommes sensés, silencieux, instruits, faisant vivement sentir l'ennui que causent les paroles inutiles et les discours absurdes.

ESPECE IV. *Le Radoteur.*

Caractere habituellement porté à s'appesantir sans cesse sur les mêmes objets, et à en rappeler par ses discours les circonstances les plus minutieuses.

Terminaison. D'ordinaire incurable; souvent par imbécillité.

Sujets. Les pituiteux sanguins, les vieillards.

Principes. Insensibilité; foiblesse de jugement et de mémoire.

Curation. Avoir pour amis des hommes doués d'une bonne mémoire, judicieux, exprimant leur pensée d'une maniere concise, assez francs et assez courageux pour faire appercevoir sans aigreur l'ennui que causent la répétition continuelle des mêmes faits et les détails des plus petites circonstances.

GENRE XI. *Le Désagréable.*

CARACTERE habitué à dire ou à faire des choses qui ne plaisent pas, ou qui fatiguent, ou qui ennuient, ou à les présenter à contretemps.

ESPECE I.ere *L'Importun.*

Caractere habitué à fatiguer opiniâtrément

par des sollicitations, des visites et des pétitions continuelles, les personnes dont il espere obtenir ce qu'il désire, jusqu'à ce qu'il l'ait extorqué, malgré les refus les plus rebutans et les mortifications les plus avilissantes.

Terminaison. Communément incurable; quelquefois par mélancolie, lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il souhaite et recherche.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques pituituiteux, les adultes plus que les jeunes gens.

Principes. Sensibilité émoussée; intérêt tenace.

Curation. Société avec des personnes ennemies des solliciteurs, attendant tout de la justice et de la droiture des hommes, désintéressées, et ne se mêlant que de rendre service aux malheureux et à ceux qui n'intriguent pas; vie et exercices champêtres, chasse, voyages dans des pays agrestes.

ESPECE II. *Le Fâcheux.*

Caractere habituellement porté à faire échouer sans mauvaise intention, par des discours ou des actions faites à contre-temps, les affaires et les projets les mieux combinés.

Terminaison. Communément incurable; souvent par ennui ou par mélancolie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Fréquentation assidue d'hommes judicieux, éclairés, prévoyans, parlant peu, agissant lentement, mais avec sagesse.

ESPECE III. *L'Ennuyeux.*

Caractere habituellement disposé à dire ou à faire des choses qui portent à l'esprit du dégoût, et qui causent des bâillemens et souvent de l'impatience, avec désir de le fuir ou de le voir s'éloigner.

Terminaison. Ordinairement incurable ; quelquefois par mélancolie, à cause de l'abandon de tous ceux qu'il croyoit lui être attachés.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Insensibilité, oisiveté.

Curation. Union intime avec des hommes vifs, enjoués, spirituels, francs et laborieux ; travail assidu de corps et d'esprit ; vie et exercices champêtres ; nourriture frugale et légérement aromatisée ; vin généreux en médiocre quantité.

GENRE XII. *Loquacité.*

DISPOSITION habituelle à une abondance superflue de paroles.

ESPECE I.ere *Le Babillard.*

Caractere invinciblement entraîné à parler sans cesse d'une maniere rapide et diffuse sur les objets même les plus frivoles, sans

écouter les autres, ni leur laisser le temps de répondre. (*Le Babillard*, Boissy.)

Terminaison. Ordinairement incurable; quelquefois par maladie de poitrine très-grave.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les femmes.

Principes. Grande sensibilité et irritabilité; louanges et patience des auditeurs; toujours un plus sot qui admire; oisiveté, compagnie des femmes.

Curation. Vivre avec des hommes judicieux, éclairés, parlant peu, mais à propos et avec bon sens; imposant silence aux grands causeurs, écoutant avec intérêt les personnes qui disent tout ce qu'il faut, rien que ce qu'il faut, et comme il faut; vie agreste, exercices champêtres, et travail d'esprit très-assidu; nourriture douce et tempérante; fuite de la compagnie des femmes et des enfans.

GENRE XIII. *Légéreté.*

DISPOSITION habituelle à changer aisément de maniere de voir, de penser et d'agir, pour embrasser de nouveaux objets sans s'y attacher.

ESPECE I.ere *Le Frivole.*

Caractere toujours porté à traiter légérement les objets importans, pour ne s'occuper que de choses superficielles, avec empressement pour les nouveautés.

Terminaison.

Terminaison. Souvent incurable ; quelquefois par paresse ; souvent par les vices qui accompagnent l'oisiveté et la pauvreté.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, et particuliérement les femmes.

Principes. Grande irritabilité, répugnance naturelle à toute espece d'étude.

Curation. Application constante à un art ou à une science ; intimité avec des personnes graves, savantes, ou appliquées à des objets importans et utiles ; fuite de la compagnie des petits-maîtres et des petites-maîtresses ; habitation de la campagne, exercices champêtres.

GENRE XIV. *Le Déraisonnable.*

CARACTERE que le jugement dépravé fait parler et agir avec extravagance, d'une maniere contraire aux principes et aux usages de la société, et que lui-même a souvent adoptés.

ESPECE I.ere *L'Inconséquent.*

Caractere dont la dépravation du jugement fait parler et agir d'une maniere contraire aux principes mêmes qu'il adopte, et au but qu'il se propose.

Terminaison. Rarement curable.

Sujets. Les bilieux, les sanguins et les jeunes personnes, sur-tout les femmes.

Principes. Irritabilité et sensibilité dépravées.

Curation. Commerce habituel avec des personnes de grand sens, dont les principes, les paroles et les actions ne sont point opposés entr'eux; étude des mathématiques.

GENRE XV. *Curiosité.*

DISPOSITION habituelle à désirer avec impatience de pénétrer dans les secrets et les affaires d'autrui.

ESPECE I.ère *Le Curieux.*

Caractere habituellement porté à employer toutes sortes de moyens pour découvrir la pensée et les actions des autres, et désirer avec impatience la réussite de ses recherches.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par inquiétude, par chagrin, par mélancolie, quelquefois par méchanceté.

Sujets. Les bilieux sanguins, les jaloux, les jeunes personnes, les femmes.

Principes. Grande irritabilité, méchanceté, jalousie, oisiveté.

Curation. N'être occupé que de ses propres affaires, travailler assidument de corps et d'esprit, prendre en amitié des hommes très-laborieux, uniquement adonnés à leurs propres affaires, redressant avec force et courage ceux qui veulent pénétrer leurs pensées et leurs actions secrettes.

GENRE XVI. *Prévention.*

DÉPRAVATION du jugement, qui ayant adopté une opinion quelconque, est incapable d'apprécier les sentimens qui y sont contraires.

ESPECE I.ere *Entêtement.*

Disposition habituelle à soutenir avec opiniâtreté le jugement qu'on a porté sur un objet, avec refus de l'examiner.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par chagrin ou par mélancolie, à la suite des événemens malheureux causés par son entêtement.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins, les enfans, les femmes, les vieillards.

Principes. Grande irritabilité, excès d'amour-propre, sensibilité émoussée.

Curation. Association très-amicale avec des hommes de bon sens, chercheurs infatigables et défenseurs ardens de la vérité, se faisant toujours une gloire de reconnoître la fausseté de leurs opinions aussitôt qu'elle leur est démontrée, et rectifiant en conséquence leurs discours et leurs actions.

ESPECE II. *Incrédulité.*

Disposition habituelle à ne rien croire,

excepté ce que les sens démontrent de la maniere la plus évidente.

Terminaison. Souvent incurable ; quelquefois par repentir.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Sensibilité dépravée.

Curation. Commerce intime avec des hommes éclairés, sans préjugé, et croyant aux choses vraisemblables et appuyées sur le témoignage de personnes dignes de foi.

ESPECE III. *Opiniâtreté.*

Attachement à un sentiment reconnu pour déraisonnable, avec refus de rectifier ses idées.

Terminaison. Communément incurable ; souvent par ennui, ou chagrin, ou mélancolie, à cause des malheurs, suite de l'opiniâtreté.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins, les enfans.

Principes. Excès d'irritabilité ; excès d'amour-propre ; défaut de résistance à toutes les volontés pendant l'enfance et la jeunesse.

Curation. Amis sinceres, francs, judicieux, expérimentés, toujours prêts à reconnoître leurs erreurs, et à faire sentir aux autres les suites funestes de l'opiniâtreté ; voyages, travail assidu de corps et d'esprit ; société de femmes douces, aimables, complaisantes et raisonnables.

ESPECE IV. *Obstination.*

Attachement à sa volonté particuliere, quelque déraisonnable qu'elle soit, avec refus de rectifier son action.

Terminaison. Souvent incurable; quelquefois par mélancolie, avec remords des maux causés par son obstination.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins.

Principes. Sensibilité émoussée, grande irritabilité, excès d'amour-propre, bêtise.

Curation. Société habituelle avec des enfans et des personnes faisant sans cesse ressentir les mauvais effets de l'obstination; amitié étroite avec des hommes raisonnables, se faisant un devoir de promptement rectifier leurs actions, et toujours empressés à faire voir à leurs amis les fautes que l'obstination fait commettre.

ESPECE V. *L'Homme à préjugés.*

Caractere habitué à adopter pour vérité des idées et des opinions aussi fausses qu'extravagantes, et à les soutenir avec opiniâtreté.

Terminaison. Ordinairement incurable.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins bilieux, les mélancoliques pituiteux, les dévotes, les ignorans, les vieux.

Principes. Grande irritabilité, sensibilité dépravée; éducation par de bonnes femmes, ou des fanatiques.

Curation. Confiance entiere en des hommes de bon sèns, très-instruits, ne jurant jamais sur la parole d'autrui, doutant de ce qui n'est pas vraisemblable, revenant facilement de leurs erreurs, et cherchant continuellement la vérité; travail assidu de corps et d'esprit.

GENRE XVII. *Imprudence.*

DISPOSITION habituelle à agir sans réflexion, avec légéreté, et sans égard à l'importance de l'objet.

ESPECE I.ere *L'Inconsidéré.*

Caractere habitué à agir sans réflexion, sans égard à l'importance des objets, et sans considération pour les personnes.

Terminaison. Souvent incurable; quelquefois par chagrin, pour avoir manqué par son imprudence le but qu'il se proposoit.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Excès d'irritabilité, grande vivacité.

Curation. Fréquentation habituelle des hommes prudens, sages, éclairés, pleins d'égards pour tout le monde, cependant sans bassesse ni flatterie; fuite des femmes galantes, des jeunes étourdis et des petits-maîtres.

GENRE XVIII. *Menterie.*

DISPOSITION à donner des choses fausses pour vraies. (*Mendacium*).

ESPECE I.ere *Le Menteur.*

Caractere toujours porté à donner hardiment des choses fausses pour véritables, avec satisfaction d'avoir réussi à persuader; souvent sans intérêt ni but particulier.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par la fourberie, ou l'artifice, ou la calomnie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les enfans, les jeunes gens et les femmes.

Principes. Sensibilité dépravée, excès d'amour-propre, plaisir de tromper, intérêt particulier, jalousie, haine, vengeance.

Curation. S'unir d'une maniere intime avec des hommes francs, véridiques, ennemis du mensonge, prompts à le relever avec force, à faire triompher la vérité, et à accabler de honte les enfans et les autres personnes toutes les fois qu'ils mentent.

ESPECE II. *Le Hableur.*

Caractere habituellement porté à donner avec ostentation et hardiesse des choses fausses et exagérées, pour véritables, dans le dessein de se faire écouter et de se faire valoir.

Terminaison. D'ordinaire incurable, quelquefois par charlatanerie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Excès d'amour-propre.

Curation. Vivre amicalement avec des

hommes ardens défenseurs et protecteurs de la vérité, assez éclairés, judicieux et expérimentés pour ne pas s'en laisser imposer; travail assidu, vie agreste, exercices champêtres.

GENRE XIX. *Hypocrisie.*

DISPOSITION invincible et habituelle à affecter des vertus et des sentimens qu'on n'a pas, pour tromper et parvenir au but qu'on se propose. (*Le Tartuffe*, Moliere.)

ESPECE I.ere *Le Trompeur.*

Caractere porté à donner le change par un mensonge, dans l'intention de satisfaire son intérêt ou son plaisir, ou de nuire.

Terminaison. Ordinairement incurable, communément par artifice, par fourberie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Sensibilité émoussée, constitution particuliere à faire le mal.

Curation. Union sincere avec des hommes honnêtes, francs, véridiques, pénétrans, et redressant avec courage et fermeté ceux qui veulent les tromper, ou qui les ont trompés; vie agreste, travail assidu de corps et d'esprit.

ESPECE II. *L'Homme faux.*

Caractere habitué à prendre le masque de la vertu, ou de l'honneur, ou de la franchise,

pour mieux tromper; avec air sombre, œil embarrassé et inquiet, lorsqu'on le regarde et le fixe.

Terminaison. Incurable, sur-tout depuis l'âge de vingt ans; ordinairement par fourberie, par perfidie, souvent par cruauté.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques bilieux.

Principes. Insensibilité.

Curation. Habitation continuelle avec des hommes vertueux, et assez pénétrans pour n'être pas la dupe de toutes les grimaces de l'homme faux, et assez francs et courageux pour le faire connoître à tout le monde; vie et exercices champêtres, nourriture douce et végétale.

ESPECE III. *Le Patelin.*

Caractere habitué à amadouer par des discours mielleux, obligeans et flatteurs, par des manieres douces et caressantes, afin de parvenir avec plus de sûreté à un but utile pour lui, et nuisible aux autres.

Terminaison. D'ordinaire incurable; souvent par ruse, par artifice, par filouterie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Sensibilité dépravée par l'intérêt.

Curation. Vivre amicalement avec des hommes francs, se tenant toujours en garde contre les doucereux, et se faisant un plaisir de dévoiler les piéges qu'ils veulent tendre; travail continuel, vie et exercices champêtres.

ESPECE IV. *Le Charlatan.*

Caractere toujours porté à en imposer avec effronterie, par les paroles et par les actions, pour parvenir à un but, en amadouant les autres, sans dessein de leur nuire.

Terminaison. Fréquemment incurable; souvent par friponnerie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les hommes plus que les femmes.

Principes. Intérêt pécuniaire, vanité, ignorance.

Curation. Intimité avec des personnes modestes, très-instruites, désintéressées, s'estimant assez pour ne pas chercher à en imposer; travail assidu pour se perfectionner dans la science ou l'art qu'on a embrassé; fuite des compagnies nombreuses et des sots.

ESPECE V. *Le Séducteur.*

Caractere habituellement porté à attirer avec finesse dans un parti quelconque, ou à mettre adroitement les autres dans le cas de commettre une mauvaise action par les dehors de la vertu, ou de l'amitié, ou de l'amour, ou par l'appât, soit de l'or, soit de la grandeur, ou par tout autre moyen aussi actif.

Terminaison. Très-rarement curable; souvent par méchanceté, quelquefois par mélancolie, lorsqu'il est découvert ou qu'il ne réussit pas.

Sujets. Les sanguins bilieux, les grands, les hommes du monde.

Principes. Sensibilité dépravée par l'intérêt, sentiment intérieur de sa foiblesse, envie naturelle de nuire.

Curation. Liaison intime avec des personnes probes, honnêtes, peu confiantes, franches, désintéressées, prudentes, et ne jugeant les hommes que sur leurs actions; travail continuel du corps et de l'esprit, vie et exercices champêtres.

ESPECE VI. *L'Imposteur.*

Caractere toujours porté à s'assurer la crédulité, le dévouement, la confiance, la soumission et le respect des autres, en affectant les dehors les plus imposans de toutes les vertus, de la religion et de la sagesse, pour parvenir sans obstacle et avec sûreté à un but nuisible.

Terminaison. Incurable; ordinairement par la cruauté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les fanatiques.

Principes. Insensibilité, égoïsme.

Curation. Société habituelle avec des hommes francs, judicieux, éclairés, pénétrans, sans cesse en garde contre l'imposture et toujours prêts à dévoiler l'imposteur; vie agreste, travail continuel, exercices champêtres, nourriture douce, tempérante et frugale.

ESPECE VII. *Le Fourbe.*

Caractere toujours porté à mentir avec assurance, et à se servir de faussetés combinées pour parvenir à un but qui est nuisible aux autres.

Terminaison. Incurable ; souvent par férocité, quelquefois par mélancolie, lorsque le succès ne répond pas à son attente.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les faux dévots.

Principes. Grande irritabilité, vil intérêt, esprit de domination, cœur lâche.

Curation. Réduire le fourbe à la nécessité de vivre avec des personnes franches, pénétrantes, sinceres, prudentes, et dévoilant avec autant de force que de courage le mensonge et tous les moyens insidieux mis en usage pour nuire ; travail continuel, plus de corps que d'esprit; éloignement du commerce et des affaires politiques; vie agreste et exercices champêtres; nourriture douce et en grande partie végétale.

ESPECE VIII. *L'Artificieux.*

Caractere toujours porté à déguiser avec art les routes cachées qu'il veut suivre, et à séduire les autres par des discours adroits et des manieres insinuantes pour parvenir à un but avec sûreté et sans obstacle.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, surtout les femmes.

Principes. Sensibilité dépravée par l'intérêt personnel ou l'esprit de parti.

Curation. Vivre habituellement avec des hommes agissant toujours à découvert, et de maniere que leurs pensées et leurs actions soient connues de tous; assez éclairés pour ne pas se laisser séduire, assez courageux pour redresser avec force ceux qui veulent leur tendre des piéges.

ESPECE IX. *Le Rusé.*

Caractere toujours porté à donner ingénieusement le change aux autres, et à les tromper par des feintes adroites, afin de parvenir sans obstacles au but qu'il se propose.

Terminaison. Communément incurable; quelquefois par chagrin, par mélancolie, quand il est dévoilé.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins; les jeunes personnes.

Principes. Sensibilité accrue et dépravée par l'intérêt particulier.

Curation. Se lier d'amitié avec des hommes éclairés, véridiques, francs, judicieux, se tenant toujours en garde contre les feintes que la ruse peut enfanter, et rappelant à son devoir, avec courage et prudence, celui qui a voulu le tromper; vie agreste, exercices champêtres, travail assidu.

Espece X. *Le Dissimulé.*

Caractere toujours porté à couvrir, par de fausses apparences, ses desseins et sa vraie maniere de penser.

Terminaison. Incurable; fréquemment par la perfidie; quelquefois par la cruauté; souvent par l'ennui, le chagrin et la mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les femmes délicates et bilieuses.

Principes. Sensibilité dépravée par l'envie de nuire.

Curation. Commerce habituel avec des personnes vives, sinceres, franches, loyales, pénétrantes, vertueuses, et se faisant un devoir de démasquer le vice; habitation de la campagne, exercices champêtres, nourriture douce et végétale en grande partie.

Espece XI. *Le Souple.*

Caractere prompt à changer en apparence, et souvent avec bassesse, de maniere de penser, de parler et d'agir, suivant les circonstances et son intérêt.

Terminaison. Très-rarement curable; souvent par bassesse, par perfidie.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux.

Principes. Sensibilité émoussée par l'intérêt, par un intérêt particulier; amour-propre diminué ou dépravé.

Curation. Fréquentation continuelle avec des hommes francs, énergiques, fermes, éclairés, pleins d'honneur et de courage, et désintéressés; vie et exercices champêtres.

ESPECE XII. *L'Insinuant.*

Caractere toujours porté à s'attirer les bonnes graces des autres par des manieres adroites, fines, souples, et souvent avec bassesse, pour s'emparer de leur esprit, les dominer et en obtenir ce qu'il désire.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par la fourberie, par la perfidie.

Sujets. Les sanguins bilieux, les bilieux pituiteux.

Principes. Sensibilité émoussée par l'égoïsme.

Curation. Vivre étroitement avec des hommes pénétrans, pleins d'honneur, aimant par-dessus tout la franchise, la sincérité et l'égalité; travail assidu.

ESPECE XIII. *Le Flatteur.*

Caractere toujours porté à louer avec excès les personnes dont il a besoin, et leur complaire avec bassesse, en approuvant en eux ce qu'intérieurement il condamne.

Terminaison. Rarement curable; souvent par chagrin, par mélancolie; plus souvent par fourberie, par perfidie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les courtisans, les valets.

Principes. Sensibilité émoussée par l'excès du plus vil intéret, bassesse naturelle.

Curation. Amitié cordiale avec des hommes ſrancs, droits, véridiques, ennemis de toute espece de louange et de bassesse; fuite des ſemmes galantes, des riches et des grands.

ESPECE XIV. *Perſidie.*

Disposition habituelle à employer les fausses promesses, les sermens, ou les apparences de l'amitié, pour nuire plus surement à ceux qu'on a trompés.

Terminaison. Incurable; communément par la scélératesse la plus raffinée; souvent par noire mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux mélancoliques.

Principes. Sensibilité dépravée; souvent par la haine, la vengeance et la méchanceté.

Curation. Nécessité de vivre habituellement avec des hommes vrais, pleins d'honneur, vertueux, amis constans et courageux, francs et toujours prêts à punir sévérement les perfides; vie agreste, exercices champêtres, travail aissidu; natation fréquente en été, bains tiedes en hiver; nourriture douce et végétale; eau pure pour unique boisson.

ESPECE XV. *Le Traître.*

Caractere toujours porté à affecter, pour le plus vil intérêt, les apparences de la bienveillance

bienveillance et de l'amitié, afin de surprendre la confiance et servir plus facilement les ennemis de ceux qu'il a trompés.

Terminaison. Incurable ; souvent par atrocité et les plus grands forfaits.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques et les bilieux mélancoliques.

Principes. Sensibilité dépravée par un vil intérêt, ou par une noire vengeance, ou par une grande lâcheté.

Curation. Faire en sorte que le traître soit continuellement à la compagnie d'hommes francs, courageux, désintéressés, surveillans et toujours prêts à punir ceux qui se jouent de l'amitié pour mieux enfoncer le poignard.

GENRE XX. *Insensibilité.*

DISPOSITION habituelle à n'être point affecté du mal d'autrui.

ESPECE I.ère *Dureté.*

Disposition habituelle à témoigner son insensibilité par des paroles ou des actions désagréables.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par cruauté.

Sujets. Les bilieux, les militaires, les marins, les ouvriers de riviere, les charretiers, les bouchers, etc.

Principes. Sensibilité éteinte.

Curation. Union cordiale avec des hommes

doux, patiens, sensibles, repoussant avec modération, sagesse et fermeté, les paroles et les actions désagréables des personnes dures; fréquentation des malheureux, des malades, des pauvres vertueux et des femmes douces, aimables et sensibles; bains tiedes, nourriture douce et végétale.

ESPECE II. *Cruauté.*

Penchant habituel à commettre de sang froid et sans émotion les actions les plus inhumaines, et à goûter du plaisir à faire souffrir, ou à être témoin des souffrances des autres.

Terminaison. Très-rarement curable; ordinairement par les plus grands forfaits.

Sujets. Les bilieux, les bilieux pituiteux, les mélancoliques pituiteux.

Principes. Insensibilité, grande irritabilité; fréquentation des scélérats, habitude à voir commettre des crimes.

Curation. Obligation de vivre avec des hommes humains, justes et courageux; société de femmes vertueuses, douces, sensibles et bienfaisantes; bains tiedes, eau pure pour unique boisson, nourriture douce et végétale; diete blanche souvent utile.

GENRE XXI. *Le Méchant.*

CARACTERE sans cesse occupé du plaisir de nuire volontairement aux autres, par ses dis-

cours, par ses actions, ou par ses intrigues. (*Le Méchant*, Gresset.)

ESPECE I.ere *Le Malin.*

Caractere sans cesse porté à faire avec empressement et avec une espece de plaisir, de la peine aux autres, par des paroles âcres et mordantes, ou par des actions qui blessent vivement l'amour-propre ou l'intérêt particulier; ordinairement accompagnées d'un air irrité et de rougeur au visage.

Terminaison. Quelquefois curable; souvent par méchanceté; rarement par cruauté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes gens et les femmes.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Fréquentation habituelle et amicale d'hommes francs, doux, patiens, de sang froid, prudens et redressant avec sagesse, fermeté et courage, ceux qui veulent les irriter; travail assidu, vie et exercices champêtres, nourriture douce.

ESPECE II. *L'Injuste.*

Caractere toujours porté à condamner les meilleures actions dans les autres, et à ne pas leur faire ce qu'il voudroit qu'on fît à lui-même.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par cruauté, par fourberie; très-rarement par mélancolie provenant du regret de ses injustices.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques sanguins.

Principes. Sensibilité dépravée; souvent par l'intérêt, quelquefois par vengeance, ou jalousie, ou prévention.

Curation. Société habituelle avec des hommes droits, raisonnables, judicieux, ne faisant à autrui que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît; travail assidu de corps et d'esprit; vie et exercices champêtres, nourriture frugale.

ESPECE III. *Le Roué.*

Caractere habituellement porté à tout sacrifier pour son intérêt et ses plaisirs, à se jouer des femmes, à se glorifier de son libertinage et du mal qu'il a fait, enfin à préconiser le vice et à tourner la vertu en ridicule.

Terminaison. Incurable; souvent par les plus grands crimes.

Sujets. Les sanguins bilieux, les riches, les grands.

Principes. Insensibilité, oisiveté, mauvaise compagnie.

Curation. Commerce continuel et indispensable avec des personnes séveres, franches, d'excellentes mœurs, fermes, pleines d'honneur, et s'efforçant continuellement de faire aux autres le bien qu'ils voudroient en recevoir; travail très-assidu, vie agreste, exercices champêtres, nourriture frugale et douce.

ESPECE IV. *Le Délateur.*

Caractere toujours porté avec contentement à accuser un autre d'un crime ou d'une faute, sans y être sollicité ni contraint par la loi, ou la force, ou la crainte, mais seulement dans le dessein de nuire, ou de satisfaire au plus vil des intérêts.

Terminaison. Quelquefois curable; souvent par chagrin ou par mélancolie.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins.

Principes. Sensibilité dépravée ou par la jalousie, ou par la haine, ou par la vengeance, ou par la malignité, et plus souvent par la bassesse.

Curation. S'unir d'amitié avec des hommes bons, prudens, désintéressés, généreux, ne faisant aux autres que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît, et toujours disposés à reprendre le délateur avec sagesse et fermeté; vie agreste, exercices champêtres, travail continuel, nourriture frugale.

ESPECE V. *Le Tyran.*

Caractere toujours porté à dominer par tous les moyens possibles, et à agir avec injustice, violence et cruauté.

Terminaison. Incurable, tant que la puissance et la force existent; souvent, au moindre revers, par lâcheté et par bassesse.

Sujets. Les pituiteux, les bilieux pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Insensibilité.

Curation. Donner toute sa confiance et son amité à des hommes justes, humains, doux, fermes, éclairés, courageux, ardens défenseurs de l'égalité et de la liberté, sans ambition et toujours contens de leur sort; vie et exercices champêtres, travail assidu de corps et d'esprit; étude de la bonne morale; nourriture douce et tempérante; eau pure et fraîche pour boisson; musique douce et agréable, spectacles gais et instructifs.

ESPECE VI. *L'Anarchiste.*

Caractere toujours porté à avilir les autorités constituées, à rendre les loix nulles, et à détruire par toutes sortes de moyens l'ordre et la tranquillité publique, afin de pouvoir dominer et satisfaire son intérêt particulier.

Terminaison. Ordinairement incurable.

Sujets. Les sanguins. les bilieux sanguins.

Principes. Excès d'irritabilité.

Curation. Avoir pour amis intimes des hommes justes, éclairés, prudens, protecteurs de l'ordre, de la tranquillité, et de la sûreté publique, entiérement soumis aux lois de son pays, et attendant avec patience qu'elles soient réformées lorsqu'elles blessent la liberté et l'égalité; vie agreste, exercices champêtres, travail continuel, nourriture douce, et eau pure pour boisson.

ESPECE VII. *Le Destructeur.*

Caractere occupé avec satisfaction à anéantir les ouvrages des sciences et des arts, et souvent à provoquer à cette destruction les ignorans et les sots, pour voir régner l'ignorance et faire sentir sa supériorité, ou pour se venger et nuire, ou pour le seul plaisir de détruire.

Terminaison. Souvent incurable.

Sujets. Les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les ignorans, les enfans.

Principes. Sensibilité entiérement dépravée; grande irritabilité.

Curation. Liaison très-étroite avec des Artistes, des Savans et des Amateurs, protecteurs généreux des talens; voyages et séjour dans les pays où les arts et les sciences sont honorés et cultivés; application continuelle à une science ou à un art, ou à l'un et à l'autre.

ESPECE VIII. *Le Calomniateur.*

Caractere sans cesse porté à imputer aux autres de mauvaises actions, ou à interpréter en mal ce qu'ils ont fait de bien; ordinairement avec désir de nuire.

Terminaison. Communément incurable; souvent par mélancolie, lorsqu'il se voit connu et abhorré.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques bilieux.

Principes. Grande irritabilité accrue par la jalousie, ou par la haine, ou par la vengeance, ou par le seul plaisir de nuire.

Curation. Nécessité absolue de vivre avec des hommes vertueux, francs, impartiaux, incapables de nuire à qui que ce soit, prenant toujours le parti des absens, désintéressés, sans passions, sans prévention, ne jugeant les personnes que sur des faits évidemment prouvés, et redressant avec sévérité et courage ceux qui contre toute vérité imputent aux autres de méchans discours ou de mauvaises actions; travail continuel, vie agreste; exercices champêtres, nourriture douce et frugale.

ESPECE IX. *Le Médisant.*

Caractere sans cesse occupé à s'informer des fautes ou des mauvaises actions des autres, pour s'empresser de les publier, souvent avec désir de leur nuire.

Terminaison. Ordinairement incurable; quelquefois par chagrin, par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les dévotes.

Principes. Grande irritabilité communément aiguisée par la jalousie, la haine.

Curation. Affection cordiale pour les hommes justes, bienfaisans, doux, humains et charitables; ne permettant jamais qu'on dise en leur présence du mal des absens,

et toujours portés à bien penser et parler des autres ; vie et exercices champêtres, travail très-assidu, nourriture douce.

ESPECE X. *Le Satyrique.*

Caractere toujours empressé à tourner en ridicule les paroles et les actions des autres, par des discours ou des écrits mordans, avec désir de les irriter et souvent de leur nuire.

Terminaison. Pour l'ordinaire incurable ; souvent par chagrin ou par mélancolie, à la suite des mauvais traitemens qu'il s'est attirés.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques.

Principes. Grande irritabilité, jalousie, envie de se distinguer aux dépens des autres.

Curation. Vivre très-cordialement avec des personnes douces, impartiales, judicieuses, instruites, aimant mieux se taire que de ne pas dire du bien des autres ; pleines de mépris pour ceux qui mettent tout leur esprit à tenir des discours mordans ou capables de mortifier l'amour-propre ; vie et exercices champêtres, bains d'eau tiede ou de décoction de racine de guimauve ; eau pure pour unique boisson, nourriture douce et végétale.

GENRE XXII. *Le Voleur.*

CARACTERE sans cesse occupé à s'emparer du bien d'autrui, et toujours plus ardent et plus content de lui-même, lorsqu'il réussit dans ses projets.

ESPECE I.ère *Le Brigand.*

Caractere toujours empressé à s'emparer du bien d'autrui ouvertement, par force et par adresse, et dont l'ardeur au pillage s'accroît en raison des succès.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par devenir assassin.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Sensibilité dépravée par le plus vil des intérêts; grande irritabilité toujours accrue par la compagnie des brigands.

Curation. Commerce habituel avec des hommes doux, humains, droits, francs, courageux, tranquilles, et toujours portés à faire aux autres tout le bien qu'ils en voudroient recevoir; éloignement absolu de la compagnie des brigands; travail continuel et pénible, exercices champêtres, violens et assidus; nourriture douce et eau pure pour seule boisson.

ESPECE II. *Le Fripon.*

Caractere sans cesse porté à s'emparer du bien d'autrui par des moyens adroits et cachés. (L'escroc, le filou ne sont que des variétés du fripon.)

Terminaison. Communément incurable; souvent par le brigandage.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Sensibilité dépravée par un intérêt sordide ; mauvaise compagnie.

Curation. Compagnie continuelle des hommes probes, surveillans, désintéressés, ne faisant aux autres que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît ; capables d'inspirer la honte du crime et la crainte de la punition que la loi inflige pour le vol ; remontrant et punissant en secret avec autant de sévérité que de prudence ceux qui se sont emparés de leur bien, et qui dépendent d'eux ; fuite de toute mauvaise société ; travail continuel et fatigant, vie et exercices champêtres, pénibles et assidus ; nourriture douce et frugale.

ESPECE III. *Le Parasite.*

Caractere toujours porté à faire sa cour aux riches et aux grands, autant pour obtenir de manger à leur table, d'en savourer les mets et de jouir de leur société, que pour se donner un air d'importance et de considération.

Terminaison. Souvent curable ; quelquefois par chagrin, par mélancolie, lorsqu'il est repoussé de la société ; fréquemment par insensibilité aux affronts.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux.

Principes. Gourmandise, sordide intérêt, bassesse, oisiveté.

Curation. Liaison intime avec des hommes sobres, fiers, laborieux, peu fortunés, pleins

d'honneur, se faisant un mérite de dévoiler les flatteurs et les courtisans; travail continuel de corps et d'esprit; vie et exercices champêtres; nourriture frugale.

GENRE XXIII. *Impudeur.*

DISPOSITION habituelle à commettre sans honte pour soi, des actions qu'on sait être blâmables.

ESPECE I.ere *L'Impudent.*

Caractere toujours disposé à commettre avec hardiesse et sans honte pour soi, des actions qu'on sait être fort repréhensibles.

Terminaison. D'ordinaire incurable; souvent par la plupart des vices les plus honteux.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Sensibilité éteinte par l'habitude des mauvaises actions, par la fréquentation des hommes éhontés.

Curation. Communication continuelle avec des hommes probes, honnêtes, sensés, modestes et recommandables par leurs bonnes mœurs; fuite de toute espece de mauvaise compagnie; travail assidu de corps et d'esprit; étude des excellens ouvrages de morale, fréquentation des spectacles où l'on joue la bonne comédie, nourriture douce et frugale.

ESPECE II. L'Effronté. (*L'Ehonté.*)

Caractere habituellement disposé à ne rougir de rien, et à tâcher de se mettre au-dessus de l'infamie, par la hardiesse de son maintien, de ses discours et de sa conduite.

Terminaison. Ordinairement incurable; très-rarement par le chagrin, ou par mélancolie, en se voyant abandonné et méprisé de tous les honnêtes gens; souvent par les vices les plus honteux.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les libertins, les filles publiques, les brigands, les roués.

Principes. Sensibilité presque détruite par l'habitude des mauvaises actions, par la société des roués, ou par la bonne opinion qu'on a de soi-même.

Curation. Fréquentation habituelle des hommes sensibles, honnêtes, judicieux, respectables par leurs vertus et leurs mœurs, et relevant avec sagesse et courage ceux qui veulent braver l'opinion publique et ne rougir de rien; éloignement de la compagnie des libertins, des roués, des filles publiques et d'autres sociétés semblables; application constante à un art ou à une science.

GENRE XXIV. *Bassesse.*

DISPOSITION habituelle à faire, pour le plus vil intérêt, des actions humiliantes et con-

traires à l'honneur, sans éprouver aucune répugnance.

ESPECE I.ere *L'Abject.*

Caractere toujours disposé à ſaire, pour le plus mépriſable intérêt, des actions déshonorantes, viles et humiliantes, sans rougir ni éprouver aucune espece de répugnance.

Terminaison. Incurable; ordinairement par insensibilité absolue pour toute espece d'honneur, de gloire et de vertu; souvent par satisfaction de se voir vil esclave ou bas valet.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Sensibilité entiérement paralysée par le plus vil intérêt.

Curation. Commerce indispensable avec des hommes magnanimes, pleins d'honneur, courageux, incapables de souffrir la moindre bassesse, inspirant toujours de la noblesse dans les sentimens, et de la grandeur dans les actions; étude réfléchie des philosophes et des guerriers républicains; vie militaire, musique guerriere; nourriture médiocrement aromatisée; vin généreux en médiocre quantité pour boisson.

GENRE XXV. *Incivilité.*

DISPOSITION habituelle à manquer d'affabilité, de prévenance et d'honnêteté envers les autres; au contraire, à leur parler et à agir

à leur égard d'une maniere grossiere et offensante.

ESPECE I.ere *L'Insolent.*

Caractere toujours disposé à faire sentir aux autres, d'une maniere injurieuse et arrogante, leurs défauts réels ou prétendus.

Terminaison. Souvent incurable ; quelquefois par chagrin ou par mélancolie, provenant des mauvais traitemens qu'il s'est attirés ; fréquemment par poltronerie ; souvent par méchanceté ou par cruauté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques sanguins.

Principes. Sensibilité émoussée, grande irritabilité, mauvaise éducation, excès d'amour-propre, provenant des richesses, ou de la grandeur, ou de la puissance.

Curation. Se lier d'amitié étroite avec des hommes doux, honnêtes, simples, polis, affables, cependant pleins d'honneur et de courage, et toujours prêts à repousser avec force, sagesse et fermeté, les paroles et les manieres outrageantes; vie et exercices champêtres, nourriture douce et tempérante, bains d'eau tiede en hiver et de riviere en été ; eau pure pour unique boisson.

ESPECE II. *L'Impertinent.*

Caractere toujours porté à tenir aux autres des discours mordans et absurdes sur les

défauts réels ou prétendus de leur esprit, ou de leur corps, ou de leur conduite, et à accompagner ces discours d'un maintien hardi et insultant.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par insolence, ou arrogance, ou méchanceté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Sensibilité dépravée, grande irritabilité, haine, jalousie, vengeance, intérêt.

Curation. S'associer avec des hommes modérés, tranquilles, honnêtes, judicieux, incapables de manquer aux autres, mais réprimant avec courage et sagesse ceux qui veulent les offenser; fuite de toute mauvaise société.

ESPECE III. *Le Sot.*

Caractere toujours disposé à faire des actions et à tenir des discouss pleins de fatuité et de stupidité, désagréables et qui ne conviennent point, ou hors de propos.

Terminaison. Incurable; souvent par orgueil ou par prétention, parce qu'il trouve toujours plus sot qui l'admire.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux.

Principes. Sensibilité dépravée; excès d'amour-propre.

Curation. Vivre habituellement avec des hommes

hommes de grand sens, honnêtes, éclairés, modestes, simples, courageux, et ne souffrant point qu'on leur manque ; habitation de la campagne ; exercices champêtres ; travail continuel de corps et d'esprit ; voyages dans des pays où les arts et les sciences sont cultivés et honorés.

ESPECE IV. *Le Railleur.*

Caractere qui se livre sans cesse au plaisir de tourner en ridicule les paroles et les actions des autres.

Terminaison. D'ordinaire incurable ; souvent par chagrin ou par mélancolie, à la suite des mauvaises affaires qu'il s'est attirées, et de l'abandon des personnes qui lui étoient attachées.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Sensibilité émoussée ; grande irritabilité ; envie de faire parade d'esprit ou d'humilier les autres ; jalousie.

Curation. S'unir étroitement avec des personnes instruites, judicieuses, spirituelles, redressant vigoureusement ceux qui veulent les tourner en ridicule jusqu'à les couvrir de honte.

GENRE XXVI. *Esprit d'indépendance.*

DISPOSITION habituelle à ne souffrir aucune loi, et à ne suivre que ses propres idées.

ESPECE I.ere *Indocilité.*

Disposition habituelle à résister à tout ce que la supériorité légitime exige.

Terminaison. Souvent curable; quelquefois par mécontentement, par chagrin, par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, les enfans et les jeunes gens.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Union intime avec des hommes exacts observateurs des loix, consultant toujours la raison et la sagesse avant de rien entreprendre, et se faisant un devoir d'obéir à tout ce que leurs supérieurs commandent de juste et d'utile; vie militaire, travail assidu sous des maîtres exigeant avec fermeté, raison et douceur, qu'on exécute ce qu'ils ordonnent.

ESPECE II. *Licence.*

Disposition habituelle à ne reconnoître pour loix, coutumes et usages, que ses idées, sa

volonté et ses caprices, à se croire tout permis et a agir en conséquence.

Terminaison. Rarement curable ; ordinairement par l'anarchie et tous les crimes qui l'accompagnent.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Sensibilité dépravée ; grande irritabilité accrue par l'exemple de ceux qui abusent de la liberté ; soif de l'or, ou de la grandeur, ou de la puissance, ou d'une liberté excessive.

Curation. Mettre toute sa confiance et son amitié en des hommes judicieux, éclairés, tranquilles, ardens protecteurs des loix, fermes appuis de la vraie liberté, et courageux défenseurs des propriétés et de la sûreté des personnes ; crainte inspirée par la force et par l'application prompte, juste et sévere des peines que la loi inflige aux perturbateurs du repos public.

GENRE XXVII. *Le Mécontent.*

CARACTERE toujours disposé à désapprouver les paroles et les actions des autres.

ESPECE I.ere *Le Bourru.*

Caractere toujours disposé à témoigner de la mauvaise humeur, même dans les circonstances qui doivent lui être agréables.

Terminaison. Ordinairement incurable; quelquefois par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes et les vieillards.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Intimité avec des hommes bons, patiens, enjoués, particuliérement avec de jeunes femmes, douces, gaies, aimables et spirituelles; voyages dans des pays champêtres et agréables; spectacles rians, nourriture douce.

ESPECE II. *Le Grondeur.*

Caractere toujours disposé à réprimander les autres par des paroles dures et brusques, sans examen des actions. (*Le Grondeur*, Palaprat.)

Terminaison. Incurable, lorsque le sujet a passé quarante ans; communément par ennui, par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les vieillards, sur-tout les vieilles et les bigotes.

Principes. Sensibilité dépravée et grande irritabilité.

Curation. Amitié étroite avec des hommes doux, honnêtes, phlegmatiques, patiens, sensés, toujours prêts à excuser les erreurs et les fautes légeres, et ne s'inquiétant ni du présent, ni de l'avenir; spectacles et lecture agréables et rians.

ESPECE III. *Le Boudeur.*

Caractere toujours disposé à témoigner du mécontentement par un silence obstiné et un air sombre et fâché.

Terminaison. Curable chez les enfans ; ordinairement incurable chez les adultes et les vieillards ; communément par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, les enfans, les vieillards.

Principes. Excès d'irritabilité.

Curation. Société continuelle avec des personnes douces, gaies, vives, aimables et spirituelles ; danses, chants, jeux enfantins, musique légere et vive ; lecture et spectacles rians ; voyages dans des pays où regnent la fraîcheur, la légéreté et le plaisir.

ESPECE IV. *Mauvaise humeur.*

Disposition habituelle à témoigner du mécontentement, par accès accompagnés de rougeur et souvent de pâleur du visage, qui se succedent rapidement, avec voix haute et mouvemens violens et irréguliers des extrémités supérieures, et d'ordinaire terminés par agitation générale de tous les membres, par enrouement, mots à peine articulés, larmoiement, foiblesse, et quelque chose de honteux dans le regard, lorsque des étrangers sont présens.

Terminaison. Fréquemment curable; quel-

quefois par passion hystérique, par affection hypocondriaque, par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les femmes.

Principes. Excès d'irritabilité, grande sensibilité.

Curation. Affection cordiale pour des hommes enjoués, francs, toujours contens de leur sort, doux, patiens, aimables et spirituels; eau à la glace pour boisson pendant l'accès; voyages à cheval dans des pays rians; spectacles et lecture agréables et gais; danse, ris, jeux enfantins; nourriture douce et tempérante; eau pure pour boisson, habitation de la campagne.

ESPECE V. *Aigreur.*

Disposition habituelle à témoigner du mécontentement par des paroles piquantes, dures, désobligeantes, et par une physionomie irritée.

Terminaison. Communément incurable; souvent par chagrin, par ennui, par mélancolie, par méchanceté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les femmes.

Principes. Grande irritabilité; amour-propre blessé.

Curation. S'associer étroitement avec des hommes paisibles, bons, patiens, enjoués, repoussant avec sagesse, fermeté et douceur, les paroles dures et désobligeantes qu'on peut

leur adresser ; bains d'eau tiede en hiver, eau pure pour boisson, nourriture tempérante et en grande partie végétale, habitation d'une campagne riante, exercices champêtres, musique douce, chants gais, danse légere, lecture amusante, tendre et instructive.

GENRE XXVIII. *Contradiction.*

DISPOSITION habituelle à être contraire aux sentimens, aux désirs et aux actions des autres.

ESPECE I.ere *Le Chicaneur.*

Caractere toujours porté à disputer avec acharnement sur des prétentions réelles ou imaginaires, et à chercher dans les paroles, les actions ou les propriétés des autres, des moyens pour leur élever des difficultés. (*Les Plaideurs*, Racine.)

Terminaison. Rarement curable ; d'ordinaire par friponnerie, souvent par méchanceté, quelquefois par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Grande irritabilité, jalousie, ambition, défiance.

Curation. Entiere confiance en des hommes judicieux, amis de la paix, instruits, et toujours contens de leur sort ; vie et exercices champêtres, travail assidu, nourriture douce, fuite des hommes de loi.

ESPECE II. *Le Difficultueux.*

Caractere toujours porté à faire développer dans toutes les affaires des difficultés, à les soutenir avec opiniâtreté, et à se réjouir d'y avoir réussi.

Terminaison. Ordinairement incurable ; communément par méchanceté.

Sujets. Les bilieux.

Principes. Sensibilité dépravée, grande irritabilité, amour-propre mal entendu, intérêt particulier.

Curation. Association cordiale avec des hommes droits, sensés, honnêtes, justes, clairvoyans, conciliateurs, connoissant toutes les ruses de la chicane, et les prévenant par leurs lumieres et leur sagesse ; fuite des hommes processifs.

ESPECE III. *L'Acariâtre.*

Caractere toujours disposé à être de mauvaise humeur, à faire sans cesse des reproches piquans et des difficultés à ceux qui ne sont pas de son avis ou qui sont tranquilles, et à tenir opiniâtrément à sa volonté quelque déraisonnable qu'elle soit, avec refus de la rectifier.

Terminaison. Ordinairement incurable ; fréquemment par méchanceté, quelquefois par affection hystérique, ou hypocondriaque, ou mélancolique.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les femmes, les bigotes.

Principes. Sensibilité dépravée ; grande irritabilité.

Curation. Nécessité de vivre continuellement avec des hommes fermes, prudens, doux, patiens, mais voulant à quelque prix que ce soit la paix et la tranquillité ; travail habituel, habitation de la campagne, exercices champêtres, plaisirs tranquilles, nourriture douce.

GENRE XXIX. *L'Intriguant.*

CARACTERE porté sans cesse par son activité à s'insinuer dans toutes les affaires, et à les mettre en mouvement par une multitude de moyens adroits ou cachés, ou par ruse, afin de les conduire au but qu'il se propose.

ESPECE I.ere *Le Brouillon.*

Caractere porté sans cesse à s'insinuer dans les affaires des autres, pour y faire naître des obstacles, en empêcher le succès, et produire des inimitiés ou de la discorde.

Terminaison. Très-rarement curable, fréquemment par méchanceté, souvent par hypocrisie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Grande irritabilité, jalousie, plaisir naturel et secret de faire le mal.

Curation. Fréquentation habituelle des hommes francs, honnêtes, paisibles, ne se

mêlant jamais des affaires des autres que pour leur rendre service ; application continuelle à une science ou à un art, vie et exercices champêtres, nourriture tempérante, eau pure pour boisson, fuite des fanatiques et des factieux.

GENRE XXX. *Austérité.*

DISPOSITION habituelle à se priver avec opiniâtreté des choses les plus essentielles à la vie, accompagnée de maigreur et de mélancolie.

ESPECE I.ere *Abstinence.*

Sentiment habituel qui porte à se priver avec opiniâtreté des alimens nécessaires ; accompagné de maigreur, de douleur dans la région épygastrique, de diminution plus ou moins considérable des forces vitales et musculaires, et souvent de mélancolie.

Terminaison. Souvent curable ; quelquefois, lorsqu'elle est de longue durée, par des maladies d'estomac très-graves, ou par marasme, ou par fievre lente.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les fanatiques.

Principes. Excès d'irritabilité ; jugement dépravé par la crainte des peines éternelles.

Curation. Liaison intime avec des personnes de grand sens, très-éclairées, fort enjouées,

aimant la bonne chere et le bon vin, se faisant un plaisir et un devoir de démasquer les abus des différentes religions, mettant toute leur gloire et leur sagesse à faire à autrui ce qu'ils voudroient qu'on fît à eux-mêmes, et à leur faire tout le bien qu'ils voudroient en recevoir; les premiers jours, nourriture douce, succulente, liquide, en petite quantité, et souvent réitérée; vin généreux coupé avec de l'eau pure; repos, plaisirs tranquilles, musique gaie, jeux enfantins, spectacles divertissans, habitation d'une campagne riante, exercices très-modérés et agréables; société de femmes jeunes, vives, spirituelles et aimables.

GENRE XXXI. *Appétit dépravé.*

DÉSIR involontaire et excessif de manger certaines substances non nutritives, avec dégoût des alimens. (*Pica certorum ciborum fastidium*, Senn. Tom. IV, pag. 389.)

ESPECE I.ere Dégoût dépravé des enfans. (*Pica infantilis.*)

Désir involontaire et excessif des enfans, de manger des substances nuisibles, comme différentes especes de terres, ou de sels, ou de végétaux, ou d'animaux; pâleur, foiblesse, inquiétude, mauvaise humeur, refus des bons alimens, constipation; le soir, accélération du pouls; quelquefois haleine et rapports

acides, vomissement de matieres aigres et déjections liquides, comunément d'une odeur tirant sur l'aigre et d'une couleur verdâtre; enfin abattement des forces vitales et musculaires.

Terminaison. Quelquefois curable; communément par tuméfaction et dureté du ventre, marasme et fievre lente; souvent par hydropisie et fievre lente.

Sujets. Les enfans depuis l'âge de deux ou trois ans, jusqu'à huit ou dix ans.

Principes. Sensibilité dépravée des nerfs de l'estomac; sucs filtrés ou portés dans l'estomac, tendant vers l'acide; abus des acides.

Curation. Quinquina pulvérisé depuis une drachme jusqu'à deux drachmes, eau, six onces; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez, ajoutez sucre demi-once, à prendre à jeun à sept heures du matin, et à réitérer à midi une heure avant le dîné; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre; deux lavemens d'infusion de feuilles d'absinthe adoucie avec du miel, l'un le matin, et l'autre le soir; yeux d'écrevisses six grains, quinquina douze grains, canelle quatre grains; pulvérisez, mêlez, pour mélange à administrer avant chaque repas lorsque les acides dominent dans les premieres voies: les préparations de fer sont moins utiles; nourriture végétale, particuliérement les plantes chicoracées: éloignez les purgatifs, excepté la magnésie à petite dose et unie avec le quinquina.

ESPECE II. *Dégoût dépravé des filles.*

Désir involontaire et excessif des jeunes filles, de boire ou de manger des substances nuisibles, comme vinaigre, craie, sel marin, etc. pâleur, lassitude, amour de la solitude, ennui ; ordinairement appétit vorace, souvent digestion laborieuse, quelquefois difficulté de respirer, œdeme des pieds et fievre lente.

Terminaison. Souvent curable, communément par les pâles couleurs, quelquefois par la fievre lente.

Sujets. Les jeunes filles et les jeunes femmes mal réglées.

Principes. Grande irritabilité, vives passions ; masturbation.

Curation. Racine seche de valériane depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, eau deux livres; faites bouillir demi-heure, passez, adoucissez avec réglisse ou sucre, pour boisson dans le jour ; sirop de quinquina quatre ou cinq cuillerées le matin ; cataplasme de riz et de feuilles de rue, cuit dans une légere lessive de cendres, sur le ventre pendant la nuit ; lavement d'infusion de feuilles de marrube blanc adoucie avec du miel, le matin, et à réitérer le soir ; bains de jambe composés d'une forte infusion de feuilles de rue dans une légere lessive de cendres : lorsque les acides dominent dans les premieres voies, quinquina pulvérisé dix grains, yeux d'écrevisses porphyrisés six grains, mêlez, à prendre

avant chaque repas ; safran de Mars dix grains, canelle cinq grains, mêlez : ce mélange, pris le matin à jeun, est souvent utile, ainsi que le ginseng en substance, mâché, depuis quinze grains jusqu'à demi-drachme. Si la masturbation a causé le dégoût, retranchez les lavemens et les bains de jambes ci-dessus ; substituez-y les demi-bains de décoction de racine de guimauve. Voyez *Clitorimanie.*

ESPECE III. *Dégoût dépravé des femmes enceintes. Envie des femmes grosses.*

Désir involontaire des femmes grosses pour certains alimens de mauvaise qualité, souvent accompagné de vomissement, le matin à jeun, de matieres muqueuses et insipides, de pâleur, de maigreur et de lassitude.

Terminaison. Ordinairement curable vers le quatrieme mois par les seuls efforts de la nature ; très-rarement par marasme, encore faut-il que la malade y fût disposée avant la grossesse.

Sujets. Les femmes bilieuses et les femmes douées d'une très-grande irritabilité.

Principes. Disposition particuliere de la matrice, qui par sympathie dérange les fonctions de l'estomac.

Curation. Infusion de feuilles fraîches de dent de lion, le matin, pour boisson : si elle ne réussit pas, infusion de fleurs de camomille romaine ; souvent l'infusion de feuilles d'oranger est préférable.

GENRE XXXII. *Avidité.*

DISPOSITION habituelle à faire des efforts continuels pour acquérir des richesses, dans l'espérance de jouir d'une plus grande félicité.

ESPECE I.ere *L'Intéressé.*

Caractere sans cesse porté à sacrifier honneur, patrie, vérité, amitié, vertu, et tous ses devoirs, pour de l'argent, et à employer toutes sortes de moyens afin d'en acquérir; ordinairement avec air sombre et rêveur.

Terminaison. Incurable; souvent par chagrin, par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les bilieux pituiteux.

Principes. Sensibilité dépravée.

Curation. Société étroite et habituelle avec des hommes probes, vertueux, désintéressés, bienfaisans, serviables, contens de leur sort, ne se fatiguant point de l'avenir, et d'une humeur enjouée; voyages amusans et instructifs, jeux enfantins, travail assidu et agréable, spectacles rians, nourriture douce, sommeil tranquille.

ESPECE II. *Le Parcimonieux.*

Caractere continuellement porté à s'épargner les choses les plus nécessaires, dans la crainte de manquer de quoi subsister, ou afin de se

former certaines jouissances agréables et souvent passageres, ou pour flatter dans la suite sa vanité.

Terminaison. Ordinairement incurable; souvent par maigreur, par foiblesse, par mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux pituiteux.

Principes. Sensibilité dépravée.

Curation. Liaison amicale avec des hommes bien réglés, généreux sans être prodigues, ne se refusant jamais le nécessaire et l'utile, tant qu'ils peuvent l'obtenir par le travail ou par des richesses bien acquises; économes, sans nuire ni à eux-mêmes ni aux autres; consolant les malheureux, soulageant les pauvres, et aidant aux malades privés de tout: nourriture succulente; divertissemens, musique, danse, spectacles; travail agréable, assidu et instructif.

ESPECE III. *Avarice.*

Satisfaction habituelle dans la possession des richesses, avec désir immodéré de les accumuler, même au dépens de ses propres besoins; accompagnée d'une crainte vive et continuelle de se les voir enlever, de soupçons, de défiance, de maigreur, de pâleur, d'insomnie. (*L'Avare*, Moliere.)

Terminaison. Incurable; souvent par l'ennui, le chagrin, la mélancolie, le marasme.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes et les vieillards.

Principes.

Principes. Sensibilité très-dépravée, grande irritabilité.

Curation. Société continuelle et intime, s'il est possible, avec des hommes généreux, désintéressés, insoucians, enjoués, empressés à secourir les malheureux, les pauvres et les malades, faisant constamment aux autres le bien qu'ils en voudroient recevoir; se procurant les plaisirs et les commodités de la vie; nourriture douce et succulente, voyages agréables, exercices du cheval; bains, jeux enfantins, spectacles; habitation d'une campagne riante; sommeil tranquille; travail assidu, mais qui plaît.

GENRE XXXIII. *Profusion.*

DISPOSITION habituelle à répandre beaucoup de richesses pour satisfaire ses goûts, ses passions et ses vues, sans apprécier la juste valeur des objets.

ESPECE I.ere *Le Dissipateur.*

Caractere toujours porté à prodiguer les richesses pour se satisfaire, sans égard à la véritable valeur des objets; souvent avec vanité et ostentation. (*Le Dissipateur*, Destouches.)

Terminaison. Communément incurable; souvent par ennui, chagrin, mélancolie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Grande irritabilité, sensibilité dépravée par excès de vanité, par mauvaise compagnie.

Curation. Amitié cordiale avec des hommes sages, prudens, instruits, économes, très-laborieux ; fréquentation des personnes devenues, par leur prodigalité, pauvres, malheureuses, sincérement repentantes et vertueuses ; vie et exercices champêtres ; travail continuel de corps et d'esprit ; nourriture douce, tempérante et frugale.

ORDRE TROISIEME.

VICES DE LA MÉMOIRE.

Vitia memoriæ.

Les vices de la mémoire comprennent 1.° la difficulté et souvent l'impossibilité de rappeler à l'esprit des idées qui avoient été présentes ; 2.° le ressouvenir involontaire et constant des idées désagréables.

GENRE I.er *Perte de mémoire, oubli.*

IMPOSSIBILITÉ de rappeler à l'esprit des idées qui y avoient été présentes. (*Oblivio*, — *Oblivio*, Plater. *Prax. med.* Tom. I, p. 1. — *Memoria læsa*, Senn. Tom. III, pag. 78.)

ESPECE I.ere *Perte de mémoire par dépôt de lait.*

Plusieurs jours après l'accouchement, diminution considérable de mémoire, ou entier oubli de toutes les connoissances acquises, précédé d'assoupissement, de délire, quelquefois d'apoplexie, de plus ou moins longue durée, et accompagnée de foiblesse d'esprit et de corps, et souvent d'imbécillité.

Terminaison. Souvent curable par les urines et les sueurs; quelquefois par folie.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines.

Principes. Diminution ou suppression des lochies; transport du lait qui devoit se porter aux mamelles.

Curation. Sangsues aux cuisses; ventouses scarifiées entre les épaules; vésicatoires à l'un et à l'autre bras; infusion de racine de persil à haute dose en boisson; décoction de racine de patience, aiguisée de tartre vitriolé, en lavement; nourriture végétale, particuliérement cerfeuil et plantes chicoracées; alkali volatil intérieurement, nuisible; allaitement, nourriture végétale. (Voyez *Apoplexie laiteuse*, *Folie par dépôt de lait.*) L'humeur goutteuse, l'humeur teigneuse, l'humeur dartreuse, l'humeur rhumatismale, l'humeur vénérienne, l'humeur causant la fievre intermittente, et autres especes d'humeurs portées sur le cerveau, peuvent produire la perte de mémoire. (Voyez *la Description et le traitement des affections soporeuses causées par ces humeurs*; car chacune de ces affections exige un traitement particulier.)

ESPECE II. *Perte de mémoire soporeuse.*

Diminution considérable de mémoire, et quelquefois entier oubli, avec douleur de tête gravative; disposition continuelle au sommeil, stupeur, foiblesse des forces musculaires; pouls ordinairement plein, fort, et

plus ou moins régulier, quelquefois petit, concentré et lent.

Terminaison. Rarement curable ; souvent par apoplexie.

Sujets. Les vieillards sanguins et qui ont beaucoup joui de la vie.

Principes. Le sang circulant avec force et en trop grande quantité dans le cerveau ; excès d'embonpoint, repos, avec nourriture surabondante ; quelquefois transport d'humeur séreuse sur le cerveau ; suppression d'évacuation sanguine habituelle.

Curation. Sangsues en très-grand nombre aux cuisses ; cataplasmes de moutarde aux jambes et aux pieds ; ventouses scarifiées entre les épaules ; infusion de dent de lion pour boisson ; eau saturée de sel de Glauber, et adoucie avec du miel, en lavement. Si la perte de mémoire dépend du transport d'une humeur séreuse, sangsues aux cuisses en plus petit nombre ; cataplasme de moutarde plus long-temps appliqué sur les jambes ; large vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; ventouses seches entre les épaules ; infusion de feuilles de sauge, aiguisée de nitre, pour boisson ; eau saturée de sel de Glauber pour lavement. Voyez *Apoplexie sanguine*, *Apoplexie séreuse*.

ESPECE III. *Perte de mémoire par vieillesse.*

Diminution considérable de mémoire, par-

ticuliérement oubli de ce qui s'est passé depuis peu de temps, accompagnée de symptômes qui caractérisent la vieillesse, ou la vieillesse même.

Terminaison. Incurable; quelquefois par apoplexie, lorsqu'elle est accompagnée d'assoupissement, d'insouciance et de foiblesse.

Sujets. Les vieillards et les adultes qui ont trop joui de la vie.

Principes. Les travaux excessifs d'esprit, l'abus du coït, du tabac et des liqueurs; sensibilité émoussée ou paralysée par la vieillesse.

Curation. Infusion de feuilles de sauge pour boisson; chocolat à la vanille; graines de genievre, ou de cumin, ou de coriandre, mêlées avec les alimens; ambre, dix grains, nitre, trente grains; mêlez, à prendre le matin à jeun; racine de ginseng en substance, depuis dix grains jusqu'à vingt, mâchée avant chaque repas; vanille, utile.

ESPECE IV. *Perte de mémoire par un coup sur la tête.*

Perte subite de mémoire, de plus ou moins longue durée, souvent accompagnée de vertige, de stupeur, de bourdonnement, d'envie de vomir et de vomissement, suivie de douleur de tête, de lassitude.

Terminaison. Souvent par inflammation et suppuration du cerveau, ou par apoplexie, ou par douleur de tête vive et de longue

durée ; quelquefois promptement curable par les seuls efforts de la nature.

Sujets. Les adultes et les vieillards.

Principes. Coup violent sur la tête.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras dix ou douze onces de sang ; ensuite faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues ; aussitôt qu'elles sont tombées, demi-bain d'eau tiede ; laissez couler quinze à vingt onces de sang ; eau fraîche pour boisson et nourriture ; fomentation continuelle de la tête avec eau de vie froide ; lavement d'eau tiede, saturée de sel de Glauber. Dès que le sang cesse de couler des morsures des sangsues, appliquez plusieurs ventouses scarifiées au-dessous de la nuque ; ensuite faites mordre dix ou douze sangsues aux cuisses.

2.e jour. Faites mordre deux fois, aux cuisses, des sangsues ; et après leur chute, demi-bain d'eau tiede ; proportionnez le nombre de sangsues et la quantité de sang à évacuer, au degré de pléthore, aux forces, à l'âge, à la violence du coup et au degré de commotion. D'ailleurs, mêmes remedes et régime que la veille.

3.e jour. Ne faites mordre des sangsues qu'autant que le pouls se soutiendroit fort ; eau d'orge pour boisson et nourriture ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, aiguisé de nitre ; demi-bains d'eau tiede et fomentation de la tête avec l'eau de vie ; gardez-vous d'administrer le tartre émétique, comme le recommandent des Empiriques.

ESPECE V. *Perte de mémoire par maladie aiguë.*

Après une maladie aiguë, oubli entier ou diminution considérable de mémoire, foiblesse extrême, et souvent démence; symptômes qui diminuent à mesure que la convalescence approche de sa fin.

Terminaison. Ordinairement curable.

Sujets. Les adultes et les vieillards.

Principes. Affection particuliere du cerveau par la maladie; foiblesse générale, sur-tout du genre nerveux.

Curation. Si les forces ne sont pas absolument abattues, emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou, jusqu'à ce que les forces vitales et musculaires soient rétablies, et le cerveau dégagé; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées chaque matin; décoction de racine de bénoite pour boisson le matin; plantes chicoracées et soupes d'orge, pour base de la nourriture.

GENRE II. *Regret.*

SENTIMENT douloureux par le ressouvenir d'une action qu'on se reproche ou d'une jouisance qu'on a perdue.

ESPECE I.ere *Regret habituel.*

Disposition habituelle à un sentiment dou-

loureux et presque continuel, par le ressouvenir d'une action qu'on se reproche, ou d'une jouissance qu'on a perdue, avec air triste, inquiet, souvent dégoût, digestion difficile et maigreur.

Terminaison. Communément curable avec le temps; souvent par affection hystérique, ou hypocondriaque, ou mélancolique; rarement par folie.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, et les bilieux sanguins.

Principes. Sensibilité accrue par les chagrins.

Curation. Fréquentation continuelle et très-amicale des personnes enjouées, aimables, sensées, spirituelles, toujours portées à consoler les malheureux par tous les moyens possibles, contentes de leur sort, et laborieuses; vie et exercices champêtres, voyages amusans et instructifs, promenades à cheval, chasse, natation, jeux enfantins, danse, spectacles; musique gaie, vive et légere; nourriture douce et tempérante.

GENRE III. *Reproche.*

SENTIMENT plus ou moins douloureux par le ressouvenir des fautes, ou des erreurs, ou des crimes réels ou imaginaires qu'on s'impute.

ESPECE I.ere *Remords.*

Sentiment douloureux par le ressouvenir

des fautes ou des crimes, réels ou imaginaires, qu'on croit avoir à se reprocher; avec vive inquiétude, air sombre et taciturne.

Terminaison. Souvent incurable; communément par noire mélancolie, par ennui de la vie, par désir d'attenter à sa vie; quelquefois par la mort qu'on se donne, ou par folie.

.*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux mélancoliques.

Principes. Grande sensibilité et irritabilité.

Curation. Liaison cordiale avec des hommes flegmatiques, judicieux, doux, vertueux, gais, consolateurs affectueux, sollicitant sans cesse leurs amis à promptement réparer leurs torts lorsqu'ils peuvent parvenir à ce but; séjour à la campagne, travail continuel, exercices champêtres.

ESPECE II. *Repentir.*

Sentiment douloureux par le ressouvenir des fautes réelles ou imaginaires qu'on croit avoir à se reprocher, avec vif chagrin de les avoir commises, désir de les promptement réparer, et air triste et souvent accompagné de larmes.

Terminaison. Ordinairement curable; souvent par affection hystérique, ou hypocondriaque, ou mélancolique; quelquefois par folie.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les mélancoliques, les faux dévots.

Principes. Grande sensibilité.

Curation. Union très-amicale avec des hommes éclairés, judicieux, ne tenant que des discours gais, consolans et capables de faire discerner les fautes réelles des fautes imaginaires; procurant ou indiquant les moyens propres à réparer promptement les torts qu'on peut avoir faits; enfin dévoilant les mensonges et les fourberies des hommes pervers : travail assidu de corps et d'esprit, vie et exercices champêtres.

ESPECE III. *Honte.*

Sentiment inquiet, que le ressouvenir d'une action qu'on a faite et qu'on croit répréhensible, fait éprouver à l'approche de ceux qu'on en suppose instruits; avec rougeur du visage, attitude contrainte, et désir de fuir leur présence. (*Le Philosophe marié*, Destouches.)

Terminaison. Ordinairement curable; souvent par chagrin, par mélancolie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Grande sensibilité.

Curation. Confiance entiere et très-amicale en des personnes vertueuses, sensées, franches, d'une grande tranquillité d'ame, employant tous les moyens qui sont en leur pouvoir pour faire secrétement réparer tous les torts qu'on peut avoir faits; vie, exercices et divertissemens champêtres, nourriture douce et tempérante, travail assidu et agréable, voyages amusans et instructifs, promenades à cheval, musique vive et gaie.

GENRE IV. *Déplaisir.*

SENTIMENT douloureux par le souvenir d'un chagrin qu'on a éprouvé.

ESPECE I.ere *Ressentiment.*

Souvenir vif et cruel du chagrin qu'on a éprouvé par une offense réelle ou imaginaire, avec frémissement contre ceux de qui on l'a reçue, souvent avec haine et désir de se venger.

Terminaison. Souvent curable; quelquefois par mélancolie; fréquemment par haine, vengeance; quelquefois par cruauté.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques.

Principes. Grande irritabilité.

Curation. Union inséparable avec des hommes doux, humains, paisibles, aussi prompts à faire le bien qu'à oublier les injures; fuite de ceux qui ont offensé; voyage, chasse, travail assidu et agréable, musique gaie, jeux enfantins, spectacles rians; vie, exercices et divertissemens champêtres, nourriture douce et végétale en grande partie, eau pure pour boisson.

ESPECE II. *Rancune.*

Sentiment douloureux et habituel par le souvenir pénible d'une offense réelle ou imaginaire;

avec haine cachée, désir continuel de se venger, dessein prémédité de nuire, air sombre et fâché, et souvent maigreur; digestion difficile, et insomnie.

Terminaison. Quelquefois curable; souvent par mélancolie, par perfidie; quelquefois par cruauté.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques.

Principes. Excès d'irritabilité.

Curation. Liaison intime avec des hommes francs, vertueux, prompts à pardonner, incapables de haïr et de se venger, ne faisant à autrui que ce qu'ils voudroient qu'on leur fît; en conséquence occupés à ne vouloir et à ne faire que du bien.

GENRE V. *Méconnoissance.*

DISPOSITION habituelle à n'éprouver, ni témoigner aucune sensibilité pour les bienfaits reçus.

ESPECE I.ère *Ingratitude.*

Insensibilité constante pour les bienfaits reçus, avec aversion pour les bienfaiteurs; désir d'éviter leur présence, et disposition à leur nuire. (*L'Ingrat*, Destouches.)

Terminaison. Ordinairement incurable; quelquefois par mélancolie; souvent par méchanceté.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux bilieux; les pituiteux sanguins.

Principes. Insensibilité, égoïsme.

Curation. Obligez, s'il est possible, l'ingrat à vivre avec des personnes généreuses, sensibles, très-reconnoissantes, toujours empressées à soulager les malheureux, les pauvres et les malades, ne s'occupant que du bien qu'elles ont à faire, et ne cessant de répéter à l'ingrat de ne pas faire aux autres ce qu'il ne voudroit pas qu'ils lui fissent, et de leur faire constamment le bien qu'il en voudroit recevoir.

ORDRE QUATRIEME.

VICES DU JUGEMENT ET DE LA MÉMOIRE.

Vitia judicii et memoriæ.

GENRE I.er *Imbécillité.*

DÉFAUT d'aptitude à juger, à se ressouvenir et à imaginer. (*Imbecillitas. Mentis imbecillitas* , Plater. *Prax. Med.* Tom. I, pag. 2.)

ESPECE I.ere *Imbécillité de naissance.*

Dès l'âge de raison, défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir et à imaginer, accompagné de lenteur dans la plupart des actions, de penchant au sommeil ; d'indifférence pour le mal comme pour le bien , avec traits du visage qui annoncent la foiblesse du corps comme celle de l'esprit , tels que tête volumineuse , yeux presqu'immobiles, levres grosses, bouche entr'ouverte , tête penchée , et démarche lente.

Terminaison. Ordinairement incurable.

Sujets. Les enfans cachectiques , les enfans nés de parens imbécilles.

Principes. Disposition particuliere du cerveau vers l'insensibilité ; habitation d'un pays marécageux.

Curation. Habitation d'une campagne où l'air est pur et sec ; société d'hommes laborieux, spirituels, actifs et éclairés ; bains de riviere ou d'eau vive et courante, deux par jour l'été comme l'hiver, excepté le temps où il fait très-froid ; travail assidu de corps et d'esprit, exercice du cheval, musique gaie, danse vive, sommeil court ; nourriture végétale pour la plus grande partie, et aromatisée avec des graines de genievre, ou de cumin, ou de coriandre ; avec feuilles de romarin, ou de lavande, ou de sauge ; vin d'absinthe avant chaque repas ; coucher sur des matelas de feuilles de sauge et de romarin ; frictions seches sur tout le corps, un quart d'heure le matin, autant le soir ; application d'un vésicatoire sur l'un et l'autre bras, quelquefois utile ; infusion de feuilles de sauge pour boisson, souvent avantageuse ; décoction de racine de valériane, quelquefois efficace.

ESPECE II. *Imbécillité par vieillesse.*

Défaut d'aptitude, chez les vieillards, à juger, à se ressouvenir, et à imaginer ; avec grande foiblesse de forces musculaires ; penchant au sommeil, indifférence pour tout, levres pendantes, bouche ouverte, souvent difficulté de retenir sa salive et ses urines.

Terminaison.

Terminaison. Incurable.

Sujets. Les vieillards.

Principes. Insensibilité.

Curation. Soutenez les forces musculaires avec l'infusion de feuilles de sauge pour boisson ; feuilles seches de sauge, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; eau bouillante, une livre ; faites infuser, passez, adoucissez avec du sucre, à prendre par verrées le matin ; vin d'absynthe, une petite verrée avant chaque repas.

ESPECE III. *Imbécillité par abondante évacuation.*

A la suite d'une évacuation très-abondante de sang, ou d'un autre fluide animal, défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir et a imaginer ; avec pâleur, abattement des forces musculaires et vitales ; apathie et désir du repos.

Terminaison. Très-rarement curable ; souvent par hydropisie, par fievre lente, par marasme.

Sujets. Les adultes et sur-tout les vieillards.

Principes. Evacuation très-abondante et soutenue, ou de sang, ou de salive, ou de bile, ou de sérosité, ou de mucosité, ou de suc pancréatique, ou de suc intestinal, ou d'urine, ou de pus, ou de semence, ou de transpiration insensible.

Curation. Racine de benoite seche et con-

cassée, depuis demi-once jusqu'à une once ; eau, une livre et demie ; faites bouillir lentement pendant demi-heure ; passez, adoucissez pour boisson deux verrées le matin à jeun, et une verrée avant chaque repas ; prenez un coq ; racine de panais, deux ; canelle, deux grains ; eau, quatre livres ; faites bouillir à petit feu, jusqu'à réduction de moitié, pour bouillon à prendre par verrées dans le jour, et qu'on peut couper avec crêmes d'orge ou d'avoine ; chocolat de santé ; mouton ou volaille rôtie ; long sommeil ; promenades à cheval ; grand repos ; habitation d'une campagne dont l'air est pur ; société gaie ; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées le matin, quelquefois utile. Voyez *Hémorragie*, *Diarrhée*, *Atrophie*, *Diabetes*, *Ulcere*, *Salivation*, *Expectoration*, *Consomption dorsale*, etc.

ESPECE IV. *Imbécillité par coup sur la tête.*

A la suite d'un coup donné sur la tête, ou d'une violente commotion, défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir et à imaginer, avec stupeur plus ou moins considérable, visage souvent pâle, quelquefois haut en couleur, foiblesse des forces musculaires et vitales, et digestion communément dérangée.

Terminaison. Ordinairement incurable ; souvent par apoplexie.

Sujets. Les sanguins et les jeunes gens.

Principes. Coup sur la tête, forte commotion.

Curation. Si depuis le coup donné ou la commotion reçue, l'on n'a pas tiré du sang, ou si le pouls est plein, ou dur et concentré, faites mordre le matin, chaque jour, six ou huit sangsues aux cuisses ; et le soir, appliquez au-dessous de la nuque des ventouses scarifiées, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et foible ; ensuite mettez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire ; quelquefois le moxa au-dessous de la nuque est très-utile ; un emplâtre vésicatoire sur toute la tête a rarement produit de bons effets : on peut encore tenter les fomentations de la tête avec parties égales d'eau de vie et de glace ; et pendant ce temps, un demi-bain d'infusion de feuilles de rue ; prescrivez pour boisson l'infusion des feuilles et racine de dent de lion, aiguisée de nitre ; et avant chaque demi-bain, un lavement d'infusion de fleurs de bétoine de montagne, tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes. Gardez-vous du tartre émétique. (Voyez *Perte de mémoire par un coup sur la tête.*

ESPECE. V. *Imbécillité par affection soporeuse.*

A la suite d'une apoplexie légere, séreuse ou sanguine, défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir et à imaginer, accompagné de foiblesse, souvent de tremblement des ex-

trémités, de pesanteur de tête et de penchant continuel au sommeil.

Terminaison. Communément incurable.

Sujets. Les adultes et les vieillards.

Principes. Apoplexie séreuse ou sanguine ; suppression ou diminution subite d'évacuation sanguine ou séreuse.

Curation. Lorsque l'imbécillité vient à la suite d'une apoplexie séreuse, ou d'une suppression d'évacuation séreuse, et que le pouls présente un peu de plénitude, avec respiration grande et penchant au sommeil, faites mordre le matin aux cuisses huit sangsues, ensuite mettre un large vésicatoire sur l'un et l'autre bras, et couvrir les jambes d'un cataplasme de moutarde ; et le soir, après l'effet du cataplasme de moutarde, appliquer au-dessous de la nuque des ventouses scarifiées : prescrivez de mâcher de la racine de pirethre, ensuite de la racine de ginseng ; faites boire de l'infusion de sauge ; associez avec les alimens des graines de genievre, ou de coriandre, des feuilles de sauge, du suc exprimé de cresson de fontaine. Recommandez l'usage des lavemens composés d'infusion de fleurs de bétoine, aiguisée de tartre vitriolé, pour l'imbécillité par apoplexie sanguine, ou par suppression d'évacuation sanguine. *Voyez* les remedes prescrits pour l'apoplexie sanguine, et ceux qui sont indiqués dans la perte de mémoire soporeuse.

ESPECE VI. *Imbécillité par fievre intermittente.*

Après une fievre intermittente, vive et de longue durée, ou soporeuse pernicieuse, défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir et à imaginer, accompagné d'abattement des forces musculaires, et d'accès irréguliers de fievre.

Terminaison. Quelquefois curable; souvent par hydropisie.

Sujets. Les pituiteux.

Principes. Fievre intermittente pernicieuse; fievre tierce ou double tierce automnale, et de longue durée; habitation du fébricitant dans un pays marécageux.

Curation. Quinquina pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, une livre; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez, édulcorez avec du sucre, à prendre le matin à jeun; fleurs de bétoine de montagne (*arnica montana*) depuis demi-drachme jusqu'à une drachme; eau, demi-livre; faites infuser, passez, pour infusion à adoucir avec du sucre, et à prendre par petites verrées sur le soir avant souper. Appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; maintenez sur le ventre un cataplasme composé de riz, d'absynthe et d'eau; crêmes d'orge ou d'avoine et plantes chicoracées pour nourriture; quelquefois les infusions de feuilles de chardon

étoilé, ou de feuilles de trefle d'eau, ou de racine de valériane, l'emportent sur celles de bétoine de montagne; rarement les bains de jambes, d'une forte infusion de feuilles de rue dans une légere lessive de cendres, produisent de bons effets; éloignez le lait, les purgatifs, et sur-tout l'émétique. On peut essayer les semences et les fleurs de grande ortie, à haute dose, en infusion pour boisson.

ESPECE VII. *Imbécillité par dépôt de lait.*

A la suite d'une affection soporeuse par dépôt de lait, défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir et à imaginer, avec pâleur, suppression ou diminution considérable des lochies; pouls quelquefois plein; abattement des forces musculaires, et pour l'ordinaire assoupissement.

Terminaison. Souvent curable; communément par les urines et les sueurs.

Sujets. Les nouvelles accouchées sanguines ou très-irritables.

Principes. Transport de la matiere laiteuse sur le cerveau.

Curation. Voyez *Perte de mémoire par dépôt de lait.*

Fin du cinquieme et dernier Volume.

TABLE

DES CLASSES, DES ORDRES, DES GENRES,

ET DES ESPECES DE MALADIES

Compris sous le titre de MÉDECINE EXPECTANTE.

PREMIERE CLASSE.

FIEVRES.

ORDRE PREMIER.

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

CLASSE II.

MALADIES INFLAMMATOIRES.

ORDRE PREMIER.

ORDRE

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

ORDRE CINQUIEME.

ORDRE SIXIEME.

CLASSE III.

MALADIES DOULOUREUSES.

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

CLASSE IV.

MALADIES CONVULSIVES.

ORDRE PREMIER.

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

CLASSE V.

MALADIES DE FOIBLESSE.

ODRE PREMIER.

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

GENRE III.

ORDRE CINQUIEME.

CLASSE VI.

MALADIES ÉVACUATOIRES.

ORDRE PREMIER.

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

ÉVACUATIONS de corps organisés.

ORDRE CINQUIEME.

GENRE

ORDRE SIXIEME.

ORDRE SEPTIEME.

MALADIES PAR RÉTENTION.

CLASSE VII.

ESPECE I.

ORDRE SECOND.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

ORDRE CINQUIEME.

EXCROISSANCES.

ORDRE SIXIEME.

ORDRE SEPTIEME.

ESPECE II.

SUITE DE LA CLASSE VII.

ORDRE HUITIEME.

ORDRE NEUVIEME.

CLASSE VIII.

ORDRE PREMIER.

ORDRE SECOND.

GENRE XI.

ORDRE TROISIEME.

ORDRE QUATRIEME.

Fin de la Table des Classes, des Ordres, des Genres et des Especes.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES

Contenues dans les cinq Volumes de la MÉDECINE EXPECTANTE.

A

B

C

D

E

ENTHOUSIASME

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

U

V

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Du cinquieme Volume.

PAGE 2, *ligne* 3, dans celle, *lisez* dans celui. *Ligne* 5, immobilité, *lisez* impossibilité.
Page 3, *ligne* 16, goutteuse rhumatismale, *lisez* goutteuse, rhumatismale.
Page 8, *ligne* 12, de conduire par le même chemin, l'os, que l'extrémité articulaire a tenu en se déplaçant, *lisez* de conduire l'extrémité articulaire par le même chemin qu'elle a tenu en se déplaçant. *Ligne* 15, facilité, *lisez* facilité.
Page 9, *ligne* 25, de nitre, *ajoutez* pour boisson.
Page 16, *ligne* 8, *Terminaison*. Très-rare; *lisez* *Terminaison*. Luxation très-rare.
Page 19, *ligne* 1, odontoïde et du ligament, *lisez* odontoïde, et du ligament.
Page 23, *ligne* 14, deux pouces, *lisez* les pouces.
Page 25, *ligne* 25, luxé, applique, *lisez* luxé, il applique.
Page 33, *ligne* 20, déchirue, *lisez* déchirure.
Page 38, *ligne* 6, devant du pied long, *lisez* pied long;
Page 145, *ligne* 7, sanglante; au moment où le flux menstruel a coutume de couler, *lisez* sanglante, au moment où le flux menstruel a coutume de couler;
Page 147, *ligne* 15, que le malade, *lisez* que la malade.
Page 156, *ligne* 26, suivies, *lisez* suivie.
Page 157, *ligne* 31, comment la fait-il parvenir, *lisez* comment l'esprit la fait-il parvenir.
Page 162, *ligne* 15, (*Mania à sanguinis suppressione*, Fred. Hoffm. pag. 254), *transposez* à la ligne 7, pag. 162.
Page 163, *ligne* 32, scarifiées, jusqu'à faire perdre par jour deux ou trois livres de sang environ, *lisez* scarifiées, et aux sangsues jusqu'à faire perdre

par jour, depuis demi-livre jusqu'à deux livres de sang au plus, à moins que les premieres saignées n'aient trop abattu les forces vitales et musculaires.

Page 164, *ligne* 4, du 4.° jour, *ajoutez* excepté la saignée, si le pouls se trouve petit et foible.

Page 165, *ligne* 18, (*Mania ab amore*, Sennert. Tom. III, pag. 109 — *Dœmonia*, Linn. *gen. morb. gen.* 69.) *Transposez* à la ligne 6.

(*Toutes les fois qu'on verra à la fin de la description d'une espece de maladie d'esprit, le nom de l'espece et celui de l'Auteur qui en a parlé, ou le nom seul de l'Auteur qui l'a traitée, transposez-les à côté du titre principal de l'espece de maladie.*)

Page 166, *ligne* 29, fleur, *lisez* fleurs.

Page 172, *ligne* 28, le matin, *ajoutez* ordinairement le quinquina pris chaque jour en substance et à haute dose, et une forte décoction de quinquina en bain et en lavement, ont produit de meilleurs effets que la méthode ci-dessus.

Page 189, *ligne* 21, (*Tristitia*), effacez.

Page 203, *ligne* 19, présentées, *lisez* présentes.

Page 211, *ligne* 12, et décoction, *lisez* et de décoction.

Page 212, *ligne* 18, soupçonne; prétendre, *lisez* soupçonne prétendre.

Page 213, entre la ligne 7 et 8, *ajoutez*

ESPECE IV. *Jalousie des enfans.*

Disposition continuelle de l'enfant à voir avec chagrin d'autres enfans jouir des caresses et des préférences qu'il croit être réservées pour lui seul, accompagnée de dégoût, d'air triste et taciturne, de teint pâle et de maigreur.

Terminaison. Par refus des alimens substantiels, par abattement des forces, par fievre lente et par marasme. Espérez, lorsque l'appétit et les forces reviennent, sur-tout si l'objet de sa jalousie a disparu, ou s'il commence à s'appercevoir qu'on l'aime et le caresse autant que les autres enfans.

Sujets. Les enfans bilieux, ou bilieux sanguins.

Principes. Mauvais traitemens; discours durs et sé-

veres, tandis qu'on prodigue aux autres enfans ; des caresses qu'il croit mériter aussi-bien qu'eux. Disposition particuliere.

Curation Soyez attentif à combler de caresses et de prévenances l'enfant jaloux ; faites-lui habiter une campagne dont l'air est pur, et où il s'amuse tout le jour avec des enfans de son âge, gais, bien portans, et parfaitement libres. N'exigez rien qui lui fasse appréhender d'être maltraité, ou réprimandé, ou préféré à un autre enfant. N'offrez pour nourriture que des alimens de bonne qualité. Abandonnez son éducation aux personnes qui ont sa confiance et son amitié. Gardez-vous de lui prescrire des remedes irritans, tels que les émétiques, les purgatifs, les martiaux, les eaux minérales, etc.

Page 216, *ligne* 14, vénérien ; chez les jeunes gens bilieux ; *lisez* vénérien, chez les jeunes gens bilieux.

Page 217, *ligne* 10, temps est fini, *lisez* temps est passé.

Page 222, *ligne* 23, *ebriositas*, effacez.

Page 223, *ligne* 13, suive, *lisez* suivie.

Page 231, *ligne* 4, possession de ses désirs, *lisez* possession de l'objet de ses désirs.

Page 234, *ligne* 18, au contraire, *lisez* toujours.

Page 235, *ligne* 28, avantage, *ajoutez* ordinairement dans tous ses discours ne changeant point de visage.

Page 236, *ligne* 3, chers ; ordinairement incurable ; *lisez* chers. *Et en titre à la ligne suivante. Terminaison.* Ordinairement incurable.

Page 240, *ligne* 15, rians, *ajoutez* champêtres, où les habitans méprisent souverainement les hommes fiers, quel que soit leur rang.

Page 248, *ligne* 22, des amateurs, petits-maîtres, *lisez* des petits-maîtres jouant le rôle d'amateurs.

Page 277, *ligne* 23, pour nourriture, *lisez* pour boisson et base de la nourriture.

Page 283, *ligne* 3, leurs habitudes : *lisez* dès que vous les aurez reconnues aimables, vertueuses et éclairées ; redoublez d'efforts pour vous y attacher.

Page 293, *ligne* 28, plus, *effacez*.

Page 296, *ligne* 4, jouent, *lisez* jouant, et *ligne* 8, utile, *lisez* utiles.

Page 299, *ligne* 23, lorsqu'on s'en éloigne par ennui, *lisez* lorsqu'on s'oppose entiérement à la maniere d'agir du malade.

Page 310, *ligne* 29, *mendacium*, effacez.

Page 315, *ligne* 23, fanatiques, *lisez* ambitieux.

Page 317, *ligne* 31, le tromper, *lisez* les tromper.

Page 318, *ligne* 27, par l'intérêt, *lisez* par l'esclavage.

Page 319, *ligne* 22, et leur, *lisez* et à leur.

Page 320, *ligne* 11, qu'on a trompés, *lisez* qu'on veut tromper.

Page 321, *ligne* 3, qu'on a trompés, *lisez* qu'on veut tromper.

Page 323, *ligne* 10, irrité et de rougeur au visage, *lisez* d'un air irrité ou moqueur, et de pincement des levres.

Page 324, *ligne* 3, dépravée; souvent, *lisez* dépravée, souvent.

Page 330, *ligne* 13, hommes doux, *lisez* hommes integres, doux.

Page 344, *ligne* 2, à faire développer, *lisez* à faire naître.

Page 355, *ligne* 19, précédé, *lisez* précédée.

Page 360, *ligne* 26, ouisance, *lisez* jouissance.

